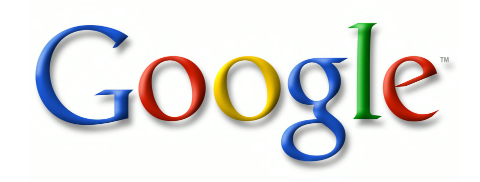





TAYLOR INSTITUTION
DOMI MINA
NUS TIO
ILLU MEA



ANCIEN

THÉATRE FRANÇOIS

ANCIEN
THÉATRE FRANÇOIS

OU

Collection des ouvrages dramatiques

Les plus remarquables

DEPUIS LES MYSTÈRES JUSQU'A CORNEILLE

Publié avec des notes et éclaircissements

TOME X

GLOSSAIRE



A PARIS
Chez P. Jannet, Libraire

M.DCCCLVII



Paris. — Impr. Guiraudet et Jouaust, 338, rue S.-Honoré.



AVERTISSEMENT DU LIBRAIRE.

Voici le dernier volume de l'*Ancien Théâtre françois*. Je crois devoir le faire précéder de quelques explications.

Un amateur de notre vieille littérature, M. Viollet-le-Duc, avoit accepté la mission de dresser le plan de cette collection et de faire suivre chaque pièce des éclaircissements nécessaires; mais, par suite de diverses circonstances, son concours à cette publication s'est trouvé considérablement restreint. Resté, suivant son désir, étranger à la publication des trois premiers volumes, dont le véritable éditeur est M. A. de Montaiglon, il n'est auteur que des notices insérées dans le tome IV et des deux premières du tome VII. Pour tout le reste de la collection, c'est à moi personnellement qu'incombe la responsabilité.

Le choix des pièces étoit la partie la plus délicate du travail. J'ai tâché de profiter de quelques lectures et des conseils qu'on a bien voulu me donner, et j'espère que la composition de mes dix volumes trouvera grâce devant le public. Pour le Moyen-Age, j'ai trouvé, dans un recueil conservé au Musée Britannique, que j'ai reproduit en entier dans les trois premiers volumes, des spécimens suffisants des différents genres d'ouvrages qui composent notre littérature dramatique primitive. La Renaissance, qui commence au milieu du seizième siècle, est représentée dans ses diverses tendances par les ouvrages qui m'ont paru les plus remarquables. L'imitation de la tragédie antique m'a fourni deux pièces de Jodelle,

la *Cléopâtre* et la *Didon*, et la pièce si remarquable de Jean de Schelandre, *Tyr et Sidon*. La comédie de caractère et d'intrigue est représentée par des œuvres originales, telles que l'*Eugène*, de Jodelle; *Les Eshabis*, de Grevin; *La Reconnue*, de Belleau; *Les Corrivaux*, de Troterel; *L'Impuissance*, de Veronneau; *Alizon*, de L. C. Discret, et par des pièces où l'influence de la littérature italienne se fait plus ou moins sentir, telles que les neuf comédies de La Rivey; *Les Contens*, de Tournebu; *Les Neapolitaines*, de François d'Amboise, et *Les Desguisez*, de Jean Godard.

Ces pièces nous conduisent jusqu'au règne de Louis XIII, époque où le choix devient d'autant plus difficile que la littérature dramatique est plus féconde. Je me suis arrêté là. Le tome IX ne contient plus un choix des meilleures pièces du temps: il est consacré à la reproduction de pièces utiles pour l'histoire de la littérature et des mœurs, mais qui ne sont que de simples curiosités dramatiques. Il contient la *Comedie des Proverbes*, la *Comedie de Chansons*, la *Comedie des Comedies*, la *Comedie des Comediens*, et le *Galimatias* de Desroziers-Beaulieu.

On voit que la comédie occupe dans cette collection beaucoup plus de place que la tragédie. Ce n'est pas sans motifs que je lui ai donné la préférence. Chacune des comédies que j'ai reproduites a son caractère particulier, et doit fournir plus tard des matériaux aux maîtres de notre scène comique. D'ailleurs, la comédie, à défaut d'une grande valeur littéraire, se sauve par d'autres qualités : grâce à la peinture des caractères, à la marche de l'intrigue, elle se fait lire. La tragédie, au contraire, ne se soutient que par le génie de l'auteur. Chez nous, avant Corneille, elle n'existe pas. Je l'ai montrée à ses débuts, dans les imitations serviles de Jodelle. *Tyr et Sidon* nous montre ce qu'elle étoit entre les mains d'un novateur, d'un esclave révolté. Entre Jodelle et Jean de Schelandre, il y a des œuvres

estimables, sans doute, mais dont la reproduction ne pourroit être d'aucune utilité pour la littérature.

Tragédie ou comédie, il peut y avoir telle pièce qu'on regrettera de ne pas trouver dans cette collection. On a prononcé quelques noms : Garnier, Hardy, Rotrou. De Hardy, nous ne possédons qu'un nombre de pièces relativement très restreint, et c'est uniquement le nombre de ses pièces qui fait le mérite de cet auteur; les tragédies de Garnier sont chez tous les libraires; Rotrou a été réimprimé récemment. Je n'ai pas voulu grossir l'*Ancien théâtre* outre mesure en reproduisant des pièces qu'il est facile de se procurer.

La collection terminée, il restoit un devoir à remplir. J'avois promis au public des *notes* et des *éclaircissements*. Les notes placées en tête de chaque pièce ne remplissoient ma promesse qu'en partie. Il restoit à donner des éclaircissements philologiques; ils ont été réunis dans un Glossaire qui occupe le dixième volume tout entier. On trouvera dans ce Glossaire tous les mots hors d'usage dont la signification a changé, toutes les locutions proverbiales ou simplement familières qui figurent dans l'*Ancien théâtre français*.

On sait combien, jusqu'à la fin du XVIIe siècle, l'orthographe est incertaine; l'arbitraire avec lequel un même mot est écrit de plusieurs façons différentes, souvent dans un même auteur, n'est pas la moindre des difficultés de notre vieille langue. Afin de faciliter la recherche des mots, je les ai placés, dans le Glossaire, à la place indiquée par la forme actuellement adoptée, en inscrivant à la suite, en *italiques*, les formes anciennes : ainsi, sous le mot AGE, on trouvera des exemples des formes *aage*, *eage*; mais j'ai eu soin de rappeler dans leur ordre, avec des renvois, les mots dont l'orthographe ancienne s'éloigne notablement de la forme actuelle (AAGE, EAGE, etc.) :

J'ai fait suivre chaque mot d'une explication suc-

cincte; lorsque l'explication m'a manqué, je l'ai confessé au moyen d'un point d'interrogation. J'ai résisté autant que possible au désir de me montrer ingénieux, et j'ai évité avec soin les questions d'étymologie, qu'il est si difficile d'aborder impunément.

Je ne me suis pas borné à renvoyer, pour chaque mot, à l'endroit du recueil où il se trouve employé. J'ai fait de nombreuses citations, parfois purement orthographiques, mais le plus ordinairement destinées à préciser le sens du mot. Par ce moyen, j'abrége considérablement les recherches de ceux qui voudroient se servir de ce Glossaire, et je leur mets sous les yeux, avec mes explications, le moyen de les contrôler; partant, de les rejeter, ou de les admettre avec confiance.

Ce Glossaire étant spécialement destiné à faciliter l'intelligence de l'*Ancien Théâtre françois*, je n'ai pas voulu prendre un seul mot en dehors de ce recueil : c'étoit déjà un champ assez vaste. Les trois premiers volumes, dont quelques pièces peuvent remonter assez loin dans le Moyen-Âge, ont fourni une riche collection de mots du quinzième et du seizième siècle; les pièces de la Renaissance ont donné les mots savants des poètes de la Pléiade. Dans la bouche des pédants de La Rivey, nous trouvons la manie du latin poussée à ses dernières limites. Ici, nous rencontrons la langue rustique des environs de Paris; là, quelques mots d'argot; partout, de nombreuses expressions proverbiales, populaires, équivoques : car les proverbes, le langage trivial, les équivoques, et pis encore, furent longtemps de mise sur la scène. Cette réunion d'éléments si divers devoit nécessairement fournir des matériaux nombreux. Il en est résulté un Glossaire qui, malgré sa destination spéciale, est assez étendu, et pourra parfois, à défaut des Glossaires généraux qui nous manquent, être consulté avec utilité pour la langue du seizième siècle et du commencement du dix-septième.

P. JANNET.



GLOSSAIRE

DE

L'ANCIEN THÉATRE FRANÇOIS

A

, *aa*, ah!

A, pour, avec.

> Dictes-moy à cent francs d'injures,
> Mais non pas à bailler finances. (I, 226.)

A cop, *à coup,* subitement, tout d'un coup.

> Elle couroit : je saulx à cop. (II, 397.)
> Et pour casser à coup ung voirre. (II, 293.)

A-elle, a-il, a-t-elle, a-t-il : « Mais encore, que t'a-elle donné. » (IX, 333.)

Bien que le *t* euphonique ne s'écrivît pas, on le prononçoit : « Souvent nous prononçons des lettres qui ne s'escrivent pas, comme quand nous disons : *dine-ti? ira-ti?* et escrivons : *dine-il? ira-il?* (Jacques Peletier du Mans, *De l'orthographe*, liv. I, p. 57.)

A LOISIR, *alloisir*, à loisir.

Je vous feisse vostre chosette
En y allant tout alloisir. (III, 407.)

A TOUS, A TOUT, avec.

Mais toy, à tous les grands tallons. (II, 246.)
Que je vous monstre à tout le doy.
Etes-vous foulx? estes-vous bestes? (II, 208.)

A VOUS, avez-vous.

Et tant d'ustensiles si belles
Dont l'a vous gaigné, n'à quel jeu? (I, 245.)

AAGE, voy. *Age*.

ABANDON, volonté, fantaisie.

Faictes tout à vostre abandon. (I, 144.)

Voy. *Bandon* (à).

ABANDONNER, s'écrivoit souvent *habandonner*.

A vous, excellente dame,
Corps et ame
Dès maintenant habandonne. (III, 78.)

ABANDONNÉ, *habandonné*, pourvu abondamment, ayant *à bandon*.

Velecy bien riche habandonné. (III, 338.)

ABATEUR, voy. *Abatteur*.

ABATTEUR, *abateur*, *abbateur*, qui abat.

ABATTEUR (GRAND) DE BOIS, homme vaillant en amour : « Ce grand abateur de bois, qui en une nuit fut cinquante fois gendre de son hoste. » (IX, 295.)

Se prend aussi dans le sens de vaillant, et surtout de fanfaron.

ABATTEUR (GRAND) DE QUILLES, fanfaron : « Vous estes un si grand abbateur de quilles ;

c'est dommage de ce que la caillette vous tient. » (IX, 26.)

ABAY, voy. *Aboi*.

ABBATEUR, voy. *Abatteur*.

ABBOIS, voy. *Abois*.

ABBREGEMENT, voy. *Abregement*.

ABBREUVER, voy. *Abreuver*.

ABBRUVÉ, voy. *Abreuvé*.

ABEILLES. Proverbialement : « Il ne faut pas tant faire de bruit : ce ne sont pas des abeilles, on ne les assemble pas au son d'un chaudron. » (IX, 43.)

ABERGER, voy. *Heberger*.

ABESTIR, voy. *Abêtir*.

ABÊTIR, *abestir*, rendre bête : « Vostre grande subtilité ne vous abestira jamais. » (VII, 21.)

ABILLE, habile.

ABILLER, voy. *Habiller*.

ABIS, voy. *Habits*.

ABLATIVO. Proverb. : « Pour ne point mettre *ablativo* tout en un tas, et ne rien confondre.... » (IX, 43.)

ABAI, *abay*, aboiement.

Il n'est abay que de vieil chien. (II, 193.)

ABOIS. Proverb. : « Le tenir en abbois le bec en l'eau. » (IX, 45.)

ABONDANCE (d'), en abondance. (II, 275.)

ABONNY, hébété, dompté.

Certes, Jaquinot, mon amy,
Vous estes homme abonny. (I, 34.)

ABORDADE, abord.

Car, mon amy, je veux d'une plaine abordade
Sur le haut de ses biens lascher une taillade.
(VIII, 237.)

ABOUCHÉ, mis à la bouche.

Or, bien que vous n'ayez, comme vostre germaine,
Abouché mon tetin, je vous ay toutes fois
Pendue à mon colet et mille et mille fois.
(VIII, 126.)

ABREGEMENT, *abbregement*, abréviation.

Je vueil ma vie abbreger;
Je ne requier que abbregement. (III, 66.)

ABREUVÉ, *abbreuvé*, *abbruvé*. Instruit à satiété d'une chose, d'un bruit qui court : « Que je ne puisse mouvoir sans que tout le monde en soit abbreuvé. » (IX, 60.)

Nostre France est trop abbruvée
De vostre feinte controuvée
Et deceptive intention. (IV, 326.)

ABREUVOIR A MOUCHES, plaie : « Si tu y avois seulement pensé, je ferois de ton corps un abreuvoir à mouches. » (IX, 33.)

ABSTINENCE, employé dans le sens de *ménagement*.

Blandissez-le sans abstinence. (II, 257.)

ABUS (*jouer d'*), tromper.

Je m'apperchois bien, par cest croix,
Que mes gens m'ont joué d'abus. (II, 70.)

ABUSION, sottise, abus, tromperie.

Fol est qui se mesle d'amis
Et d'enfans : c'est abusion. (I, 126.)

Enfans, la grant abusion
Que vous suyvez vous damnera. (III, 100.)

Lequel tu as fait obliger
De son sang par abusion. (III, 474.)

ACACHER, amener, attirer. En Picardie on se sert encore du mot *racacher*, dans le sens de rechasser, ramener.

Si nous dictes qui vous acache
Si gentement en ceste place. (III, 305.)

ACCEPTER. Proverb. : « Nous vous prions de l'accepter d'aussi bon cœur que quelque chose de meilleur. » (IX, 91.)

« J'accepte cecy et cela, et tout ce qu'il vous plaira. » (IX, 91.)

ACCEPTZ, *aceptz* (par), de bonne volonté, en accédant à votre demande :

Vers vous je viens par grand aceptz
Affin d'eviter à procez. (I, 124.)

ACCESSOIRE (par), en accédant à votre désir?

Je m'y en voys par accessoire ;
Vous en aurez tout maintenant. (II, 151.)

ACCIDENS, employé pour *incidents*.

Je mettray alligation
Sans vostre jurisdiction,
Et m'en croyroys aux accidens. (II, 397.)

ACCOINT, accointe, ayant des relations, des accointances.

Il n'est discord que je n'apoincte,
Et de toute part suis accointe. (III, 364.)

ACCOINTANCE, *acointance*, *acquaintance*, *cointance*, habitude, familiarité, relations, surtout relations amoureuses.

Laisse-moy en paix, s'il te plaist,
Et me parle d'aultre acointance. (III, 272.)

S'on sçavoit nostre acquaintance,
Mes gens me saqueroient les yeulx. (I, 310.)

Mauldict soit . . . .
. . . . qui la cointance
Me bailla jamais de ton corps! (I, 163.)

Accointer, s'employoit comme verbe actif dans le sens de *connoître*, *frequenter* : « Lequel dès que je eus accointé, au commencement qu'il arriva en ceste ville... » (VII, 260.)

Accollades, embrassements.

Ce ne sont rien qu'accollades,
Des baisers tant qu'on en veut. (IX, 164.)

Accolée, embrassement.

Vous me donnerez à peu de plaist
Une accolée, s'il vous plaist. (I, 216.)

Accoler, embrasser, prendre au col, au collet.

Que je monte sur vous et que je vous accole.
(VIII, 258.)

Se fortune une fois j'accolle. (I, 130.)

« Accolez ce poteau; je suis aussi rejouy de voir cela que si on me fricassoit des poulets. » (IX, 81.)

Accolerette, accolade : « Rendez un peu l'honneur à qui il appartient, et faites une accolerette à ce gentilhomme. » (IX 90.)

Accommoder, *accomoder*, mettre dans une bonne position de fortune: « Ceste belle occasion de vous accomoder pour le reste de vos jours. » (VI, 106.)

Accomparager, comparer: « Vous avez bon foye, ma foy, de m'accomparager à telles gens que cela. » (IX, 94.)

Accord, voy. *Accort*.

ACCORD (d'). Proverb. : « D'accord... comme le bois de quoy on fait les vielles. » (IX, 59.)

ACCORDER, mettre d'accord : « Aussi bien, pour les accorder, il faut qu'ils boivent ensemble. » (IX, 50.)

ACCORDER (s'). Proverb. : « S'accorder comme deux larrons en foire. » (IX, 33.)

ACCORT, *accord, accorte*, gracieux, aimable.

Ce parler accort et ces yeux
Me font devenir furieux. (IV, 360.)
Luy, qui estoit accord et fin,... (VII, 443.)

ACCOUARDI, rendu lâche.

Lorsque dessous ses lois la royne de Lydie
Amusoit à filer sa dextre accouardie. (VIII, 78.)

ACCOUSTREMENT, ACCOUSTRER, voy. *Accoutrement*, *Accoutrer*.

ACCOUSTUMANCE, voy. *Accoûtumance*.

ACCOUTREMENT, *accoustrement*, habillement.

Repliez cest accoustrement
Et reportez mon chaperon
Pour represser..... (IV, 346.)

ACCOUTRER, *accoustrer*, *acoustrer*, préparer, habiller, maltraiter.

Je vous pry qu'à boire s'acoustre,
Et me laissez ce grand sermon. (I, 244.)
Vous me acoustrez bien en sire
D'estre si tost Jehan devenu! (I, 34.)
Le dyable ayt part au hochement
Et à toute la cauqueson!
Accoustré seray en oyson :
Je n'auray plus au cul que plume. (I, 315.)

ACCOUTUMANCE, ACCOUSTUMANCE, habitude :

« Et a l'usage et accoustumance de desrobbêr si fort altéré la loy et desrogé à icelle.... » (V, 136.)

ACCUEILLIR, prendre.

Devant que laisser m'accueillir
Et qu'on m'ait couppé le couiller... (I, 318.)

ACEPTZ, voy. *Acceptz.*

ACERBITÉ, amertume, aigreur : « Je ne m'y suis pas voulu trouver, affin de ne sembler estre père plus mol et paresseux que l'acerbité de l'injure ne le requiert. » (VII, 86.)

ACÉRÉ, *achiéré.*

Garde n'a d'y estre ployée,
Car sur le bout est achierée. (II, 96.)

ACERTENER, certifier, donner l'assurance : « Et vous-mesmes m'en avez acertené plus de cent fois. » (VI, 150.)

ACHAPTER, acheter.

ACHEMINER, *encheminer.*

Brief, je ne puis imaginer
Comment je m'en pourray jouir,
Se n'est qu'ailleurs m'encheminer
En quelque part et m'enfouyr. (I, 232.)

ACHEPTER, voy. *Acheter.*

ACHETER, *achapter*, *achepter*. Proverb. : « Je croy que vous estes boucher : vous aimez à taster la chair, et là, là, vous ne m'achepterez pas. » (IX, 73.)

ACHEVER DE PAINDRE. Proverb., donner le coup de grâce.

A l'ayde! Larron, chien mastin,
Tu m'as bien achevé de paindre! (II, 186.)

Voy. V, 311 ; VII, 266; IX, 60.

ACHIERÉ, voy. *Acéré.*

ACHILLE. Proverb. : « Vous ferez beaucoup plus que le preux et vaillant Achille, car il est mort par le talon, et les vostres vous sauveront la vie en faisant *vidi aquam*, l'eau beniste de Pasques. » (IX, 70.)

ACHOISON, occasion, raison, prétexte.

Et pourquoy, n'a quelle achoison?
C'est elle, Dieu! qui m'a batue! (II, 427.)

Helas! et pour quelle achoison
Veulx-tu sa peine retenir? (III, 375.)

ACOINTANCE, voy. *Accointance.*

ACOLLER, voy. *Accoler.*

ACOMPTER, estimer, faire cas.

Pas n'y acompteray deux œufz. (III, 412.)

ACOP, **ACOUP**, voy. *A cop*, *à coup*.

ACOUSTRER, voy. *Accoutrer.*

ACQUAINTANCE, voy. *Accointance.*

ACQUEREROIENT, acquerroient : « Les plus ignorans acquereroient mesme de l'experience. » (IX, 292.)

ACQUERIR, amasser du bien.

Si me fault penser d'acquerir,
Puisque j'ay trouvé ce butin,
Sans y penser plus n'enquerir :
C'est assés du premier butin. (I, 241.)

Proverb. : « Rien ne s'acquiert sans peine » (IX, 91.)

ACQUÊT, *aquest*, gain, chose acquise.

De moy il n'aura autre aquest. (I, 208.)

ACQUÊTER, *acquester, aquester, aquetter*, acquérir, gagner.

Despendu ay ja maint denier
Depuis que n'acquestay un blanc. (III, 438.)

En ouvrage où rien ne s'acqueste,
C'est grant follie d'y quester :
Car, de soy charger de tel queste,
Je ne vaulx pas le requester. (I, 236.)

Quel bien a-il aquesté? (II, 315.)

En ton blason rien tu n'aquette. (I, 354.)

ACTUEL, actif.

Depuis quatre-vingts ans que j'ai dessus la teste,
J'en ay près de cinquante endossé le harnois
Au service actuel de quatre de nos roys.
(VIII, 405.)

ACUL (mis à l'), acculé.

Or ça donc, puisque le cas s'offre,
Me voicy bouté à l'acul. (I, 316.)

AD PATRES, mort, perdu. Proverb. : « On vous croit *ad patres*. » (IX, 81.)

ADEXTRE, adroit.

Le vieil honneur de l'ecrivain adextre. (IV, 6.)

ADIEU. Proverb. : « S'en retourner sans dire adieu », s'esquiver. (IX, 76.)

ADIEU SIAS, à Dieu soyez-vous, adieu. Patois gascon.

ADJOURNEMENT DE FESSES, rendez-vous d'amour.

De chambrières ou de maistresses
C'est un adjournement de fesses. (II, 440.)

ADMONESTEMENT, avertissement, exhortation.

Si d'adventure il veult user
Entre nous d'admonestement,
Obeissons-luy droictement. (III, 102.)

ADOBER, arranger, pris ordinairement dans un sens ironique.

C'estoit bien pour m'adober
D'aller marchander sans argent. (I, 217.)

Radouber est un terme de marine qui signifie réparer. *Adouber* est encore usité aux échecs et au trictrac.

ADONNER (s'), convenir.

Car le langaige mieulx s'adonne
En disant : Elle est belle et bonne. (I, 166.)

ADONC, *adoncques, adonques, adont,* alors.

Le nom de baratteur doibt bien le monde avoir,
Car adont, quant il veult les pecheurs decepvoir.
(III, 331.)

ADULTERÉ, alteré : « Tu as toujours le gosier adulteré. » (IX, 86.)

ADVANCER, voy. *Avancer.*

ADVENIR, *avenir*, advenir.

Quoy qu'en aviengne à contrepoys,
Je m'en passe de ce quartier. (I, 232.)

Dont les cueurs aviennent
Qui à toy s'accordent. (III, 168.)

Helas! ayez de moy pitié,
Jamais plus y ne m'advenra :
A toujours mais il y perra! (II, 78.)

ADVENRA, adviendra, voy. *Advenir.*

ADVISER, voy. *Aviser.*

ADVOCACEAU, ADVOCAT, voy. *Avocaceau, Avocat.*

ADVOUER, voy. *Avouer.*

AFEMMEMENT, voy. *Affamement.*

AFETTÉ, voy. *Affetté.*

AFFAMÉ. Proverb. : « Affamé comme un loup. » (IX, 47.)

« Affamé comme un chasseur qui n'a rien pris. » (IX, 47.)

AFFAMEMENT, *afemmement*, action d'affamer.

> La sepmaine ung coup justement,
> Cela n'est que afemmement :
> J'aymerois tout aussi cher rien. (I, 311.)

AFETTÉ, *affeté*, *affetté*, faux, dissimulé, malin. « Tu ne sçais ce que je veux dire, afetté ! » (V, 36.)

> Taisez-vous, vilain affetté !
> Que de fiebvre soyez-vous oingt ! (I, 338.)

AFFIER, AFFYER, assurer, certifier.

> Il est maistre, je vous affie. (II, 294.)
> Viendrez-vous ? — Je vous en affye. (I, 240.)

AFFIERT, appartient, convient.

> De les pugnir ne soyez nice
> Selon leur meffaict et leur vice,
> Comme à juste prince il affyert. (III, 138.)

AFFINÉ, fin, délicat.

> Il est de goust bien affiné. (I, 343.)

AFFINER, raffiner. Mot technique : « Constance est belle et bonne autant que l'or affiné, mais.... » (VI, 223.)

AFFINER, tromper.

Ha! que tu scez bien affiner
Et abuser les bonnes gens! (II, 56.)

AFFINEUR, trompeur.

AFFIQUETS, ornements, menus objets de parure.

Lors que sous l'air serein la prime des saisons
Des affiquets de Flore emaille nos gasons.
(VIII, 170.)

AFFLUBER, affubler. (Voy. *Affuler*.)

Tien ceste robbe, afflube-toy,
Pour l'amour de Dieu nostre Père. (III, 384.)

AFFOLER, rendre fou, devenir fou.

.... A peu que je n'affole,
Vous oyant reciter une telle parole. (VIII, 277.)

Helas! il est bien affolé
De soy fier en Tricherie. (III, 382.)

Je lui ay aprins tout le bien
Dont a la teste affolée. (III, 44.)

Où estes-vous tous, mes folz affolez? (II, 264.)

Mais c'estoit affin qu'il affolle. (II, 339.)

AFFOLER, *affoller*, blesser, offenser.

Puisses-tu avoir le cueur affollé! (I, 345.)

Helas! je suis tout affolé! (II, 79.)

AFFRE. « Je puis dire à bon droit qu'elles sont si affres et si importunes, que l'on est contraint de recommencer. » (VII, 114.) Ce mot doit être le résultat d'une faute d'impression. Il devroit y avoir *saffres*, c'est-à-dire avides, gourmandes.

AFFRES, peur, crainte, frayeur : « La plus

grand peur et plus belles affres que j'euz en ma vie. » (VII, 293.)

O! par ma foy, je viens d'avoir plus belles affres
Que si j'avois esté poursuivy par des Caffres.
(VIII, 286.)

AFFRONTER, tromper, abuser.

Tu sçais bien que partout un chacun faict son conte
Qu'ils nous ont affrontez, ce qui est grande honte.
(VIII, 266.)

AFFRONTEUR, trompeur.

AFFULER, *affuller*, vêtir, préparer, mettre en ordre. (Voy. *Affluber*.)

Affulle ce pot à pisser. (III, 318.)

AFFYER, voy. *Affier*.

AGACER, *agacher*, taquiner, tourmenter.

Ma femme tousjours sans cesse agache
Son pouvre mary Calbain. (II, 146.)

AGARDEZ, regardez, prenez garde. (I, 60; II, 319, etc.)

AGAREZ, regardez.

Hay! agarez, ma damoyselle :
Voicy Naudet Monsieur qui vient. (I, 266.)

Agarez, le chemin est bel,
Et si ne marchera jà pas. (II, 45.)

AGE, *aage, eage*. Proverb. : « Laissez faire à George : il est homme d'aage. » (IV, 305.) — « Pour ce qui est de Philippin, un cochon de son aage ne scroit pas bon à rostir. » (IX, 95.)

Mon nepveu est en eage agille
Pour gouverner telle noblesse. (III, 131.)

AGENCÉ, *ajancé* : « Proposer sa fille en prix

à celuy qui dira de plus belles choses et mieux ajancées. » (IX, 290.)

AGGRAVÉ, tourmenté.

Ou bien si la douleur vivement engravée
Pouvoit faire mourir la personne aggravée.
(IV, 182.)

AGGRIFFER, saisir, prendre : « Si peu qu'il avoit, ils l'ont escamotté et aggriffé avec leurs argots de chappon. » (IX, 76.)

AGIOS, détours.

Mais ce n'est rien dit à propos
De faire ainsi tant d'agios. (I, 34.)

AGNEAU, *agnel*, *aignel*, agneau. Proverb. :

Après la brebis vient l'aignel. (I, 247.)

AGNELIN, *aignelin*, laine d'agneaux ou de jeunes moutons ; toison.

Chauses tenans par bons accors,
Et puis chappeaulx de aignelin. (III, 24.)

AGRIER, agréer une chose, s'en contenter.

Tu as bien dit, je m'en agrie. (III, 291.)

AHAN, peine, fatigue. Le boulanger qui pétrit, le bûcheron qui fend du bois, font, en poussant leur haleine d'une certaine manière, un bruit qui fait parfaitement comprendre ce mot.

Pas ne porteras les ahans
Que tu auras à le servir. (III, 388.)

AHEURTÉ, butté.

Sang bieu ! se sont droictes diablesses.
Que femmes qu'il sont aheurtées. (II, 39.)

AIDE, *ayde*, assistance. Proverb. : « Dieu

vous soit en ayde, nostre pain est tendre. » (IX, 16.)

AIGNEL, voy. *Agneau.*

AIGNELIN, voy. *Agnelin.*

AIGUILLE, *aiguile*, *eguille*, *esguille* : « Un magicien qui piquoit toujours quelque image de cire avecques des aiguiles. » (IX, 296.) — C'étoit un enchantement (nommé envoûtement) au moyen duquel on prétendoit faire mourir les personnes dont on piquoit l'image. Voy. *Fæneste*, édition Merimée, p. 94.

— Proverb. : « Passer sur la pointe d'une esguille. » (VI, 349.)

AIGUILLE, membre viril : « Et luy dire aussi qu'elle délibère faire ceste nuict un mignard et plaisant ouvrage en cuir doré, où il faudra à bon escient embesongner l'esguille et le dez. » (VI, 130.)

AIGUILLETTE, *aguillette*, *eguillette*, *esguillette*, lacet ferré qui servoit particulièrement à attacher le pourpoint au haut de chausses.

Je n'ay mais que cest esguillette.
Couchez-vous tousjours, ma fillette ;
Incontinent vous suiveray. (I, 217.)

AIGUILLETTE (couper l'), détruire les dernières ressources. Peut-être par allusion à l'usage où étoient les archers, etc., de couper l'aiguillette des criminels, afin que leur haut de chausses, en tombant au moindre mouvement, les entravât et les empêchât de se sauver.

Ce coup a coupé l'esguillette
Et rompu du tout la buchette.
D'esperance je n'en ay plus. (IV, 393.)

AIGUILLETTE (courir l') étoit le fait des femmes débauchées.

> Tu as plus couru l'éguillette,
> Plus tempesté qu'oncques fillette
> De plain marché ne courut tant. (II, 421.)

Cette expression a été expliquée de différentes manières Pasquier (*Recherches*, liv. 8, chap. 36), dit que les prostituées de Toulouse portoient une aiguillette sur l'épaule. Suivant Dreux du Radier (*Récréations historiques*, t. 1, p. 218), « les habitans de Beaucaire, en Languedoc, avoient établi une course où les prostituées du lieu et celles qui vouloient venir à la foire de la Magdelaine couroient en public la veille de cette foire, et celle de ces filles qui avoit le mieux couru et atteint la première le but donné avoit pour prix de la course un paquet d'*aiguillettes*. »

AIGUILLETTE (nouer l'). C'était rendre un homme impuissant par des maléfices.

> Dès la pointe du jour je charme la brouée :
> A boire je n'ay point l'esguillette nouée.
> (VIII, 331.)

Il y avoit une foule de remèdes contre le nouement d'aiguillette ; le plus ingénieux étoit de faire pisser le maléficié au travers d'un anneau.

AILE, *aisle*, *elle*, aile.

> Regardez, seigneurs, voicy l'elle
> D'un des seraphins d'emprès Dieu. (II, 56.)

> Puisque la chose m'est commise,
> Vous en admeneré pied ou elle. (II, 226.)

Proverb. : « Avoir des ailes aux talons » se dit de quelqu'un qui a peur, qui s'enfuit.

Le butin leur a mis des aisles aux talons;
Ils volent, estant pleins ainsi que des balons.
(IX, 358.)

AIMER, *amer, aymer*. Ce mot a fourni une foule d'expressions proverbiales.

Philis, tu penses me charmer;
Mais je m'aime trop pour t'aimer. (IX, 178.)

« Il faut connoistre avant que d'aimer. » (IX, 72.) — « Il faut aimer sa géniture. » (IX, 68.)— « Je t'aime mieux que le cœur de mon ventre. » (IX, 50.) — « Je suis de ceux qui bien ayment et tard oublient. » (IX, 30.) — « Il t'aime, il rit tortu. » (IX, 89.)

AINÇOIS, *ainçoys*, avant.

Le sang bieu! il m'eust tué ainçoys
Que personne m'eust secouru. (II, 327.)

AINS, mais, même, plutôt.

Au lieu d'une heure ou deux, le temps de ton congé
En des jours, ains des ans, me semble prolongé.
(VIII, 86.)

Ne m'usez meshuy de frivoles,
Ains faictes mon commandement. (III, 124.)

AINSE POINT.

J'alla hier tout ainse point
Me bouter dedans vostre danse. (IX, 174.)

AINSIN, ainsi.

Aussi delié qu'une veine,
Delié, dis-je, tout ainsin
Comme une veine de son sin. (VII, 346.)

Airée, *ayrie*, ce que l'aire peut contenir en une fois. Se disoit au figuré.

> Or ça, je n'ay metz q'une ayrie
> De tout ce que j'avois à batre. (III, 388.)

Aise. Proverb. : « Je suis aussi aise qu'à la nopce. » (IX, 95.)—« Je te feray plus aise qu'un pourceau en l'auge. » (IX, 95.) — Aise comme un poisson dans l'eau, sur la paille, dans la poêle, etc.

Aisements, lieux d'aisance.

Aisle, voy. *Aile*.

Aist, aide. *Se m'aist Dieu*, si Dieu m'aide.

Aistre, maison, foyer.

> Bouger ne te fault de cest aistre. (I, 387.)

Ait, aide.

> L'aultre jour but tant, se m'ait dieux,
> Qu'il perdit presque l'ung des yeulx. (II, 8.)

Ait, *est*, ait.

> Pas ung morceau de venayson
> Je n'auroye d'où el n'est sa part. (III, 357.)

Ajancé, voy. *Agencé*.

Alançon, voy. *Alençon*.

Alchimie, *alquemye*, *arquemie*, alchimie. « Pour ce que je suis la pierre de touche qui descouvre tes pleurs, soupirs et lamentations estre d'alquemye. » (V, 179.) — C'est-à-dire de mauvais aloi, fabriqués à plaisir.

> Et si ay cy d'une racine
> De quoy ou joue d'arquemie. (II, 57.)

> Les grands foulx qui portent banière
> Où pourtraicte est dame Folye,
> Qui sont ces sotz foulx d'arquemie. (II, 217.)

ALEMANS, *allmant*, voy. *Allemand.*
ALENÇON. (II, 327.)
ALERTE, *erte* (à l').

Là, chacun, l'œil à l'erte, en sa poste sujet,
Voyoit à tous moments quelque nouvel objet.
(VIII, 73.)

ALGARADE, bruit, tumulte nocturne.

Avec ces payeurs en gambades,
Qui le plus souvent d'algarades
Vous salueront toutes les nuicts. (IV, 270.)

ALIBIS, façons, mauvaises excuses. (I, 42.)
ALIBORON, *Aliborum.*

Tenez, quel maistre Aliborum! (II, 345.)
C'est à vous, maistre Aliborum. (III, 57.)

« Quand j'ay conté à ce maistre Aliboron. » (V, 238.)

Maître Aliborum est le type de l'homme à tout faire, ou qui du moins s'en vante. Voy. *les Ditz de maistre Aliborum, qui de tout se mesle,* dans le *Recueil de poésies françoises des XVe et XVIe siècles,* publié par A. de Montaiglon (I, 33).

ALLAND, *allant*, coureur, vagabond, mauvais plaisant.

C'est mon, c'est mon; c'est un alland.
Il a luyté à ma maistresse. (I, 193.)
Oyez-vous d'Olivier Galland?
O! de pardieu! c'est un allant. (VII, 434.)

ALLEGUER, citer, invoquer.

Ma sœur, n'estrivez plus. Cest honneur non brigué
Ne vous sera jamais en reproche allegué.
(VIII, 70.)

ALLEMAND (Haut), la langue allemande proprement dite. Proverb. : « Pourveu qu'on ne nous entende non plus que le haut allemand. » (IX, 63.)

ALLEMANDS, *Allemans*, *Allemants*, *Allemens*, *Almants*. Les Allemands avoient la réputation de bien manger et de boire à l'avenant : « Si cela se fait, le monde ira à rebours, les questeurs seront honteux, les Espagnols modestes, les Allemens sobres, et tout ira sans dessus dessoubs. » (VII, 36.)

Est tant friant et tant gourmant
Qu'il mangeroit plus qu'un Alemant. (II, 160.)

Les Alemans sont au contraire :
Ilz sont foulx par force de boyre. (II, 214.)

Ainsi qu'au bon vin court l'Almant,
Au sel la chèvre, au miel la mouche.
(VII, 22.)

« Moi qui suis tousjours plus prest à quereller qu'un Allemant à boire... » (VII, 56.)

Ils ont fourni d'autres locutions proverbiales :

Plusieurs sont à moy ressemblans :
Je suis comme les Allemans. (I, 371.)

« Je pense qu'il a un tabourin d'Aleman au bruict qu'il faict (V, 328.)

ALLER. Proverb. : « Cela s'en va sans le dire » (IX, 16.) pour : cela s'entend de soi. — « Cependant allons voir si nostre maison est encore à sa place. » (IX, 29.) — « Allez voir là dedans si j'y suis. » (IX, 28.) — « Allez de là et moy de çà, et nous verrons qui les aura. » (IX, 44.) — « N'y aller que d'une fesse. » (IX, 55.) Faire

une chose avec peu d'entrain. — « Cela s'en va comme le vin du valet. » (IX, 95.)

ALLIGATION.

Je mettray alligation
Sans vostre jurisdiction,
Et m'en croyrai aux accidens. (II, 397.)

Je ne puis reconnoître le terme de droit dont ce mot est la caricature.

ALLISSON, allassions.

Que nous allisson à l'escolle
Pour veoir s'il est en ceste cole. (II, 340.)

ALLOISIR, voy. *A loisir.*

ALLONGNER, *alongner,* allonger.

Je te donray mon grant cheval,
Et la bride et le petral,
Et la selle et les estriers,
Et m'alongne ung peu mes jours. (III, 410.)

ALLOUÉ, loué, engagé, peut être appointé, qui a des appointements.

Aussi suis-je vostre alloué
Deux ans sans loyer.... (II, 159.)

ALLOUETTES. Proverb. : « Il ne faut plus que des allouettes rosties nous tomber au bec. » (IX, 56.)

ALLUITÉ.

Il nous faudroit doncques refondre
D'une matière moult alluitée. (I, 77.)

C'est-à-dire, probablement, trés maniable, très souple, comme l'argile, ou comme les diverses compositions qui servent à *luter* les vases.

ALMANT, voy. *Allemand.*

Alme, belle, gracieuse, bienfaisante.

Alme Venus, qui tient sous la grand'sphère blonde
Des signes porte-jour le plus beau ciel du monde.
(IV, 187.)

D'alme Philosophie amour plus singulière.
(VII, 474.)

Alongissions, allongeassions, voy. *S.*, *alonger l's.*

Alongner, voy. *Allongner.*

Alquemie, voy. *Alchimie.*

Altercas, altercation, querelle, dispute. « Et soyez néanmoins asseuré que j'auroy pensé toute autre chose que venir en cest altercas. » (VI, 253.)

De mon costé, sans plus grands altercas,
Je suis contend suyvir vostre noblesse.
(III, 95.)

Altères, inquiétudes, passions, fureur.

C'est ce qui l'a mis aux altères,
A cause qu'il a des affaires. (VII, 415.)

Amadis. « Je ne veux pas beaucoup estudier aux livres d'Amadis, en du Bellay, etc. » (VI, 234.) L'*Amadis* est d'une longueur à désespérer nos romanciers les plus féconds.

Amancher, emmancher.

Frère Guillebert, ne vous desplaise,
Ce n'est pas ainsi qu'on amanche. (I, 309.)

Amancheur, emmancheur.

Cocus de Chastellerault,
Amancheurs de cousteaux,
Il nous vient des cornes à pleins bateaux.
(IX, 146.)

Châtellerault est depuis long-temps célèbre pour ses manufactures de couteaux à manches de corne, ce qui lui vaut l'honneur de figurer dans une foule de locutions facétieuses.

AMANDÉ, farci d'amandes.

La viande est-elle lardée?
La volaille est-elle amandée? (IV, 407.)

AMARRI, *amarris*, *amarry*, matrice. Paroît désigner aussi quelqu'une de ces maladies mignonnes particulières au beau sexe, vapeurs, hystérie, maux de cœur, etc.

Elle disoit qu'elle avoit fait veu
De ne coucher . . . . . .
Jamais avecques son mary,
Pour l'amour de son amarry,
Les vendredis et samedis. (II, 436.)

Et Madame, qui perd l'attente
Du bien que donnent les maris,
Soupire de son amarris. (IV, 342.)

« Non, non, il est bon ainsi: car quand j'y mets de l'eau, il me fait mal au ventre et me cause l'amarry. » (V, 133.) — « Pource que l'amarry l'avoit tourmentée toute nuict. » (V, 335.)

AMATRIX, voy. *Amarri*.

. . . . C'est ma maistresse
Qui a mal à son amatrix. (I, 276.)

AMAYNE, affoiblit, amoindrit, dompte.

Mourir me fault; ainsi le croy,
Car la grant fain mon cueur amayne.
(III, 181.)

AMBASSADE. Proverb. : « On nous prendra pour l'ambassade de Biaron, trois cents chevaux

et une mule. » (IX, 64.) — C'est-à-dire quatre personnes, trois *sans* chevaux et une femme.

AMBASSADEUR D'AMOUR, proxénète. « Et m'appellent d'un nom vil et deshonneste : c'est un faiseur de messaiges, un ambassadeur d'amour, un poisson d'avril. (VII, 259.)

AMBESARS, *embesars*. Le double as au jeu de trictrac.

AMBIER, *embier*, *enbier*, terme d'argot. « Il faut enbier le pelé, gagner le haut et mettre ses quilles à son col. (IX, 55.) — « Il faut embier le pelé juste la targue. » (IX, 63.) *Ambier le pelé*, c'est parcourir le chemin.

AMBLES. L'amble est un des mouvements du cheval, qui tient du trot et du galop. « Cestuy-cy me pense faire perdre mes ambles? » (VI, 72.) Signifie : Celui-ci pense-t-il me dérouter, me faire perdre mon sang-froid?

AMEÇON, voy. *Hameçon*.

AMELETTE, douce, gracieuse. Expression employée par le Pedant dans *le Fidèle*, tome VI, pages 434, 438, 449.

AMENDER, devenir meilleur.

De celuy que boit Monseigneur.
Mauldit soit qui d'aultre en bura!
Cependant l'autre amendera. (II, 430.)

AMENDER, rendre meilleur, réparer. « Nous l'amenderons de façon ou d'autre. » (IX, 91.)

AMER, amertume. « Peut estre que la fortune convertira son amer en doulceur. » (VI, 99.)

AMER, voy. *Aimer*.

AMI, *amy*. L'amitié fournit nombre de proverbes : « Ouvrez, ouvrez, nous sommes des amis

de la fille de la maison. (IX, 16.) — Ce sont des amis de delà l'eau. (IX, 16.) — Au besoin on connoist les amis. (IX, 26.) — Pour un amy l'autre veille. (IX, 38.) — Vray amy, de venir sans estre mandé. (IX, 43.) — Traiter en amy. (IX, 73.) — Amis sont bons, mais qu'ils apportent. (IX, 81.) — Nous vous donnons ce que nous avons, en amy, sans-aucune condition que celle que vous voudrez. (IX, 91.) »

AMI, amant, amoureux. Prov. : « Une fille sans amy est un printemps sans roze. (IX, 72.) — Un mary sans amy, ce n'est rien fait qu'à demy. » (IX, 95.)

AMIABLE, doux, aimable.

AMIE, *amye*, voy. *M'amie.*

AMIETTE, *amyette*, amie, petite amie, maîtresse.

Rendez ma bource, m'amyette. (II, 152.)

Si une chièvre portoit coiffète,
Ilz en feroient leur amyète. (II, 215.)

AMIOT, *amyot*, ami, petit ami.

AMIQUIÉ, amitié. Jargon parisien.

Que la cousine Martaine
Est heureuse en amiquié!
Quand son mary boit chopaine,
Il luy en donne la moiquié. (IX, 162.)

AMITIÉ. Proverb. : « Tu es de bonne amitié, tu as le visage long.» (IX, 50.) — « O la grande amitié, quand un pourceau baise une truye! » (IX, 96.)

AMOUR. Proverb. : « Il faut jouer telles trousses aux vieillards amoureux, affin qu'ilz cognoissent que l'amour se nourrit de jeune chair. » (V,

169.) — « L'amour est comme la vérolle, il faut l'avoir en ce monde ou en l'autre. » (VI, 110.)

Le sot vieillard que l'amour picque
Est une très bonne pratique. (VII, 34.)

« Amour n'a respect ny à mortier ny à cyvette. » (VII, 83.)

D'avoir en amour un tiers,
Cela se fait volontiers;
Mais d'y appeler un quart,
C'est à faire à un coquart. (VII, 291.)

On dit qu'Amour aide aux hardis. (VII, 393.)

Le Cours et les Thuileries
Sont les escoles d'Amour. (IX, 146.)

AMOUREAUX, petits Amours.

Sans martirer long-temps ma vie
De passions et de langueurs,
Et de mille amoureaux vainqueurs. (IV, 278.)

AMOURETS, petits Amours.

Maints amourets que trespasser
Elle fait en les regardant. (IV, 21.)

AMOUREUX. Proverb. : « Un amoureux craintif n'eust jamais belle amie. » (VII, 128.)—« Jamais un sot amoureux n'eut belle amie. » (IX, 114.) — « Vous aymez une fille qui est amoureuse comme un chardon. » (IX, 70.) — « Tu es bien amoureux, car tu es bien chatouilleux. » (IX, 97.)

AMOUREUX DE CARESME, amoureux transi, impuissant. « Comme font un tas d'amoureux de caresme, qui ne touchent point à la chair. » (VII, 174.)

Amoureux transsi, froid, timide. « Ho! ho! c'est quelque amoureux transi. » (IX, 78.)

Amuser (s') à la moutarde. Proverb.: Perdre son temps à des bagatelles. « Mais cependant que nous nous amusons à la moutarde et à conter des fagots, les voleurs gagnent la guérite. » (IX, 27.)

Amy, voy. *Ami.*

Amyable, voy. *Amiable.*

Amye, voy. *Amie.*

Amyète, voy. *Amiette.*

Amyot, voy. *Amiot.*

Anatomie, *anatomye*, squelette, dissection. « J'en veux faire une telle anatomye qu'un chirurgien n'en sçauroit faire une pareille. » (VI, 78.) — « Je pense qu'il soit aux escolles de médecine, où l'on faict une anatomye. » (VI, 137.)

Ancelle, servante.

Aux povres Ancelles
Veufves et pucelles,
Et trestotes celles
Qui feront clamours. (III, 139.)

Ancenys, *Ansenys.*

C'est du demourant d'Ancenys,
Par ma foy, ou de Champ-Toursé. (II, 327.)

Anda, *anenda*, *par mon ane*, *par mon anse*, *enanda*, *enda*, *par enda*, *par mon enda*, *par manenda*, *parnenda.* Jurons qui équivalent à *par mon âme*, *par mon âme*, *dea!*

Andouilles, *endouilles.* Les andouilles de Troyes étoient célèbres, voy. IX, 53.

ANDOUILLE, *endoille*. Se prend souvent dans un sens obscène.

Qu'estoit-ce?
— Je croy q'une endoille
Toute vive. (I, 375.)

« Et toute vieille que me voyez, je n'ay pas l'estomac si cru que je ne digerasse bien encores une andouille. » (V, 151.)

Moy qui suis tant gentil, tant dispos, tant allaigre,
Et qui sçais proprement mettre l'andouille au pot
Et larder le connin, je fais icy du sot!
(VIII, 247.)

ANDOUILLIERS, partie de la ramure du cerf.

Elle aussi le mignarde avec des ris flatteurs,
Ornant ses andouilliers de joyaux et de fleurs.
(VIII, 123.)

ANE, *asne*. Proverb.: « Je ne le feray de ma vie; il n'est que de tenir son asne par le chevestre. » (V, 251.) — « Vous cognoissez les asnes au bast. » (V. 346.) — « Vous estrangleront, monteront sur l'asne et vous tiendront dessoubs en subjection. » (VII, 23.) — « Il y a plus d'un asne à la foire. » (VII, 261.) — « A laver la teste d'un asne on y perd son temps et sa peine. » (IX, 73.) — « On ne sçauroit faire boire un asne s'il n'a soif. » (IX, 73.) — « C'est estre plus beste qu'un asne. » (IX, 153.) — « Le chancre vous vienne, ribaudes, asnesses de bastonnades! » (VI, 345.)

ANE (*par mon*), par mon âme, voy. *Anda*.

ANENDA, voy. *Anda*.

ANGÉ, voy. *Engé*.

ANGELIQUE, personnage du *Roland Furieux*. Voy. *Anneau*.

ANGELOTS, sorte de fromage.

Vin blanc muscat et vin vermeil,
Pain de Gonesse et rost de Corbeil,
Avec force angelots de Brie. (VII, 462.)

A mes beaulx angelos ! (II, 313.)

ANGELOTS, pièces de monnoie d'or battues par les Anglois pendant leur domination dans une partie de la France.

N'eust forgé et mis en ballance
Les angelots en nostre France,
Ainsi qu'il a fait autrefois. (IV, 415.)

ANGER, voy. *Enger*.

ANGEVINS. Proverb. :

Touchant de ses sots Angevins,
Ilz ne sont folz que de bons vins :
Car Jehan des Vignes, qui est tant beau,
Incontinant leur gaste le cerveau. (II, 215.)

ANGLOIS COUEZ. « Je sçay que je suis monstré au doigt par les rues depuis que je chargeay si bien les Anglois coüez qui descendoient et prenoient terre à Dieppe. » (VII. 46.). — J'ignore d'où vient ce préjugé, que les Anglois avoient une prolongation de la colonne vertébrale qui formoit une sorte de queue, mais il étoit très répandu.

ANGLOIS, créancier. Terme d'argot, ou du moins du bas langage.

Si faut-il que j'assemble ensemble
Guillaume et son Anglois Matthieu,
Pour les accorder en ce lieu. (IV, 73.)

Voy. F. Michel, *Etudes... sur l'argot*, page 8.

ANGOESSE, angoisse.

L'ardeur qui me tire
Me vient tire à tire,
Parquoy je m'en tire
En angoesse dure. (III, 133.)

ANGOISSANT, qui cause de l'angoisse.

Ha! très doulx Dieu de paradis,
Que ce mal me va angoissant! (III, 278.)

ANGOISSEUX, soucieux, anxieux.

Tu es trop mallement songneux;
Se fusses aussi angoisseux.... (III, 272.)

ANGUILLES, *enguilles*, anguilles. *Enguilles rouges*. (II, 280.) — Proverb. : Pour faire entendre qu'il y a quelque chose de mystérieux dans une affaire, on dit qu'il y a *anguille sous roche*. Voy. VII, 133. — « Tu ressembles l'anguille de Melun, tu cries devant qu'on t'écorche. » (IX, 17.). — Cette locution a trouvé nombre d'explications plus ou moins satisfaisantes. Voy. Ed. Fournier, *Variétés historiques et littéraires*, VI, 53-54.

ANIÈRE, *Asnière*. Le nom de cette localité est souvent tourné en ridicule: « Je crois que tu as fait ton cours à Asnière. » (IX, 32.) C'est-à-dire que tu es un ignorant, un *âne*.

Asnières est un village près de Paris, devenu fort à la mode depuis quelques années.

ANNEAU d'Angélique. « Si je n'avoy l'anneau d'Angelique ou l'elitropie qui rend les personnes invisibles. » (V, 327.)

ANNEMY, voy. *Ennemi*.

ANNETON, voy. *Hanneton*.

ANNICHILLER, annihiler, annuler.

Mieulx me vaulsist assez que fusse annichillée. (III, 326.)

ANNUYT, voy. *Anuyt*.

ANSE (par mon), voy. *Anda*.

ANTICAILLE, antiquaille, vieillerie.

O digne vertu chou! bon homme d'anticaille!
Que tu me resjouis de parler de bataille!
(VIII, 293.)

ANSPESADE, voy. *Lanspesade*.

ANTE, tante.

L'ante de la seur à mon frère. (I, 156.)

ANTIPODES. Proverb. : « Fussent-ils aux antipodes ou dans les entrailles, de la terre. » (IX, 41.)

ANUIT, *anuyt*, *anhuy*, *ennuict*, *ennuit*, *ennuy*, *ennuyct*, *ennuyt*, aujourd'hui.

Encor anuyt vous iray veoir. (I, 240.)

Et si le bruit est tout commun
Que ce n'est d'enhuy qu'il commance
A luy demander jouissance. (IV, 246.)

Il vous faut entendre
Que vous me faites trop attendre,
Et je n'ay point mangé d'enhuy. (VII, 350.)

Mais vrayement, je le railleray;
Ennuit je luy feray bailler.... (II, 170.)

Que pleust à Dieu qui fust ennuy
A la grant rivière de Seine! (II, 57.)

Ennuy bien, Monsieur;
Demain en grant douleur. (I, 280.)

Encore ennuyt vous iray veoir. (I, 240.)

ANUYT, ennuie.

ANVIS, voy. *Envis*.

AOUREZ, honoré, révéré, prié.

G'y fus porté en une hotte
Le jour du vendredy aourez. (II, 58.)

C'est-à-dire le vendredi saint.

APAREILLE, sorte d'ornement, de ruban.

Sa, sa, que je m'acoustume
A porter le bonnet sus l'oreille
Et la plume sous l'apareille,
Tout à l'entour de mon bonnet. (I, 200.)

APAST, *apaster*, voy. *Appât*, *Appâter*.

APERCEVOIR, *apparcevoir*.

Helas! chacun bien apparçoit
Que je rabesse gentillesse. (II, 283.)

APLATI. Proverb. : « Ma bourse est applatie comme une punaise, son apostume est crevée. » (VII, 284.)

APOINT, voy. *Appoint*.

APOINTEMENT, *appoinctement*, voy. *Appointement*.

APPARÇOIT, voy. *Apercevoir*.

APPAREILLER, préparer.

Ça, ça, je veux guarir; levez-moy l'oreiller,
Qu'on me vienne à ce coup du vivre appareiller.
(VIII, 63.)

APPAT, amorce, chose qui attire.

Par mes trompeurs apasts, d'un qui, sous sa main
[fière,
Faisoit crouler la terre? Ha! dieux! pourrois-je
[taire... (IV, 92.)

Le doux apast et l'entretien,
La mignardise et beau maintien,

Qui me feirent son serviteur,
Desguiserent l'amour menteur. (IV, 250.)

APPATELER, attirer, séduire par des amorces trompeuses.

Comme il m'appatelle et m'attire! (VII, 353.)

APPATER, attirer.

Ha! pourrois-je oublier ma gloire et pompe vaine,
Qui l'apastoit ainsi au mal qui nous talonne?
(IV, 92.)

Apastant le dragon de ses douceurs humides.
(IV, 207.)

APPEAU *de cocu,* jolie femme. « Que voilà un joli appeau de cocu! » (IX, 55.)

APPELLATION, appel, terme de droit.

Il va sans appellation :
Il fault que nous seigneurion. (II, 38.)

APPERTEMENT, ouvertement, ostensiblement.

Les ungs pugnis appertement,
Les aultres en seps et en gehayne
Aulcunes foys les autres trayne. (III, 59.)

Allons-y donc appertement,
Et je vous meneray au lieu
Où il est. (III, 124.)

En mesprison vous trouverez.
Allez-vous en appertement. (III, 379.)

APPLICQUANT, compagnon.

Tu me sembles ung joyeulx applicquant.
Comme est ton nom? (III, 252.)

APPOINT, *apoint,* gré, convenance.

Je dis tourner à mon apoint. (I, 385.)

APPOINTEMENT, *apointement*, action d'être en bon point, satisfaction, importance.

. . . . Pouvre bannye,
En moy gist povre appointement. (I, 234.)
Et qui t'asseure de cela?
Peut-estre maintenant qu'il huche
Les autres qui sont en embusche,
Pour me charger d'apointement. (VII, 378.)

APPOINTEMENT (fournir à l'), satisfaire aux réclamations; se prenoit dans le sens de rendre le devoir conjugal: « *Farce nouvelle du nouveau marié, qui ne peult fournir à l'appoinctement de sa femme.* » (I, 11.)

APPOINTER, fournir, faire, accorder. Voy. *Appointement.*

Helas! m'amye, il est cassé;
S'en un moys un coup est appoint,
Il (en) est ainsi tost lassé. (I, 308.)

APPOINTER (s'), s'arranger, faire un accommodement.

APPRENANT, avoit le sens que nous donnons au substantif *étudiant.*

L'auteur est encore apprenant
Qui a cest œuvre composée. (III, 85.)

APPRENDRE. Prov.: « Il fait bon vivre et rien sçavoir: on apprend tousjours quelque chose. » (IX, 93.)

APPRESTS. Prov.: « Je crois qu'il n'a que faire d'apprests, les œufs sont durs pour luy. » (IX, 79.)

APPROUVÉ, éprouvé, sanctionné par l'expérience. Se prenoit ordinairement dans un sens ironique.

APPROUVEUR, flatteur.

> Menteurs et approuveurs
> Ont le bruit. (II, 53.)

APRÈS. Être après quelqu'un ou quelque chose, s'en occuper sans cesse.

> Il ne fauldroit faire, en somme,
> Aultre chose qu'estre après vous. (I, 179.)

« Tous les jours il est après à m'importuner. » (IX, 277.)

APRÈS. Proverb. : « Après bon vin, bon roussin. » (VII, 272.) — « Après la pluye vient le beau temps. » (IX, 86.) — « Après la guerre la paix. » (IX, 86.)

APRÈS DEMAIN. « Il y aura après demain trois jours qu'il est party. » (IX, 45.) C'est-à-dire, il est parti d'aujourd'hui.

AQUESTER, voy. *Acquêter*.

ARABE, avare. « Pour moy, je dis que vous n'estes ny Grec ny Latin, mais vous estes un peu Arabe. » (IX, 21.)

ARBALESTRIERS *de Cognac*. Proverb. : « Ils ressemblent les arbalestriers de Cognac : ils sont de dure desserre. » (IX, 93.) Se dit d'un avare.

ARBELESTRE, arbalète. Prov.

> Mon arbelestre au croc je bende. (II, 93.)

C'est-à-dire : je n'y comprends rien.

ARC-EN-CIEL. « Et si je passois sous l'arc-en-ciel, et que quelque estrange accident me changeast quelque jour? » (VII, 29.) J'ignore sur quoi repose ce préjugé, qu'en passant sous l'arc-en-ciel on changeoit de sexe.

ARCHAULT (fil d'), fil de fer, qu'on nomme encore *fil d'arckal.*

Vostre dur cueur s'amollira.
S'il ne tient plus qu'un fil d'archault,
J'espère qu'il m'accueillira. (I, 236.)

ARD, brûle, voy. *Ardre.*

ARDANTEMENT, ardamment. (VIII, 288.)

ARDEZ, voyez, regardez.

Ardez, c'est la fille à Piarre
Qui luy fait tousjours la guarre;
Et ce gars, tant il est sot,
N'en marmuse pas un mot. (IX, 113.)

Ardez, qu'ous estes galouriau!
Est-ce à cause de renouviau? (IX, 174.)

ARDRE, brûler.

. . . . le feu m'arde. (I, 165.)

Par ma foy, la gorge luy ard
Qu'il ne le porte au tavernier. (II, 17.)

Ma langue, qui en la flambe art
Du feu d'enfer, dont j'ay ma part. (III, 296.)

Et qui auroit baillé son corps
Pour ardre dedans et dehors
Par martyre, ainsi que propose. (III, 338.)

Que le feu saint Antoine au trou du cul vous ard!
(VIII, 254.)

Car j'eusse plus cher qu'on m'eust arse
Que de mener meschante vie. (I, 249.)

Je octroye que soye arse et cuytte
Si je ne fais bien vostre paix. (III, 403.)

J'aymeroys mieulx que fusse arse
Qu'elle l'eust fait. (II, 425.)

ARÈNE, *areine*, sable. Prov. « Qui fuyt qui

l'aime et suit qui ne le veut aimer, laisse la bonne terre pour semer sur l'areine. (V, 126.)

ARETOYSON, voy. *Arrestaison*.

ARGENT. Prov. : « Qui a de l'argent a belle amie. » (VII, 132.) — « Argent faict tout. » (VII, 132.) — « Tu t'estonnes d'entendre les compliments! Vrayement, ils en disent bien d'autres dont ils ne prennent point d'argent. » (IX, 93.) — « Allons à la nopce; nous en sommes bien serrez pour nostre argent. » (IX, 97.)

ARGENTEUX, qui a de l'argent, riche. (VII, 481.)

ARGER, Alger. On écrivoit ordinairement *Arger*, ou, comme aujourd'hui les Espagnols, *Argel*. « Que n'ay-je fait naufrage au voyage d'Arger. » (IX, 369.)

ARGOTS, ergots. « Si peu qu'il avoit, ils l'ont escamotté et aggriffé avec leurs argots de chappon. » (IX, 76.)

ARISMETIQUE, arithmétique. Ceux qui s'occupent de cette science.

A savoir mon, si toute arismetique
Sçauroit nombrer le sexe folatique. (II, 214.)

Folz artistes et phisiciens,
Escripvans et arismetiques. (II, 217.)

ARISTOTE.

Ainsi comme dit Aristote. (III, 31.)

On invoquoit l'autorité d'Aristote à tout propos. Son chapitre des chapeaux est un des plus connus de ses œuvres.

ARMÉ. « Ils sont armez comme des jacquemarts. » (IX, 19.)

ARMÉES qui se voyent en l'air. (V, 202.) Diverses brochures du XVI[e] siècle racontent qu'on

a vu des armées en l'air. C'étoient des présages de guerre.

ARMES. « Que penses-tu que ce soit, estre trouvé à ceste heure saisy d'armes? » (V, 330.) Il a été sévèrement interdit, à diverses époques, de porter des armes.

ARMES DE CAIN, mâchoires. « Il a fait preuve de sa valeur avec les armes de Caïn, des mâchoires. » (IX, 42). On dit plus communément *Armes de Samson*. On sait que Samson défit les Philistins avec une mâchoire d'âne.

ARMES.

Gentilhomme! c'est donc de nom,
Et non [pas gentilhomme] d'armes? (I, 200.)

Gentilhomme de nom et d'armes est un terme de blason bien connu.

AROMATISANT, répandant une bonne odeur. « Et te dis bien plus, que tu trouverois la fumée des canons et mousquetades plus douce et aromatisante que la civète. » (VII, 123.)

ARPENTER, courir, marcher à grands pas, s'enfuir. « Comme il arpente! » (IX, 80.)

ARQUEBUZADE, *harquebouzade*, coup d'arquebuse. « O Dieu, que n'ay-je esté faict le but d'un coup de harquebouzade. » (V, 276.)

ARQUEMIE, voy. *Alchimie*.

ARRANCHER, arranger, mettre en ordre.

A mon lit faire et arrancher,
Et avecques moy le fis coucher. (I, 374.)

ARRHES, *arres*. Prov. : « On est quitte à bon marché quand on ne perd que les arres. » (IX, 12.)

ARRESTAISON, *aretoyson*, retard, remise.

G'y voys sans plus d'aretoyson.
A faire vo command m'encline. (III, 271.)

Or la mets sans arrestaison
Où je t'ay incontinent dit. (III, 285.)

Arreste, repos. (I, 32.)

Arrière-boutique. « Je voy bien, monsieur le marchand, que vous me voulez vendre vostre arrière-boutique. » (IX, 316.) C'est-à-dire vos marchandises de rebut. Vous voulez me tromper.

Arriottée, grondeuse, querelleuse.

Vous estes tant arriottée
Et si parfaicte radottée
Que se n'est que peine de vous. (III, 345.)

Arriver. Prov. : « Il arrive en un jour ce qui n'arrive pas en cent. » (IX, 85.) — « Tu n'as garde d'enfondrer, tu es bien arrivé. » (IX, 96.) Il y a là un jeu de mots sur *rivé*.

Arroser le plant d'autrui, commettre un adultère. « Mais allons, je vous prie, car ceste meschante arroze maintenant mon plant. » (V, 176.)

Arrouzer, arroser.

Ars, voy. *Arts*.

Ars, **arse**, brûlé, brûlée, voy. *Ardre*.

Arsoir, hier au soir.

Voicy de la perdrix d'arsoir. (I, 171.)

Art, voy. *Ardre*.

Arts, *ars*, arts.

Et vient à Jabien le bon sire,
Qui luy aprint tout de grant ire
Regnier Dieu et le despiter,
Malle doctrine et maulvais ars. (III, 64.)

Arter, arrêter. Patois normand.

Vous soupesonnez moysement.
A cela ne vous fault arter. (I, 214.)

ARTICLE DE FOY. Prov. : « Ce n'est pas article de foy que ce qu'ils disent. » (IX, 74.) « C'est-à-dire, cela n'est pas nécessairement vrai.

ASNE, voy. *Ane.*

ASNIÈRE, voy. *Anière.*

ASSAGIR, devenir sage.

Ce sot me sera proffitable ;
Je cuyde qu'il assagira. (I, 335.)

ASSASSIN, pour *assassinat.*

Joint qu'on m'accuseroit d'un crime d'assassin.
(VIII, 457.)

ASSASSINER. Prov. « On m'assassine comme dans un bois. » (IX, 17.)

ASSENS, assentiment, consentement unanime.

Ma foy, s'il quaquette huy mais,
Nous le banirons par assens. (III, 306.)

ASSEOIR (s').

Vous soyez les très bien venus.
Duc, soyez-vous en celle part. (III, 131.)
Séons-nous, faisons bonne chère. (II, 101.)
Assisez-vous donc là. (VIII, 425.)

ASSERRER, presser, tourmenter, serrer de près.

Mieulx me seroit estre soubz terre
Qu'endurer, tant elle m'asserre. (I, 232.)

ASSERVELÉ, écervelé.

Folz folastres, serveaux asservelez. (II, 264.)

ASSEUR, assuré, certain.

Pourquoy venons n'estes asseur. (III, 7.)

ASSEURÉ, voy. *Assuré*.

ASSIGNER, assurer, hypothéquer sur quelque chose.

Ma vie seroit bien assignée. (I, 18.)

ASSISEZ-VOUS, asseyez-vous. Voy. *Asseoir*.

ASSISTOIRE, assistance, dans le sens d'assemblée qui assiste à un discours, etc.

O present assistoire! (II, 207.)

ASSOPIR, voy. *Assoupir*.

ASSORTÉ, assorti, ordonné.

C'est ung point trop mal assorté :
Les gens vieulx ont tout emporté. (III, 236.)

Hé! Tricherie, Tricherie,
Riens ne crains plus en plaiderie,
Puisque nous sommes assortez. (III, 358.)

ASSOTÉ, rassoté, devenu sot.

Sotz assotez, sotz par dictz et par faictz.
(II, 244.)

ASSOTER (s') de quelqu'un, en devenir amoureux.

On doit tenir femme pour sotte
Qui prent mary sans le cognoistre,
Et qui de son servant s'assotte. (II, 140.)

ASSOTIR, rassoter.

Me cuide l'en estre assotie?
Tout vient à bon jeu seurement. (II, 418.)

Je ne sçay pas
Que ce villain vieulx assoty
Si souvent cherche par icy,
Tousjours portant quelque rasée. (III, 209.)

ASSOUFIRE, accomplir.

Puisque voulez descapiter
Ma mère, je requier, chier sire,
Affin la besongne assouffire.... (III, 177.)

ASSOUPIR, *assopir*, assoupir.

Regardez qu'il pourra venir
Des amours qu'avez assopis
Pour les vostres.... (IV, 41.)

ASSOUVIR, réparer.

Je vueil assouvir ceste caige. (I, 21.)

ASSOUVY, soûl, las. « Je suis assouvy de bien faire : vous ne conneustes onc tel officier que moy. » (VII, 333.)

ASSURÉ, *asseuré*, ayant de l'assurance, de l'aplomb. « Il faut estre asseurez comme meurtriers et ne se laisser prendre par le bec. » (IX, 87.)

ASTRE, voy. *Atre*.

ASTRILOGUE, astrologue.

Voicy tout. Nous avons cessé
De le tenir au pedagogue
Pour en faire un grand astrilogue
Et un maistre praticien. (II, 342.)

ASTRO-MARES. « Comme si je ressembloie à ces astro-mares indiens qui vivent d'odeur. » (V, 185.)

ATOUR, appareil, préparatif.

De lui jouer un mauvais tour,
Ce que feismes sans grant atour,
Sont quatre jours entiers passez. (III, 122.)

ATOURNER, *attourner*, parer, arranger, entourer.

On ne peult son cas atourner;
Toutesfoys si le fault-il estre. (II, 320.)

Ou tu seras tout devouré
De mes chiens et si atourné. (III, 275.)

« Voilà ce que c'est que d'avoir de bons voisins ; j'en sommes bien attournez ! » (IX, 26.)

Atous, **atout**, voy. *A tous*.

Atre, *astre*, foyer, maison.

Il suffit bien d'avoir ung astre
A se chauffer en sa maison. (I, 199.)

Il est venu ung gentilastre,
L'autre jour, jusques à mon astre. (II, 389.)

Attacher. Prov. : « Fiez vous y et puis y attachez vostre asne. » (VII, 326.)

Attelé. Prov :

Il vaut tousjours mieux estre, ô miserable fou !
Mis par la corne au joug qu'attelé par le cou.
(VIII, 147.)

Attenance, prétentions.

Vous avez bien malle attenance ;
Que voulez-vous que je vous face ? (III, 344.)

Attener, abstenir.

Puisqu'ainsi est, venez,
Mais du baiser vous attenez. (II, 113.)

Attendre. Prov. : « Attendez-moy à la porte de la ville, non pas comme les moines font l'abbé. » (IX, 17.) — « Tout vient à point qui peut attendre. » (IX, 31.) — « Nous voicy tantost où l'on ne nous attend pas. » (IX, 80.) — « Attendez si vous voulez, ou bien allez-vous-en à l'autre porte, on y donne des miches. » (IX, 38.)

Attifet, sorte de coiffure.

Mon attiffet va de costé. (IV, 346.)

ATTOURNÉ, voy. *Atourner.*

ATTRIMER, prendre; terme d'argot. « C'est comme à cette heure que nous avons attrimé au passeligourt et fait une bonne grivelée. » (IX, 55.) — « Il les faut attrimer et dire grand mercy jusques au rendre. » (IX, 56.)

AU (j'), j'entends, de *auir*, pour *ouir*. Voy. *Ouir.*

AUBERT, argent, terme d'argot.

Où prins aubert?
— Où prins tant de deniers?
Le peuple l'a il davantaige? (III, 260.)

AUBERVILLIERS. Prov. : « Bourgeoises d'Aubervilliers, à qui les jours passent le nez. » (IX, 62.

Aubervilliers est un village près de Paris.

AUCTORITÉ, voy. *Autorité.*

AUCUN, quelqu'un.

J'ay ouy, par monsieur Saint-Aignan,
Aucun crier emmy cet estre. (II, 95.)

AUCUNEMENT, un peu. « J'ai nom Clemence comme elle, je suis de son aage et la ressemble aucunement. » (V, 135.)

AUDACIEUX. Prov. : « La fortune ayde aux audacieux. » (VII, 471.)

AUGET, petite auge, servant aux maçons pour transporter le mortier. « Chargez proprement cet auget sur vos espaulles, et tenez bien. » (VII, 83.)

Il est curieux de suivre les transformations de ce mot. *Auget* a fait dans le patois du midi *aouget*, qu'on a prononcé *aouset*, et les savants

ont traduit ce mot par *oiseau*. Voy. le Dictionnaire de l'Académie, v° *Oiseau*.

AUGUSTINS (le quay des). (V, 114.)

Le quai des Augustins était un lieu de promenade pour le beau monde au commencement du XVII° siècle.

AULMOSNE, voy. *Aumône*.

AULNE, voy. *Aune*.

AUMÔNE, *aumosne, aulmosne, osmosne*.

Endurer trois coups de la lance.
C'est belle osmosne, sans doubtance,
Donner pour Dieu aux souffreteux. (I, 310.)

« Car il n'y a rien céans pour toy, l'aumosne est faite dès le matin. » (VII, 179.)

AUMÔNER, faire l'aumône.

De ce que plus n'avoit donné
Aux pouvres gens et aulmosné. (III, 269.)

AUMOYRE, *aumoire*, armoire.

Baillez-moy la clef du celier
Et de l'aumoyre.
— Quel galier! (I, 261.)

S'employoit dans un sens obscène ;

Vienne, fust-il moyne ou convers,
Je luy presteray mon aumoyre. (I, 309.)

AUMUSSE, sorte de capuchon, pris ici pour *la tête*.

Ou est-tu, masson sans truelle?
Dieu met en mal an ton aumusse. (III, 161.)

AUNE, *aulne*. Prov. : « Il en a tout du long de l'aulne, le matou. » (V, 311.) — « Ils sçauront en peu de temps qu'en vaut l'aulne. » (IX, 76.) — « Boniface veut mesurer ma robbe à son aulne. » (IX, 316.)

AURAIN, *aurens, orain, orains,* tout à l'heure.

Je l'ay baillé à ce message
Qui vint aurain. (II, 72.)

Je suis à mon deffinement. —
— Si tost et si hastivement?
— Helas! voire depuis aurens. (I, 218.)

Orain j'estoy si venu... (II, 75.)

Et qu'on luy a veu dès orains. (I, 262.)

AUSONIEN.

AUTEL, AUTELLE, tel, telle, semblable.

Vrayment, nous avions bien mestier
D'un autel homme comme vous. (II, 98.)

Elle faict autelle grimasse
Comme faisoit Instruction. (III, 31.)

AUTORITÉ, *auctorité,* importance.

Par trop hanter femmes et jeux,
Vestir robes d'auctorité,
Chaines d'or et habis pompeux,
Viennent bientost à povreté. (II, 288.)

AUTRE CHOSE ET TOUT, refrain de chanson bien connu. On dit maintenant *itout.* « Et autre chose et tout, que je n'ose dire dire dire. » (VII, 22.)

AUTRES. Prov. : « Aux autres, ceux-là sont cossez. » (IX, 12.) — « Aux autres ceux-là sont pris. » (IX, 81.)

AUTR'UY (l'), l'autre jour.

Où avez-vous mis mon Donnest
Que aviez l'autr'uy, dictes, ma mère?
(II, 376.)

AUTRUY (l'), le bien, etc., d'autrui.

AUVENT, *hauvent,* auvent.

Au besoin ce chapron nous serviroit d'hauvent.
(VIII, 423.)

AUVERGNE.

Sotz d'Auvergne et de Bourbonnoys,
Autant en un mot comme en trois. (II, 216.)

AVACHIR, amollir, abattre.

Tant que sous un cyprès, ayant porté long-temps
Et sa flèche et sa playe, ait avachi ses sens.
(IV, 204.)

AVAL, en descendant, au-dessous.

Ne vous chaille, c'est près d'icy.
Sans cheminer jà plus aval,
Logez-vous icy. (III, 243.)

AVAL LA MAIN, par-dessous main, secrètement; sans menace, sans lever la main; ou peut-être dans le sens d'*avant la main*, d'avance.

Et si mangez belle escullée,
Je le vous dis aval la main. (III, 346.)

AVALLER, descendre, mettre à bas. « Il l'a desjà avallée. » (V, 344.)

Nous pourrions bien disner par cœur
Ou bien tard, puisqu'elle est en quinte.
Elle bevra tantost sa pinte,
Afin d'avaller ce courroux. (IV, 343.)

AVALLER (s'), s'abaisser. « Ses temples s'avalleront, ses joues deviendront plattes et ridées. » (VI, 330.)

AVALEUR *de charrettes ferrées,* fanfaron. (IX, 35.) — Avaleur de pois gris, gourmand. (IX, 51.)

AVALOIRE, gosier. « Je pense que tu es fils de tonnelier, tu as une belle avaloire.» (IX, 52.)

L'*avaloire* de tonnelier devoit être un instrument servant à *avaler*, descendre, le vin à la cave. Je n'ai pas trouvé ce mot dans les Dictionnaires, au moins dans cette acception.

AVANCER, protéger, faire prospérer.

Monsieur, Dieu vous vueil advancer. (I, 384.)

AVANT. Prov. : « Et si je vous responds qu'ils seront de la nopce des plus avant et des moins prisez. » (IX, 94.)

AVARE. Prov. : « Plus avare qu'un usurier. » (IX, 21.)

AVEAULX, volontés, désirs, libertinage.

Par leurs fins-aveaulx
Ilz tuent moutons, veaulx,
Et à noz despens. (III, 214.)

AVENIR, voy. *Advenir*.

AVENTURER (s'). Prov. :
Qui ne s'aventure, il n'a rien. (II, 69.)

« Car qui ne s'aventure n'a ny cheval ny mule. » (IX, 44.)

AVÉRER, fâcher, tourmenter, être contraire.

Puisqu'ainsi est que sa vie vous desplaist,
Jamais ne quiers que mort, car dueil m'avère.
(III, 176.)

AVERS, avare.

Oncques plus avers homs ne feu,
Ne plus convoiteux voirement. (III, 294.)

AVERS, avoir, biens.

Je manderay le chappelain
Et feray trestous mes dovers;
Mais prenez garde à mes avers. (III, 415.)

AVERTIN, accès d'humeur, de folie.

Jalouse, fascheuse et sugette
A son avertin.... (IV, 341.)

Car, quand elle vient à sa gamme,
Bien faut rabesser l'avertin. (II, 141.)

AVESNE, voy. *Avoine*.

AVEU, biens. Sous le régime féodal on appeloit *aveu* l'acte par lequel on reconnoissoit tenir d'un seigneur une terre, etc.

Et ce beau lict, ciel et cortines,
Simaises, potz, casses, bassines,
Dont vous est venu cest aveu? (I, 245.)

AVEUGLE. Prov. : « Elle crie comme un aveugle qui a perdu son baston. » (IX, 18.)

A VEUGLETTE, en aveugle, voy. *Veuglette*.

AVIENGNE, voy. *Advenir*.

AVIENNENT, voy. *Advenir*.

AVIÈS-TU, avois-tu.

Mais, quant je te prins, qu'aviès-tu? (II, 131.)

AVIGNON.

Foulx d'Avignon et de Prouvence
Voulentiers n'ont point de science;
Ilz donnent les bagues jolyes
A qui fera plus de follyes. (II, 215.)

AVISER, donner avis, conseil, faire remarquer.

Parquoy, mon ami, je t'advise. (I, 8.)

AVISER, apercevoir, pourvoir.

Luy, trouvant resistance, et foible d'une playe,
Avise à son danger et la retraitte essaye.
(VIII, 76.)

AVISER, s'occuper, prendre soin de...

Monsieur et moy adviserons
Du lignaige s'il est besoing. (I, 206.)

AVISER la porte, se retirer promptement.

Dea, cousin, s'il vous en desplaist,
J'adviseray bien tost la porte. (I, 204.)

AVOCACEAU, mauvais petit avocat.

J'osteray mon advocaceau
D'entre la pierre et le couteau,
Et mettray le tout à bon port. (IV, 394.)

AVOCAT. Prov. : « Je n'aurois non plus pitié d'elle qu'un advocat d'un escu. » (IX, 55.)

AVOINE, *avesne*.

Car le bonhomme n'avet point
De bonne avesne à vendre. (IX, 164.)

AVOLLEZ, accourez, venez à volées.

Despechez-vous bien tost, icy avollez. (II, 264.)

AVORTILLON, avorton. (I, 19.)

AVORTONS *de la nuict*. « Ces petits avortons de la nuict. » (IX, 60.)

AVOUER, accorder, approuver.

Je vous avoue que l'on propose
Tout ce qu'on vouldra proposer. (II, 30.)
Frappez fort, car je vous advoues. (II, 98.)

AVOUTRE, adultère.

Vous avez esté en fourrage

Despendre follement le vostre;
En quelque fille de passage
Avez faict du paillard avoutre. (I, 244.)

Avoyer, mettre en voie, sur la voie.

Faict? Morbieu! j'ay grant regret,
C'est de l'avoir là envoyé.
S'il est une fois avoyé,
Il declarera nostre cas. (I, 264.)

Nous ne sommes pas encore avoyez. (III, 251.)

Ayde, voy. *Aide*.
Aymer, voy. *Aimer*.
Ayrie, voy. *Airée*.
Ays, es.

Plus honneste suis que tu n'ays. (II, 12.)

Azart, voy. *Hasard*.

Aze, âne, en patois du midi. « Aussi bien il est bon à jouer au berland : il a toujours un aze caché sous son pourpoint. » (IX, 36.)

Il y a ici équivoque entre l'*as* des cartes et le sens ordinaire du mot *aze*.

B


B se prononçoit *bé*; de même, en patois normand, le mot *Bois*, impératif du verbe *boire* :

B. — Saint Jehan! il ne m'en chault voyre;
Je viens tout fin droict de boire;
Je ne puis boire si souvent. (II, 366.)

Babillet, bavard, sot.

Que fault-il à ce babillet? (I, 268.)

Babouin, grimacier, magot, singe.

On le tient pour ung babouin,
Ung homme simple comme une femme.
(I, 85.)

Non à ces petits mugueteaux,
Ces baboüins advocasseaux. (IV, 34.)

Bacon, porc.

Encores fault-il un bacon,
Entendez-vous, meschant morveux? (I, 227.)

Badin, sot, niais : « Il vaut mieux faire plaisir d'un pied à un honneste homme que d'un doigt à un sot et badin. » (VI, 459.)

Badineries, niaiseries : « Nous serions trop simples si tenions conte des badineries de certains nyais. » (VI, 227.)

Bagage, *bagaige*, se disoit des parties naturelles.

Ou, sous l'ombre d'un mariage,
Elle essaye si le bagage
Pourra servir à l'advenir
Afin de se mieux maintenir. (IV, 272.)

Mais je suis exposé au vent et à l'orage!
Madame, à tout le moins, logez-moy mon bagage.
(IX, 201.)

Bagaige, vétilles, fadaises, caresses, acte amoureux.

Vous ne parlez que de bagaige. (I, 51.)

Jeunes dames, friantz tetotz,
Vous aurez mes brayes pour tout gaige
Pour vous fourbir un poy le dos,
Quant vous avez faict le bagaige. (I, 318.)

Bagage (plier). Proverb., S'enfuir, quitter la partie. (IX, 34.)

Bagasce, prostituée, vieille *bague*. Voy. ce mot. « O Dieu ! que l'homme est malheureux qui espouse de telles chiennes et bagasces. » (VII, 185.)

Bagneux. Voy. *Baygneux*.

Bagnolet. Proverb. : « Ce suc sera comme celui du figuier de Bagnolet, dont les premières figues sont bonnes, mais les tardives ne vallent rien. » (V, 117.)

Bagotier. « Couvrez-vous, bagotiers, la sueur vous est bonne. » (IX, 12.)

Bague désignoit quelquefois un joyau, un anneau, comme aujourd'hui; mais le plus souvent toutes sortes d'objets, de menus meubles, ce que nous appelons *bagage*.

Foulx d'Avignon et de Prouvence
Voulentiers n'ont point de science;
Ils donnent les bagues jolyes
A qui fera plus de follyes. (II, 215.)

Et en surplus je n'ay plus bague. (II, 334.)

Vous porterez *quotidie*
Chacun au costé ces deux dagues,
Car ce sont bien notables bagues
Pour cognoistre les bons enfans. (III, 40.)

Proverb., « bagues saulves », c'est-à-dire sans y rien laisser du sien. (VII, 255.)

Bague, prostituée. Voy. *Bagasce*. On disoit d'une de ces femmes : *Quelle bague?* pour s'informer de son mérite, de ses qualités.

Mais viença, dy, Claude, à la voir,
Quelle bague? (IV, 278.)

Mais dites-moy, quelle bague? (VII, 159.)

BAGUETTES, bijoux, petits bagages.

. . . . Et baguettes
Pour danser souvent aux bancquetz. (II, 274.)

BAGUOLLET, nom dérisoire donné à un élégant, chargé de *bagues*; à un soi-disant grand abatteur de bois, coureur de *bagues*; à un homme qui se vante, qui fait le suffisant. On trouvera plus loin le mot *Debagouler*.

Il fait le maistre là dedans,
Et diriez, à voir Baguollet,
Que Monsieur n'est que son vallet,
Et Madame sa chambrière. (IV, 429.)

BAHUTTER, badiner: «A quel jeu jouons-nous? Tout de bon, ou pour bahutter?» (IX, 58.)

BAHUTIER. Proverb.: « C'est justement comme les compagnons bahutiers, ils font plus de bruit que de besogne. » (IX, 93.)

BAIF (J. A. de), le poète. Voy. VI, 234.

BAILLER, donner.

— Proverb. : « *La bailler verte* », conter à quelqu'un une chose difficile à croire, à *avaler*.

Vrayment, il la baille bien verte. (II, 368.)

— *En bailler d'une*, tromper quelqu'un par un mensonge : «Hé bien! ma fille, nous leur en avons bien baillé d'une.» (IX, 29.) — « De belles! On vous en a bien baillé d'une! C'estoit quelqu'un qui en avoit de deux.» (VII, 263.)

BAILLEUR *de billevesées*, homme habitué à mentir.

BAILLIE, dépendance, tutelle.

Tu doibz bien mauldire la vie
Et le jour que onques fuz né,
Quant tu escheuz en ma baillie! (III, 69.)

BAINGZ, *bains*. Voy. *Etuves*. L'usage des bains étoit très fréquent au moyen âge. C'est par le bain que commençoit toute rencontre amoureuse.

L'eaue rose à laver les mains.
Après disner furent les baingz
Bien preparez par beaulx conduitz. (II, 301.)

BAISER figure dans bon nombre de locutions proverbiales.

Te vouldroye avoir baisé morte. (I, 45.)

« Mais sçaches qui baise deux bouches faut que l'une luy pue. » (VI, 401.) Indique qu'on ne peut aimer réellement deux personnes à la fois. — « C'est une bohémienne de Gonesse, ou bien elle a baisé le meusnier, car elle est blanche comme farine. » (IX, 71.) — « Baiser qui au cœur ne touche ne fait rien qu'affadir la bouche. » (IX, 72.)—« Baisez mon cul, la paix est faite. » (IX, 73.)

—*Baiser les pas de quelqu'un*, c'est lui témoigner une grande déférence, beaucoup d'obligation : « Je vay faire baiser mes pas à cinq cens monarques. » (IX, 84.)— « Alizon, je te baise les pieds; les mains sont trop communes. » (IX, 89.)

BAISOTER, donner de petits baisers, caresser.

Baisotant la lame
Qui semble à son ame
Faire les aprests. (IV, 137.)

BAISURE, l'endroit par où deux pains se touchent en cuisant. Fig., action de *baiser :* « Je croy que vous estes fils de boulanger ; vous aimez bien la baisure. » (IX, 72.)

BALADIN, homme qui danse, qui aime le bal.

Mais d'estre baladin mon age me dispense.
Tu me soupçonnerois de rentrer en enfance.
(VIII, 60.)

BALAI, *balet.* « Ces tant d'allées et venues me font penser qu'il y a hazard sur les balets. » (VI, 236.)

BALANCES. Proverb. : « De ces ficheuses qui ressemblent les balances d'un boucher, qui pèsent toutes sortes de viandes. » (IX, 61.)

BALBARES, barbares.

Je iray bien quant j'auray talent,
Voire tout parmy les balbares. (III, 307.)

BALET, voy. *Balai.*

BALIER, balayer.

BALLADE, gestes extravagants ; de *baller.*

Et feray tant par ma ballade,
Certes, que le feray desver. (II, 123.)

BALLER, danser, courir le bal : « Que l'on vous prenne à baller, à chanter, dancer, saulter, jouer de la guitare. » (VII, 251.)

BALLIGOUINSSES, mâchoires. « Et toy, tu joues desjà des balligouinsses comme un singe qui demembre des escrevisses. » (IX, 51.)

BALIVERNERIES, balivernes, contes en l'air : « C'est elle qui est le vray et seul tourment qui nous afflige, et non ces baliverneries et sottes fantaisies des hommes. » (V, 111.) — « Après l'a-

voir longuement entretenu de ne sçay quelles baliverneries. » (V, 304.)

BALLIVERNER, conter des balivernes.

Vous ne faites que lanterner,
Perdre temps et balliverner. (IV, 370.)

BALLON, *balon*, balle servant à jouer.

Le butin leur a mis des aisles aux talons;
Ils volent, estant pleins, ainsi que des balons. (IX, 358.)

BALLOT, *balot*. Proverb. : « Il a, ma foy, bien trouvé son balot. » (IX, 85.)

BALON, voy. *Ballon*.

BALOT, voy. *Ballot*.

BALOURD, *balourde*, lourdaut, aude. (IX, 33.)

BANCQUE, voy. *Banque*.

BANDA. Galiffre de Banda (II, 107) est une corruption des mots *Calife de Bagdad*.

BANDE, *bende*, bande, compagnie, parti, coterie.

De vous dire un mot à l'oreille,
Et n'en desplaise à vostre bende. (I, 123.)

BANDER, *bender*. Se bander de quelqu'un, se mettre de sa bande.

De vous je me vueil bien bender. (III, 76.)

BANDON, volonté.

Faictes tout à vostre bandon. (I, 144.)

BANDON, abondance.

Où mon seigneur prent cest avoir
Qu'il a maintenant à bandon? (III, 462.)
. . . . . Vous estes bien heureuse,
Nourisse, d'avoir à bandon
Pain et vin en nostre maison. (II, 440.)

BANDOULLIERS, bandouliers, mauvais sujets,

vagabonds, bandits qui couroient par bandes et armés, et commettoient toutes sortes de mauvaises actions. Voy. Ed. Fournier, *Variétés hist. et litt.*, VI, 323. « Qui sont ces bandoulliers qui parlent si hardiment ? » (IX, 80.)

BANIÈRE. Voy. *Bannière.*

BANNI, IE, *banny, ye.* Malheureux, abandonné.

> . . . . Pauvre bannye,
> En moy gist povre appointement. (I, 234.)
> Mais qui ton cas vouldroit escripre
> Comme bannie et diffamée. (II, 423.)

BANNIÈRE, *banière.*

> Car cousturiers et cousturières
> Ont tousjours à faire banières. (II, 162.)

Allusion à une anecdote qui se lit dans les *Ana*, d'un tailleur qui, ayant vu en songe une *bannière* faite de tous les morceaux d'étoffe qu'il avoit volés, fit vœu de ne voler plus. Ayant plus tard faussé son vœu, séduit qu'il étoit par une riche étoffe qu'on lui avoit confiée, il s'excusoit en disant qu'il n'y avoit point d'étoffe de ce genre à la bannière qu'il avoit vue en songe, et qu'il vouloit la compléter.

BANQUE. « C'est pourquoy, avant mon partement, je laisseray en la bancque de Lyon pour vostre fils aîné..... » (VI, 221.)

« Nous trouvons dans le *Journal of Banking, Currency and Finance*, les dates suivantes sur l'origine des principales banques de l'Europe. Nous lui en laissons toute la responsabilité, et nous ne dirons rien de la Banque de France, dont l'histoire est connue de tous :

« La première banque européenne fut établie en Italie par les premiers juifs lombards en l'an 808, ce qui est probablement l'origine des différentes rues des Lombards qui existent en Europe. Dans Lombard-street, à Londres, il y a encore beaucoup de banquiers. L'origine des mots *banque*, *banquier*, vient probablement du mot *banco*, un banc, que l'on établissoit sur la place du marché pour l'échange de l'argent.

« La banque de Venise fut formée en 1157, celles de Genève en 1345, de Barcelone en 1401, de Gênes en 1407, d'Amsterdam en 1607, de Hambourg en 1619, de Rotterdam en 1635, de Stockholm en 1688, d'Angleterre en 1694, d'Ecosse en 1695, de Copenhague en 1736, de Berlin en 1765, d'Irlande en 1783; la banque du Massachussets, à Boston, fut fondée en 1784; celle de Saint-Pétersbourg le fut en 1786, et 1787 vit naître celle des Indes orientales. Les banques qui ont été créées pendant ce que nous avons parcouru du XIXe siècle sont surtout des succursales. » (*Moniteur.*)

BANQUE ROMPUE, *banque roupte*, *banqueroute*. La banqueroute étoit une suite de la faillite. Lorsqu'un marchand ne pouvoit plus payer, on rompoit, par autorité de justice, le *banc* qu'il avoit sur la place du change.

Fais contre tous bancque rompue. (II, 285.)

— *Faire banqueroute* à l'honneur se dit des femmes qui renoncent à la chasteté. « Ces louves choisissent le plus laid, et depuis qu'elles ont une fois passé devant l'huys du patissier et beu leurs hontes, elles franchissent le saut, faisant du tout

banqueroute à leur honneur. » (VII, 326.) — « L'amour commence à me bander les yeux pour me faire faire banqueroute à l'honneur. » (IX, 75.)

Banqueter, banquet.

Puisque on paye le banqueter,
Je n'ay plus garde d'arrester. (I, 209.)

Baptisé (vin), mêlé d'eau.

Celluy qu'on boit à la despence
Est bien aultrement baptizé. (II, 120.)

Baraquan, sorte d'étoffe. On disoit ordinairement bourracan : « Au lieu d'un manteau de droguet, tu en auras un de baraquan. » (IX, 324.)

Barat, ruse, tromperie.

C'est de Bobance le barat
De mettre gens à pouvreté. (II, 290.)

Barat et Tricherie sont en authorité. (III, 335.)

Baratteur, trompeur.

Le nom de baratteur doibt bien le monde avoir,
Car adont, quant il veult les pecheurs decepvoir...
(III, 331.)

Barbe, figure dans beaucoup de proverbes : « Ne devriez-vous pas vous resjouir, quand la barbe vous vient? » (IX, 22.) — « Avoir de la barbe au menton », c'est être un homme, avoir de la résolution. (IX, 97.) — « Vertu chou! quel chenault! Tu as les dents plus longues que la barbe. » (IX, 97.) — « Ou bien d'un estrange pays, car tu as de la barbe aux yeux. » (IX, 97.) « La barbe ne fait pas l'homme. » (IX, 334.) — **Barbes** fleuries, employé pour *hermaphro-*

dites : « Nostre médecin nous disoit dernièrement qu'il y avoit des hommes qui avoient les deux sexes, et les nommoit, ce me semble, garsons fillettes et barbes fleuries. » (VII, 213.)

BARBETS, chiens ayant beaucoup de poil : « Deux plus beaux petits chiens du monde, qui ne sont pas si gros que le poing, blancs comme neige et barbets jusques aux pieds. » (VII, 51.)

BARBIER. Le barbier avoit, pendant le moyen âge, une foule d'attributions. Auxiliaire du médecin, il saignoit, pansoit les plaies, etc. ; barbier, coiffeur, étuviste, il rasoit, coiffoit, lavoit, etc..... Voy. *Maujoint.*

Et, craignant que mon coup ne te fist trespasser,
Je te feroy soudain par un barbier penser.
(VII, 469.)

Proverb. : « Mais voicy le mal, que le barbier ne se contente du poil. » (VII, 23.)

BARBETER, *barboter,* bavarder, grommeler, parler entre ses dents, dans sa barbe, *marmoter.*

Garson, t'en faut-il barbeter?
Je puis chanter et deschanter,
Maulgré ta sanglante cervelle. (II, 162.)

Mais, quoy qu'on jase ou barbette,
Je jouray de bref à l'envers. (I, 309.)

« Mais toy, eshontée, penses-tu que je ne t'entende pas barboter? » (VII, 76,)

BARBOTER, voy. *Barbeter.*

BARBOUILLÉE. Proverb. : « Se mocquer de la barbouillée. » (IX, 58.)

BARLUE, voy. *Berlue.*

BARRAGONNOYS, baragoin, langage incompréhensible.

Je croy que c'est ung Sarrazin,
Car il parle barragonnoys. (II, 398.)

BARRE LA, effacez celă. Expr. proverb. : « Barre là, ma belle amie! rayez cela de vos papiers. » (IX, 70.)

BARRÉS (*habits*), ornés de bandes de diverses couleurs. Les Carmes et les Célestins, qui portoient des habits de cette sorte, étoient appelés *Frères barrés.*

... (Habitz) barrez haut et bas. (II, 274.)

BARTOLE. Prov. : « Mais vienne qui plante, je suis résolu, comme Bartole, à tout ce qui m'arrivera. » (IX, 75.)

BAS (le), les parties sexuelles chez la femme.

Ici nous disons qu'il n'est femme
Quî ne crie, tempeste ou blasme,
Ou à quelc'un le bas ne preste. (I, 153.)

S'on s'encroue sur vos mamelettes
Et qu'on vous chatouille le bas,
N'en sonnez mot : ce sont esbas. (I, 306.)

BAS, *bast*, voy. *Bât.*

BAS MESTIER, acte amoureux.

Renonçant du tout à l'usage
Du bas mestier. . . . . (IV, 270.)

— (religieuse du), courtisane.

Mais desormais qui vouldra rire
Et demener vie joyeuse
Avecq une religieuse
Du bas mestier. . . . . . . (IV, 272.)

BAS POURPOINT, acte vénérien.

Sçait-il plus rien du bas pourpoint? (I, 308.)

BASSE COURT, le réduit d'amour.

Je ne sçay si rude personne
De femme, pour le faire court,
S'une foys l'oreille abandonne
Qu'on ne gaigne la basse court. (I, 239.)

BASSES MARCHES, la région des plaisirs amoureux.

BASSE NOTE (danser la), faire l'acte vénérien.

Ne la fait-il point dancer
Aulcunes fois la basse note? (II, 439.)

BASME, baume.

BASSINET. Le bassinet étoit une coiffure d'homme de guerre. Nous le trouvons ici dans le sens de *culotte*.

Et de mon bassinet de toille
Chausser et dechausser souvent. (III, 322.)

BASTANT, suffisant : « Car mille hommes ne seroient bastans pour me faire quitter un pied de terre. » (VI, 467.)

BASTE, suffit!

Mais baste! c'est tout un, j'auray tantost la bource.
(VII, 479.)

BASTELEUR, voy. *Bateleur*.
BASTON, voy. *Bâton*.
BASTU, voy. *Battu*.
BASTURE, voy. *Batture*.
BASTY, voy. *Bâti*.
BAT, *bas*. Proverb. :

Je cuide que le bas vous blesse. (I, 143.)

Le bon vieil asgne craint les bas,
Tout ainsi que fait nostre femme. (II, 46.)
Il craint le bas
Plus que cheval de poissonnier. (II, 195.)
J'ay laissez mes beufs et mes bas. (II, 266.)

BATAIL, battant d'une cloche. Employé ici dans un sens obscène.

O! que vostre batail est trop mol pour ma cloche!
Vous m'avez le minois, bon homme, de bailler
Plus d'argent pour chaumer que pour bien travailler. (VIII, 97.)

BATANT, voy. *Battant.*

BATELEUR, *basteleur.* Proverb. : « Et pensez que le temps est devenu basteleur. » (V, 308.)

BATEMENT, voy. *Battement.*

BATI, *basti*, *basty*, Proverb. : « Il est basty comme quatre œufs et un morceau de fromage! » (IX, 96.)

BATON, *baston :* « Me voilà reduit au baston blanc et au saffran, le grand chemin de l'hospital. » (IX, 25.). C'est-à-dire entièrement ruiné. Celui qui faisoit cession de biens sortoit de sa maison un bâton blanc à la main. On peignoit de jaune la maison du banqueroutier. — Proverb.: « Baston de vieillesse. » (IX, 25.) C'est-à-dire soutien, appui.

BATON, arme, et souvent arme à feu. Ici il s'agit d'un arc.

Et, pour Dieu! mon amy, desbende
Là-hault ou au loing ton baston. (II, 332.)

BATON, membre viril.

Hé! te perdray-je, beau baston?
C'est faict ce coup, povre couiller! (I, 319.)

« L'amour se manye avec autres bastons que de boys. » (V. 158.)

— de lit, même sens.

Changez ceste L en V, rimez de ce que j'ayme,
D'un bon baston de lict, plus doux que le lict
mesme. (VIII, 97.)

Batre, voy. *Battre*.

Bature, voy. *Batture*.

Battant, *batant*.

Il fault que tu voyses à Paris...
Tout batant porter la cresme. (II, 81.)

C'est-à-dire tout de suite, sans hésiter, *tambour battant*.

Battement, *batement*, action de battre.

Quant on parle de batement,
Par ma foy, ce n'est pas ma charge. (III, 29)

Batterie. Proverb. : « Mais changeons un peu de batterie. » (IX, 70.)

Batteur d'estrain, employé ironiquement pour désigner un batteur en grange : l'*estrain*, c'est de la paille.

Je voys à ce basteur d'estrain
Jouer ung tour de mon mestier. (III, 388.)

Battre, *batre*. Proverb. :

A battre la maulvaise gerbe
Se pert la peine du villain. (I, 150.)

Et que je bate et que je vanes. (II, 43.)

Et qui vous batist comme plastre,
L'on vous fist bien vostre debvoir. (III, 353.)

« J'y fais autant que si je battois l'eau en un

mortier. » (V, 362.) — « D'autres ont batu les buissons, nous aurons les oyseaux. » (IX, 15.) — « Il faut battre le fer tandis qu'il est chaud. » (IX, 29.) — « Pour les autres petites bagatelles, nous ne nous battrons pas ensemble. » (IX. 91.) — « Vous serez heureux en vos rencontres comme de coustume ; on vous battra plus pour rien qu'un autre pour de l'argent. » (IX, 70.)

BATTRE LA SEMELLE, se promener, frapper des pieds pour se réchauffer, s'agiter en vain. (IX, 46.)

BATTU, *bastu*, *batu.*

C'est la coustume de present.
Qui est batu l'amendera. (III, 359.)

C'est-à-dire : « Les battus payeront l'amende. » (IX, 25.)

BATTURE, *basture*, coups, action de battre, ou plutôt d'être battu.

Sans craindre ses bastures. (III, 318.)

Il faut, pour vivre longuement,
Estre un peu poltron de nature
Et fuir les coups et la bature. (VII, 387.)

BAUDEMENT, *bauldement*, gaiement, joyeusement.

Hou ! hou ! cheminez bauldement. (II, 340.)

C'estoit pour faire honneur à l'homme ;
A coup bauldement l'ai-je ouvert. (III, 305.)

BAUDREZ, donnerez, de *bailler.*

Voirement, baudrez-vous argent,
Ou se on dira que c'est pour vous ? (I, 254.)

BAUFFERA, mangera.

Et cuide qu'il le bauffera
Tout seul, et ne t'en gardera
Ja morceau. (II, 166.)

BAUFFRER, manger, manger goulument.

Quant chascun a bauffré son brost. (II, 433.)

« Partant, si vous voulez avoir le plaisir de me voir bauffrer. » (VII, 158.)

BAULDEMENT, voy. *Baudement.*

BAULT, gai, joyeux.

Voicy Jeunesse qui t'assault,
Qui est fort orgueilleux et bault. (III, 361.)

BAUSMER?

S'une foys je suys sur mes œufz,
Je bausmeray sur le tetin. (I, 310.)

BAVE, loquacité, bavardage, vantardise, passion de mentir.

Vous n'avez guères que la bave.
Je le sçay bien, je le cognoy. (IV, 314.)
Va, va, tu n'as que de la bave.
Par ton caquet tu m'as perdu. (VII, 419.)

« Tu es un grand jazeur, tu n'as que la bave. » (IX, 49.)

BAVER, bavarder, mentir, se vanter.

Baver, flater et bien mentir,
Font souvent (les) flateurs venir
En grant bruyt et court de seigneurs.
(III, 430.)

Voy. I, 99, 207; II, 12, 197.

BAVERESSE, bavarde, menteuse.

Orde, puante baveresse. (II, 423.)

Baveur, bavard, menteur.

De quoy te sert ceste banière?
Je cuyde que tu es baveur. (II, 232.)

Bavière, bouche.

Il a bien haulsé la bavière.
Tenez, il ne soet où il est. (II, 8.)

C'est-à-dire il a bien levé, pour boire, la bouche, qu'on appelle *bavière* parcequ'elle fournit la *bave*, mot qui avoit à la fois le sens de *salive* et de bavardage.

Bavière. Il existoit toute une géographie facétieuse, ironique. Lorsque les malheureux atteints de maladies vénériennes étoient soumis à un traitement atroce, on disoit d'eux qu'ils faisoient le voyage de *Suède* ou *Surie* (on les faisoit suer), de *Bavière* et de *Claquedent* (le mercure faisoit *baver* et ébranloit les *dents*). Voy. VI, 45. On avoit fabriqué nombre de noms analogues. Nous trouverons *Paincher, Pouille*, etc.

Bavolette. Les paysannes étoient ainsi appelées à cause de leur coiffure, qu'on nommoit *bavolet*.

Vous avez bien raison, car, pour mes trois fillettes,
Je les habilleray comme des bavolettes.
(VIII, 430.)

Je croy que, sous l'habit de ces trois bavolettes,
Nous voyons de la cour les dames plus parfaites.
(VIII, 445.)

« Voulez-vous des chaperons ou des damoiselles? Voulez-vous des couvre-chefs ou des bavolettes? J'ai là-haut un petit cœur qui est bien vostre affaire. » (IX, 185.)

Bayes, mensonges : « S'il t'a repeu de bayes.»

(V, 30.) — « Quant au reste, ce ne sont que bayes. » (V, 274.) — « Ou si tu me donnes la baye. » (VII, 181.)

J'ay donné une telle baye
A vostre père promptement. (VII, 411.)

Ne vous meffiez point de ma parole vraye;
Je ne suis un gausseur ni un donneur de baye.
(VII, 478.)

Non, ce n'est pas à moy qu'on fait croire des bayes.
(VIII, 216.)

BAYER, attendre, tirer la langue après quelque chose.

Car de long temps bayent l'un l'autre. (II, 25.)

Que je suis de ces poursuyvans
Qui bayent après un arrest. (IV, 422.)

BAYGNEUX, près de Paris, cité comme vignoble. Voy. *Vin de Bagneux.*

BAYNES.

Aurai-je des pois? — Ils sont baynes. (II, 40.)

Que je faces les febvres baynes. (II, 44.)
Et qui vous a fait tant truper?
Meschant, les febves estoient baynes. (II, 47.)

Dans le patois de la Haute-Marne, faire *bainer* les légumes, c'est les faire tremper dans l'eau avant de les faire cuire, afin de faciliter la cuisson.

BAZAC (*mettre à*), ruiner, détruire, anéantir. *Etre à bazac*, se trouver dans une position fâcheuse. Ce mot me paroît formé, comme beaucoup de mots d'argot et d'expressions familières,

par l'addition d'une terminaison sans signification propre, *ac*, à un mot connu, *bas* : *être à* BAS-AC.

A ce coup, je suis à bazac. (I, 316.)
Las! mon Dieu, je suis à bazac;
Il me tuera, mais qu'il le voye. (I, 321.)

BAZOCHE. Corporation des clercs du palais. On sait que les bazochiens représentoient des *farces* et des *moralités*. (Voy. *Introduction*, I, xiij.) C'est de leurs représentations qu'il s'agit dans le passage suivant. « Si je le metz en justice, un chascun se rira de moy, et, qui plus est, on me jouera aux Pois Pillez et à la Bazoche. » (VII, 177.)

BEATILLES, vétilles, choses de peu d'utilité: « Chacun n'a pas de l'argent à s'employer à ces beatilles. » (VI, 407.)

BEATIS. Proverb. : « *Beatis garnitis* vaut mieux que *beati quorum*. » (IX, 46.) Il y a équivoque sur *quorum*, pris pour *qu'auront*, *qui auront*.

BEAU. Proverb. : « Une fille belle comme le jour. » (IX, 25.) — « Voilà qui est beau, et s'il n'est pas cher. » (IX, 79.) — « A beau jeu beau retour. » (IX, 80) — « Tu es belle à la chandelle, mais le jour gaste tout. » (IX, 97.)

BEAUCE, *Beausse*. Cette province figure dans beaucoup de locutions proverbiales. Voy. Le Roux de Lincy, *le Livre des proverbes françois*, I, 208. Les chemins y sont très mauvais en temps de pluie :

Il n'est donc pas si mal aysé
A passer quand il pleut en Beausse. (II, 319.)

« Ils gagnent le haut plus viste qu'un lièvre de

Beausse. » (IX, 80.) A cause de sa conformation particulière, le lièvre aime mieux monter que descendre; mais, dans un pays plat comme la Beauce, il doit mettre beaucoup de temps à *gagner le haut*. — « Je me doutois bien qu'il estoit des gentilshommes de la Beausse, qui se tiennent au lict pendant qu'on refaict leurs chausses. » (IX, 90.) Allusion à la prétendue pauvreté des gentilshommes Beaucerons.

BEAUTÉ. Proverb. : « Je n'eus jamais tache de beauté. » (IX, 71.)

BEC a fourni beaucoup de proverbes: « Venez, le bec de l'oye est orlé. » (V, 392.) C'est-à-dire l'occasion est bonne, la chose est mûre. — « Avisez cependant de faire coucher au feu, et que nous ayons quelque chose qui ait bec. » (VII, 159.) C'est-à-dire de la volaille.

Ouy, je l'estropiray d'un grand coup de ma lance,
Et le feray tomber bec à dents sur la pance.
(VIII, 271.)

« Le tenir en abbois le bec en l'eau. » (IX, 45.) — « Je crois que tu ne sçaurois estre un moment sans avoir le morceau au bec. » (IX, 46.) C'est-à-dire sans manger.—« De bec et de griffe. » (IX, 41.)— « Vous n'avez pas lavé vostre bec. » (IX, 72.) C'est-à-dire : vous n'êtes pas digne de cela ; vous n'avez pas le goût assez fin ; c'est trop délicat pour vous. On dit dans le même sens: *se torcher le bec*, à propos d'une chose dont on ne tâtera point.—« Il faut estre asseurez comme meurtriers et ne se laisser prendre par le bec. » (IX, 87.) C'est-à-dire ne pas dire de paroles imprudentes et qui puissent nous nuire.

BEC-JAUNE, voy. *Béjaune*.

BECASSE, injure qu'on disoit à une femme bavarde, criarde, qui jouait trop du bec.

Paix, paix, becasse! (I, 162.)

BECIRE, pour *Messire?*

Sçais bien quoy.—Et dictes becire? (I, 312.)

BECQUENAUD, *bequenots*, bavarde, petite fille indiscrète. « *Becnaude*, mot injurieux qui est en usage dans quelques provinces de France, et surtout à Meaux, pour signifier une femme criarde ou qui a mauvaise langue. » (*Dict. de Trévoux.*) « Voyez-vous ceste becquenaud! » (VII, 116.)

Puis que ma bequenots me prend ici sans vert,
Je ne puis plus celer ce qu'elle a decouvert.
(VIII, 420.)

BECQUERELLE, femme criarde, querelleuse.

Repondras-tu, hau! becquerelle? (II, 154.)
Mais seray-je tousjours deceu
De ceste vieille becquerelle? (II, 155.)

BECU. Mari trompé. Les Italiens disent *Becco cornuto*.

Mais si ma femme le faisoit...
— Par ma foy, Martin le Becu,
A peine de perdre ung escu
Qu'elle le faict... (I, 175.)

BEDON, homme gras, replet. C'est une expression familière et caressante : « Mon bedon, si tu m'aimes tu peux estre mon medecin. » (V, 17.)

BEDUAULT?

Ung beduault à quinze culz. (II, 180.)

BEGUIN, bonnet d'enfant. Voy. I, 55; II, 62;

VII, 54. Proverb. : « Je te trouve trop jeune et joyeux ; je croy que tu as encore ton premier beguin. » (IX, 97.)

BÉJAUNE, *bec jaune*. Jeune garçon qui manque d'expérience, qui est simple et naïf comme un jeune oiseau dont le *bec* est encore bordé de *jaune*. — « Vous dites d'or, et si vous n'avez pas le bec jaune. » (IX, 44.)

Et faictes taire ce becjaune
Qui quaquette tant là derrière. (II, 8.)

BEJAUNE, *bec jaune*, simplicité, niaiserie du *béjaune*. « Il faut payer son bec jaune, c'est la cause que je m'y trouve si bien. » (VII, 261.) — « La justice, qui leur monstrera leur bec jaune. » (IX, 29.)

BELAUD, *Belot*. Mignon, gentil garçon. « Et bien ! mon belaud, que ferons-nous ? » (V, 36.) — « Mon pauvre Belot, qui te tordroit le nez il en sortiroit encore du laict, et si tu ressemble les grands chiens, tu veux pisser contre les murailles. » (IX, 97.)

BÊLER, *besler*, bailler, brailler.

Il semble qu'il soit hors du sens,
A l'ouir crier et besler. (I, 181.)

Tu me fais bien besler et paistre.
Que mauldit soit le coquin ! (II, 186.)

BELIER. « O quel belier taint en cramoisi est cestuy-cy ? » (VI, 47.)

BELISTRE, voy. *Belître*.

BELITRE, *belistre*, gueux, mendiant.

Jamais je ne vis tel deduyt,
Ne ung si dangereux belistre. (II, 322.)

« Devant, pendart! oste-toy d'icy, bélistre ! » (V, 14.) — « Que vous semble, si je me desguisois en belistre ?» (VI, 25.)—« Laisse aller ce belistre, il ne vaut pas la peine de luy donner des coups, mais à ce capitaine. » (VIII, 249.)

BELITRIEN. Le même que *belître.*

Qu'en dy-tu, hé! belitrien? (II, 78.)

BELLAY (Joachim du). VI, 234.

BELLE (*La donner*), faire un mensonge, conter quelque chose d'impossible, tromper.

Vous me l'avez, Margot, ma foy, belle baillée.
(IX, 207.)

BELLEAU (Remy). VI, 234.
BELOT, voy. *Belaud.*
BELOUSE, voy. *Blouse.*
BELUTER, voy. *Bluter.*
BENDES, voy. *Bandes.*
BENEISTRE, bénir. (V, 133.)
BENETS. Benêt.

Vous estes un benets;
Retournez au Maretz. (IX, 207.)

BENEVOLENCE, bienveillance : « Captivé la benevolence de la personne de l'auditeur. » (VI, 319.)

BENISSON, bénédiction : « Messieurs, je vous prie de la benisson, et du disner, non. » (IX, 94.) Ce genre d'invitation est encore usité à propos de noces.

BENOIST, béni, bénie.

Benoist soit l'heure que le fis,
Quant je considère à mon filz. (I, 351.)

BENOISTE, bénie.

BENOISTIER, bénitier. S'employoit dans un sens obscène.

S'elle l'avoit en son benoistier,
Elle aymeroit plus cher mourir
Que l'oster, y deust-il pourrir. (II, 445.)

BEQUENOT, voy. *Becquenaud*.

BERGÈRE. Proverb. : « Je vous ayme mieux tous deux qu'une bergère ne fait un nid de tourterelle, à cause de luy pour l'amour d'elle. » (IX, 32.)

BERLUE, *barlue, berlus*. Infirmité imaginaire qui empêche de voir, ou du moins de voir clair : « Peut-estre que j'avois la barlue quand je la vis. » (VI, 38.)—« Vous aviez la barlue. » (VII, 194.) — « Tu as la berlus; je croy que tu as esté au trepassement d'un chat, tu vois trouble. » (IX, 58.)

BERLUS, voy. *Berlue*.

BERNAGE, attirail guerrier, suite guerrière d'un seigneur.

Mon haultain lignage
Et noble bernage
Ne faict avantage
Qui me puisse plaire. (III, 133.)

BESLER, voy. *Béler*.

BESOGNE. Proverb. :

J'auray bien du mal, sans mentir;
Je n'ay pas besogne achevée. (VII, 427.)

« Tailler de la besogne. » (IX, 16.) — « C'est justement comme les compagnons bahutiers, ils font plus de bruit que de besogne. » (IX, 93.)

BESOGNE s'employoit pour désigner l'acte amoureux : « Tu feras comme les savetiers, tu

travailleras en vieille besogne. » (IX, 96.) C'est-à-dire : tu auras affaire à une femme experte.

BESOGNER, travailler.

Ronger ma crouste atout des poys
Et besoigner de mon mestier. (I, 232.)

BESOGNER s'employoit surtout pour désigner l'acte amoureux.

De le faire cent coups, voire à beau cul levé,
Avec vostre Brillant, qui besongne en crevé!
(VIII, 258.)

BESOGNETTE, acte amoureux. (I, 52.)

BESOIGNE, BESOIGNER, voy. *Besogne, Besogner.*

BESOIN, *besoing*. Proverb. :

Que besoing fait la vieille trotter. (II, 40.)

« Au besoin on connoist les amis. » (IX, 26.) — « Ou les bras de mes archers leur faudront au besoin. » (IX, 76.)

BESONGNE, BESONGNER, BESONGNETTE, voy. *Besogne*, *Besogner, Besognette.*

BESTE, voy. *Béte.*

BESTE. Il est difficile de déterminer le sens de ce mot dans le passage suivant :

Et puis beste me maintenir
Pour mon estat faire valoir. (III, 426.)

Je suppose une faute d'impression. On pourroit lire *leste.*

BESTIALISSIME, très brutal : « Je suis un homme bestialissime et terrible. » (VI, 375.)

BESTIOLLE, insecte, petite bête.

Voyla la malle bestiolle.
Par la mort bieu! elle s'en volle. (II, 124.)

BESTIONS, insectes. « Amour est la plus douce et sucrée chose du monde ; demandez-le à ces petits bestions, qui meurent sur le trou. » (V, 16.)

BÊTE, *beste*. Ce mot, employé pour désigner l'homme, particulièrement l'homme peu intelligent, figure dans un grand nombre de locutions proverbiales : « Voicy le bout du jugement; les bestes parlent latin. » (IX, 62.)

Je cuyde que d'icy à Romme
Il n'y a ne beste ne gent
Qui ayt si bel entendement
Comme il a. Vous le voyez? (II, 361.)

Je te la planteray si profonde en la teste
Qu'elle ne tombera qu'à la mort de la beste.
(VIII, 58.)

« Quand le soleil est couché, il y a bien des bestes à l'ombre. » (IX, 36.) — « Que vous souciez-vous que dise le peuple? Ne sçavez-vous pas bien que c'est une beste à plusieurs testes ? » (VII, 136.) — « C'est estre plus beste qu'un asne. » (IX, 153.) — « Grosse effondrée, estourdie, beste chaussée. » (V, 318.) — « La beste a raison, il la faut mener à l'etable. » (IX, 36.) — « Croyez-moy, et dites que c'est une beste qui vous l'a dit. » (IX, 44.) — « Il n'y aura plus en ce temps-là ny bestes ny gens. » (IX, 43.) — « S'en retourner sans beste vendre », faire une démarche inutile, échouer dans une entreprise. Voy. VII, 168 ; IX, 61. — « Laissez cela, ce n'est que du foing; sont les bestes qui s'y amusent. » (IX, 72.) — « Si vous faites la beste, le loup vous mangera. » (IX, 96.)

N'ay-je pas mis ma beste à l'amble
Doucement et sans la forcer? (IV, 392.)

Du meilleur endroit de la beste,
Qui s'enfle au pot. (II, 446.)

Bête *à deux dos* (Faire la), faire l'acte amoureux.

Sire Dieu, faictz croistre les bledz,
Affin que ne soyons trouvez
En faisant la beste à deux dos. (II, 121.)

Beu, bu, voy. *Boire*.
Beurons, boirons, voy. *Boire*.
Beurre. Proverb. :

Ou je vay m'estrangler d'un coin de beurre frais.
(VIII, 260.)

Beuveur, voy. *Buveur*.
Bevez, buvez, voy. *Boire*.
Bevront, boiront, voy. *Boire*.
Bezicles. Proverb. : « Et chaussez un peu mieux vos bezicles une autre fois. » (VII, 192.)
Biacque, *biaque de Venise*, *blacque*, substance qui entroit dans la composition du fard: «Talc calciné, la biaque de Venise, le rouge d'Espagne. » (VII, 151.) — « Il faut prendre de l'eau de trementine, de l'huile de myrthe rectifié et repurgé, la fleur de blacque boulluë avec glaire d'œuf. » (VI, 363.) Carbonate de plomb.
Biais, *biès*. Proverb. :

Il estoit assez bon folastre
Et se marchoit de bon biès. (II, 22.)

« Il s'y faut prendre d'un autre biais. » (IX, 65.)
Biaron. « L'ambassade de Biaron, trois cents chevaux et une mule. » (IX, 64.) Voy. *Ambassade*.

Biauté, beauté. Jargon parisien.

Je n'ons ni biauté ni vartu :
Cela vous plaist à dire. (IX, 141.)

Biberon, buveur intrépide.

Se estoit un bon biberon :
En son voirre ne laissoit rien. (II, 22.)

Bicètre, voy. *Vicestre*.

Biche. Proverb. : « Tu es plus farouche que la biche au bois. » (IX, 73.)

Bidauld, **Bidauldus**, voy. *Bidaut*.

Bidaut, *bidauldus*, *bidouart*, membre viril.

Intravit per boucham ventris
Bidauldus purgando renes. (I, 305.)

« Ceste-là vouloit avoir de vous autre chose que le bidaut. » (V, 181.)

Là où il cherchoit de l'avoine
Pour donner à son bidouart. (II, 296.)

Bidouart, voy. *Bidaut*.

Bien. Proverb. : « Qui bien fait bien trouve, et qui bien fera bien trouvera. » (IX, 31.)—« En bien faisant on ne craint personne. » (IX, 81.)—« Mais que tu fasses bien, les lièvres prendront les chiens. » (IX, 89.)

Bien-disance, éloquence. Voy. VIII, 136.

Bienfait. Proverb. : « Un bienfait n'est jamais perdu. » (IX, 31.)

Bienheurer, rendre heureux, porter bonheur : « Et ne bienheurent jamais une maison que par leur mort. » (V, 204.)

Amour, qui, bien-heurant le malheur de ma prise,
A guidé mes pensers à si haute entreprise.
(VIII, 125.)

Bienveigner, faire bon accueil, souhaiter la bienvenue, favoriser.

Et lequel c'est des deux que le puissant Destin
A voulu bienveigner du pris de la victoire?
(VIII, 257.)

Bienvoulu, qui inspire de la bienveillance : « Elles sont priées, bienvoulues et recherchées. » (VI, 110.)

Biès, voy. *Biais*.

Bieu, Dieu, figure dans une longue série de jurons : « Par la mort bieu ! (I, 26.) Par les patins bieu ! etc. » (II, 120.)

Biffe, folle, bête. Voy. Cotgrave.

Et que as-tu dit? Hé! grand biffe!
Gloutte, quelle orde caquettoire!
Tu es la plus grande mentoire
Que jamais huoit après liepvres. (III, 306.)

Bigerre, voy. *Bizarre*.

Bigorne (*Rousquailler*), parler argot. Voy. IX, 62.

Bilboquet. Proverb. : « En fin moy, qui ay esté relevé aussi tost qu'un bilboquet. » (IX, 48.)

Bille, argent. Terme d'argot, ou au moins du bas langage : « Nous voilà d'accord; ça, de la bille, et je l'iray querir. » (V, 212.) — « As-tu pas eu de la bille? » (V, 387.) Voy. Fr. Michel, *Recherches... sur l'argot*, page 48.

Billé, garrotté, attaché avec un billot de bois.

Nous vous admenons ce gallant
Que vecy lyé et billé. (III, 67.)

Billourt. Homme grave, personnage de poids. Ce mot a quelque parenté avec *milourd*

(milord). Voy. une curieuse note de M. Ch. d'Héricault, *OEuvres de Coquillart*, I, 77.

Faire vous fault du temps qui court
En contrefaisant le billourt,
Et que vertu soit mise au vent. (III, 197.)

BINOS. Les deux testicules.

LA MÈRE. Tu n'as point de freros.
LE MARIÉ. Pardieu! voicy beaulx *binos*.
(I, 18.)

BIS. « Comme il nous viendra à la main, soit à tort ou à travers, à bis ou à blanc. » (IX, 63.)

BISAC, voy. *Bissac*.

BISARRE, voy. *Bizarre*.

BISSAC, *bisac*.

Et un grant gennon de bissac
Luy voletoit par dessus la teste. (II, 331.)

« Nous sommes réduits au bisac. » (IX, 24.)

C'est-à-dire à aller mendier, le bissac sur l'épaule.

BISSESTRE, tourment, misère, calamité.

BISTOQUER, faire l'acte amoureux, connoître une femme.

Vous semble-il bon ce notaté?
Vrayement, vous avez bistoqué? (III, 340.)

El c'est faict tant bistoquer... (III, 341.)

Mais au moins, dittes-moy, l'a-t-il point bistoquée?
(VIII, 285.)

BIZARRE, *bigerre, bisarre*. « Et le frère d'elle, bigerre au possible. » (V, 312.)

Dominicq fust gonflé de ce bisarre ennuy.
(VII, 472.)

BLACQUE, voy. *Biacque*.

BLAME, *blasme*, honte, turpitude.

Je ne veulx rien savoir, ma femme,
De paour de trouver quelque blasme. (II, 32.)

BLAMER, se fâcher.

La mienne crye, tempeste et blasme. (I, 146.)

BLANC. Proverb. : « Il ne faut pas que la colère vous emporte du blanc au noir et du noir au blanc. » (IX, 43.) — « Aveignez donc la croix, mon bon seigneur, elle chasse celuy qui n'a point de blanc en l'œil. » (IX, 68.) Cela veut dire : Donnez-moi de l'argent ; la croix empreinte sur la monnaie a la vertu de chasser le diable.

BLANDICES, louanges, flatteries, caresses.

Attrayans doucement,
Sous leurs gayes blandices,
L'humain entendement. (IV, 96.)

BLANDISSEMENS, louanges, flatteries : « Avecques flatteries, caresses et blandissemens. » (VII, 13.)

BLANDISSEZ, louez, flattez.

Blandissez-le sans abstinence. (II, 257.)

BLANQUE, loterie, et spécialement le billet blanc, qui favorisoit la loterie au détriment du joueur. De là ce mot employé dans le sens de *néant*, *zéro* :

Puis, quant se vint au desloger,
Blanque pour toute recompense. (IV, 270.)

BLASME, **BLASMER**, voy. *Blâme*, *Blâmer*.

BLASON, blâme, ou simplement discours, bavardage.

Sans point tenir tant de blason,
Retourner fault à la maison. (I, 159.)
Or mettez là, sans long blason,
Pour eviter de me grever,
Qu'il vous fauldra tousjours lever
Premier pour faire la besongne. (I, 35.)

BLÉ. Proverb. : « Aux voleurs! on nous tient comme dans un blé. » (IX, 16.) — « Ne pas manger son bled en vert ny son pain blanc le premier. » (IX, 21.)

Bobance, qui les folz deslie,
Me faict menger blé en verdure. (II, 273.)

BLED, voy. *Blé*.

BLÉMIR, *blesmir*, pâlir. (IV, 167.)

BLOND. Proverb. : « Blond comme un pruneau relavé. » (IX, 35.)

BLONDE (Faire la), faire la belle, la délicate : « Elle dort, elle s'accoustre, elle fait la blonde, elle se baigne. » (VII, 264.)

BLOUSE, *belouse*. Ouverture ménagée dans le billard pour recevoir la bille. S'employoit souvent dans un sens obscène.

Que je vouldrois avoir aussi tost un escu,
Voire deux, voire trois, dans ma pauvre fouillouse,
Comme on a mis de coups dedans vostre belouse!
(VIII, 254.)

BLUSTER, BLUTTER, voy. *Bluter*.

BLUTER, *beluter, bluster, blutter*, tamiser la farine pour la séparer du son. S'employoit prov.

Je suis mis jus de ceste lutte.
Allez luy dire que je blutte
La farine pour ung grant pain. (I, 226.)

C'est-à-dire que je me prépare à une démarche importante. On se servoit aussi de ce mot pour désigner l'acte amoureux.

> Puis qu'elle n'a plus ne pain ne paste,
> Elle n'enrage que de bluster. (II, 443.)

BOBANCE, débauche, folle dépense, bombance. Personnifiée dans la *Farce de Folle bobance*, II, 264-291, où figurent les trois mots :

BOBANCEMENT, II, 289 ;

BOBANCER, II, 268, 283 ;

BOBANCERIE, II, 272.

BOBELIN, sorte d'ancienne chaussure. Voy. II, 141, 149.

BOÈCE. Voy. III, 30.

BOESTE, voy. *Boîte*.

BOEUF, voy. *Veau*.

BOHEMIENS. IX, 55, 76.

BOIRE, *Beurons*, boirons.

> Nous beurons dessus les costez
> Au monde avant qu'il soit ung an. (III, 358.)

Bevez, buvez.

> Vela d'eau de cisterne.
> Or bevez, se vous avez soif. (I, 243.)

Buras, boiras.

> Tu buras le poison des ondes de la mort.
> (IX, 459.)

Buray, boirai.

> Et moy, que buray-je? une vesse? (III, 303.)

Buron, *burons*, boirons. II, 97, 121. — Les musiciens avoient autrefois la réputation de bien boire.

> Voire que la peine je prenne

D'apprendre *ut*, *ré*, *mi*, *fa*, *sol*, *la*.
Que diable veux-tu que j'apprene?
Je ne boy qu'assez sans cela. (IX, 223.)

Proverb. :

Puisqu'il est trait, il le faut boire. (I, 380.)

Par la digne morbeuf! tu bois comme une eponge!
(VIII, 269.)

« Nous ne boirons jamais si jeunes. » (IX 51.) — « Laissons là l'yvrongnerie et parlons de boire. » (IX, 51.) — « Du temps du roy Guillemot on ne parloit que de boire, maintenant on n'en dit mot. » (IX, 52.) — « Ils ont la mine de ne manger pas tout leur bien; ils en boiront une bonne partie. » (IX, 53.) — Que sert-il de boire, si on ne s'en sent? » (IX, 54.) — « Pour moy, j'ay beu *tanquam sponsus*, j'en ay jusques au goulot. » (IX, 54.) – « Nous avons bien beu et bien mangé, pendu soit-il qui l'a gaigné. » (IX, 54.) C'est-à-dire, pendu soit qui a mérité la corde. — « Après boire. » (IX, 57.) — « Boire un coup de peur du mauvais air. » (IX, 86.)

BOIRE D'AUTANT, trinquer, faire raison.

Or, verse, compagnon, que je boive d'autant.
(VIII, 267.)

BOIRE UN PET, *une vesse*. (I, 107; III, 303.)

BOIS. Proverb. : « Avoir sa part de bois, être chargé de bois », recevoir des coups.

. . . . car le bois
Sera cher s'il n'en a sa part. (IV, 261.)

. . . . Par Dieu! le bois
Seroit bien cher si ce pendart
N'en portoit maintenant sa part. (IV, 302.)

« Si le hazard ne t'ayde, pedant, tu retourneras plus chargé de boys que d'argent. » (VI, 439.) — « Tu en diras tant que je te donneray du bois pour porter à la cuisine. » (IX, 49.) —

Nous sommes, nottés bien ces motz,
Par ma foy, recevant de bos. (II, 79.)

C'est-à-dire : Nous avons reçu des coups de bâton. — « Ils verront de quel bois je me chauffe. » (IX, 41.) C'est-à-dire : Ils en tâteront, ils seront battus du bois que j'aurai sous la main. « Savoir de quel bois quelqu'un se chauffe » signifie aussi « le connoître parfaitement » : « Et croyez que je n'en eusse mis si avant les fers au feu si je n'eusse bien sceu de quel bois elle se chauffe, pour l'avoir cogneüe dès le berceau. » (VII, 130.)

Il faut bien recognoistre avant de bien aymer,
Et savoir de quel bois on se doit enflammer.
(VIII, 135.)

Ne savoir de quel bois faire flèche (IX, 77), c'est être embarrassé, à bout d'expédients.

Etre du bois dont on fait une chose, c'est en avoir les qualités essentielles : « S'il n'est ce que vous dites, au moins est-il du bois dont on les fait. » (IX, 92.)

« D'accord comme le bois de quoy on fait les vielles. » (IX, 59.)

BOIS (*Siècle de*), coups de bâton : « Et luy feray veoir qu'après avoir donné le siècle d'or à son beau-père, vous luy en avez reservé un de bois pour luy tout seul. » (IX, 298.)

BOÎTE, *boeste*, *bouette*, *boyste*, *boyte*.

« Or je suis en ma boyte ; que ne suis-je tout de ventre. » (V, 197.)

Aussi bien ay-ge perdu ma boyste. (II, 233.)

BOÎTE *aux cailloux*. « Sont ceux qui mettent le monde dans la boëste aux cailloux. » (IX, 94.)

BOLUS, pilule.

Sourdault, va querir ung bolus. (II, 177.)

BOMBANS, habits somptueux.

Car ce sont bien notables bagues
Pour cognoistre les bons enfans
Qui portent armes et bombans,
Escolliers de Malle Doctrine. (III, 40.)

BON, BONNE. Prov. :

A femme de bien ung fol homme,
Et à quelque meschante femme
Ung bon homme. (I, 154.)

« Il n'est si bon qu'aussi bon ne soit. » (VII, 244.) — « Il n'y fait pas si bon qu'à la cuisine. » (IX, 36.) — « Si vous ne la trouvez bonne, faites-y une sausse, ou la faites rostir ou bouillir et traisner par les cendres. » (IX, 97.) — « Bonnes sont les vertes, — bonnes sont les meures, — bonnes sont les noires, — bonnes sont les blanches. » (IX, 51.)

BON GARÇON. Proverb. : « Tu es un bon garçon, tu as la jambe jusques au talon et le bras jusques au coude. » (IX, 50.)

« Qu'il ayt bon pied et bon œil. » (V, 312.)

BONADIÈS, *bonnadiès*. Salutation, bonjour.

Et il aura donc, vraymis,
Un bonnadiès de ma personne. (I, 185.)

BOND, *bon*, *bont*. Proverb. :

Volée ne craignent ne bont. (II, 432.)

« Que de bon, que de volée. » (IX, 78.)

BONHOMME (Le petit), le sommeil : « Le petit bonhomme me prend. » (IX, 54.)

BONHEUR. Proverb. : « Le bonheur suit le malheur. » (IX, 85.)

BONNET. Proverb. : « Jetter son bonnet pardessus les moulins. » (IX, 88.) C'est-à-dire perdre toute retenue, se moquer du qu'en dira-t-on?

« Je porteray mon bonnet et mes chausses sur le théâtre. » (IX, 334.) Je me ferai acteur.

BONT. Voy. *Bond.*

BORAS, borax. (VII, 151.)

BORDEAU, voy. *Bordel.*

BORDEL, *bordeau, bourdel.* Maison de prostitution.

> Que bucquez-vous? qu'esse là?
> Bucquez bas; ce n'est point bordeau. (I, 218.)

« En huit jours le royaume d'amour iroit au bourdel. » (VI, 377.)

BORGNIBUS, borgne.

> Et qu'as-tu dict, hé! borgnibus?
> Tu es bany du Beau-Regard. (III, 307.)

BORTEVILLE. Borteville aura sa revanche, nos gentilshommes à la courte espée trouveront tantost plus mauvais qu'eux. » (IX, 77.)

BOS, voy. *Bois.*

BOSSE. C'est le nom qu'on donnoit (on disoit surtout *male bosse*, voy. I, 158) au bubon par lequel se déclaroit la peste : « Que la bosse te vienne, Hume urine, Ronge estron! » (VII, 32.)

> De bosse et d'epidimye. (II, 137.)

BOSSU.

> Le bossu poingt comme une ortie;
> Sa foy ne garde, et trompe; enfin,
> On ne peut entrer au moulin
> Que la robbe ne soit blanchie. (VII, 62.)

Prov. « A bossu la bosse. » (IX, 32.)

BOTTE. Proverb. : « Prendre à la botte glissée. » (IX, 74.)

BOTTIFIÉ, *botifié*, chaussé de bottes. « S'il est botifié, c'est pour coucher à la ville et pour picquer les boucs. » (IX, 36.)

BOUC CORNU, mari trompé. Traduction littérale de l'italien *Becco cornuto*. Voy. *Becu*. « Atten, atten-moy, poltron, que je t'alle crever la cervelle, bouc cornu. » (VII, 70.)

BOUCHARD. Proverb. : « Vous soyez le très bien venu, comme en vostre maison de l'isle de Bouchard. » (IX, 23.)

BOUCHE. Proverb. : « Bouche cousue. » (II, 44 ; IX, 12.) C'est-à-dire : Ne dites mot. — « Entre la bouche et le verre souvent le vin tombe à terre. » (V, 51.) — « Torcher sa bouche. » (V, 303.) Renoncer à une chose sur laquelle on avoit des prétentions. — « Ta bouche sent encores le laict et la boulie. » (VII, 117.) C'est-à-dire : Tu es encore trop jeune. — « Vos belles paroles ne me closent la bouche. » (IX, 71.)

BOUCHE RIANTE. « La courtisanne doit avoir les yeux beaux, le courage faux, la bouche de miel et le cœur de fiel, le visage rare, l'esprit avare, la bouche riante et la main trayante. » (VII, 33.)

BOUCHETTE, bouche. Diminutif caressant :

« La godinette me disoit d'une petite bouchette douce et amoureuse. » (VII, 20.)

BOUCHER. Proverb. : « Je croy que vous estes boucher : vous aimez à taster la chair, et là, là, vous ne m'achepterez pas. » (IX, 73.)

BOUCHON *de cabaret*, branche d'arbre, faisceau d'herbes, etc., qui sert d'enseigne à un cabaret. Au figuré, celui qui hante les cabarets, auxquels il pourroit servir d'enseigne.

Allez, double villain! bouchon de cabaret!
(VIII, 254.)

BOUDIN. Prov. :

De gros boudins larges rouelles. (II, 230.)

Le vent de ses soupirs feroit moudre un moulin;
Le feu de ses desirs rostiroit du boudin.
(IX, 198.)

« Monsieur, nous mangerons du boudin, voilà la grosse beste à bas. » (IX, 17.) Allusion peu flatteuse à la chute de quelqu'un.

BOUDIN (*Lier le*) avec une femme, la connoître : « Mais bien tu doibs dire que tu as lyé ton boudin avec cette diablesse de femme. » (VI, 40.)

BOUETTE, boîte.

BOUFETRIPPE, gourmand : « Mais, gros boufetrippe... » (IX, 33.)

BOUGES, poches.

Quel visage de sainct Poursain!
Comme il en a remply ses bouges! (II, 198.)

BOUGETTE, pochette, bourse.

BOUGRE, *bougrino*, sodomite. Injure fréquemment adressée aux Italiens : « Voicy le laquais de ce bougre italien. » (V, 67.)

Je vous feray parler françois,
Encor' que soyez bougrino. (IV, 315.)

Ce mot tenoit fort bien sa place dans une enfilade de jurons :

Sanglant bougre d'ung vieil thoreau.

BOUGRINO, Italien. Voy. *Bougre*.

BOUILLON, désigne indifféremment une potion empoisonnée, une volée de coups de bâton. (IX, 24.)

BOUILLON (M. de). Prov. : « Je ressemble monsieur de Bouillon : quand je commande, personne ne bouge. » (IX, 19.)

BOUIS, buis.

BOULANGER. Proverb. : « Je croy que vous estes fils de boulanger, vous aimez bien la baisure. » (IX, 72.) Voy. *Baisure*.

BOULANGER, *boulenger*. Faire les fonctions de boulanger. (I, 37.)

BOULEVART, *boulevert*, *boullevert*.

Boullevert remparé pour garder la guerite
Où loge le soleil du midy de mon sort.
(IX, 466.)

« Il nous a icy plantez comme boulevers contre les harquebousades » (VI, 86.)

BOULEVERT, BOULLEVERT, voy. *Boulevart*.

BOULIE, bouillie.

BOULLU, *boullue*, bouilli, bouillie. (VI, 363.)

BOULT, bout, fait bouillir.

Que fait la fille?
— El boult du laict. (II, 341.)

BOUQUET, cabaret. On a dit dans le même sens *bouchon*.

Allez, faites profit; moy, je vais au bouquet
Jouer un triquetrac, ou peut-estre un piquet.
(VIII, 412.)

BOUR LABÉ. Proverb. : « Des enfans du Bourlabé, qui ne demandent qu'amour et simplesse. » (IX, 61.)

Nom d'une rue de Paris.

BOURACHE, ivrogne. « Tu n'es qu'un bourache; tu n'as pas le liard pour te faire tondre, et tu veux te marier. » (IX, 96.)

BOURBONNOYS.

Sotz d'Auvergne et de Bourbonnoys,
Autant en un mot comme en trois. (II, 216.)

BOURCE, voy. *Bourse.*

BOURDE, mensonge. « S'il n'est pas vray, la bourde est belle. » (IX, 66.) — Voy. II, 278; VI, 32; VII, 209.

BOURDEL, voy. *Bordel.*

BOURDER (se), se moquer de quelqu'un en lui voulant faire accroire des mensonges.

Vous bourdez-vous? (I, 227.)

BOURDEUR, menteur.

Bourdeur, mensongier, rapporteur,
Jurant fort d'estoc et de taille. (II, 257.)

Qu'à gens oyseux et hasardeux,
A bourdeurs, frians et mocqueurs. (III, 59.)

BOURDIQUEN, frère quêteur.

Je vouldrois estre bourdiquen
Des chartreux ou des celestins. (II, 409.)

BOURDON (Christophe), poète et médecin. IX, 356.

BOURELLE, voy. *Bourrelle.*

BOURGEOIS D'ETIOPIE, un nègre. « Elle a les lèvres grosses et enflées comme un bourgeois d'Etiopie.» (VI, 38.)

BOURGUIGNONS. Prov. :

Des Bourguignons la grant folye,
Qui disoyent leur duc estre en vie. (II, 214.)

C'est en effet ce qu'ils disoient de Charles le Téméraire, ne voulant pas admettre qu'il eût été tué sous les murs de Nancy.

BOURGUIGNOTTE, sorte de casque.

Ouy dà, très volontiers, car j'ay ma bourguignotte.
(VIII, 435.)

BOURREAU. Proverb. : « Me voilà maintenant paré comme un bourreau qui est de feste. » (IX, 61.)

BOURRÉE. Prov. : « Prendre l'air d'une bourrée» (VII, 129), c'est se chauffer.

BOURRELLE, *bourelle*, cruelle, qui tient du bourreau.

... quelle ordonnance meurdrière,
Quelle bourelle destinée
A ce jour pour moy ramenée! (IV, 60.)

De ces bourelles sœurs, horreur de l'onde basse.
(IV, 95.)

BOURRELER, *boureller*, tourmenter comme feroit un bourreau.

Que ta sœur pitoyable, helas! à nous cruelle,
Tire encore le fil dont elle nous bourelle.
(IV, 130.)

BOURRELLERIES, tourments, cruautés.

Exerçans dedans moy toutes bourrelleries.
(IV, 88.)

BOURSE, *bource*. Prov. : « Sans bource de-

lier. » (IX, 13.) C'est-à-dire sans donner d'argent. — « La bource, il ne l'a pas trop bien ferrée. » (IX, 35.) C'est-à-dire : il a peu d'argent.

Bourt, frère lai, frère convers.

> A tant le gentil que le bourt. (II, 278.)

Signifie : Autant le laïque que le religieux.

Bous, vous (IX, 132). On croit singer merveilleusement la prononciation gasconne en mettant un *B* à la place d'un *V*, et réciproquement ; mais on se trompe : les Gascons n'ont qu'un seul et même son pour rendre ces deux lettres, un son intermédiaire et qui ne peut être rendu ni par le *B* ni par le *V*.

Boutelette, petite bouteille.

> J'ay fait comme un homme sient
> De pisser en ma boutelette. (I, 221.)

Bouter, *boutre*, *boutter*, mettre. Voy. I, 23, 242 ; II, 236.

> Ha! poltron retourné, gribouri d'alegresse,
> Je veux tout d'un plain saut te boutre à la renverse.
> (IX, 501.)

Bouter, frapper, pousser. Voy. III, 28, 143.

Bouticle, boutique. (IX, 78.)

Boutique : Proverb. : « Qui ne sçait son mestier ferme sa boutique. » (IX, 79.)

Boutre, voy. *Bouter*.

Boutter, voy. *Bouter*.

Boyaux. Proverb. : « Ah! je suis blessé ; si les boyaux y avalent j'en mourray. » (IX, 17.) Se dit d'une plaie insignifiante. — « Je vous cheriray plus que mes petits boyaux. » (IX, 30.) — « Mes boyaux crient vengeance ! » (IX, 46.) C'est-à-dire : j'ai faim.

Boyste, **Boyte**. Voy. *Boîte*.

Bracquet?

On obeira à ce villain,
Qui est plus yvre que un bracquet. (II, 39.)

Bragard, élégant, petit-maître, recherché dans sa parure, brave dans ses habits. II, 26; IV, 234. Voy. *Brave*.

Brague, braverie dans les habits, élégance affectée.

Tel a brague qui n'a denier ne maille.
(III, 250.)

Brague, nippe?

Combien que j'ay perdu contant
A l'armée mainte bonne brague. (II, 394.)

Braguer, briller, faire le bragard.

C'est pour croistre leur butin
Et leur estat faire braguer. (II, 129.)

Voy. *Braver*.

Braguette, fut long-temps une partie du vêtement masculin. Se prenoit et se prend encore pour la partie du corps qu'elle recouvroit.

Tant je suis amoureux de vous, belle Clorette;
C'est pourquoy, s'il vous plaist, jouons de la braguette. (VIII, 258.)

Voy. *Brayette*.

Braiette, voy. *Brayette*.

Brairie, cris, tapage, bruit qu'on fait en criant comme un âne qui brait. (Voy. II, 328.)

Bran, voy. *Bren*.

Brancards, ramure de cerf.

Quand je voy l'animal, après ces jeux mignards,
L'accrocher par le bust à l'or de ses brancards.
(VIII, 123.)

Brancher, pousser des branches.

Il faut brancher droict comme vigne. (I, 393.)

Brancher, pendre. De là l'expression : *Avoir peur des branches*, craindre d'être pendu.

Branle, *bransle*, sorte de danse.

Il est vray que souvent nous faisons la desbauche
D'un demy-tour à droitte, un demy-tour à gauche,
Dançans par entre-las des bransles differents,
Pour serrer et doubler nos files et nos rangs.
(VIII, 101.)

Branle *du loup*, acte amoureux.

Je la feray dancer, mais le bransle du loup.
(VIII, 97.)

Branle *de un dedans et deux dehors*, c'est le *Branle du loup*. Voy. VII, 174.

Branler, *bransler*, bouger, remuer. « S'il bransle, je le tue. » (IX, 71.)

Bransle, voy. *Branle*.

Braquemard, sorte de grande épée, membre viril.

Quoy ! vous m'avez donné dessus mon frontispice !
Si je deguaine un coup mon roide braquemard...
(VIII, 255.)

Bras. Prov. : « Tandis que j'auray le bras en la manche, je n'auray que trop de biens. » (VII, 126.) — « Il faut que je vous embrasse, bras dessus bras dessous. » (IX, 39.)

Croyez moy donc, ne l'aimez pas ;
Dans sa manche n'y a point de bras.
(IX, 182.)

Proprement, cela serait une accusation de paresse ; mais ici c'est une accusation d'impuissance en amour.

Brasillant, brûlant comme la braise. (IV, 147.)

Brassée, ce qu'on peut tenir, porter dans les bras. Spécialement, maîtresse. « Il est leans avecques sa brassée, et faictes votre compte qu'ils sont maintenant aux fers (aux prises). » (V, 217.)

Brasser, préparer sournoisement, comploter.

Cecy m'est brassé de pieça. (I, 209.)
S'il est quelque vice brassé,
Je ne me suis pas appencé. (III, 172.)

Brave, *bragard*, bien vêtu. « J'oubliois vous dire que je m'estois vouée à me faire brave, si j'avois trouvé qui me donnast une robbe. » (V, 149.)

Braver, *braguer*, faire le beau.

Pour se trouver en compagnie,
Pour braver, paroistre et jouer,
Au lieu qu'ils dussent estudier. (VII, 429.)

Braye, culotte. Voy. II, 187; III, 317. On disoit plus ordinairement, au pluriel :

Brayes, *brays*, ce qui avoit la même signification. Voy. I, 323, 324; II, 63.

Proverb. : « *Sortir d'une affaire les brayes nettes*, c'étoit s'en tirer sans aucun dommage. Voy. V, 299; IX, 80.—.... *de mes brayes* étoit un terme de mépris, comme :

Quel vaillant prescheur de mes brays!
Ne sçait pas son *De profundis*. (II, 6.)

Brayette, membre viril.

De l'ymage de la brayette
Qui entre, corps, aureille et teste,
Au precieulx ventre des dames. (I, 305.)
J'ay encor la verte braiette. (IV, 239.)

Prov.: *Brayette eschauffée*, homme vaillant en amour.

Tel s'advance aujourd'huy et veult faire trophée
D'y acquerre le bruit de brayette eschauffée.
(VII, 477.)

BRAYS, voy. *Brayes*.

BREBIS, Proverb. :

Après la brebis vient l'aignel. (I, 247.)

« Il n'est que d'avoir du courage, car qui se fait brebis le loup le mange. » (IX, 41.)

BRÈCHE. Prov. : « Faire brèche à son honneur. » (IX, 37.)

BREF, *brief*, acte émané du pape. (I, 119; IX, 282.)

BREF (de), sous peu.

Mais, quoy qu'on jase ou barbette,
Je jouray de bref à l'envers. (I, 309.)

BRELICQUES, breloques. Dans le passage suivant, outre le sens obscène, il y a peut-être une allusion impie : *Elles auront l'image et les reliques*.

Tetins poinctifz comme linotz,
Qui portent faces angelicques,
Pour fourbir leurs *custodi nos*,
Auront l'ymage et les brelicques. (I, 318.)

BRELUQUES, breloques. Ici le mot a le sens de *loques*. « Ces breluques nous y serviront. » (IX, 59.)

BREN, excréments humains, interjection énergique comme le synonyme actuellement usité. Ex. : « Bren ! bren ! » (I, 199.) « Bren pour toy ! » (II, 130.)

BRENATIER, sale personnage, faiseur de bren. On dit au *Brodier* :

Et je suis tes sanglantes fiebvres,
Brenatier infame et punais. (III, 306.)

BRENEUX, sale, souillé d'ordure. (I, 38; II, 130.)

BRESSOIRE, Bressuire. II, 328.

BRETON BRETONNANT, habitant de la basse Bretagne. — Langage bas breton.

Et parle breton bretonnant. (III, 11.)

BRIBES. Prov. : « Il n'est festin que de gueux quand toutes les bribes sont ramassées.» (IX, 52.)

BRIBER, mendier.

Aller nous fault, pour abreger,
Briber d'huys en huys quelque part. (II, 65.)

Puisque à ce coup me metz à regiber,
Croyez de vray que j'envoyray briber
Ceulx qui m'ont tins long-temps soubz leur pelisse. (III, 261.)

BRIBEUR, mendiant.

Pauvres bribeurs, comme il me semble,
Ont bien pour ce jourd'huy vellé. (II, 64.)

BRICHANTEAU. Prov. : « Vous ressemblez les soldats de Brichanteau, vous mangeriez jour et nuict si on vous laissoit faire. » (IX, 54.) *Chanteau,* c'est le pain entamé. Les soldats de *Brichanteau* (comme *Brise-Chanteau*), sont tout simplement de rudes mangeurs.

BRICOLLE. « Je ne veux pas m'amuser à ces bricolles de discours. (IX, 63.)

BRICQ (à) *et à bracq*, à tort et à travers.

« Quelque sot qui parle à bricq et à bracq.» (IX, 32.)

BRICQUE, voy. *brique*.

BRIDE. Proverb. : « *Mettre la bride en main à quelqu'un* », lui donner le gouvernement d'une chose. (VI, 426.) — « *A bride abattue* », avec ardeur. (VIII, 92.) — « *Serrer la bride* », tenir de court. (IX, 34.)

BRIDES *à veaux*, sornettes, objections impertinentes, bonnes tout au plus pour arrêter des imbéciles, qu'on appeloit volontiers des *veaux*. Au propre, on ne bride pas les veaux.

BRIEF, voy. *Bref*.

BRIEFVE *saison* (en), sous peu de temps.

BRIFFAUT, gourmand, grand mangeur.

De la table, et au bout d'enhaut
Un gros maroufle, un gros briffaut. (IV, 46.)

BRIMART, bourreau. Terme d'argot. « De peur que le brimart ne nous chasse les mouches de dessus les épaules au cul d'une charrette.» (IX, 55.)

BRINDES, ivresse. C'étoit aussi le nom d'un vase à mettre le vin.

Œvoé Bromien, dieu conquereur des Indes,
Que tu me rends gaillard et que j'ayme tes brindes!
(VIII, 92.)

Par ces brindes inouys,
Mourons auprès de ces muyz. (IX, 159.)

BRIOSE (Nostre-Dame-de-). (II, 178.)

BRIQUE, *bricque*, interjection : « Bricque! c'est tout un. » (V, 318.)

Que tu es paresseuse! Brique!
J'ay une epingle qui me pique. (IV, 346.)

BRISÉE, BRISÉES, voie, traces. « Mais je

crois que j'ay quitté leur brisée.» (IX, 82.) — «Ils ont callé leurs voiles pour ne sçavoir pas de quel costé vous avez pris vos brisées.» (IX, 47.)

Broc, *bros*, *brot*, pot à mettre du vin.

Et je regnie quartes et bros. (II, 247.)

Alors il me dit : « Coquine,
Un brot, ce n'est pas assez. » (IX, 163.)

Brocadel, brocatel, étoffe précieuse. IX, 347.

Brocards, petits mots piquants, aimables. «Mais tous ces petits brocards, ces ris, ces regards, ces chatouillements.» (VI, 478.)

Brocards, mots malins, allusions piquantes. « Elle est remplie de proverbes et brocards.» (VII, 61.)

Que mes propres voisins, de brocards ambigus,
Facent rougir ma joue en parlant de cocus!
(VIII, 105.)

Brocarder, lancer des *brocards*.

Car je sçay qu'il me va longuement retarder,
Et de sales propos me poindre et brocarder.
(VIII, 253.)

Broche, ustensile de cuisine, épée.

Il ne me defaut plus que ceste longue broche.
(VIII, 270.)

Proverb. : « Tu es un homme fait pour tourner quatre broches. » (IX, 96.)

Soit servi bien et nettement
De broche en bouche chaudement. (IV, 407.)

Broche, petite branche, baguette, d'où *brochette*.

Mais que j'aye mis cy une broche,
Ma caige sera assouvie. (I, 26.)

Broche, cheville de bois servant à fermer un tonneau; fausset. « A la broche du tonneau fustu pendu! » (IX, 149.) — *Avoir du vin en broche* (V, 130), c'est avoir un tonneau en perce. —*Mettre broche au tonneau* (I, 210), c'est couper court à une affaire. — *Couper la broche* a le même sens.

> Mais coupons la broche à ceste heure;
> Qui l'a faict si n'en fasse plus. (I, 60.)

Dans cet exemple, un mari recommande à sa femme de ne plus faire d'enfants, ce qui pourroit être regardé comme donnant au mot *broche* un sens particulier et bien défini, le sens que conserve le mot *broque* dans les patois du midi, où il désigne le membre viril. Voy. *Broquette*.

Brodeur. Proverb. : « Autant pour le brodeur. » (VI, 88; IX, 66.)

Brodier, *broudier*, le cul. (II, 293; III, 314, 323.) On disoit aussi *Baudroy*. Voy. *Les Quinze joyes de mariage*, 2e éd. de la *Bibliothèque elzevirienne*, p. 98, note 3.

Broit, brouet. I, 243. Voy. *Brouet*.

Broquette, petite branche ou *broche*. Au figuré, la verge d'un petit garçon.

> Pourquoy ma broquette est tant belle.
> (I, 366.)

Bros, voy. *Broc*.

Brosser, courir dans les bois.

> Après avoir long-temps, sans crainte des dangers,
> Brossé parmy les forts et les ronces poignantes.
> (VIII, 124.)

Brost, pain. Allemand, *Brod*. (II, 433.)

Brot, voy. *Broc*.

Brou, petite ville du département d'Eure-et-Loir. « Le curé de Brou, qui traita si magnifiquement son bon evesque. » (VII, 311.) Cette aventure est racontée dans Bonaventure des Périers, *Œuvres*, tome II, p. 147 et suivantes (*Bibliothèque elzevirienne*.)

Broudier, voy. *Brodier*.

Brouer, gronder.

A tort il broue et il racle. (II, 168.)

Brouée, boisson.

Dès la pointe du jour je charme la brouée.
A boire je n'ay point l'esguillette nouée.
(VIII, 331.)

Brouet, *broit*, potage, ragoût, boisson. (IV, 406.)

Brouillis, vin *brouillé*, *adultéré*. (II, 430.)

Brouillis, disputes, querelles, brouilles. II, 208.

Brouter. Proverb. :

Mais, quoy que vous soyez si mal apparié,
Si vous faut-il brouter où vous estes lié.
(VIII, 59.)

Broyer *de l'eau en un mortier*, faire une besogne inutile, vaine. (VI, 68.)

Bruict, voy. *Bruit*.

Bruire, *bruyre*, faire du bruit. (III, 426.)

Bruit, *bruyt*, réputation, renommée.

Bruyt auront varletz et servantes. (II, 431.)

Bruit. Proverb. :

Le bruict est plus pechant que le mesme peché,
Qui doit estre tousjours secretement caché.
(VII, 489.)

« Je n'aime pas le bruit si je ne le fais. » (IX, 33.) — « Vous faites plus de bruit qu'un cent d'oyes, et si vous estes tout seul. » (IX, 39.) — « Il ne faut pas tant faire de bruit; ce ne sont pas des abeilles, on ne les rassemble pas au son d'un chaudron. » (IX, 43.) — « C'est justement comme les compagnons bahutiers, ils font plus de bruit que de besogne. » (IX, 93. »

BRUNICQUET (*aller au*), être ruiné. Voy. Fr. Michel, *Recherches... sur l'argot*, p. 48, au mot *Bernicle*.

Aller vous fault au brunicquet,
Puisque sur vous ay la main mise. (III, 264.)

BRULER, *brusler*. Proverb. :

Il faut donc te brusler pour avoir de ta cendre.
(VIII, 233.)

BRUSLER, voy. *Brûler*.

BRUSQUET Proverb. : « Il a tousjours esté aussi chanceux que le chien à Brusquet. » (IX, 90.) Ch. Nodier a raconté l'histoire du chien de Brusquet, « qui n'alla qu'une fois au bois et que le loup mangit. »

BRUYRE, voy. *Bruire*.

BRUYT, voy. *Bruit*.

BUBETTES, boutons, petits bubons.

Il luy pert bien à son nez rouge,
Qui est si très plein de bubettes. (II, 11.)

BUCHETTE, petite branche; fêtu.

En mon vivant n'euz chose si facile
A acomplir qu'à rompre ces buchettes.
(III, 93.)

Ce coup a coupé l'esguillette
Et rompu du tout la buchette.
D'esperance je n'en ay plus. (IV, 393.)

BUCQUER, frapper, heurter. On dit encore *bûcher*.

Que bucquez-vous? qu'esse là?
Bucquez bas : ce n'est point bordeau.
(I, 218.)

« C'est ici; bucquez encore plus fort si vous voulez estre oye. » (V, 176.)

BUÉE, lessive.

Nostre père nous fait grant tort :
Il a fait la buée et tord.
Je m'esbahis de son affaire. (III, 98.)

BUEL (M. de). II, 328.

BUER, faire la lessive. (I, 37.)

BUFFE (?).

Je l'ay gagné; homme n'y touche!
Je prendray cecy sur la buffe. (III, 442.)

BUFFES, soufflets.

Incontinent le fault happer
Et de grands buffes luy bailler. (II, 169.)

BUISSON. Prov. : « Il n'y a si petit buisson qui ne porte ombre. » (IX, 18.)

BULEOLE. (VI, 46.)

BURAL, étoffe. « Bracquet, baille encore ceste pièce de bural de soye et ceste autre de camelot de Turquie. » (VII, 52.)

BURAS, boiras. Voy. *Boire*.

BURAY, boirai. Voy. *Boire*.

BURON, *burons*, boirons. Voy. *Boire*.

BURON, cabane, retraite misérable. « Veu que je n'ay rente, maison ny buron. » (VII, 258.)

BUSART, oiseau de proie.

Car on ne sçauroit nullement
D'un busart faire un espervier. (I, 304.)

BUSE, oiseau de proie. Au figuré, sot, imbécile.

> Vraiment, ce n'est pas une buse;
> Voyez-vous la gentille ruse? (VII, 413.)

BUSQUER, chercher. Espagnol, *buscar*. « Nous allons busquer fortune ailleurs. » (IX, 74.)

> C'est pourquoy je resouls, quoy qu'il en reussisse,
> De busquer ma fortune à quelque autre exercice.
> (VIII, 101.)

BUST, buste.

> Quand je voy l'animal, après ces jeux mignards,
> L'accrocher par le bust à l'or de ses brancards.
> (VIII, 123.)

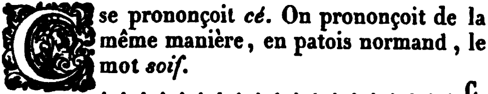
BUTER, tendre.

> L'escumeur qui le suit a rencontré le centre
> Où butoit son desir. (IX, 378.)

BUVEUR, *beuveur*.

> Les espices confites de diverses saveurs,
> Et les taces d'argent pour servir les beuveurs.
> (III, 327.)

C



C se prononçoit *cé*. On prononçoit de la même manière, en patois normand, le mot *soif*.

> . . . . C.
> —Et j'ay le dyable si j'ay soif. (II, 366.)

ÇA, *sà*, *sça*, ici, ça.

Au fort, baillez-moy sà la main. (II, 336.)

Sça, monstre-moy le cœur; atten, ne frape pas! (IX, 468.)

ÇA-VOUS, savez-vous. (I, 13.)

CABASSER, machiner quelque intrigue, quelque fourberie.

CABAT, cabas, sorte de panier.

Là où il prit plus de stabat
Qu'il n'en tient dans un cabat. (IX, 162.)

CABINET, meuble que nous appelons maintenant armoire. Se disoit au figuré : « Avez voulu entrer trop avant au cabinet de ses menues pensées. » (VII, 281.)

CABOCHE, la tête. Expression familière. Voy. V, 28; VIII, 142, 277; IX, 74.

CABOCHON, pierre précieuse dans sa forme arrondie, sans facettes : « Ung gros ruby en cabochon. » (V, 254.)

CABRION, peau de chevreau. « Aussi souple qu'une botine de cabrion. » (IX, 318.)

CABUSION (?).

Vierge Marie, Vierge Marie,
Croit-on en ta cabusion? (II, 52.)

CACHE, cachette. « J'ay fureté partout sans pouvoir découvrir leur cache. » (IX, 65.)

CACHER. Proverb. : « Ils seront bien cachez si je ne les trouve. » (IX, 41.) — « La pucelle à Jean Guérin, je t'asseure que je ne voudrois pas cacher ma bourse entre tes jambes, on y fouille trop souvent. » (IX, 96.)

CACHINEULX, *cachinnosus,* rieur, ricaneur.

Je puis bien avec les cinq cens,
S'on ne t'estrangle, cachineulx! (III, 306.)

CACO-DÉMONS, mauvais démons. « Se trouve des caco-démons et eu-démons », bons et mauvais démons. (VI, 372.)

CAFFARD. (IX, 96.)

CAGE. On met les oiseaux en cage pour leur apprendre à parler. C'est le moyen que l'on emploie pour Maître Mimin.

Pour luy raprendre son langage,
Nous le mettrons en une cage. (II, 351.)

CAGE (mettre en), emprisonner. (VII, 122.)

CAGE *des fols.* « Celle cage des fols, laquelle se void aujourd'huy despeinte ès boutiques des barbiers. » (VI, 235.) Ce passage nous apprend qu'on décoroit les boutiques de barbiers avec des sujets tirés de la *Nef des folz.*

CAGNARD, *cagnart, caignard*, bouge, retraite des gueux.

Sepulchre à punaise, pendart,
Demourant de tout le cagnart! (IV, 315.)

« Celui qui vous a retirées du caignard et levées de dessus le fumier. » (VII, 9.)

CAGNARD, *caignard*, lâche, paresseux.

Nous nous montrons par trop caignardz;
Ne faisons non plus des canardz. (III, 105.)

CAGNARDIER, gueux, belître, habitué du *cagnard.* « Et qui vous a vestu en ceste sorte? Il semble que vous soyez un cagnardier. » (V, 369.) Voy. VI, 48.

CAGNARDIÈRE, habituée du cagnard. « Escoute, cagnardière! (V, 318.)

CAGNART, voy. *Cagnard.*

CAGNE, *caigne*, chienne, femme débauchée.

Ceste maraude, ceste caigne,
Enamoura l'abbé, mon frère. (IV, 38.)

CAGNES, canes.

Voir les faulcons voller les cagnes
Dessus la rivière de Laire. (II, 44.)

CAGOU, en argot, désigne une des classes d'industriels qui parlent ce langage. « Du temps que j'estois parmy les mattois, cagoux, polissons, casseurs de hannes. » (IX, 59.)

CAIGNARD, *Caignardier*, *ère*. Voy. *Cagnard*, *Cagnardier, ère*.

CAIGNE, voy. *Cagne.*

CAILLEBOTTI (?).

Qui veult à moy faire la moue
Pour une grue assez sottie,
Bien prise et bien caillebottie,
Je la fais bien compectamment. (II, 229.)

CAILLER, tasse, gobelet, vase à boire. (Ducange.)

Cent mille escus et ung malier
Me feroit tost cesser l'ouvrage,
Ou de nobles ung plain cailler,
Ce seroit bien pour faire rage. (I, 224.)

CAILLETTE, paresse, fainéantise, lâcheté. « Vous estes un si grand abbatteur de quilles, c'est dommage de ce que la caillette vous tient. » (IX, 26.)

CAILLETTE, fou de François Ier. (VI, 141.)

CAIRE, argent. Terme d'argot; vient peut-être

de ce que la monnoie portoit l'effigie (chère, *caire* [voy. ce mot dans Cotgrave]) du prince.

Mais avant il nous fault contendre
A le servir de belles bourdes
Pour tousjours attraper du caire. (III, 430.)

CALLIBISTRI, parties naturelles de la femme.

CAJOIS (?). « Tu es plus cajois qu'une chatte qui trouve ses petits chats morts. » (IX, 38.)

CALEPIN, dictionnaire polyglotte, du nom de son auteur. (VI, 461.)

CALEPIN *le jeune*. « On ouvre la porte à Calpin le jeune. » (IX, 87.)

CALER. *Caler les voiles*, abandonner une entreprise. (IX, 47.)

CALIGINEUX, obscur, ténébreux. V, 91.

CALINER, flatter, caresser. « Il se caline, ma foy, il se goberge.» (IX, 72.)

CALIS (Cadix ?).

Que le roy d'Angleterre
S'accorde avec les lys,
Ou qu'il porte la guerre
Aux rives de Calis. (IX, 147.)

CALITÉ, qualité. (IX, 437.)

CALLER, voy. *Caler*.

CALOTE. Prov. : « Sous la calote du ciel. » (IX, 41.) Sur terre.

CALPIN, voy. *Calepin*.

CAMAIL. (I, 142.)

CAMARADE. Prov. : « Camarades comme cochons. » (IX, 33.) — « Leurs camarades sont au moulin, la corde au col et les fers aux pieds. » (IX, 94.) C'est-à-dire, ce sont des ânes.

CAMBRAY (aller à), aller aux lieux d'aisances, à la *chambre*.

Adviengne qu'advenir pourra,
Jamais l'homme à Cambray n'ira. (III, 319.)

CAMELOT, sorte d'étoffe. « Brucquet, baille encores ceste pièce de bural de soye, et ceste autre de camelot de Turquie. » (VII, 52.)

CAMPOS, congé. « Je me dispose à un tel jour donner à mes escolliers campos et licence de se jouer. » (VI, 337.)

CAMUS (*être*), se dit proverb. d'un homme qui se trouve en face d'un désappointement vif et subit. Je ne puis expliquer pourquoi l'on dit, dans le même sens : *Avoir un pied de nez.* Voy. I, 322 ; II, 123 ; IX, 30.

CANARD. Proverb. : « Donner un canard à moitié à quelqu'un », c'estlui conter un mensonge, lui faire accroire une chose impossible, invraisemblable, ou au moins fausse. Voy. VII, 301 ; IX, 89.

CANARD. « Faire le canard », c'est se montrer poltron, s'esquiver au moment du danger, faire un plongeon. On dit encore : « Faire la cane. » Voy. III, 105.

CANARIES, serins.

Il fit la demi-volte, et, frisant le deduy,
Gaillarda la gavote au chant des canaries.
(IX, 470.)

CANCALE, *Quancalle*. Proverb. : « Que je ne t'envoye à Mortagne ou à Quancalle pescher des huistres. » (IX, 39.)

CANCRE, sorte de juron. « Cancre ! que vous avez le cul pesant. » (VII, 55.)

CANE, sorte de mesure (?).

J'avoys prins l'un; mais, sur ma vie,
J'ay faict cent pièces de ma cane. (II, 416.)

CANE. Proverb.: « Quand les canes vont aux champs, la première va devant. » (IX, 12, 95.) — « Mais chut! *motus!* la canne pond. » (IX, 18.)

CANEPIN. Prov.:

Ou deux mamelles rondelettes,
Chair doulce comme ung canepin. (II, 274.)

CANIVET, canif. (II, 363.)

CANNE, voy. *Cane*.

CANTON, *quenton*, contrée.

Car c'est en ce quenton que Venus là secrette
Fait ordinairement sa diverse retraitte.
(VII, 477.)

CAP D'ESCADRES, chef d'un parti de soldats, d'un escadron. « Or çà, c'est à vous, qui estes caps d'escadres et lances spesades, à charger les premiers. » (VI, 84.)

CAP DE DIEUS, *Cap de Dious*, tête-Dieu! Jurement qu'on prête aux Gascons. Voy. IV, 63; IX, 132.

CAPELINE, sorte de casque. Voy. *OEuvres de Coquillart*, éd. d'Héricault, t. I, p. 138, note 2.

J'auroy, par sainct Jacques!
Capeline et jacques
Pour leur faire assault. (III, 222.)

CAPPELET, chapelet. « Quelles sont les patenostres de ton maistre, un cappelet? (VI, 247.)

CAPITAINE *de trois cuites*, soldat de peu. (VII, 127.)

Capitaine des bandes grises, soldat aussi gueux que fanfaron. Capitaine des pous. IX

90.) — Prov. : « Que vous serez un jour capitaine d'une grande réputation. On vous donnera le hausse-col en Grève. » (IX, 69.) C'est-à-dire : on vous pendra.

CAPRIOLLES, sauts, cabrioles. Proverb. : « Faire des capriolles en l'air. » (IX, 76.) Etre pendu.

CAPUT, tête.

A l'assaut! à l'assaut! Alarme! tuë! tuë!
Zon zon, sur le caput! zon zon, dessus le dos!
(VIII, 247.)

CAQUE, caisse, boîte.

J'ay cy, en mes deux petits caques,
De la teste de Cerberus. (II, 56.)

CAQUET. Prov. : « Vous avez trop de caquet, vous n'aurez pas ma toile. » (IX, 31.) — « Et si j'ay Caquet bon bec, la poulle à ma tante. » (IX, 62.)

CAQUETER, *quaqueter*, bavarder.

Et cest yvrongne deshonneste
Fera-il huy que quaqueter? (II, 15.)

Prov. : « Tu caquettes tousjours comme un chardonneret. » (IX, 92.)

CAQUETISSE (*que je*), que je caquetasse.

Ma mère a dit qu'elle ne vouloit pas
Que je caquetisse avec les hommes. (IX, 120.)

CAQUETOIRE, bavarde. (III, 306, 437.)

CARABINS. « On nous prendroit bien plustost pour des carabins de la comette et pour des eveillez qui ne cherchent que chape chutte. » (IX, 61.) On appeloit *carabins* des joueurs qui risquoient un coup et s'en alloient quand ils avoient joué. On appeloit *comète* un jeu de cartes. Par extension

on a pu donner le nom de *carabins de la comète* à des joueurs adroits, à des filous.

CARACOLLE, terme de manége appliqué à un danseur, demi-tour. (IX, 197.)

CARCAN, *carquan*, sorte d'échafaut qui servoit à l'exposition des criminels. « Ribaude que tu es, je te veux faire mettre au carquan. » (VI, 463.)

CARESME. Prov. : « Vous nous donnez le caresme bien haut. » (IX, 43.) C'est-à-dire vous nous promettez quelque chose qui ne viendra de longtemps.

CARGUE, charge.

Quand à la cargue et camisade,
C'est mon plus familier esbat. (VII, 358.)

Le mot *Camisade* se trouve dans le *Dictionnaire de l'Académie*.

CARMES, religieux auxquels on avoit fait une réputation de vaillants amoureux.

Qu'ils ont estonné tout le germe
De toutes mes dames des Carmes. (II, 442.)

CAROLUS, monnoie qui valoit dix deniers. « O ma bourse! je voudrois qu'il m'eust cousté un bon carolus, et te tenir. » (V, 236.) — Proverb. : « Se quarrer comme un pourceau de trois blancs qui a mangé pour un carolus de son. » (IX, 48.)

CARQUAN, voy. *Carcan*.

CARQUIER, quartier. Jargon parisien. (IX, 163.)

CARRELURE *de glabe ou de ventre*, bon repas. (IX, 53.)

CARRER, QUARRER (se), faire le fier, le glo-

rieux. Proverb. : « Se quarrant comme un pourceau de trois blancs qui a mangé pour un carolus de son. » (IX, 48.) — « Il se quarre comme un poux sur une galle. » (IX, 31.)

CARROSSE A COURTAUX, bateau. Jeu de mots sur *court-eau* ou *courte-eau*.

Pour un sou nous aurons un carrosse à courtaux,
Qui n'a pour le mener ni cocher ni chevaux.
(VIII, 423.)

CARTES, *quartes*, cartes à jouer. (II, 247; III, 34.)—Proverb. : « Donner carte blanche », donner plein pouvoir. (VII, 203; IX, 91.)

CAS, acte amoureux; parties sexuelles. Voy. I, 186, 320, etc.

CAS, affaire quelconque. (VIII, 86.)—Prov.: « Au cas que Lucas n'eust qu'un œil, sa femme auroit espousé un borgne. » (IX, 12.)

CASE, *caze*, maison. (IV, 314; V, 355.)

CASQUET, sorte de casque. (VII, 219.)

CASSADE. Donner une cassade à quelqu'un, le tromper, le mystifier. Voy. V, 37; VIII, 425; IX, 59.

CASSANDRE. T. VI, p. 230, le Pédant parle de Cassandre, la maîtresse de Ronsard.

CASSE, vase de cuivre; nous disons encore casserole. Voy. I, 245.

CASSE (*sonner la*). (VII, 358.)

CASSEMUSEAULX. II, 313.

CASSER *du grès*, ou *casser au grès* à quelqu'un, lui refuser ce qu'il espère. (IX, 192.)

CASSER *les hannes*, CASSEUR *de hannes*. Voy. *Hannes*.

CASTIGATION, châtiment, éducation, instruction. (III, 29.)

CATERRE, catarrhe. (IV, 237; 314.)

CATHIMINI (en), en cachette.

> Que Dieu dit en *cathimini*
> A Eve : *Multiplicamini*. (I, 157.)

CATHOLICON, célèbre dictionnaire latin de J. Balbus de Janua. (II, 37.)

CATHONNET. Traduction françoise des distiques moraux attribués à Caton. (III, 13.)

CATIN, *Cattin*, expression caressante, qui a pris depuis un sens peu flatteur.

> Je ne sens nul mal, ma Cattin. (I, 228.)

CATONNER, faire de petits chats. Appliqué par extension à une femme.

> . . . . . Vostre fille est enceinte
> A catonner ce premier moys. (I, 58.)

CATTIN, voy. *Catin*.

CAUDET, part. nat. de la femme. Dans le patois gascon on donne à cette partie du corps un nom qui se rapproche de celui-ci, *coudot*, et qui signifie : *privé de queue*.

> Jen! Lison dict qu'il le fault mettre
> Tousjours au parmy du caudet. (I, 266.)

CAUQUER, faire l'acte amoureux, faire acte de bon coq.

> Se je vous tiens, je vous asseure,
> Le diable vous cauquera bien. (I, 323.)
> Hon! hon! cauquer? Vertu sainct Gens!
> La cauqueson sera amère. (I, 324.)

CAUQUESON, action de *cauquer*.

> Comment! vous vous passiez bien
> De causqueson chez vostre mère. (I, 311.)
> Le dyable ayt part au hochement
> Et à toute la cauqueson! (I, 315.)

CAUQUIER quelque chose?

Mon Dieu! que vous avez cauquier!
Ne vous sçaurois-je en rien ayder? (I, 219.)

CAUSQUESON, voy. *Cauqueson.*

CAUT, CAUTE, rusé, ée; prudent, ente. (VII, 443; VIII, 87.)

CAUTELLE, ruse, finesse, tromperie. (I, 122, 206.)

CAUTELLEZ, notes, mémoire.

Sang bieu! qu'il en fera bon menger!
Boute cela en tes cautellez. (II, 77.)

CAUTELLU, fin, rusé, *cauteleux.*

On sçait bien que cautellu suis
Assez pour trouver la manière. (III, 436.)

CAUTEMENT, adroitement, avec adresse. (VIII, 285.)

CAVALION, héros de roman de chevalerie. (VII, 155.)

ÇAVER, creuser.

CAVESTE (?).

Se de ouvrir tost tu ne te abrége
Ton huys ort, caveste meschant,
Souffrir te ferons de mal tant
Que ame ne sçauroit penser. (III, 315.)

CAZE, voy. *Case.*

CE, se, si. On employoit très fréquemment le *c* à la place du *s, et vice versa.*

CE *dessoubz dessus*, sens dessus dessous. (II, 272.)

CÉ, sais.

Cé-tu point bien que on dit qu'enfin
Le compagnon n'est point bien fin
Qui ne trompe son compagnon? (II, 79.)

CÉANS, *céens*, *ciens*, ici dedans. Proverb. : « Dieu soit ceans et moy dedans, et le diable chez les moines. » (IX, 39.)

CÉANT, séant, qui sied.

Ce bonnet vous est bien céant. (I, 186.)

CECY *et cela*.

> Je ne sçay, j'oy souvent dire :
> « Cette-cy et cette-là
> (Tant on se plaist à medire !)
> Ont fait cecy ou cela. » (IX, 201.)

CEDO BONIS, cession de biens.

> A peu que je ne me dessains
> Pour faire ung beau *cedo bonis*. (I, 228.)

CEDULLE, cédule, titre, obligation.

CEINT, *chaint*.

> Et vostre robe, l'avez-vous point,
> Qué ne l'avez chainte ou troussée? (I, 266.)

CEINTURE. Prov. :

> C'est luy, je vous le jure,
> Qui est cause que maintenant j'allonge ma ceinture. (IX, 136.)

C'est-à-dire : que je suis enceinte.

CELA, *faire cela*, faire l'acte vénérien. Voy. I, 39, 221, 222, 306... Proverb. :

> A l'hospital court ceste-là,
> Qui rien ne grippe et faict cela. (VII, 35.)

CELER, cacher. Proverb. : « En bonne compagnie il ne faut rien celer et rien garder sur le cœur qui nous fasse mal. » (IX, 13.)

CELER, sceller.

> Ensaincte ! Dieu ! voicy faerie !
> Si tost, pour celer mes amours ! (I, 53.)

CELICOLES, habitants du ciel. (VI, 315.)

CELIER, *selier*.

Si furent jadis composées
Dedans le fons d'ung beau selier. (II, 5.)

Proverb. : « Il y a quelque chose en son celier. » (V, 330.) Il y a quelque mystère là-dessous ; on cache, on *cèle* quelque chose.

CELLE, cette, celle-là.

C'EN *dessus dessous*, ce qui étoit dessus mis dessous ; sens dessus dessous.

C'EN, ce.

Il faut bien que le compère fasse
C'en que sa commère dit. (IX, 220.)

CENS, voy. *Sens*.

CENS, *sens*.

Vous ne tenez ne sens ne disme. (III, 306.)

Equivoque sur *cens*, impôt, et *sens*, qualité de l'homme sensé.

CEPENDANT, pendant ce temps. Proverb. : « Cependant on s'étrangle. » (IX, 19.) Equivoque sur *cependant* et *se pendant*.

CEPS, *seps*, *septs*, instrument de bois ou de fer qui servoit à attacher les prisonniers. Voy. III. 59 ; VI, 275, 386 ; VIII, 54.

CERCHER, voy. *Chercher*.

CERIMONIES, cérémonies, compliments : « Cela vient de vostre courtoisie ; mais n'usons point de cerimonies entre nous. » (VI, 376.)

CERNE, cercle, ce qui entoure. (V, 240 ; VIII, 177.)

CERTES, sorte de juron familier aux huguenots.

Depuis que ce monde nouveau

A changé de poil et de peau,
Qu'un d'*homme de bien* et qu'un *certes*
Ont rendu nos villes desertes. (IV, 434.)

CERTIORER, assurer, certifier, donner la certitude. « (VI, 275, 394.)

CERVELLE. Proverb. : « J'ai la cervelle trop bien timbrée pour ne pas scavoir ce que j'ay à faire. » (IX, 22.)

CES, *ses*.

CESSION DE DIEU, pour *cession de biens*. (VII, 184.)

CEST, ce.

Prenez cest riche habillement
Pour ennoblir vostre personne. (II, 266.)

C'EST MON, vraiment! Exclamation ordinairement affirmative. Voy. I, 60; II, 356; VII, 373.

CESTUY, celui-ci, celui-là, celui.

CETELLE (?).

Qu'il n'y ait corset ne cetelle
Qui ne soit comme ciray. (II, 163.)

CHA, *ça!* ici! (IX, 39.)

CHABOS, sabots?

Et la chausse de velours vert
Et les beaulx chabos deux à deux. (II, 323.)

CHACUN, *chascun*. Proverb. : « Retirons-nous tretous ensemble, chacun chez soy. » (IX, 19.) — « Chacun est maistre en sa maison. » (IX, 36.)

CHACUNIÈRE, n'est usité que dans cette locution prov. : « Chacun se retirant à sa chacunière. » (V, 393.)

CHAILLE (*ne vous*), ne vous inquiétez pas de cela.

CHAINE, chesne (II, 57.).

CHAINT, voy. *Ceint.*

CHAIR. Proverb. : « Je chiqueteray pour son service tout ce qui se rencontrera plus menu que chair à pasté. » (IX, 38.) Voy. VI, 441. — « En chair et en os, comme saint Amadou. » (IX, 61.)

CHAIR. Se dit d'une maîtresse, des plaisirs de l'amour. « Vous pouvez bien manger vostre potage à l'huile ; il n'y a point de chair pour vous. » (IX, 71.)

Ny le pain ny le vin ne m'ont pas semblé cher,
Mais on m'a bien vendu ce que j'ay pris de chair.
(VIII, 93.)

Bon, bon! sur ce ton-là, la petite friande!
Il luy faut la chair vive après toute viande.
(VIII, 96.)

CHAIRBIEU, juron. Chair de Dieu.

CHAIRE, chaise. (IV, 346 ; VIII, 418.)

Pour rendre la hauteur du tonnerre abbaissée,
Quand je veux, je l'enferme en ma chaire percée.
(VIII, 364.)

CHALUMEAU, membre viril.

Mais, son doux chalumeau
M'ayant d'amour esprise,
Ce n'est rien de nouveau
Si je fy la sottise. (IX, 169.)

CHAMBRE (*aller à*), aller aux commodités.

Pour les boyaulx ventositer,
Il vous convient à chambre aller. (III, 313.)

CHAMP GAILLARD, quartier de Paris qu'habitoient les vauriens et les filles publiques. « Comme si c'estoit quelque garce du Huleu ou du Champ Gaillard! » (V, 34.)

CHAMP TOURNÉ. II, 327.

CHAMPIGNONS. Proverb. : « Venir comme champignons, en une nuict. » (IX, 82.)

CHANCE, jeu de cartes. Voy. II, 277 ; III, 34.

CHANCE. Proverb. : « La chance est bien tournée. » (IX, 85.)

CHANCEUX, heureux, qui a de la chance. Proverb. : « Plus chanceux qu'un aveugle qui se rompt le col. » (IX, 25.) — « Aussi chanceux que Cogne-Fêtu, qui se tue et ne fait rien. » (IX, 60.) — « Aussi chanceux que le chien à Brusque. » (IX, 90.) Voy. *Brusquet.*

CHANCY, moisi. « Ce vieil chancy de mon mary se enyvre. » (VII, 100.)

CHANCRE, maladie honteuse. « Le chancre vous vienne! » (VI, 345.)

CHANDELLE. Prov. :

> Corps advenant, plaisant et belle,
> Fassonnée comme une chandelle. (I, 167.)

« Il te faudroit un petit bout de chandelle pour t'éclairer à trouver tout ce que tu veux dire. » (IX, 32.) — « Voilà qui est riolé piolé comme la chandelle des rois. » (IX, 58.)

CHANGE, la place où se traitoient les affaires de finances.

> Sur la place du Change, où je vais promener,
> C'est là que joliment se gagne la pecune,
> Alors qu'en peu de temps on veut faire fortune.
> (VIII, 412.)

CHANGE (aller au), changer, être inconstant.

> Aux courtisans n'y a point d'amour;
> Ils vont au change chaque jour. (IX, 137.)

CHANGER. Proverb. : « Qu'importe? tu n'as pas

changé ton cheval borgne à un aveugle. » (IX, 58.) Tu n'as pas fait une mauvaise affaire. — « Monsieur le capitaine, changez de quartier; vous estes trop cogneu en celuy-cy. » (IX, 337.)

CHANGRIN, chagrin. (II, 270.)

CHANSON. Proverb. : « Revenons à nostre première chanson. » (IX, 34.)

CHANT-RAMAGE (?).

Luy prier en mon chant-ramage
D'avoir secours à mon besoing,
Luy promettant foy et hommage;
Mais oncques n'en ouvrit le groing. (I, 246.)

CHANTEAU, le pain entamé. Proverb. : « Il ne manque plus qu'à couper le pain au chanteau. » (IX, 97.) Tu es déjà une grande personne, ou du moins tu le crois.

CHANTEPLEURE, complainte, lamentation, chant de l'office des morts.

C'est le droict lieu où tous tendez
Pour bien dancer la chantepleure. (II, 288.)

CHANTER. Proverb. : « O qu'il est gravissant! Il chante comme une sereine du Pré aux Clercs, et fredonne comme le cul d'un mulet. » (IX, 53.)

CHANTERIE, chants intempestifs.

Eh! mon amy, parlez à moy,
Et laissez ceste chanterie. (II, 143.)

CHANTIER, côté, de *cantel*. On dit encore : une brique posée *de chant*.

Je cognois bien que nous serons
En povre estat de tous chantiers. (I, 231.)

CHANTUSER, chanter, chantonner.

C'est assez chantusé; beuvons, beuvons encore.
(VIII, 268.)

CHANU, chenu, vieux.

CHAPE, *chappe*. Proverb. : « Nous nous debattons de la chappe à l'evesque. » (IX, 19.)

CHAPE CHEUTE, manteau tombé, perdu. Les tireurs de laine avoient pour principale industrie d'enlever les manteaux des passants. « Si j'estoy rencontrée à l'improveu par ces rufiens et tireurs de laine qui ne demandent que chape cheute. » (V, 317.) — « On nous prendroit bien plus tost pour des carabins de la comette et pour des eveillez qui ne cherchent que chape chutte. » (IX, 61.)

CHAPERON, coiffure des bourgeoises. Par extension, les bourgeoises elles-mêmes.

Voulez-vous des chaperons ou des damoiselles ?
Voulez-vous des couvre-chefs ou des bavolettes?
J'ai là haut un petit cœur qui est bien vostre affaire. (IX, 185.)

CHAPIAU, chapeau.

Pour moy, je boute à ma teste,
S'il ne veut changer de piau,
De planter comme une creste
Ses cornes sous son chapiau. (IX, 162.)

CHAPPE, voy. *Chape*.

CHARBIEU, juron. Chair de Dieu. (II, 336.)

CHARGE *de bois*, des coups de bâton. Voy. *Bois*. — « Une charge de gros bois. » (VI, 377.)

Pourtant, quelque grand que tu sois,
Tu aurois ta charge de bois. (IV, 318.)

CHARGER (sous-entendu : de bois), battre.

Par Dieu ! j'estois en grand danger
De me sentir très bien charger
Avant sortir de ses liens. (IV, 295.)

CHARGISSIEZ, chargeassiez. (I, 101.)

CHARIER, emporter, chasser.

Mais, puisque je suis du mestier
Et de la court de Tricherie,
Je m'accorde qu'ele soit charie.
Jeunesse, allez la chasser. (III, 365.)

CHARITÉ. « On me prestoit de belles charitez. » (IX, 34.) — Proverb. : « Charité bien ordonnée commence par soy-mesme. » (VII, 261; IX, 85.)

CHARIVARY, *charivaris*, charivari, bavardage, manières affectées, bruit destiné à attirer l'attention.

Ne fais point long charivary,
Entens-tu bien? (I, 335.)

Pour vanger cet affront, fasse un charivaris
Dont jamais on ait fait le semblable à Paris.
(VIII, 456.)

CHARNAGE, carnaval. « L'on ne se resjouissoit en icelle non plus en charnage qu'en caresme. » (VI, 195.)

CHARNIER, cimetière. (VI, 341.)

CHARNURE, corpulence.

En pareille charnure et pareil embonpoint,
Et l'une et l'autre pièce ont un egal usage,
Hors la diversité qui paroist au visage.
(VIII, 154.)

CHARRIÈRE, chemin carrossable.

Les ungs s'en vont par la charrière
Chantant, et les autres sifflant. (II, 221.)

CHARTIER. Le Charretier ou le Cocher, nom d'une étoile. Il y a ici une allusion grotesque à *l'heure du berger*. « Si n'est-elle point marriee

d'avoir esté priée, ny ne sçaura jamais mauvais gré à celuy qui en portera la parolle, et fust-ce à l'heure du chartier. » (VII, 247.)

CHARTRE, prison.

> Pour voir nostre petit Jean,
> Que vous sçavez qui est en chartre. (IX, 161.)

CHARTREUX. « Que je sçay par cœur mieux que mon *Deus det*, et mieux que l'asne qui tire l'eau aux Chartreux. » (VII, 120.)

CHASCUN, voy. *Chacun*.

CHASIÈRE, lieu où l'on fait égoutter le fromage.

> Et, par ma foy, ce fustes vous
> Qui montastes en ma chasière. » (II, 394.)

CHASSEMARÉE. Voituriers qui transportent le poisson. (VI, 219.)

CHASSEURS. Proverb. : « Les chasseurs ny les pescheurs ne prennent pas toujours. » (IX, 334.)

CHASTAIGNER, châtain. « C'est vostre nez, vostre front, vostre bouche, vos yeux tout faits, excepté qu'ils ne sont pas droictement si chastaigners. » (VII, 53.)

CHASTEAU, voy. *Château*.

CHASTELLERAULT, voy. *Châtelleraut*.

CHASTELLET, voy. *Châtelet*.

CHASTRER, voy. *Châtrer*.

CHAT. Proverb. :

> Demaine l'en ainsi l'affaire?
> J'entens chat sans dire Minon. (I, 204.)

> On n'a point tel chat sans mitaines. (I, 237.)

« Voulez-vous apprendre aux chats à esgratigner et aux lièvres à courir? » (VII, 49.) —

« Vous estes donc sorties du logis avant que les chats ne fussent chaussez? C'estoit, comme je croy, de peur des mouches. » (VII, 144.) — « Debout! les chats sont chaussez. » (IX, 24.) — « Chat eschaudé craint l'eau froide. » (VII, 173; IX, 28.)

Je sauteray dessus comme un chat au buffet.
(VIII, 245.)

« A bon chat bon rat. » (IX, 12.)— « Ils vont du pied comme des chats maigres et comme s'ils avoient le feu au cul. » (IX, 19.) — « Puisque vous avez fait un trou à la nuict et que vous avez emporté le chat... ». (IX, 54.) — « On nous a jetté le chat aux jambes. » (IX, 58.) — « Tu as la berlus; je croy que tu as esté au trépassement d'un chat; tu vois trouble. » (IX, 58.) — « Tous chats sont gris de nuict. » (IX, 92.)

Quand son serviteur Tristan
Luy donne une serenade,
Mon chat en feroit autant
S'il n'estoit point malade. (IX, 199.)

CHAT AU FROMAGE (*Laisser aller le*) se dit d'une femme qui s'abandonne à un homme.

Ce beau train, et qu'elle eut laissé
Attaindre le chat au fromage. (IV, 233.)

« Mais depuis que j'ay descouvert qu'un autre estoit le mieux venu en son endroit et qu'elle avoit laissé aller le chat au fourmage. » (VII, 223.)

CHATEAUX, *chasteaux*, bâtis en l'air, rêves, projets irréalisables. « Pour mieux getter les fondemens de vos chasteaux bastis en l'air. » (VI, 98.)

CHATEAUX *en Espagne*, même sens. « Je suis fasché de ne vous avoir pas traitté comme

mon enfant; vous le meritiez mieux que ce donneur de canart qui nous promettoit tant de chasteaux en Espagne. » (IX, 89.)

- CHATEAU *de Saint-Prix*, une prison. « Maintenant qu'il tient garnison au chasteau de Saint-Prix. » (VII, 212.)

CHATELET, *Chastellet*, se disoit surtout de la prison du Châtelet.

S'il ne vouloit être arresté
Dedans l'enfer du Chastellet. (IV, 57.)

CHATELLERAULT.

Cocus de Chastellerault,
Amancheurs de cousteaux,
Il nous vient des cornes à pleins bateaux.
(IX, 146.)

CHATEMITE, voy. *Chattemite*.

CHATOUILLEUX. Proverb. : « Tu es bien amoureux, car tu es bien chatouilleux. » (IX, 97.)

CHATRER, *chastrer*. Prov. : « Il crie comme un bouc qu'on chastre. » (VI, 165.)

CHATTE. Proverb. : « Tu es plus cajois qu'une chatte qui trouve ses petits chats morts. » (IX, 38.)

CHATTEMITE, *chatemite*. Proverb : « Morbleu! qu'elle fait bien la chatemite! » (IX, 67.) — Ces tant dévots font les chattemitles, affin qu'on pense qu'ils sont saincts. » (VI, 198.)

CHAUD, *chaut*. Proverb. : « Vous estes trop chaut pour abreuver. » (IX, 43.)

CHAUDE, *chaulde* (à la). Sur l'heure, du premier mouvement.

A la voir tant deliberer,
Il la fault avoir à la chaulde. (IV, 274.)

Mais dans bien peu de jours j'espère que ta fraude
Se verra descouverte et punie à la chaude.
(VIII, 161.)

CHAUDE COLLE, colère, fureur, passion amoureuse.

Il l'a surpris en son accès,
Et son clerc en sa chaude colle. (IV, 425.)

CHAUDEAU, *chauldeau*, sorte de potage, de rôtie au vin, qu'on apporte le soir des noces au marié.

C'est Roger qui vous accolla
Au soir, et gaigna le chauldeau. (I, 218.)

Vous arrivez tous affamez;
Les chaudeaux sont soudain humez. (IV, 12.)

CHAUFFER. « Chauffer les pieds à son hoste. » (VII, 132.) C'étoit un moyen fort connu des soldats pour forcer le bonhomme à faire connoître sa cachette. On parle encore quelquefois de chauffeurs.

CHAUFFER *la cire*, attendre longuement un bénéfice, la réalisation d'une promesse. Cette locution s'explique par l'usage où l'on étoit autrefois de sceller en cire les actes de l'autorité.

Sans le batre, meurtrir ne occire,
Nous luy ferons chauffer la cire. (I, 208.)

CHAUFFER *la couche*. Voy. *Couche*.

CHAUFFERETTE. « O! je suis roy de Poitiers, il ne faut plus que me couronner d'une chaufferette. » (IX, 53.) Il n'y a rien dans les armes de la ville de Poitiers qui explique cette locution.

CHAULD, *chaulde*. Voy. *Chaud*, *chaude*.

CHAULDEAU, voy. *Chaudeau*.

CHAUMER, chômer, manquer.

Tu ne chaumeras de pain, de vin. (I, 183.)

CHAUMER, chômer. Proverb. :

O ! que vostre batail est trop mol pour ma cloche !
Vous m'avez le minois, bon homme, de bailler
Plus d'argent pour chaumer que pour bien travailler. (VIII, 97.)

CHAUSES, voy. *Chausses.*

CHAUSSES, *chauses*, culotte, bas.

Et chauses de toutes devises,
Par hault et par bas bigarrées. (II, 268.)

Proverb. : « Tirez vos chausses. » (IX, 73.) Sauvez-vous. — « Je porteray mon bonnet et mes chausses sur le théâtre. » (IX, 334.) Je me ferai acteur.

CHAUSSÉ. Proverb. : « Les pieds me fourmillent que je n'y sois tout chaussé et tout vestu. » (IX, 63.)

CHAUSSESSOURIS, chauvesouris. (II, 81.)

CHAUSSURE. Proverb. : « Ce n'est pas chaussure à vostre pied. » (IX, 71.)

CHAUT, voy. *Chaud.*

CHAUT, *chault.* « Il ne me chaut de perdre la vie. » (VI, 174.) Il m'est indifférent...

Mais, pour housser cheminées
Là où vertus sont minées,
Il ne vous en chault. (II, 192.)

CHAUVE DÉESSE, la Fortune.

Que la chauve deesse ores m'est opportune !
(VII, 480.)

CHÉ (je), je tombe. (IV, 175.)

CHEF, tête.

La plante au chef punie,
L'autre au pied demunie. (IV, 111.)

Mais quel est celuy qui pourra
Assés louer la blonde tresse
Et le beau chef de ma maistresse ?(VII, 346.)

CHEF (à), à bout, à fin.

Mais, quelque dueil qu'ilz puissent avoir,
Il le fault mettre à fin et chefz. (III, 107.)

Avec l'aide de Dieu, j'espère
Mener à chef toute l'affaire. (VII, 363.)

CHEFGROS, *chiefgros*, fil de cordonnier. (II, 129, 149.)

CHEMIN. Proverb. : « Je m'en vais le mener par un chemin où il n'y a point de pierres. » (IX, 17.)

CHEMIN DE SAINT-JACQUES, la voie lactée. Proverb. : « Si je ne voy le chemin de Saint-Jacques ecrit au temps, je ne m'y fie non plus qu'à un larron ma bource. » (IX, 86.)

CHEMINER *autrement que des pieds*, faire l'amour.

Lycaste pourroit bien l'avoir fait cheminer
Autrement que des pieds. Ce sexe est si fragile
Que, prenant bien son temps, vertement on l'enfile.
(VIII, 372.)

CHEMISE. Cette partie du vêtement fut longtemps un objet de luxe qu'on ne portoit pas volontiers au lit.

Fist-il despouiller ta chemise
La première nuict qu'il t'espousa? (I, 15.)

Et au colet chemises blanches
A la mode napolitaine. (II, 269.)

Proverb. : « C'est tout un, ma chemise m'est plus près que ma cotte. » (VI, 409.) — « Il n'y songea non plus qu'à sa première chemise. » (IX, 28.) — « Je vendray plustost jusques à ma dernière chemise. » (IX, 65.)

CHENAULT. « Vertu chou ! quel chenault ! Tu as les dents plus longues que la barbe. » (IX, 97.)

CHERCHER, *cercher*, *sarcher*, *sercher*, chercher. (I, 6 ; III, 162 ; IX, 327.)

CHERCHER. Proverb. : « On le cherche quelquefois bien loin que l'on le trouve à son huis. » (VII, 333.) — « Chaque chose fuit son contraire et cherche son semblable. » (IX, 85.)

CHERCHEUR. « Ces chercheurs de barbets et de midy à quatorze heures. » (IX, 41.) C'est-à-dire de choses inutiles ou impossibles.

CHERDIÈNE, juron. Chair de Dieu. (VIII, 294.)

CHÈRE, visage, mine.

CHÈRE, repas, ce qui tient à la nourriture.

Te servira d'une taverne
Pour si tu veulx faire grand chère. (III, 111.)

Proverb. : « Nous y ferons aussi bonne chère qu'à la nopce. » (IX, 64.)

CHERIER, charier, porter :

Le grand dyable ceans te cheria. (I, 301.)

CHERIR. Proverb. : « Je vous cheris comme mon espée. » (IX, 71.) — « Je vous cheriray plus que mes petits boyaux. » (IX, 30.)

CHERME, charme, enchantement.

C'est danger qu'il ne fasse un cherme
Pour faire venir l'ennemy. (II, 343.)

CHERRONT, tomberont, voy. *Choir*.

CHERTÉ. Proverb. : « Ma femme est menue, deliée, seiche et maigre comme la cherté et l'usure. » (VII, 19.)

CHESNE, voy. *Chaîne.*

CHET, tombe. Voy. *Choir.*

CHETIF, *chetiz*, chétif, malheureux.

Qui nous faict estre tous chetiz. (II, 193.)

« Autres, après avoir joué jusques aux chemises des chétives, retournent en la maison, et comme désesperez les battent. » (VI, 410.)

CHETIZ, voy *Chetif.*

CHEU, tombé. Voy. *Choir.*

CHEUTE, tombée.

CHEUX, *cheuz*, chez.

CHEVAL. Proverb. :

. . . . Il craint le bas
Plus que cheval de poissonnier. (II, 195.)

« Je voudrois faire pour vous autant que le cheval pour l'esperon. » (VII, 245.) — « Ils sont bons chevaux de trompette, ils ne s'effrayent pas pour le bruict. » (IX, 43.) — « Quand il pense son cheval ils sont deux bestes ensemble. » (IX, 48.) — « J'ay fait comme les bons chevaux, je me suis échauffé en mangeant. » (IX, 54.) — « Tu n'as pas changé ton cheval borgne à un aveugle. » (IX, 58.)

Et nous deffend de boyre l'eau,
Car autant en faict ung chevau
Quant on le meine à la rivière. (II, 11.)

CHEVAL *de Pacolet.* (VII, 329.) C'est un cheval de bois, un cheval volant, comme on en voit beaucoup dans les romans de chevalerie.

CHEVALIERS *de la chiourme*, galériens. « Je delivray plus de deux mille chrestiens qu'il avoit faits chevaliers de la chiorme de ses galères. » (VII, 190.)

CHEVANCE, bien, argent ; particulièrement les biens meubles.

CHEVAU, voy. *Cheval*.

CHEVAUCHER quelqu'un ou quelque chose, monter dessus comme sur un cheval ; dominer.

Garde-toy bien, en bonne estreine,
De toy mettre dessoubz ta femme,
Ou aultrement tu es infame :
Car saches, s'elle te chevauche
Ou du pied droict, ou du pied gauche,
Tout ton faict ira à rebours. (I, 9.)

CHEVAUCHER, faire l'amour.

CHEVEUX. Proverb. :

Comme on dit : « On ne sauroit prendre
Un homme raiz par les cheveux. » (VII, 344.)

CHEVILLES. Proverb. : « Compter les chevilles », se trouver en face d'une porte fermée et qu'on n'ouvre pas. Voy. V, 334 ; VII, 12.

CHEVILLE (avoir la) *au trou*, faire l'amour.

Tu semble aux sainctz de la paroisse,
Tousjours as la cheville au trou. (II, 439.)

CHEVIR d'une chose, d'une entreprise, en venir à bout, *à chef* ; obtenir cette chose. Voy. I, 325 ; II, 136 ; III, 9, 36, 350.

CHÈVRE, *chièvre*. Proverb. :

Les Picquars, ilz sont trop eureux ;
Et que sont-ilz ? Foulx amoureux.
Si une chièvre portoit coiffète,
Ilz en feroient leur amyète. (II, 215.)

« Prendre la chèvre », se mettre en colère, se fâcher : « Ce n'est que pour rire, et tu prens la chèvre. » (IX, 49.)

CHEVREAU. Proverb. : « Quel tendre chevreau, à qui la bouche sent encores le laict ! » (VII, 30.)

CHEVREUX, chevreuils. (II, 300.)

CHEVRON. Le « chevron qui porte l'air » est au nombre des curiosités que prétend montrer le *Triacleur* (II. 59.)

CHIA BRENA, sale, foireux. Composé des mots *chier* et *bren*.

> Je te crain bien, povre chappon,
> Ou chia brena, ou pourpoint gras. (II, 107.)

CHIANBRAYE, poltron, un homme qui se *fait dessous*, qui fait dans ses *brayes*. « Je ne suis point de ces espèces de chianbraye qui n'ont que du caquet. » (IX, 41.)

CHIANT-LICT. Proverb. : « Je ressemble le chiant-lict, je m'en doute. » (IX, 27.)

CHICANIQUE, appartenant à la chicane.

> Je sçay que la gent basse, au monde chicanique,
> Est plus active aux plaids qu'au combat venerique.
> (VII, 490.)

CHICHE-FACE. « Vous estes un vray Chiche-Face. » (IX, 21.) — Chiche-Face étoit un monstre symbolique qui se nourrissoit des femmes obéissantes à leurs maris : de là sa grande maigreur et l'emploi de son nom pour désigner une personne étique. On opposoit à Chiche-Face un autre monstre prodigieusement gros et gras, *Bigorne*, *qui mange tous les hommes qui font le commandement de leurs femmes*. Voy. sur ce sujet un excellent travail de M. A. de Montaiglon,

Recueil de poésies françoises des XV[e] et XVI[e] siècles, II, 191-203.

CHIEFGROS, voy. *Chefgros*.

CHIEN. Proverb.:

> Quant ma femme me auroyt baisé,
> Je m'en riroye comme ung chien vert.
> (II, 319.)

« Chassé des nopces comme un chien qui pisse en l'église. » (V, 196.) — « Si laissez perdre le beau de vos ans, que vous vous en repentirez, quand ne trouverez plus aucun chien qui vous abbaye. » (VI, 185.) — « Ressembler au chien du jardinier, qui se lève matin. » (VI, 199.) — « Autant amoureux de toy que les chiens de coups de baston. » (VI, 399.) — « Entre chien et loup. » (IX, 15.) Sur la brune. — « Vostre chien mord-il encore? Vous estes bien rude à pauvres gens. » (IX, 23.) — « Plus mal-heureux qu'un chien qui se noye. » (IX, 25.) — « Allons, appellez vos chiens, que l'on emporte le nid aussi bien que les oyseaux. » (IX, 28.) — « Je fais cas des hommes de qualité plus que d'une pomme pourrie et que d'un chien dans un jeu de quille. » (IX, 32.) — « Regarder comme un chien qui emporte un os. » (IX, 48.) — « Chien hargneux a toujours les oreilles dechirées. » (IX, 50.) — « Tu veux faire du rencontreur, mais tu rencontre comme un chien qui a le nez cassé. » (IX, 64.) — « Il a tousjours esté aussi chanceux que le chien à Brusquet » (IX, 90.) Voy. *Brusquet*. — « Tu ressemble les grands chiens, tu veux pisser contre les murailles. » (IX, 97.)

CHIEN, injure. « Chien de filoux ! » (IX, 48.)

CHIENS *courans du bourreau*, archers, sergens. (IX, 55.)

CHIER, cher.

Chier nous est vendu
En grande souffrance. (II, 290.)

CHIER.

Cela, mon Dieu! c'est bien chié! (I, 322.)

C'est bien rencontré! Voilà qui est à merveilles!

Par la chair bieu! vieille dampnée,
Je vous feray des coups chier. (II, 154.)

CHIER *en l'ordon*, rester au dessous de la besogne qu'on avoit entreprise, ne pas tenir son rang. « Ce vieil radoté a plus de soixante ans et veut devenir amoureux, puis chie en l'ordon. » (VII, 82.)

CHIER *des yeux*, pleurer. (IX, 26.)

CHIÈVRE, voy. *Chèvre*.

CHIMERISER, rêver, s'occuper de chimères. « Je n'ay cessé toute la matinée de courir et tracasser par la ville, de çà, de là, fantastiquant et chimerisant après cela. » (VI, 21.)

CHINFRENEAU, coups sur la tête. « Je m'asseure qu'il sçait bien à quoy s'en tenir, car il eut de bons chinfreneaux. » (IX, 88.)

CHINOTOIRE (?).

Je tiendray mieulx en pays
Que ung chinotoire. (II, 110.)

CHIORME, galériens, rameurs des galères. (VIII, 202.)

CHIQUETER, mettre en morceaux, déchiqueter. (IX, 38.)

CHIQUIN. « Tenir sa gravité comme un Espagnol à qui on donne le chiquin. » (IX, 47.)

CHIRURGIEN, *surgien*, médecin, chirurgien.

CHOIR, tomber. Proverb. : « Vous y estes, laissez vous y choir, vous avez frappé au but. » (IX, 63.)

Cherront, tomberont.

Chet, tombe.

Cheu, tombé.

CHOISIR. Proverb. : « Qui choisit et prend le pire est maudit de l'Evangile. » (IX, 51.)

CHOPAINE, chopine. Jargon parisien. (IX, 162.)

CHOPER, trébucher. (VIII, 270.)

CHOSE, nom qui convient à toute personne et à tout objet. « Parlons bas, Chose nous écoute. » (IX, 89.)

> Ce sont les choses sainct Françoys,
> Que remporterez s'il vous plaist. (I, 326.)

Il s'agit d'une culotte.

CHOSE, la nature de la femme.

> A ! ouy, ma foy, elle a ung chose
> Qui ne bouge de la maison,
> Ainsi que faict celuy Lison,
> Ainsi fatelu et douillet. (I, 268.)

> Ce n'est pour autre chose
> Que pour ce petit chose
> Que l'on porte devant. (IX, 195.)

CHOSE DE PAR DIEU, l'amour. « Et te dy que j'ay faict laquelle chose de par Dieu. » (V, 377.)

CHOSER, faire l'amour. (I, 52.)

CHOSETTES, menus objets. « Tu ne mets en

ligne de conte sinon ces chetives chosettes que nous a données. » (VII, 10.)

CHOUQUET (?).

C'est que un chouquet vist
Où elle tient son domicille. (I, 278.)

CHOU. Proverb.:

Si vous m'estes fidelle,
Je vous ayme comme chou. (IX, 221.)

« Faites de moy comme des choux de vostre jardin. » (IX, 41.) — « Ce n'est pas tout un que des choux; il y aura bien de la gresse. » (VII, 448.) — « Il ne nous faut plus que des choux si nous avions la graisse. » (IX, 53.) — « Fais en des choux ou des pastez. » (IX, 17.) — « Vostre absence faisoit parler de vous tout au travers des choux. » (IX, 34.) — « Ramer des choux. » (IX, 49.) Faire une besogne inutile, se mêler de quelque chose qu'on n'entend pas. — « Il s'en acquitte mieux que de planter des choux. » (IX, 63.)

CHOUX (*aller planter des*), se livrer au repos.

Retire tes esprits, perd cet amour volage;
Allons planter des choux dedans nostre vilage.
(IX, 484.)

CHOUX GRAS (*faire ses*) d'une chose, s'en donner à cœur joie. « Puis que un autre en a fait ses chous gras. » (VII, 201.)

CHUCHILLEMENTS, chuchottements. « Accollades, embrassements, baisers, chuchillements et tant de façons qu'il seroit impossible les raconter. » (VI, 301.)

CHYFRER (?).

Y me verroit trop mal à point
Si me chyfroit de son gaignage. (II, 68.)

CIEL. Proverb. : « Si le ciel tomboit, il y auroit bien des alouettes prises. » (IX, 21.) — « On ne se doutoit non plus que si le ciel eust deu tomber. » (IX, 34.) — « Ciel pommelé et femme fardée ne sont pas de longue durée. » (IX, 86.)

CIEULX, chez.

. . . . Et me gaudiray
Cieulx mes cousins. (II, 94.)

CIGOGNE, *sigongne.* « Et que je veuille passer ma jeunesse en sigongne et me faire mourir pour mes enfans. » (IX, 335.)

CIL, celui.

Bien en doibt estre reprouvé
Cil qui le despend en ordure,
Au jeu de detz et de luxure. (III, 81.)

CILLET (?). II, 110.

CIMAISE, *simaise*, *symayse.*

Et ce beau lict, ciel et cortines,
Simaises, potz, casses, bassines,
Dont vous est venu cest aveu? (I, 245.)
Non, mais il est nyé. Tenez,
Qui luy tordroit ung peu le nez,
De vin rendroit une symaise. (II, 8.)

CIMIER, *cymié*, ornement du casque; au figuré, *cornes.* « Et souvent les menacent avec parolles injurieuses, se mettant le cymié sur la teste. » (VI, 410.)

CINGE, voy. *Singe.*

CINQ ET QUATRE. Proverb. : « Je te conseille de ne poitnt tant empiler si tu ne veux que je te donne cinq et quatre, la moitié de dix-huit. » (IX, 33.)

CINQ PAS, sorte de danse. (VIII, 93; IX, 448.)

CIRCUIRE, entourer, faire le tour.

Et circuit en rien le ciel, la terre et l'onde,
Comme le vol du temps circuit tout le monde.
(IV, 205.)

CIRE. Proverb. :

Il vous est faict comme de cire. (VII, 125.)

Vous voilà fait à la façon
D'un maistre gueux comme de cire.
(VII, 370.)

CIRE, *chauffer la cire,* voy. *Chauffer.*

Avec la femme je banqueste,
Combien que je ne sois le sire,
Et son mary chauffe la cire. (I, 211.)

CIRONS. Proverb. :

Je le sçay bien, car moy, dès mes jeunes saisons,
Je me suis fait frotter pour ces demengeaisons,
Qui chatouillent bien plus que cirons ny gratelles.
(VIII, 88.)

« Il faut avoir de bons yeux pour prendre des cirons à la lune. » (IX, 336.)

CIROT, voy. *Sirop.*

CIVETTE. Proverb. : « Amour n'a respect ni à mortier ni à civette. » (VII, 83.) Le *mortier* étoit la coiffure de certains magistrats. On se sert du *mortier* pour piler la *civette.* De là le jeu de mots.

CLABAUT, chien courant.

Elle part roidement, comme au cry des clabauts
Le veneur voit bondir... une biche lancée.
(VIII, 187.)

CLAME, prétention, réclamation. (I, 120.)

CLAMER (se), se déclarer, se proclamer. « Sa maistresse se clame satisfaicte d'elle. » (VI, 463.)

CLAMOURS, clameurs. (III, 61, 139.)

CLAQUET, voy. *Cliquet*.

Elle caquette toute seule :
C'est un claquet, c'est une meule
D'un moulin qui tourne tousjours. (IV, 400.)

CLARÉ, claret. Voy. *Vin*.

CLARGIE, voy. *Clergie*.

CLARGON, clerc, petit clerc.

Comme ont les clargons du Palays. (II, 362.)

CLAUSULES. (VI, 394.)

CLEF. Prov. :

Car mon mary, chaque soir,
Perd la clef de son dressoir. (IX, 164.)

C'est-à-dire est impuissant.

CLEIGNE MUCETTE, jeu de cache-cache. On dit maintenant cligne-musette. (IX, 55.)

CLERC, *cler*, savant, homme instruit.

CLERGIE, *clargie*, science, instruction.

Mon engin n'a point de repos :
La clergie me ront la teste. (I, 329.)
Aprens leur mestier ou clergie,
Dont ils puissent gaigner leur vie. (III, 9.)
El en est la moytié plus folle
Du clergie qu'el a en la teste. (III, 11.)
Mais or me dictes, je vous prie,
Que ferons-nous de ce clargie?
En aurons-nous or et argent? (III, 35.)

CLERGIE, pour *clerc*, savant.

Il est saige, il est grand clergie,
Il est docteur en theologie;
Allons à luy ignellement. (III, 393.)

CLERGIÉ, corporation des clercs, des savants.

Du jeune clergié de Meulleurs. (I, 327.)

C'est une sorte de signature qui se trouve à la suite de la *Farce de frère Guillebert*. Nous n'avons pu en deviner la signification.

CLIQUAILLE, *clinquaille*, monnoie, espèces sonnantes.

Par ma foy, tout iroit de plat
Qui n'auroit argent et cliquaille. (III, 44.)

Mon seigneur si est remplumé;
Il a en quelque lieu plumé
Ou faict finance de cliquaille. (III, 459.)

CLIQUET. Proverb. : « Pour qui mes soupirs sortent plus viste qu'un cliquet de moulin et aussi furieusement qu'un tonnerre. » (IX, 77.) Voy. *Claquet*.

CLIQUETTES, sorte d'instrument que les lépreux étoient obligés de porter et de faire entendre pour annoncer leur passage.

S'il ne porte encor les cliquettes,
Je suis content d'estre tondu. (II, 11.)

Si sonnoit il haultement
Ses cliquettes abondamment. (III, 269.)

Proverb. :

Que du vent pour cerveau, pour langues des cliquettes. (VIII, 54.)

CLISTÈRE, *clistoire*. (II, 180.)

Vous fault-il ung suppositoire
Ou ung clistère barbarin? (I, 311.)

CLISTOIRE, voy. *Clistère*.

CLOCHER. Prov. : « Que je feray parestre comme le clocher sur l'église. » (IX, 41.)—« Escampons prestement et perdons la veue du clocher. » (IX, 56.)

CLOISOIT, fermoit. (VII, 487.)

CLOPINER, boîter. « A propos de clopiner, par Ciceron, c'est une fascheuse monteure que la haquenée des cordeliers. » (IX, 20.)

CLORE, *clorre*, fermer.

CLOU, *cloud*. Proverb. : « Je veux tout à loisir trouver la pointe de ce cloud. » (V, 321.) — « Nous leur riverons bien leur clou. » (IX, 12.) — « Ils m'ont conté mille lanterneries qui ne valent pas un clou à soufflet. » (IX, 74.) — « Un clou chasse l'autre. » (IX, 75.)

CLOU (*faire river son*), faire l'amour.

La petite savequière
Qui demeure en ce carquié
Va faire river son cloud
Tous les dimanches à Saint-Cloud. (IX, 163.)

CLOU *rivé par les deux bouts*, membre viril.

Maistresse, je y mettroy un clou
Gros et rivé par les deux bouts. (II, 96.)

COCAIGNE. II, 298.

COCHET, petit coq.

COCHON. Proverb. : « Sont des méchans ; ils ont coupé la main à nostre cochon. » (IX, 88.) — Pour ce qui est de Philippin, un cochon de son aage ne seroit pas bon à rostir. » (IX, 95.)

COCODRILLE, crocodille. « Vous me faictes pleurer avec vos larmes de cocodrille. » (VII, 41.)

COCU, *coqu*, coucou. (I, 23, 24.)

COCU, *coqu*, *cocquus*, cocu, mari trompé. (I, 3 ; II, 155.) Proverb. : « Bref, comme dict Luquain, il vaut mieux estre coqu que coquin. »

(VI, 107.) — « Qui est jaloux est coqu. » (VI, 121.)

Mais je croy qu'il est plus doux
D'estre cocu que jaloux. (IX, 145.)

Semez graine de coquette,
Il en viendra des cocus. (IX, 145.)

Un cocu est bien tost fait. (IX, 145.)

Cocus de Chastellerault,
Amancheurs de cousteaux,
Il nous vient des cornes à pleins bateaux.
(IX, 146.)

Ils ne sont pas tous
Sur les arbres, les cocus. (IX, 146.)

Mais si, quand elle entend ma voix,
Elle sent le cocu au bois,
Ou bien en quelque lieu voisin :
« Bon jour (dit-elle), mon cousin. » (IV, 15.)

COESRE, le chef des *matois*, *cagous* et autres argotiers. (IX, 55.)

COEUR, *cueur*. Proverb. :

Il a le cueur à la cuysine. (II, 350.)

Car ceux qui m'ont fasché treuvent mes bras trop
longs,
Et mettent aussitost leurs cœurs en leurs talons.
(VIII, 306.)

« Il me semble que l'on vous arrache le cœur du ventre. » (IX, 21.) — « Coucher du cœur sur le carreau. » (IX, 42.) — « Ils se donnent bien au cœur joye. » (IX, 53.) — « De l'abondance du cœur la bouche parle. » (IX, 66.) — « Vostre cœur est dans le ventre d'un veau. » (IX, 72.) — « Je ne faisois que traisner ma vie en ton absence ; à cette heure il me semble que je

vole, le cœur me saute dans le ventre. » (IX, 89.) — « Nous vous prions de l'accepter d'aussi bon cœur que quelque chose de meilleur. » (IX, 91.)

COEUVRECHEF, voy. *Couvrechef.*

COEUVRIR, voy. *Couvrir.*

COFFIN, corbeille. C'étoit l'enseigne d'un cabaret.

Et au Pillon ou au Coffin,
Au Sabot ou à la Lanterne. (I, 209.)

COFFRE. Prov. « Tu entens la cuisine comme à faire un coffre ou à ramer des choux. » (IX, 49.)

COGNÉE, *coignée, coingnez.*

Vous y verrez malles, fumelles,
Coingnez, mailletz de toute forge. (I, 390.)

Prov. : « Il ne faut pas jetter le manche après la coignée. » (IX, 28.)

COGNER, battre, heurter, fourrer, mettre dans un coin.

Va, qu'en malheur soyes-tu coigné
Et entré en malle sepmaine! (III, 49.)

« Prov. : « Cogner la teste contre un mur. » (IX, 22.)

COGNE-FÊTU, *coigne-festu.*

De vray, pour aujourd'huy j'ay devancé ma tasche;
Mais si jusqu'à demain l'attente ne te fasche,
Mon cœur, ne te soucie; encor trouveras-tu
Que tu me prends à tort pour un coigne-festu.
(VIII, 97.)

Proverb. : « Faut-il qu'il soit aussi chanceux que Cogne-Fêtu, qui se tue et ne fait rien! » (IX, 60.)

COGNOISTRE, *congnoistre*, voy. *Connoître.*

COI, *quoy*, coi, tranquille.

> Je suy aussi simple, aussi quoy,
> Comme une pucelle..... (II, 335.)

COIFFER. Etre coiffé de quelqu'un, en raffoler, en être assoté. « Sachez m'en gré, au moins, car vous en estiez coiffé. » (V, 345.) — « Pour moy, je ne sçay comme mon père est coiffé de cet avaleur de charrettes ferrées. » (IX, 35.)

COIFFER *son heaume*, s'enivrer.

> Car j'ay bien cogneu au respondre
> Que, de crainte de se morfondre,
> Elle avoit coiffé son heaume. (IV, 45.)

COIFFÈTE, coiffe.

> Si une chièvre portoit coiffète,
> Ilz en feroient leur amyète. (II, 215.)

COIGNÉE, voy. *Cognée.*

COIGNER, voy. *Cogner.*

COIGNE-FESTU, voy. *Cogne-Fétu.*

COIN. Proverb. : « On m'a dit qu'ils estoient fourrez où le bout de la rue fait le coin. » (IX, 77.)

COINCT, *coincte*, voy. *Coint*, *Cointe.*

COINE, voy. *Couenne.*

COINT, **COINTE**, *coinct*, *coincte*, joli, ie, bien ajusté, ée.

COINTANCE, voy. *Accointance.*

COION, sobriquet qu'on donnoit aux Italiens.

> Qui? ce forfante?
> Par Dieu! il y pert son attente.
> Je l'en incaque, ce coïon. (IV, 280.)

> Par Dieu! voicy l'Italien
> Messer Coioni; c'est luy-mesme. (IV, 260.)

COIPEAU, copeau. (VIII, 284.)

COISER, *coyser*, se tenir coi, tranquille. (I, 6.)

COLAFISER, souffleter. « Voulez vous que je la batte, que je la verbère, que je la soufflette et colafise? » (VI, 360.)

COLE, voy. *Colle*.

COLET, col, cou.

Or, bien que vous n'ayez, comme vostre germaine,
Abouché mon tetin, je vous ay toutesfois
Pendue à mon colet et mille et mille fois.
(VIII. 126.)

COLIN. Prov.:

Et ne respond n'a Pernet n'a Colin. (II, 141.)

COLLATION, exposition, dénombrement, recollement.

Et atendre que j'aye fait
Ma collation?... (II, 56.)

COLLE, *cole*, colère, passion, fantaisie.

Aultrefoys m'a mis en telle colle
Que je n'eusse point faict de compte
D'avoir faict, etc. (I, 154.)

Il te fault apprendre du bien,
Et aussi te mettre en la colle
D'aller de bref en quelque escolle
Pour sagement respondre aux gens. (I, 353.)

— Par quoy il me semble
Que nous allisson à l'escolle
Pour veoir s'il est en ceste cole. (II, 340.)

COLLE, mensonge, bourde. « Fichez luy bien vostre cole, et qu'elle soit franche. » (IX, 86.)

COLLORICQUE, coloré, sanguin.

Et je veulx le mien colloricque,
Hardy, motif et esveillé. (I, 85.)

COLOMBIN, substance servant à la composition du fard. « Comme fait l'eau de talque calciné, l'euforbe et l'eau de colombin blanc, dont on usoit jadis. » (VI, 363.)

COM, comme.

COMBIEN. Prov. : « Combien estes vous qui n'avez point mangé de soupe? » (IX, 22.)

COMÈTE, voy. *Carabin*.

COMMAND, commandement.

G'y voys sans plus d'aretoyson.
A faire vo command m'encline. (III, 271.)

COMMANDEMENT, renommée.

J'ay tousjours eu commandement
Pour m'estre pourté vaillamment. (VII, 357.)

COMMANDER. Prov.: « Vous me pouvez commander aussi absolument que le roy à son sergent et la royne à son enfant. » (IX, 90.)

COMMANDER, recommander.

Au diable soyez commandez,
Tant vous me faictes de laydure! (II, 185.)

COMMENCER. Prov. : « Le plus grand fol commence le premier. » (IX, 56.)

COMMENT, comme.

COMMINE (?).

Agrappart, va, sans arrester,
Querre Sathan et Rahouart.
Qu'ilz viennent tantost celle part,
Car sçavoir vueil de leur commine. (III, 282.)

COMMISES (sous-entendu *fautes*).

Ce que nostre Dieu justement
Pour nos commises nous envoye. (IV, 25.)

On lit dans Cotgrave : « *Commise*, a forfeiture or forfeiting. »

COMMODITÉ. Prov. : « Car la commodité est celle qui faict l'homme larron. » (VI, 438.)

COMMUN, *le commun*, le peuple.

Que de m'attribuer et recevoir en gré,
Moy qui suis du commun, le plus noble degré.
(VIII, 69.)

—*Être au commun,* appartenir à tout le monde, être public. « Il seroit bien meilleur vous trouver une jeune fille qui fust vostre et non au cummun. » (VII, 25.)

COMMUNE (la), la foule.

. . . . Retournons sur nos pas,
De peur que la commune, à present eveillée,
Ne nous vienne engager dedans une meslée.
(VIII, 457.)

COMPAGNIE, *compagnée.*

Mais le voila en compagnée;
Je le voy..... (VII, 458.)

Proverb. : « Il n'y a si bonne compagnie qui en fin ne se separe. » (IX, 13.) — « Il est vray qu'il vaux mieux estre seûl qu'en mauvaise compagnie. » (IX, 19). — « Bonsoir mon père et ma mère et la compagnie. » (IX, 98.)

COMPAGNON. Proverb. : « Si vous faites le compagnon, je vous donneray de la hastille. » (IX, 30.) — « Sont des mets pour les bons compagnons. » (IX, 53.)

COMPAINGS, compagnons.

Un compaings si bel et si gent
Comme tu es ne se doibt plaindre. (III, 51.)

COMPARAISON. Proverb. : « Il n'y a pas plus de comparaison d'eux à moy que d'un escolier à

un maistre, d'un butor à un espervier, d'un asne à un cheval, d'une fourmis à un elephant; et, par reverence, d'un estron à un pain de sucre. » (IX, 11.)

COMPARER, comparoître.

M'amour, un vieil soldat, plus jaloux qu'amoureux,
M'a faict faire un appel derrière les Chartreux.
Mon courage et l'honneur veulent que j'y compare.
(VIII, 478.)

COMPARITUDES. « Tu fais toujours des comparitudes et similaisons qui n'appartiennent qu'à toy. » (IX, 30.) Jeu de mots. Il falloit dire *comparaisons et similitudes.* »

COMPENSÉ (?).

Aceuilli d'autre n'en sera
Que mon mary dans ma pensée.
Ce qu'on vouldra l'on pensera :
D'aultre ne seray compensée. (I, 236.)

COMPERREZ, paierez, racheterez.

COMPISSER, salir, mouiller d'urine.

Et les aultres, sans nulle faulte,
Prennent plaisir à compisser l'ung l'autre.
(II, 220.)

COMPLAINDRE (se), se plaindre. (I, 104; IV, 16.)

COMPLANT, plant de vigne. Proverb. : « On dit qu'aux mères ressemblent les filles le plus souvent. De bon complant ta vigne plante; de bonne mère prens la fille. » (VII, 322.)

COMPLIMENS. Proverb. : « Ne se donne rien à si bon marché que les complimens. » (IX, 93.)

COMPROMIS, fournissoit des jeux de mots obscènes.

A d'autres, pour le soir, mon cas estoit remis,
Où j'auray l'arbitrage avec un compromis.
(VIII, 93.)

COMPTER, *conter*. Prov.:

Dieu bat les orgueilleux et la force leur oste.
Celuy conte deux fois qui conte sans son hoste.
(VIII, 45.)

« Ne contez jamais quatre que vous ne les teniez au sac. » (VI, 78.) — « Sans compter les femmes et les petits enfans. » (IX, 25.)

CON, terme d'amitié, nom caressant.

. . . . Ha! ha! mon con,
Ne dictes mot, car je le veulx. (I, 227.)

CONARDIE, science de la corporation des *Conards*, société joyeuse établie à Rouen.

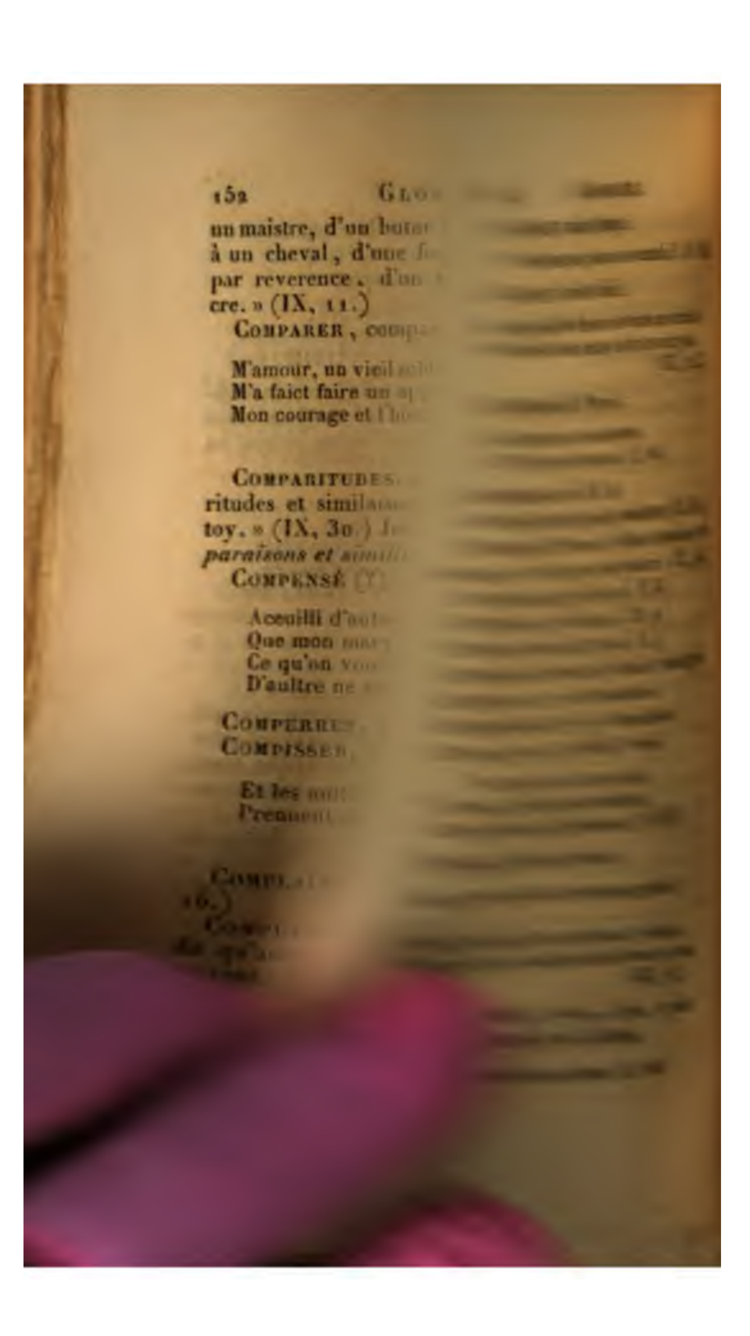
A ce triacle et metridal,
J'en gueriroys maint du hault mal
Et de la molle malladie,
Car je suis maistre en conardie. (II, 409.)

CONCHE, ajustement, accoutrement, équipage. « Car que penses-tu que je face en si pauvre conche? » (VI, 170.) — « O! comme il est richement et proprement vestu, et en bonne conche! » (VII, 252.)

Et bonne morgue et bonne mine,
Et bonne conche et bon arroy. (VII, 355.)

CONCILLE, conseil.

Par devers nostre domicille,
Allons-y tenir le concille
Pour faire une conclusion. (III, 100.)



un maistre, d'un
à un cheval, d'une
par reverence, d'un
cre. » (IX, 11.)

COMPARER, comp

M'amour, un vieil
M'a faict faire un
Mon courage et l'

COMPARITUDES
ritudes et simil
toy. » (IX, 30.)
paraisons et

COMPENSÉ (V

Accueilli d'
Que mon
Ce qu'on
D'aultre ne

COMPERRE
COMPISSER

Et les
Prennent

[redacted] …st net
…e connin. (I, 306.)

…il, tant dispos, tant allaigre,
…nt mettre l'andouille au pot
…e fais icy du sot!
(VIII, 247.)

…*nil, Connin.*
…*congnicion.* (I, 367.)
…y. *Connoître.*
…onnoître, avouer.

…l'eust cogneu. (II, 156.)

…*personne*, avoir avec elle des
… « Je suis contante qu'il y ayt
…un mary, mais elle ne l'a jamais
…» (VI, 263.)
…Proverb. : « Je ne vous connoy
…fant qui est à naistre. » (IX, 16.)
…ue pour se connoistre il faut qu'ils
…mot de sel ensemble. » (IX, 50.)
…l me connoisse aussi bien que s'il
…y. » (IX, 82.) — « Tu t'y connois
…uye en fine espice et pourceau en
…, 86.) — « Il ne vous connoist non
…grand Sophy de Perse. » (IX, 86.)
…s'il est ainsi qu'on connoisse par les
…llence du fruict. » (IX, 92.)
…ST, gain, bénéfice, acquêt.

…Jehan! c'est un povre conquest
…aire aujourd'huy bonne chère! (II, 68.)

…UEST…r, acquérir, conquérir.

…onquester
…us là bien? (II, 15.)

CONQUETIT (?).

Hau! Jenin, conquetit mouche
Faictes-vous cy du president? (II, 111.)

CONQUIBUS, argent. « Mais surtout qu'il n'y ayt point faute de conquibus, car vous sçavez que la mère n'est des plus riches et que les procez l'ont ruynée. » (V, 19.)

CONSCIENCE. Proverb. : « Vous avez la conscience estroite comme la manche d'un cordelier. » (IX, 69.)

CONSEIL. Proverb. : « Il nous est bien aisé de donner conseil aux malades pendant que nous nous portons bien. » (VII, 125.)

CONSEILLER, consulter.

Et pour ce me vueil conseiller
Es clerz. . . . . . . (I, 1.)

CONSENTIR. Proverb. : « Qui ne dit mot consent. » (IX, 73.)

CONSERVE. Proverb. : « La conserve vaut mieux que le resiné. » (IX, 12.) Jeu de mots qui veut dire : Il vaut mieux *conserver* un bénéfice que de le *résigner*.

CONSERVER. Proverb. : « Et vous conserver comme une relique. » (IX, 43.)

CONSISTOIRE.

Ma femme est une caquetoire,
Si me veult, par son consistoire,
Me faire devenir hermite. (III, 434.)

CONSOLATION (le traité de) de Boèce. (VI, 207.)

CONSOLER. Proverb. : « Je prie Dieu qu'il vous console et vous donne à soupper un bonne saule. » (IX, 29.)

CONSONNER, correspondre, s'accorder avec.

Cher sire, mon opinion
Assez à la vostre consonne. (III, 132.)

CONTANT, comptant, s'employoit quelquefois dans un sens équivoque, comme dans ce passage :

Nous n'en devons denier ne maille;
Je l'ay payé en beau contant. (I, 172.)

CONTE *de la Cigogne.* (VII, 174, IX, 42.) Les *Contes de la cigogne* ou *de la mère Gigogne* étoient des contes de fées, des récits incroyables, des paroles en l'air.

CONTEMNER, blâmer. (III, 69; VI, 204.)

CONTENDRE, tendre d'accord.

Mais avant il nous fault contendre
A le servir de belles bourdes
Pour tousjours attraper du caire. (III, 429.)

CONTENDRE, disputer. « Celle qui avec les trois déesses auroit peu contendre de beauté. » (VI, 317.)

CONTENT. Proverb, : « S'il n'est content de cela, qu'il prenne des cartes. » (IX, 36.) — « Et si vous n'estes contens, couchez-vous auprès. » (IX, 98.)

CONTENTZ, disputes, querelles.

Faictes tousjours contentz et noyses. (III, 36.

CONTER, voy. *Compter.*

CONTER. Proverb. : « Tantost nous vous en conterons de huict et de treize. » (IX, 82.)

CONTRAICT (?). III, 314.

CONTRAIRES. Proverb. : « Le vieux proverbe qui dit qu'on doit remédier aux accidens par les choses qui leur sont contraires. » (IX, 344.)

CONTRELEU, vérifié, collationné.

Chascun est de nostre lignaige.
De faict, vela tout contreleu. (II, 254.)

Contrelier, attrister, détruire la liesse.

De povreté, qui contrelye,
Chascun maintienne son estat :
Car, quand la bourse est amolye,
Le marchant est tombé tout plat. (II, 290.)

Contremont, en remontant.

Je m'en vay le jetter les deux pieds contremont.
(VIII, 293.)

Contrepoint (par), par mesure, par compas.

Chemine par bon contrepoint
Et te gouverne honnestement. (II, 381.)

Contrescarpe, dos. « Quelque sultane ou impératrice qui s'estimeroit trop heureuse de me baiser la contrescarpe. » (IX, 75.)

Contumélie, affliction. « Que celuy qui vous a esté precepteur et vous a imbu ès bonnes lettres soit affligé de ceste contumélie. » (VI, 463.)

Convalessence, force, vigueur

S'il est aulcun qui ayt convalessence
Qui transgresser vueille nostre deffence.
(III, 171.)

Convenant, convention. (I, 117.)

Convenant, convenable.

Ilz semblent mieulx à deux frians;
Leur habit n'est pas convenant. (III, 16.)

Convenir, falloir.

Je doubte bien que, sans mentir,
Ne me convienne repentir. (I, 1.)

Convenir, comparoître. « Et que là où les feriez convenir aux consuls, que vous ne gaigneriez pas. » (VII, 73.)

Convent, couvent.

Ceste fille, à ce premier vent,
Laissa l'habit et le convent. (IV, 434.)

CONVOITISE. Proverb. : « La trop grande convoitise rompt le sac. » (IX, 56.)

CONVOYER, convier.

S'aulcun à soupper le convoye,
Qu'il luy preigne très voulentiers. (II, 284.)

CONVOYER, conduire, guider.

Or, je prie à Dieu qu'il convoye
Tes frères, mon filz bien aymé. (III, 103.)

Seigneurs et dames, vous avez veu l'exemple
Comment Envye ses gens a convoyé. (III, 126.)

COPAUDER, faire cocu.

Pourtant c'est un bien que nul ne scet
Se le medecin et ma femme
Et celuy qui m'a copaudé. (I, 223.)

COPAULT, cocu.

Que diable esse cy? je suis copault.
Je ne sçay de qui ce peut estre.
Ne seróit-ce point de vous, no prestre?
Vous passez bien souvent par là. (I, 222.)

COPIE, *coppie*. « Voilà une belle coppie de capitaine. » (IX, 317.) C'est-à-dire, une belle contrefaçon, un beau simulacre.

COPIE, *copye*, abondance.

Le prescheur va croquer la pye,
Et je voys prendre la copye
Du vin qui est en la despense. (II, 20.)

COPIER, *coppier*, contrefaire, se moquer.

Est-y là, le villain garson,
De me venir tant coppier? (III, 406.)

COPIEUX *de La Flesche*. « Il est des copieux de

La Flesche, qui ne font que se gabber d'autruy.» (V, 352.) Les habitants de La Flèche passent pour grands moqueurs. Voy. B. Des Périers, nouvelle XXIII, *OEuvres*, II, 104, *Bibl. elzev*.

COPPÉ, voy. *Couper*.

COPPIER, voy. *Copier*.

COPYE, voy. *Copie*.

COQ. Proverb.: « Un coq est bien fort sur son fumier. » (IX, 36.)

COQU, voy. *Cocu*.

COQUART, *coquard*, *quoquart*, garçon vain, présomptueux, fanfaron, niais. (I, 19, 42; II, 16, 71, 288; IV, 248; VII, 12.) — Proverb.: « D'avoir en amours un tiers, cela se fait volontiers; mais d'y appeler un quart, c'est à faire à un coquart. » (VII, 291.)

COQUE FABUSE.

Qu'esse là? quel coque fabuse!
Sang bieu! chascun devient trompeur.
(II, 258.)

COQUE GRUES, la même chose que *coquesigrues*.

J'aÿ cy encores un grand tas
De coque-grues d'oultre mer. (II, 59.)

COQUE-SI-GRUES, oiseaux fabuleux, choses fantastiques, contes en l'air. « Vous faites le Jean Fichu l'aisné et vous vous amusez à des coque-sigrues et des balivernes. (IX, 33.)

COQUETTE. Proverb.

Semez graine de coquette,
Il en viendra des cocus. (IX, 145.)

COQUIBUS, niais, imbécile, *coquart*.

Et je suis bien un coquibus
De si longuement sejourner. (II, 70.)

Tu es, entre tous les orfebvres,
Le plus ort des ors coquibus. (III, 307.)

COQUILLART, niais, *coquart.*

Corbieu! je suis bien coquillart
D'estre ainsi durement mené! (I, 40.)

Vous vez que ce n'est q'ung paillart,
Ung coquillart et ung yvroing. (II, 16.)

COQUILLE, membre viril, ce qui sert à *cauquer.*

Ha! s'il me prenoit en mercy
Et qu'il prinst toute ma robille!
Mais, helas! perdre la coquille,
Mon Dieu! c'est pour fienter partout. (I, 317.)

COQUILLES. Proverb.:

Par bieu! vous irez chier dehors;
Ailleurs irez coquilles vendre. (I, 350.)

« Mais à qui vendez-vous vos coquilles? A ceux qui viennent de Saint-Michel? » (IX, 26.)

COQUILLON?

A bien bouter il ne s'epargne;
Mais il a oublié Cocaigne,
Où il fut coquillon. (II, 298.)

COQUIN, mendiant. Proverb.:

Que deux coquins ne vallent rien
A un huys....... (II, 60.)

« N'en soyez pas si jaloux qu'un coquin de sa besasse. » (IX, 71.)

CORAILLE, cœur. « La coraille me toupie. » (III, 315.) Le cœur me tourne. C'est de l'argot.

CORBILLON. Proverb.: « Changement de corbillon fait appetit d'oublie. » (IX, 75.)

CORBINER, caimander, mendier. « J'iray le trouver de grand matin, de peur des mouches,

pour corbiner quelque vieil habit rapetassé.» (VII, 333.)

CORDE. Proverb.: « Nous verrons beau jeu, si la corde ne rompt. » (VII, 139.) — « Vous voulez dire que vous avez deux cordes à vostre arc. » (VII, 213.) — « Au reste, ils gagnent partout. Je croy qu'ils portent de la corde de pendu. » (IX, 94.) — « Leurs camarades sont au moulin, la corde au col et les fers aux pieds. » (IX, 94.) C'est-à-dire, leurs camarades sont des ânes.

CORDÉ.

Il est cordé,
Jamais n'en aurez. (II, 201.)

C'est décidé, c'est un parti arrêté, une mesure prise.

CORDEAU, la corde qui servoit pour l'exécution des individus condamnés à être pendus. (I, 218 ; VIII, 133.)

CORDELLE, opinion, parti, intrigue, autorité.

J'ay tant brassé
Que le chevalier enlassé
Se est du tout à ma cordelle. (III, 458.)

CORDONNER, attacher avec des cordons. (VI, 431.)

CORIVAL, voy. *Corrival.*

CORMIER, cabaret célèbre de Paris.

Et, revoyant la trogne
D'un ivrogne,
Le Cormier fleurit. (IX, 147.)

CORNARD, cocu, mari trompé.

Le bon homme cornard qui Zorote est nommé.
(VIII, 104.)

CORNE (*avoir de la*), être gai, fringant, éveillé comme un jeune taureau.

De la corne il avoit assez :
La pluspart du temps il dansoit. (I, 19.)

CORNE (*avoir vin en*), être échauffé par le vin.

Mais, mon amy, quand j'ay quelque peu vin en corne,
Ha! ha! le bon Dieu sçait comme je frappe et sorne. (VIII, 266.)

CORNES. « La lune commence à montrer ses cornes. » (IX, 77.) Il commence à faire clair de lune.

CORNES, attribut des maris trompés. « Faire comme aucuns qui, ayans les cornes cachées en leur sein, les attachent sur leur teste. » (VI, 167.) C'est-à-dire rendent leur infortune publique. Voy. VI, 178, 426. — « Ouy, si les cornes me naissent d'or. » (VI, 484.) — « Je me suis plus estonné que si cornes m'estoient venues. » (VII, 142.) — « Il me semble que c'est un songe ou que cornes me sont venues. (VII, 307.)

O digne vertubleu! quelle vilaine beste!
Elle a, comme un cocu, des cornes sur sa teste. (VIII, 234.)

Pour moy, je boute à ma teste,
S'il ne veut changer de piau,
De planter comme une creste
Ses cornes sous son chapiau. (IX, 162.)

CORNEILLE. Proverb. : « Il y va du cul et de la teste, comme une corneille qui abbat des noix. » (IX, 42.)

CORNEMUSE. « Vous estes devenu cornemuse. » (VI, 32.)

CORNER. Proverb. : « Escoutez ! je l'entends, ou les oreilles me cornent. » (IX, 66.)

CORNET, petit coin.

> En cest cornet cy m'a boutée,
> Où n'a que vent, aussi fumée. (III, 352.)

CORNETTE, sorte de coiffure,

> Il luy fauldra bander les yeulx
> D'une cornette gentement. (III, 145.)

CORNETTE, pris pour la tête.

> Or, je soys donc de Dieu mauldit,
> S'il n'a tantost sur la cornette. (I, 142.)

C'est-à-dire s'il n'est battu.

CORNETTE, au figuré, cornes.

> Donne le drap et le ciseau
> Pour se tailler une cornette. (IV, 399.)

C'est-à-dire, donne lui-même les moyens de le faire cocu.

CORNOUAILLE, *Cornuaille*, le pays des cornes. « Et par ainsi leur enseignent le chemin pour les envoyer à Cornouaille. » (VI, 411.)

> Que dans six semaines je me marieray
> A un vieux bonhomme que je tromperay;
> Droit en Cornuaille je l'envoyeray. (IX, 168.)

CORNU, mari trompé.

> Tu ne deviendras pas cornu par celle-cy.
> — Je serois bien mieux veuf que d'espouser ainsi.
> (VIII, 225.)

Il s'agit de la potence.

CORNUAILLE, voy. *Cornouaille*.

CORNUCOPIE. VI, 461.

CORPORAL, caporal. « Mais il n'y a si petit cor-

poral, sergent de bandes, lancepessade, soldat, voire même goujat, qui ne vous dise que c'est le moins que je sçay faire. » (VII, 189.)

Corps *de moy Dieu*, juron. (I, 146.)

Corrival, *corival*, concurrent, surtout en amour. « Qui jamais oyt dire que le père fust corival de son fils ? » (V, 20.)

Car aussi bien jamais nos valeurs corrivales
Ne se pourront tenir en des bornes egales.
(VIII, 64.)

Corrompure, corruption.

Ton corps yra à corrompure pure. (III, 173.)

Cortines, voy. *Courtines*.

Cosne.

Je ne sçauroye pour toy monstrer
Une seulle petite aulmosne
Que ne te seu mettre en la cosne
Que tu voulsisse riens donner
Pour la grace de Dieu avoir. (III, 414.)

Cossons, consuls?

Foulx capitaux, echevins et cossons. (II, 216.)

Cotelle, robe.

Et, par le peulx de ma cotelle,
Vous m'avez toute resjouye. (II, 340.)

Par le poil de ma robe.

Cotignat, sorte de confiture. « Pour l'issue nous eusmes Popelin, gasteau feuilleté, tarte seiche, force fruitz et de toutes sortes, force confitures avec la belle bouette de cotignat de Gennes. » (V, 144.)

Coton. Proverb. : « Vous aviez du coton dans les oreilles. » (IX, 26.) C'est-à-dire vous n'entendiez pas.

COUCHE. *Chauffer la couche* se dit d'un homme casanier, qui se mêle du ménage, qui fait la besogne d'une femme.

COUCHER *au feu*, mettre cuire. « Avisez cependant de faire coucher au feu, et que nous ayons quelque chose qui ait bec. » (VII, 159.)

COUCHER GROS, faire l'amour. « Et a veu par le trou de la serrure mon maistre qui jouoit beau jeu avec Geneviefve, car il couchoit gros. » (VII, 180.)

COUCOU *sans aisles*, mari trompé

Toutesfois, je voy bien, s'il faut que je m'en mesle,
Qu'il passera pour duppe ou pour coucou sans aisle.
(VIII, 82.)

COUÉ, voy. *Anglois*.

COUENNE, *coine*. (VIII, 411.) — « Je froteray ma coine contre ton lard et je te couvriray de la peau d'un chrestien. » (IX, 96.) C'est-à-dire nous ferons l'amour. — « Il faut gratter leur coine. » (IX, 80.)

COUILLER, scrotum.

Devant que laisser m'accueillir
Et qu'on m'ait couppé le couiller. (I, 318.)

COULÉ, tombé.

Coulées sont, voys-tu, tes guestres.
Tirez-les, si cherront à terre. (II, 241.)

COULEVREAUX, petites coulevrines, pièces d'artillerie. « Mais plustost culubrations, sçavoir est à vos pets et vesces, qui vont coulevrinant comme petits coulevreaux. » (VI, 197.)

COULEVRINER, tirer de la coulevrine. (VI, 197.)

COULPE, faute. (V. 39; VII, 310; VIII, 167.)

COUPE CUL. « Je vous diray deux mots à coupe cul, pour m'expliquer plus clairement. » (IX, 13.)

COUPEAU, *couppeau*, sommet, cîme.

> A-t-on pas veu d'un arbre
> Le couppeau chevelu.... (IV, 111.)

COUPER, *copper*.

> Ha! ha! barbier, tu m'as coppé! (II, 261.)

Proverb. : « Ils m'eussent coupé bras et jambes et m'eussent envoyé aux galères. » (IX, 88.) — « Couper l'herbe sous le pied. » (IX, 78.)

COUPER *la broche*, voy. *Broche*.

COUPEURS *de pendans*, coupeurs de bourses. (VII, 324.)

COUPLETS.

> Je leur fracasserois les couplets de l'eschine.
> (VIII, 264.)

COUR. « Epouser en cour d'église. » (V, 147.) C'étoit faire un mariage secret.

COURAGE, cœur, imagination, volonté.

> Puis donc que vous avez si bien sa belle image
> De tort et de travers dedans vostre courage.
> (VIII, 259.)

COURAGE. Proverb. : « Il n'est que d'avoir du courage, car qui se fait brebis le loup le mange. » (IX, 41.) — « Il a fort bon courage, mais les jambes luy faillent. » (IX, 46.) Il est paresseux, lâche.

COURCER, *courser*, courroucer, mettre en colère. (I, 13, 30; II, 152.) Proverb. :

> Qui se course si se deschausse. (II, 319.)

COUREUR. Proverb. : « Un bon coureur n'est jamais pris. » (IX, 80.)

COUREUSE, femme de mauvaise vie.

Et si je puis vous asseurer
Que, pour la denare attirer,
Elle n'est point de ces coureuses. (IV, 276.)

COURIR. Proverb. :

Bien courir n'est pas un vice :
On court pour gagner le prix. (IX, 80.)

« Il est bien loin, s'il court tousjours. » (IX, 28.) — « Je n'ay pas peur qu'il luy prenne envie de courir après son esteuf. » (IX, 36.) — « Tout le monde y court comme au feu. » (IX, 66.) — « Ils courent comme si le diable leur avoit promis quatre sols. » (IX, 83.) — « Ils couroient comme des levriers. » (IX, 88.)

COURIR, se disoit d'un vase qui laissoit couler par les jointures ou les fissures ce qu'on mettoit dedans. On dit dans le même sens *fuir*.

Et, se vostre chaulderon fait eau,
Ne si court, je vueil estre mort. (II, 99.)

Couru, poursuivi.

Mais je luy feray voir aujourd'huy, par ma fuite,
A quelle extremité sa rigueur m'a reduite,
Et je m'asseure bien que nous serons courus.
(VIII, 350.)

COURONNE, place rasée sur la tête des tonsurés.

Gaignerais-je rien à prier
Et à luy monstrer ma couronne? (I, 320.)

COURRATIER, courtier, entremetteur, proxénète.

COURRE, courir.

Je crain, vous voyant courre au peril sans contrainte... (VIII, 169.)

COURS, course.

Tu iras maintenant le cours,
Maintenant le trot, et puis l'amble. (I, 9.)

COURS (*de*), *le cours*, vivement, promptement.

Et venez de cours, ma sucrée. (I, 244.)

Souvent mon voysin je secours,
Et si m'en voys à luy le cours. (I, 373.)

COURS, promenade parisienne. Dans le passage suivant, il s'agit du Cours-la-Reine.

Le Cours et les Thuileries
Sont les escoles d'Amour. (IX, 146.)

COURSER, voy. *Courcer*.

COURT. Proverb.: « Si faut-il sçavoir le court et le long de cette affaire. » (IX, 27.)

COURTAISIE, courtoisie. (VIII, 490.)

COURTAUD, *courtault*, *courtaut*, cheval, chien écourtés. Au figuré, membre viril. « Et n'y eut pas mesmes jusques aux courtaux qui n'eussent en l'ecurie chacun sa cavalle. » (VII, 312.) — « Mais que nous les tenions pieds et mains liez, nous les traicterons en chiens courtaux. » (IX, 77.)

Toute la beauté que j'y voy
Ne peult faire dresser l'oreille
A mon courtault... (IV, 326.)

Croyez que mon courtaut est de fort bonne alaine,

Et qui merite bien avoir un peu d'avoine.
Il a couru six fois : cela n'est-il pas beau?
Et toutes les six fois j'ay mis dedans l'anneau.
(VIII, 264.)

Courtier, coursier.

Se femme prend le frein aux dens
Comme un courtier ou un cheval... (II, 310.)

Courtil, parc à cochons. (I, 67.)

Courtines, *cortines*, rideaux de lit. — « Tu te donnois du bon temps sous les belles courtines. » (VII, 10.) C'est-à-dire, tu faisois l'amour.

Courtisanne. « Adjouste y le proverbe de dame Liberée, que la courtisanne doit avoir les yeux beaux, le courage faux, la face de miel et le cœur de fiel, le visage rare et l'esprit avare, la bouche riante et la main trayante. » (VII, 33.)

Courtoisité, courtoisie.

Jan, c'est vostre courtoisité
Qui vous fait tenir ce langage. (IX, 175.)

Cousplest, que vous plaît-il? que voulez-vous?

Hau! hau! cousplest?
Je l'avoys desja oublié. (I, 352.)

Coust, voy. *Coût.*

Couster, coûter.

Cousteau, voy. *Couteau.*

Coustume, voy. *Coutume.*

Cousture, voy. *Couture.*

Cousturier, voy. *Couturier.*

Cout, *coust.* Proverb.:

Aussi dit-on que le coust
Fait souvent perdre le goust. (IX, 190.)

COUTE, coude. « Etre dessús le coute », être à table pour jouer.

Mais que fussions dessus le coute,
Mon faict seroit bien. (III, 439.)

— Bouter du coute, coudoyer rudement

Mais toy, tu me bouttes de couttes
Si très fort que c'est grant merveille.
(III, 28.)

COUTEAU, *cousteau*. Proverb. : « Et quiconque ira sans cousteau, il en perdra maint bon morceau. » (VI, 48.) — « Qui frappera du cousteau mourra de la guesne. » (IX, 17.)

Cocus de Chastellerault,
Amancheurs de cousteaux,
Il nous vient des cornes à pleins bateaux.
(IX, 146.)

COUTUME, *coustume*. Proverb. : « Je luy feray passer une coustume pour une loy. » (IX, 332.)

COUTURE, *cousture*, travail de couturier, de tailleur.

Si querir vois de la cousture
Quand mandé suis pour y aller. (II, 159.)

COUTURIER, *cousturier*, tailleur.

COUVÉE. Proverb. : « Quelques docteurs de la nouvelle impression et de la dernière couvée. » (IX, 12.)

COUVER. « Meschant ! vilain ! asne basté ! tu es encore à couver ! » (VII, 104). Tu es encore couché !

COUVERT, caché, secret.

Enfin, la plus severe et la plus suffisante
Consentiroit au mal (la prenant sur le verd),

Pourveu qu'elle creust bien qu'il demourast couvert.
(VIII, 128.)

« Après avoir fait cette cavalcade, ils se seront mis à couvert de peur de la pluye, craignant qu'on ne leur donnast du croc en jambe. » (IX, 29.) — « N'attendons pas la pluye, mettons-nous à couvert. » (IX, 58.)

Couvertement, secrètement, en cachette. « Qu'importe que tu luy dise que je suis courroucé contre elle, et qu'y allions couvertement ? » (VII, 28.)

Couveter, caresser, choyer, comme font les poules à leurs poussins.

Ainçoys l'aloyent couvetant
Et ses deux jambes delechant. (III, 277.)

Couvrechef, *cœuvrechef*, coiffure.

J'ay cy, seigneurs, d'un coeuvrechef
De Nostre-Dame de Laval. (II, 57.)

Couvrechef, coiffure des femmes de village. Par extension, la femme qui porte cette coiffure.

Voulez-vous des chaperons ou des damoiselles ?
Voulez-vous des couvrechefs ou des bavolettes ?
J'ai là-haut un petit cœur qui est bien vostre affaire.
(IX, 185.)

Couvrir, mettre le couvert. « Est-il couvert ? Que l'on serve ! » (VII, 290.)

Couvrir (*se*), se coiffer.

Dieu te garde, mon valletonnet !
Cœuvre-toy, cœuvre. (I, 356.)

Proverb. : « Couvrez-vous, bagotiers, la sueur vous est bonne. » (IX, 12.) — « Mais, messieurs, sans ceremonie, couvrez ces maquereaux, de peur

qu'ils ne s'eventent. » (IX, 82.) C'est-à-dire, mettez votre chapeau. — « Je froteray ma come contre ton lard, et je te couvriray de la peau d'un chrestien. » (IX, 96.)

COYE ?

Il me pense tenir estroit
Les mains, comme on fait un coye. (I, 187.)

CRAHIN ?

Voylà pour toy, vilain crahin,
Et encor n'estes-vous pas quitte. (III, 356.)

CRAIE, *croye*.

Je osteray les ciseaulx et croye. (II, 171.)

CRAPAUD, *crapaut*. On a cru que les armes de France avoient d'abord été de trois crapauds. Le passage suivant fait allusion à cette opinion erronée :

Aussi je n'ay pas les crapaulx
En mes armes, suis en arroy. (I, 392.)

Proverb. : « Saute crapaut, voicy la pluye. » (IX, 34.) — « Si je vay là, je lui feray faire le saut de crapaut. » (IX, 24.)

CRAVANTER, opprimer, renverser, détruire.

Va tost. Dieu te puisse cravanter,
Car riens donner ne luy feray! (III, 277.)

CREANCE, acte de foi, *credo*.

Quand du joyau on peult chevir,
Il en fault froter rains et pance
Sept foys, et dire sa creance,
Puis aprez rendre le debvoir. (I, 325.)

CRÉANCE, crédit.

CRÉDIT. Proverb. : « A Paris on ne veut faire crédit que sur bon gage ? » (VII, 270.)

Ah ! j'entens quelque voix. Je te l'avoye bien dict :
Nous amuser icy, c'est nous perdre à credit.
(VIII, 190.)

CREDO, crédit.

Quant à fournir, ne sçay que face,
Car ma lesson n'est qu'à *credo*. (I, 242.)

C'est-à-dire, je n'ai rien si je ne l'emprunte.

CREMIR, craindre.

.... Mais je suppose
Qu'elle ne me vueille cremir... (I, 9.)

CRESCY, VI, 25.

CRÊTE, **CRESTE** *de coq d'Inde*, membre viril.

Avez-vous bien lié (pour paroistre fendue)
La creste de coq d'Inde à vos aynes pendue ?
(VIII, 94.)

CREUSET, petit creux.

Gardez qu'avec la main le mesfiant magot,
Voulant prendre un creuset, ne rencontre un lingot.
(VIII, 94.)

CREUX. Proverb. :

Avant, Catin, m'amour, allons ;
Je suis creux com une lanterne. (I, 243.)

CREVAILLE, débauche de table. Saint-Amant a chanté la *Crevaille*.

On doit crier : Ripaille,
Crevaille ! (IX, 148.)

CREVASSE, grosse femme. « Aga, ma grosse crevasse ! c'est un méchant ; tu le verras bouillir en enfer. » (IX, 96.)

CREVASSER, écraser, faire des crevasses.

Que je pourrois, ce me semble, froisser
Du poing tes os, et tes flancs crevasser
A coups de pied. . . . . (IV, 123.)

CREVER. Proverb. : « Que je pensay crever dans mes paneaux. » (IX, 40.)

CREVER *les yeux à la vérité*. (VII, 87.) Mentir, faire accroire une chose fausse.

CREYER, crier. (I, 5.)

CRIBLE. Proverb. : « Avec cela nous les avons percez à jour comme des cribles. » (IX, 88.)

CRINE?

Comme tu es de franche crine
Et as le cueur à la cuysine! (III, 272.)

CROC. Proverb. : « Tant il y a qu'ils ont mis leur procedure au croc. » (IX, 47.)

Au croc les armes je remets. (IX, 144.)

CROC *en jambe*. « Craignant qu'on ne leur donnast du croc en jambe. » (IX, 29.)

CROCHER, prendre, saisir, accrocher.

. . . . Tu dis vray, j'y tourne.
Vous ne me crocherez de pièce. (I, 232.)

CROCHETEURS, étoient appelés *anges* de Grève, à cause de leurs crochets ressemblant à des ailes. C'est à quoi fait allusion le passage suivant :

Laquais, trouve des crocheteurs.
— J'y vais, Monsieur, et, quant à eux,
Ils voleront bien tost ici.
N'ont-ils pas des ailes aussi? (IV, 55.)

CROCHETEUR. Proverb. : « Me faire crocheteur et charger mon dos de falourdes et pesantes bourées. » (V, 85.) C'est-à-dire me battre.

CROCQUE, exclamation. « Crocque ! pourtant tousjours pesche qui en prend un. » (V, 360.)

CROIRE, ajouter foi. Proverb. : « Qui croit sa femme et son curé est en danger d'estre damné. » (IX, 28.) — « Il le faut croire, il n'en voudroit pas jurer. » (IX, 30.) — « Croyez-moy et dites qu'une beste vous l'a dit. » (IX, 44.) — « Croyez-moy, vous serez sauvé. » (IX, 66.) — « Qui ne le croira ne sera pas damné. » (IX, 74.) — « Si vous ne le voulez croire, ne le croyez pas ; pour moy, j'ayme mieux le croire que d'y aller voir. » (IX, 75.) — « Il vous croira à cent pour cent à la première parole. » (IX, 86.)

CROIRE, donner à crédit. Voici un passage où l'on joue sur les deux sens du mot croire. Prov. :

De la loy qui dit qu'on doit croire,
Non pas l'escot, quant on va boire. (II, 334.)

On ne croit aujourd'huy ès amys Dieu sans gaige.
(III, 335.)

« Vous ne croiriez à Dieu que sur bons gages ! » (V, 313.)

CROIRE (*s'en*), se fier, s'en rapporter.

Je mettray alligation
Sans vostre jurisdiction,
Et m'en croyrays aux accidens. (II, 397.)

CROISETTE, petite croix mise au commencement des tablettes qui servoient pour apprendre à lire.

Croisette de par Dieu. (II, 365.)

CROITRE *d'un demy-pied*, être pendu. « Vien t'en avec moy et nous retirons, afin qu'on ne nous face croistre d'un demy-pied plus que ne voudrions. » (V, 381.)

CROIX. Proverb. : « Quand le diable veut aller en procession, il n'a faute de croix. » (V, 327.) — « Car il vaut mieux que la croix voise en la maison d'autruy qu'elle vienne en la nostre. » (VI, 368.) La croix est ici prise dans le sens de mort, à cause de la cérémonie qui consiste à aller chercher le mort la croix en tête. — « Va, va, je te fais la croix sur le dos. » (V, 70.) C'est-à-dire, j'espère ne plus te revoir ; qu'on puisse t'enterrer !

CROIX figure dans beaucoup de jurons : *Par ceste croix ! Croix Bieu ! Croix de paille !* etc.

CROIX, monnoie ainsi appelée à cause de la croix qui figuroit dessus.

« Il faut une croix marquée en un beau quart d'escu. » (IX, 69.) Voy. I, 226, 242 ; II, 120, etc.

> Playder il nous fault pour la croix,
> Car les enfans de maintenant
> Ne se pourroyent passer d'argent. (III, 25.)

« Pource que je ressemble aux archevesques, je ne marche point si la croix ne va devant. » (V, 211.) C'est-à-dire, si je ne suis payé d'avance. — « Aveignez donc la croix, mon bon seigneur, elle chasse celuy qui n'a point de blanc en l'œil. » (IX, 68.) C'est-à-dire, la croix marquée sur la monnoie chasse le diable ; c'est sans doute pourquoi l'on appelle *le Diable d'argent* l'argent qu'on n'a pas ; pourquoi l'on disoit que le diable logeoit dans une bourse vide, où ne se trouvoit croix pour l'en chasser.

CRONCEAUX, faubourg de Troyes, aujourd'hui *Croncels*. Prov. : « Mon doux maistre, vous estes plus heureux et plus fortuné amant qui soit *in*

totum orbem terrarum, depuis Cronceaux jusques à Troyes. » (VI, 230.)

CRONIQUAILLE, chronique.

> A-vous point une croniquaille
> Pour y regarder? (I, 390.)

CROQUANT, fanfaron. « J'ay rencontré ce croquant de capitaine à grands ressorts au milieu de la rue. » (IX, 47.) Voy. IX, 73. Au propre, on appeloit croquants les paysans révoltés du midi de la France, au XVI[e] et au XVII[e] siècle. Voy. Ed. Fournier, *Variétés hist. et litt.*, VII, 323.

CROQUER *le marmouzet* ou *le marmot*, attendre en vain, se morfondre. (IX, 61.)

CROQUER *la pie* ou *pye*, boire. (II, 20, 114, 297.)

CROTESQUE, grotesque. « Nous avons fait là un crotesque désordre. » (IX, 80.)

CROTTES (*faire petites*) est le résultat du jeûne. « Il ne tient pas à vous que nous ne fassions petites crottes. » (IX, 21.)

CROUPE, *crouppe*. « Il me fait espérer que nous ne demeurerons pas sur crouppe d'or. » (IX, 62.)

CROUPIÈRE, femme de mauvaise vie, qui a *croupi* dans la débauche.

> Ton visage, croupière, a cinquante pendans.
> (VIII, 255.)

Proverb. : « Tailler des croupières. » (IX, 25.) Battre, donner sur le dos.

CROUPPE, voy. *Croupe*.

CROUSTELLÉ, malade couvert de croûtes. « Où es-tu, gros baudet? Où es-tu, ladre croustellé? » (VII, 70.)

CROUSTILLER, manger son pain, casser la croûte.

Quoy! corbleu! faut-il donc qu'à la vapeur du rost
Je croustille mon pain ainsi sec et si maigre?
(VIII, 246.)

CROYE, craie.

CROYRE, voy. *Croire.*

CRU (*à*).

Faisoient l'une et l'autre aisle au corps de la bataille,
Tous bien armez à cru, de la plus grande taille.
(VIII, 74.)

CRUCHE. Proverb. : « Tant va la cruche à l'eau qu'enfin elle se brise. » (IX, 15, 169.)

CRUDELITÉ, cruauté.

C'est à vous grant crudelité. (II, 286.)

CRUEL. Proverb. : « Ne soyez doresnavant si cruel qu'un tigre. » (IX, 68.)

CUEILLART. « C'est que tu n'entends pas le trantran, car tu es maladroit comme Cueillart. » (IX, 54.)

CUEILLIR, quêter, mendier.

Je pers toute ma chalandise:
Tous ces triacleurs de Venise
Et ces pardonneurs d'Amiens,
Qui ceuillent d'eglise en eglise.... (II, 59.)

CUEUR, voy. *Cœur.*

CUIDER, *cuyder*, croire.

Tel cuyde bien faire qu'il resve. (I, 295.)

CUILLÈRE, cuiller. Proverb. : « Tu te feras plustost bailler un coup de cuillère à la cuisine qu'un coup d'espée à la guerre. » (IX, 19.)

CUIR DORÉ (faire un ouvrage en), faire l'a-

mour. « Qu'elle delibère faire ceste nuict un mignard et plaisant ouvrage en cuir doré, où il faudra à bon escient embesongner l'esguille et le dez. » (VI, 130.)

CUIRE, causer de la douleur. Proverb. : « Dis tout ce que tu voudras, cela ne me cuit ny ne me gelle. » (IX, 64.)

CUISINE. Proverb. : Il n'y fait pas si bon qu'à la cuisine. » (IX, 36.) — « Tu entens la cuisine comme à faire un coffre ou à ramer des choux. » (IX, 49.) — « Il nettoyeroit bien ma cuisine. » (IX, 48.) Pour : il me battroit.

CUISINIER *de Hédin*. Proverb. : « Tu es un beau cuisinier de Hédin, tu as empoisonné le diable. » (IX, 49.)

CUL. *Avoir le cul tendre*, être enclin à l'amour. (I, 151.)

Proverb. : « *Frotter du cul*. » Hésiter, agir mollement. (II, 40.)

Cul de la barbouillée.

Son visage est aussi plaisant
Que le cul de la barbouillée. (I, 300.)

« O qu'il est gravissant ! il chante comme une sereine du Pré aux Clercs et fredonne comme le cul d'un mulet. » (IX, 53.)

Et, mon Dieu, je suis bien destruit.
Vertu sainct Gens ! le cul me tremble.
(I, 315.)

L'effet de la crainte sur le canal digestif est constaté par plusieurs autres proverbes. — « Le cul me fait lappe, lappe, lappe. » (IX, 59.) — « J'ay si grand peur, qu'on me boucheroit le cul d'une charretée de foin. » (IX, 60.) On dit aussi

d'une manière moins plaisante : d'un grain de mil.

Avoir le cul sur la selle, être d'aplomb, sûr de son affaire. (IX, 335.) — « Tout ira cul pardessus teste. » (IX, 68.) A la renverse. — « *Donner du cul en terre*, » tomber, céder à un amoureux. (VI, 377.) — « *Tirer le cul en arrière* », reculer, *caner*. (VI, 107.)

A cul levé, vivement, lestement.

> De le faire cent coups, voire à beau cul levé,
> Avec vostre Brillant, qui besongne en crevé.
> (VIII, 258.)

Avoir le cul de verre, être délicat. « Pour luy, il a les jambes de fetu et le cul de verre ; il rompra tout s'il se remue. » (IX, 91.)

De cul et de pointe, hardiment, par tous les moyens. (IX, 41.) On dit dans le même sens : « Il y va du cul et de la teste comme une corneille qui abbat des noix. » (IX, 42.) — « De cul et de teste. » (VII, 219.)

Prendre le cul pour les chausses, se tromper lourdement. « Si le diable te venoit querir, j'aurois peur qu'il ne prist le cul pour les chausses. » (IX, 93.)

Tenir au cul et aux chausses. (IX, 59.) Tenir serré.

> Baisez mon cul, la paix est faite. (IX, 73.)

On raconte à ce sujet une anecdote. On alloit conclure la paix, je ne sais laquelle ; un financier avoit basé là dessus des spéculations. Une grande dame, qui le protégeoit, lui avoit promis de le tenir au courant. Il la suit à Versailles ; la dame apprend que la paix est conclue, mais pro-

met formellement de n'en rien dire. Fidèle à sa parole, elle ne lâche au financier impatient que les trois mots cabalistiques : « Baise mon cul ! » Ce financier étoit intelligent et connoissoit les proverbes. Bien lui en prit.

CULBUTE. Proverb. : « Faire la culbute sur les poix verdz. » (VI, 154.) Faire l'amour.

CULLETAGE, acte amoureux.

Et nous, nous le ferons en foy de culletage.
(VIII, 259.)

CULLINAIRE (*Jeu*), l'amour.

Et puis, si de hasard il vient quelque espion,
Nous luy ferons un signe avec le croupion,
Qu'il n'approche de nous, ains qu'il nous laisse faire
Tout à l'aise du corps ce beau jeu cullinaire.
(VIII, 259.)

CULUBRATIONS, jeu de mots sur lucubrations. « Mais plustost culubrations, sçavoir est à vos pets et vesces. » (VI, 196.)

CUPIDINEUX, amoureux. (VI, 444.)

CUPIDONNEAU, petit amour. « Que je te semble un petit ange, ou plustost un petit cupidonneau. » (VII, 255.)

CURE, soin.

CURIEULX, soigneux. (III, 301.)

CUSTODINOS, parties sexuelles de la femme.

Tetins poinctifs comme linotz
Qui portent faces angelicques,
Pour fourbir leurs custodinos,
Auront l'ymage et les breliques. (I, 318.)

CUYDER, voy. *Cuider*.

CYGNE. Proverb. : « Vous y serez cogneu com-

me un oyson parmy les cygnes... je voulois dire comme un cygne parmy les oysons. » (VII, 256.)

CYMIÉ, voy. *Cimier.*

CYNGE, voy. *Singe.*

D

D se prononçoit *Dé*. On prononçoit de même le mot *doigt* en patois normand.

. . . . D.
— Et, sainct Jacques! il n'est pas vray,
Ma mère; il dit que c'est un doy. (II, 368.)

DABO, maître, celui qui paie. Voy. Fr. Michel, *Recherches sur... l'argot*, au mot *Dabe*. « Il n'oseroit refuser, pource qu'il sçait (comme vous savez) que je suis le dabo. » (V. 349.)

DADÉES, farceurs, bateleurs, gens faisant des enfantillages; *dadais*. « Ma femme, venez voir des dadées. » (IX, 66.)

DAGUE. Proverb. : « Il est aussi fin qu'une dague de plomb. » (IX, 31.)

DAM, *damp*, dommage, préjudice.

Ha! bons dieux! qu'à mon dam je crains d'avoir
appris
Quels sont les rets subtils de l'enfant de Cypris!
(VIII, 91.)

DAMASQUIN. « Ma rose damasquine, Dieu vous comble de toute félicité. » (VI, 423.)

DAMES. *Jouer aux dames rabattues*, faire l'amour. (VI, 355.)

DAMNÉ. Proverb. : « Il n'est damné qui ne le croit. » (VI, 45.)

DAMNEMENT, *dampnement*, damnation.

DAMOISELLE. C'étoit le titre des bourgeoises, même mariées. Le titre de *dame* n'appartenoit qu'aux femmes nobles.

Il faut premierement changer de qualité ;
Il faut que desormais vous soyez damoiselle.
(VIII, 429.)

DAMP, voy. *Dam.*

DAMPNEMENT, voy. *Damnement.*

DANCE, voy. *Danse.*

DANCEMENT, voy. *Danse.*

DANCER, voy. *Danser.*

DANDRILLES, parties naturelles de l'homme.

Il l'envoirra bien autre part
Trainer ses dandrilles, par Dieu ! (IV, 261.)

DANGIER, difficulté, retard, refus.

S'il a de vostre corps mestier,
Ne luy en faictes pas dangier.
Paradis gaignerés terrestre. (I, 378.)

DANGLUSE. IV, 78.

DANSE. Proverb. :

Telle cuide estre la première
Qu'est la dernière de la danse. (I, 249.)

Chacun fait ce qu'il peut, en vers comme à la dance.
(VIII, 225.)

« Feront comme Robin fit à la dance, du

mieux qu'ils pourront. » (IX, 13.)—« Je ne-sçay plus sur quel pied dancer ny à quel saint me vouer. » (IX, 77.)

DANSE *du menton*, action de manger.

C'est donc celle qu'on dance avecque le menton. (VIII, 265.)

DANSE *du loup*, acte amoureux. « Tu danceras tautost la dance du loup, la queue entre les jambes. » (IX, 95.)

DANSEMENT, *dancement*, danse.

Je suis docteur en dancement. (II, 317.)

DANSER. Proverb : « Ce vin là seroit-il pas bon à faire des custodes? Il est rouge et verd, c'est du vin à deux oreilles, ou du vin de Bretigny, qui fait dancer les chèvres. » (IX, 52.)

DANSER *aux nopces*, faire l'amour. (I, 165.)

DANSER *la basse note*, faire l'amour.

Ne la fait-il point dancer
Aulcunes fois la basse note? (II, 439.)

DANSER *des maschoires d'en bas*, faire l'amour. (VIII, 100.)

DANSER *le branlé de un dedans et deux dehors*, faire l'amour. (VII, 174.)

DANVILLIERS. IV, 78.

DARDAN, le soleil.

Le grand dardan ne fut de ton lignage auteur. (IV, 172.)

DAUBER *des mâchoires*, manger avidement. « Flacquons-nous là et daubons des mâchoires. » (IX, 50.)

DÉ, Dieu. *Par Dé!* par Dieu! étoit un juron souvent employé.

Dé, voy. *Doigt*.

Dé, dez, *detz peluz*.

Ventre bieu! j'argue à toy,
Voix-tu, de ces beaulx detz peluz. (III, 38.)

. . . . A bons dez pelluz,
Ou à quelque jeu que vouldrez. (III, 440.)

Dé *changé*, *deschangé*.

Durement est le deschangé
Quant de Dieu est si estrangé. (III, 295.)

C'est-à-dire, la chance a bien mal tourné.

Dea, exclamation, comme *vraiment!* etc.

Débagouler, jaser, bavarder. « Il ne faut rien debagouler. » (IX, 87.)

Débaguer, *desbaguer*, déplier ses bagages.

Mais il convient que je desbague
Trestout pour avoir plus tost faict. (III, 55.)

Débaucher. Proverb. : « Il vaut autant se debaucher icy qu'à la taverne. » (IX, 53.)

Débiffer, *desbiffer*, déranger, gâter.

Qu'on te puist batre de beaulx coups
D'une vieille plaque de four
Si asprement qu'on te desbiffe. (III, 306.)

Il semble que soyez debiffée :
Vous avez la couleur toute pasle. (II, 438.)

Débite, dette.

Je payeray vostre debite,
Parbieu! ains que vous m'eschappez.
(III, 356.)

Déborder (*se*). Proverb. : « Il y a des rivières qui ne font jamais tant de bien que quand elles se débordent. » (IX, 280.)

DÉBOUTER, *deboutter*, rebuter, repousser.

Vous sçavez que chascun deboutte
Les gens quant ilz n'ont de quibus. (III, 460.)

DÉBRIDER. Proverb. : « Quand je te regarde, je ne vois rien qui vaille, car tu ne vaux pas le débrider. » (IX. 57.)

DEBVOIR, voy. *Devoir*.

DÉCEINTURER, ôter la ceinture.

Lorsque, deceinturant une tendre fillette,
On met sa teste au joug et sa fleur en ceuillette.
(VIII, 57.)

DÉCEPTIF, trompeur. (IV, 326.)

DÉCEPVANCE, tromperie. (III, 415.)

DÉCEU, déçu.

DÉCHIRÉ. Proverb. : « Vous verrez qu'elle n'est point tant déchirée. » (IX, 83.)

DÉCLERER, dire, déclarer.

Et le prophète nous declère :
Nolite fieri sicut equus et mulus
Quibus non est intellectus. (II, 11.)

Dans les campagnes de la Haute-Marne, ces deux vers se nomment les versets sans *a*, et l'on prétend qu'accompagnés de certains signes ils ont le pouvoir d'empêcher une fermière de battre son beurre.

DÉCLINAISONS, déclin.

Il a aprins ses pars,
Il est à ses declinaisons. (II, 196.)

C'est-à-dire il baisse, il décline. Jeu de mots sur un terme de grammaire.

DÉCLIQUER *descliquer*, dire, raconter, jouer de la langue. Ce mot vient de *cliquette*.

As-tu tout dit? desclique tout;
Garde de rien laisser derrière. (II, 426.)

DÉCONFIRE, *desconfire*.

Las! ne me vueillez desconfire. (III, 61.)

DÉCONFORT, *desconfort*, tristesse, désolation.

DÉCONFORTÉ, *desconforté*, triste, désolé.

DÉCONSOLLER, troubler, désoler. (IX, 501.)

DÉCONVENANCE, *desconvenance*, déconvenue.

Helas! aller me fault à Rien.
Voicy grosse desconvenance. (III, 211.)

DÉCORDER, *descorder*.

Rien, rien, de moy n'a eu maulvais record.
Bien sçay qu'il n'en descordera. (III, 189.)

DÉCOUVRIR, *descœuvrir*, dénoter, démontrer, faire connoître.

Son urine ainsi le descœuvre. (I, 222.)

DÉCROCHER, *descroucher*. (III, 97.)

DÉÇU, *déceu*, trompé.

DÉDUIT, *desduit*, *deduyt*, amusement, plaisir, acte amoureux.

Ceste bonne commère, à ce qu'il m'en appert,
Ne fuiroit le desduit qui luy seroit offert.
(VIII, 78.)

DÉFAIRE, *desfaire*, tuer, anéantir.

Mais il vaut mieux que sur la place,
Traistre, meschant, je te desface. (VII, 441.)

DÉFAUDRONT, *deffaudront*, manqueront. « Plustost les estoilles defaudront au ciel que les femmes vous mancquent. » (VI, 314.)

DÉFAUT, *deffaut*, manque.

DÉFAUTE, *deffaulte*, faute, manque.

Je voys chevaucher ung baston
En deffaulte d'une jument. (III, 413.)

DEFFAULT, voy. *Défaut*, *Défaute*.

DEFFAUDRONT, voy. *Défaudront*.

DEFFLOURER, déflorer.

DEFFORTUNE, infortune, accident.

A! Nostre-Dame! qu'esse-là?
Jesus! c'est quelque deffortune. (III, 209.)

DEFFUBLER, décoiffer.

Deffubler luy fault sa cornette,
Si congnoistrons mieulx cest ouvrier.
(II, 429.)

DEFFUNCTIS.

Nous allions au logis du prevost Deffunctis
L'advertir du malheur, quand vous estes sortis.
(VIII, 485.)

Sur le prévôt Deffunctis, voyez les *Aventures du baron de Fæneste*, éd. de la Bibl. elz., pag. 63.

DÉFINEMENT, *deffinement*, fin, achèvement.

DÉFRIPPER, gâter, *friper*.

Foy que doy sainct Philippe,
De peur me defrippe,
Tant crains ce martyre. (III, 217.)

« Il a beau s'en défripper, il n'a qu'à s'en torcher le bec. » (IX, 35.)

DÉGAINE, démarche, façon. « Tu t'y prends d'une belle degaine. » (IX, 49.)

DÉGOURDIR, *desgourdir*, manger.

Pensez que je desgourdirois
Un jambon, se je le tenois. (I, 181.)

DÉGOUTEMENT, *desgoutement*, dégoût. «Vous pourront rendre content sans jamais vous apporter aucun desgoutement.» (VI, 321.)

DÉGOUTER, laisser tomber goutte à goutte.

A qui fault boire les matins,
Pour mieulx disposer ses tetins
A degouter force de lait. (II, 426.)

DÉGOUTÉ, *desgoustez*. Proverb. : « Ils eussent esveillé l'appetit aux plus desgoustez. » (V, 144.)—« Si tu veux, nous coucherons nous deux. — Tredame! tu n'es point degousté ; l'eau ne te vient-elle point à la bouche. » (IX, 96.)

DEGUENILLER, partir lestement, s'enfuir, tirer ses guenilles. On dit encore : tirer ses grègues. « Il faut deguenillerd'icy. » (IX, 36.)

DEHAIT, *dehet*, gai, joyeux, leste. — Gaiment, lestement.

DEHETTER (Se), se réjouir, s'égayer.

DEISTES, dîtes.

DÉJEUNER, *desjeuné*. « Voila vrayement un gentil traict, et duquel je n'avois encores esté desjeuné. » (VII, 159.) C'est-à-dire, on ne me l'avoit pas encore appris, on ne m'avoit pas servi ce plat.

DÉLATTER, battre, donner des coups de bâton.

Et la digne morbeuf! que ne sçay-je qui c'est!
Je luy delatterois bien vert sur sa caboche.
(VIII, 277.)

Je vous delatteray bien vert dessus la joue,
Car vous avez menty. (VIII, 255.)

DÉLIBERER. Proverb. : « Ne perdre pas à déliberer le temps qui doit estre employé à bien faire. » (IX, 298.)

DÉLICT, voy. *Délit.*

DELINGE (?).

Et paix, de par le diable, paix!
Voyla beau delinge à plaisir. (I, 299.)

DÉLIT, *delict*, plaisir, jouissance, surtout plaisir de l'amour.

Qu'incertain des enfans engendrez en mon lict,
Je les aye en horreur, bien que nés du delict.
(VIII, 105.)

DÉLIVRE, libre, gai.

DÉLIVRE (à), en liberté, affranchi, délivré.

Par elle je suis hors de blasme;
Par elle suis mis à delivre. (III, 476.)

DÉLOQUETÉ, *desloqueté*, déchiré.

Vous n'este pas trop desgouté,
Ny elle trop desloquetée. (VII, 353.)

DEMAIN. Proverb. : « L'on crie demain des coterets à Paris. » (IX, 19.)

DEMAINE, retard, hésitation.

Vers vous venons sans nul demaine. (III, 7.)

DEMANDE. Proverb. : « A sotte demande il ne faut point de reponce. » (IX, 73.)

DEMANDEUR. Proverb : « A beau demandeur beau refuseur. » (IX, 72.)

DÉMANGER. Proverb. : « Je crois qu'il se gratte bien maintenant où il ne lui démange pas. » (IX, 35.) — « Je voy bien que la chair lui démange. » (IX, 80.) C'est-à-dire, il court risque d'être battu.

DÉMARCHER, *desmarcher*, marcher, bouger.

Cy gist Perrenet, le Franc Archier,
Qui cy mourut sans desmarcher. (II, 333.)

DÉMÊLER, *demesler*. Proverb.:

Vous tous y gagnez, fors que moy,
Qui a demeslé l'escheveau. (IV, 435.)

DÉMENTER (*se*), s'occuper, se mêler.

Esse à toy de te dementer
Du discord de l'homme et de la femme?
(I, 125.)

Par sainct Jehan! Sire, vous mentez!
De quoy esse que vous dementez? (I, 368.)

DÉMERRAY, démènerai.

S'il est mestier, je plaideray
Et demerray bien le procès. (III, 364.)

DÉMÉRY, démérité.

Sans avoir demery
En luy de riens qui mal agrée,
De moy lasse, c'est departy,
Et si m'a seulle delaissée. (I, 234.)

DÉMESLER, voy. *Deméler*.

DEMEURANCE, *demourance*, demeure, séjour.

Mon desir est de faire demourance
Avecques vous..... (III, 94.)

DEMEURANT, *demourant*, le reste.

DEMEURANT *de bourdeau*, reste, rebut de la débauche. « Ne vous perdre ainsi en l'amour de ce demeurant de bourdeau. » (VII, 25.)

DEMEURE, retard.

Mon Almerin, dy luy que, sans plus de demeure,
Il me vienne trouver dans un demy quart d'heure.
(VIII, 245.)

DEMEURER, *demourer*, rester, tarder. « Mais pour ce que Gerard ne demeurera guères à revenir icy, où je luy ay dict que je l'attendray. » (VI, 262.)

DEMI CEINT, ceinture ornée de plaques d'argent, d'or, etc.

Si, humble, j'ay perdu, pour un hommage sainct
A ton autel sacré, mon chaste demy ceint.
(IV, 188.)

DEMI DIEULX. (II, 26.) Pour *semi Dieulx*, si Dieu m'aide.

DÉMIS, *desmis*, privé.

O juge! voy planierement
Que ce qu'il a fait et commis,
Comme hors de sens et desmis
De raison il a perpetré. (III, 469.)

DÉMONIACLE, possédé. (II, 137; III, 395.)

DEMOURANCE, voy. *Demeurance.*

DEMOURANT, voy. *Demeurant.*

DEMOURER, voy. *Demeurer.*

DEMOURREZ, resterez.

DEMOURÉ ?

Nous sommes certes demourez;
Demande un pasté de chappon. (I, 191.)

DEMPUIS, depuis. (VII, 264.)

DENARE, argent.

Et si je vous puis asseurer
Que, pour la denare attirer,
Elle n'est point de ces coureuses. (IV, 276.)

DÉNIAISER, tromper.

Elle se pourroit bien laisser deniaiser
A ce gentil muguet de son cher pucelage.
(VIII, 239.)

DENIER *ne maille*, pas la moindre finance.

DENIERS, argent.

DENSI (?).

Et j'en densi. — Et Jean densi. (IX, 166.)

DENTS, *dens*, dents.

Se vous couschez tousjours à dens,
Jamais n'aurez les culz meurtris. (I, 306.)
Vous en mentirez par les dents. (I, 24.)

Proverb. : « Vertu chou ! quel chenault ! Tu as les dents plus longues que la barbe. » (IX, 97.) — *Avoir une dent contre quelqu'un*, être fâché contre lui. (IX, 89.) — *Parler des grosses dents*, se fâcher. (VII, 204.) — *N'avoir de force qu'aux dents*, n'être bon qu'à la table. (IX, 41.) — « Ce n'estoit pas pour ma dent creuse. » (IX, 81.) C'étoit bien peu de chose.

Avoir les dents longues, avoir faim. « J'ay les dents bien longues, il est advis à mon ventre qu'on m'a couppé les deux mains. » (VII, 290.) — On disoit dans le même sens : « Il n'est pas feste au palais, mes dents veulent travailler. » (IX, 46.) — « Il semble à mon ventre que le diable a emporté mes dents. » (IX, 46.)

DÉPARTEMENT, départ.

DÉPARTIE, départ, séparation.

Vous dis que nous ne sçavions mye
Nostre frère eust fait departie
D'avec vous. (III, 114.)

DÉPARTIR (se), s'en aller, partir.

DÉPASSIONNÉ, *despassionné*, furieux.

Tu me rends despassionné!
Est-il temps de gaudir et rire,
Me voyant en un tel martire? (VII, 351.)

DÉPATROUILLÉ, débarrassé. « Car il ne croyoit jamais estre dépatrouillé de vous. » (IX, 34.) — « Sçachez qu'elle est saine et entière par la valeur d'un bon gentil-homme, qui l'a dépatrouillée des mains de certains gouinfres qui luy vouloient ravir son honneur. » (IX, 67.)

DÉPÊCHE, *depesche*, débarras.

Il n'en faut pas mentir, sa valeur ne m'empesche
D'estimer que sa mort seroit belle depesche.
(VIII, 52.)

DÉPÊCHER, *depescher*. Proverb. : « Les dépeschez sont pendus, drillons viste. » (IX, 59.)

DÉPENDRE, *despendre*, dépenser.

Incontinent que leur argent
Est despendu, je les fais pendre. (III, 67.)

DÉPESCHE, voy. *Dépêche*.

DÉPESCHER, voy. *Dépêcher*.

DÉPIÉCER, percer.

Que y mettez une bonne pièce,
Affin que plus ne se depièce. (II, 96.)

DÉPIT. Proverb. : « L'envie ne mourra jamais, mais les envieux mourront. En dépit d'eux, que je t'accolle. » (IX, 96.)

DÉPIT, fâché, de mauvaise humeur.

Je conceu lors, despite, une humeur envieuse
Qui me rendoit desja ma germaine odieuse.
(VIII, 123.)

DÉPITER, enrager, être en colère, jurer, maudire.

> . . . . Je depite, je crève,
> Je brusle, je me meurs, je raffole, j'endève !
> (VIII, 44.)

« Farce de Colin, qui loue et despite Dieu en ung moment à cause de sa femme. » (I, 224.)

DÉPITEUX, colère, méchant.

DÉPORTER, *desporter*, détourner.

> Ho ! nourrisse, quant je m'advise,
> De tant parler deportez-vous. (II, 417.)

DÉPORTER, pratiquer, exercer.

> Ta folye sottement deporte. (II, 213.)

DÉPRIER, prier.

> Je prie la benoiste Marie
> Qu'elle vueille son Filz deprier. (III, 405.)

DÉPRISER, *despriser*, mépriser.

> Se vostre œil ung peu me desprise,
> De ce premier traict ne m'en chaut. (I, 236.)

DÉPUCELEUR. Proverb. : « Grand dépuceleur de nourrices. » (IX, 42.) Se disoit d'un fanfaron, d'un homme prêt à faire des choses très faciles.

DERNIER. Prov. : « Maudit soit le dernier. » (IX, 56.)

DÉROBER, *desrober*.

DERRAIN, dernier.

DERRAINEMENT, dernièrement.

DERRENIER, dernier.

DÉSAIGNER, *deseigner, dessaigner, desseigner*, dessiner, concevoir le dessein.

DESAIGRIR, apaiser, radoucir.

Troupe phenicienne, il faut que mon courroux,
Retenant ce fuitif, desor' se desaigrisse.
(IV, 159.)

DESAIMER, cesser d'aimer.

DESARRÉAGE, embarras.

Je l'ai baillé à ce message.
Vous en aurez le desarreage. (II, 72.)

DESARROY, *desroy*.

Dea! Jeninot, que fais-tu?
Tu maines un très grand desroy. (I, 296.)

DÉSASTRÉ, désolé, victime de désastres.

Combien ay-je tasché d'ombrager mes contrées
Sous l'aisle de la paix, si long-temps desastrées.
(VIII, 38.)

DESBAGUER, voy. *Débaguer*.

DESBIFFÉ, voy. *Debiffé*.

DESCHANGÉ, pour *dé changé*. Voy. *Dé*.

DESCLIQUER, voy. *Décliquer*.

DESCOEUVRIR, voy. *Découvrir*.

DESCONFIRE, voy. *Déconfire*.

DESCONFORT, *desconforter*, voy. *Déconfort*, *Déconforter*.

DESCONVENANCE, voy. *Déconvenance*.

DESCORDER, voy. *Décorder*.

DESCROUCHER, voy. *Décrocher*.

DESCUN, chacun.

Car un jour la malle fortune
Tombera sur Tout et Chascun,
Puis s'en viendront tout à descun
A moy. Ainsi est ordonné. (III, 210.)

DESDUIT, voy. *Déduit*.

DESEIGNER, voy. *Desaigner*.

DESEMPANÉ. Proverb. : « S'en aller comme un mattras desempané. » (IX, 25.)

DÉSERTE, voy. *Desserte*.

DESESPERADE, désespoir.

Ouy, voire encor bien plus; j'entre en desesperade.
Hà! je me vay tuer d'un grand coup d'estocade
D'un verre plein de vin qui m'attend icy près.
(VIII, 260.)

DESESPERANCE, désespoir. (III, 436.)

DESFAIRE, voy. *Défaire*.

DESGOURDIR, voy. *Dégourdir*.

DESGOUSTEMENT, voy. *Dégoûtement*.

DESGOUSTER, voy. *Dégoûter*.

DESHABITÉ, inhabité.

DESHAITER, voy. *Dehait*.

DESIR. Proverb. :

. . . . Mais desir sans main mise
Est de peu d'efficace et jamais ne se prise.
(VII, 471.)

DESJEUNER, voy. *Déjeûner*.

DESLOQUETÉ, voy. *Déloqueté*.

DESMARCHER, voy. *Démarcher*.

DESMIS, voy. *Démis*.

DÉSOLÉ. « Plus desolé que si tes parents estoient trépassez. » (IX, 38.)

DESOR, désormais.

Il ne fault plus desor de moy que tu attendes.
(IV, 133.)

DESPASSIONNÉ, voy. *Dépassionné*.

DESPECTE, dépit, mépris.

En despecte, je suis crevé
De despit. Qui ne le seroit
Quant son maistre on offenseroit? (IV, 44.)

DESPENDRE, voy. *Dépendre*.
DESPETTO, dépit.

> En *despetto* de ce vieil père
> Qui empesche que ma prière
> Ne peult venir à Madelon. (IV, 259.)

DESPIT, voy. *Dépit*.
DESPITER, voy. *Dépiter*.
DESPORTER, voy. *Déporter*.
DESPORTES. VI, 234.
DESPRISER, voy. *Dépriser*.
DESROBER, dérober.
DESROY, voy. *Desarroy*.
DESSAIGNER, voy. *Desaigner*.
DESSAINDRE, ôter la ceinture.

> A peu que je ne me dessains
> Pour faire ung beau *cedo bonis*. (I, 228.)

Celui qui faisoit cession de biens étoit obligé d'abandonner sa ceinture devant le juge. Voy. Pasquier, *Recherches*, liv. IV, chap. X.

DESSAISINE. I, 119.

DESSALÉ. Proverb. : « Tu es bien dessalé. » (IX, 51.)

DESSANCE, décence?

> En amoureuse scillence,
> Dont le saige prothance
> Et dessance. (III, 137.)

DESSEIGNER, voy. *Desaigner*.

DESSERRE. Proverb. : « Ils ressemblent les arbalestriers de Cognac, ils sont de dure desserre. » (IX, 93.) Voy. *Arbalétrier*.

DESSERTE, *deserte*. Ce qu'on a mérité, *desservi*.

Pour luy livrer selon juste equité
Sa deserte, selon le cas egal. (III, 172.)

Allons, despechons vistement,
Allons luy payer sa desserte. (III, 105.)

DESSERVELLÉ, écervelé.

Et meschans folz desservellez. (II, 265.)

DESSERVIR, mériter, gagner.

A! vrayement, tu seras payé
Ainsi comme tu l'as desservy. (I, 303.)

DESSERVIR, recompenser.

Et vous ferez grant charité :
Aussi vous sera desservy. (I, 365.)

DESSINER, *deseigner*. « De poser sentinelles, de deseigner tranchées, de faire batteries. » (VI, 46.)

DESSIRÉ, déchiré, en mauvais état.

Voyez comme il est dessiré! (II, 8.)

Et après m'estre veu moy-mesme
Bien dessiré, bien maigre et blesme. (IV, 29.)

DESSURE, dessus.

L'Œil, vous serez tout au dessure,
Car vous estes bien mon amy. (III, 302.)

DESSUS, de chez.

. . . . Apportés d'un jambon
Et du vin dessus Jehan Coppon. (I, 244.)

DESTAUGE. IV, 78.
DESTOURBER, voy. *Détourber*.
DESTOURBIER, voy. *Détourbier*.

Destraindre, voy. *Detraindre*.

Destrapper, voy. *Détrapper*.

Destrement, adroitement. « Je m'accorderay autant destrement que je t'ay tantost dict. » (VI, 204.)

Destrier, cheval de bataille.

> Puis mulles, chevaulx, destriers,
> Harnoys, lances, espées, bougliers. (III, 187.)

Destringole, Destringue, mots dépourvus de sens, introduits dans un refrain de chanson, comme *Lanturelu*, etc.

> En dure, en destringue en noz maison,
> En destringole Marion. (II, 143.)

Desver, voy. *Dêver*.

Desvider, voy. *Dévider*.

Desvoyé, voy. *Dévoyé*.

Détaller, s'enfuir. Proverb. : « Détallons, le marché se passe. » (IX, 74.)

Détourder, *destourber*, troubler, embarrasser, détruire. (II, 7 ; VII, 419.)

Détourbier, *destourbier*, trouble, embarras.

Détraindre, *destraindre*, gêner, opprimer.

> Vray Dieu! que ceste maladie
> Forment me destraint et oppresse! (III, 280.)

Détrapper, *destrapper* (se), se débarrasser. « Si je ne pensois me destrapper de ceste-cy avant que la sepmaine se passe, je creverois. » (VI, 428.) Voy. VII, 18.

Détrencher, couper, trancher.

> Il a detrenché tout parmy. (III, 160.)

Détry, délai, retard.

Et venez tous deux, sans detry,
Parler à Lucifer, mon maistre. (III, 282.)

Detz, voy. *Dé.*

Deuilx, *deuls*, voy. *Douloir.*

Deust, dût, devroit.

Deux. Proverb. : « A deux de jeu. » (IX, 12.) — « Ils vont deux à deux, comme frères mineurs. » (IX, 95.)

Devaler, *devaller*, descendre.

Devant, avant, auparavant. Proverb. : « Il faut aller au devant par derrière. » (IX, 43.)

Devant, les parties naturelles.

Du devant d'une femme il se faut meffier.
(VIII, 373.)

Devanteau, tablier.

Trois fois, sous un ormeau,
Troussa ma cotte grise ;
Trois fois mon devanteau,
Et trois fois ma chemise. (IX, 169.)

Dèver, *desver*, être en colère, enrager.

Et feray tant par ma ballade,
Certes, que le feray desver. (II, 123.)

Dèvé, furieux, enragé.

S'il est en gaigne, il escume ;
Semble à veoir ung homme desvé. (I, 315.)

Devers, vers.

Dévider, *desvider*. Proverb. :

Quel double mors ! quel trenchefille !
El desvide plus qu'el ne file. (II, 41.)

« Il me tarde que j'en devide une migouflée à ce malautru de capitaine. » (IX, 63.)

DEVIN. Proverb. : « Vous estes des devins de Montmartre, vous devinez les festes quand elles sont venues. » (IX, 67.) — « Je donne au diable si vous n'estes devins. Vos pères estoient yvres quand ils vous firent. » (IX, 68.) — « Ils sont devins comme des vaches, ils devinent tout ce qu'ils voyent. » (IX, 75.)

DEVIS, conversation, propos familiers, tendres ou même criminels.

Je me viens d'aviser qu'il faut encore attendre
Pour trouver le moyen de le pouvoir surprendre
Alors qu'il sera seul avec elle au devis.
(VIII, 237.)

DEVISE, conversation, commerce.

Si esse une chose approuvée
Que souvent tu as eu devise
Au chappellain de nostre eglise. (I, 133.)

DEVISE, volonté, fantaisie.

J'en feray tout à ma devise. (I, 29.)

DEVISE. Proverb. : « Bien, bien, c'est la devise de M. de Guise, chacun son tour. » (IX, 26.)

DEVISER, dire, déclarer.

Mourir de faim doibt endurer
Qui pour vivre ne veult ouvrer;
L'Escripture si le devise. (III, 14.)

DEVISER, causer, s'entretenir.

Vous estiez-vous pas devisé
A present de melencolie? (I, 135.)

DEVOIR. Proverb. : « Les battus payeront l'amende; ceux qui nous doivent nous demandent. » (IX, 25.)

Devoir, *debvoir*, acte amoureux entre gens mariés.

Puys après rendre le debvoir. (I, 325.)

Dévoyer, *desvoyer*, se mettre hors de sa voie.

Fort estes de très male affaire :
Hors de rayson vous desvoyez. (II, 284.)

Dextre, droit, droite.

Déz, voy. *Dé*.

Diable. Proverb. : « Quand le diable veut aller en procession, il n'a jamais faute de croix. » (V, 327.) — « Le diable est fin pource qu'il est vieil. » (VII, 137.) — « Courez dessus et frappez comme tous les diables. » (IX, 18.) — « Il n'est pas si diable qu'il est noir. » (IX, 25.) — « Pour moy, je m'en vais dans ma boutique tirer le diable par la queue. » (IX, 29.) — « Et vous a donné à plus de diables qu'il n'y a de pommes en Normandie. » (IX, 49.) — « Le diable s'en pende, je me suis mordu. » (IX, 51.) — « Mais voicy une épingle d'enfer, elle tient comme tous les diables. » (IX, 54.) — « Il a fait un pas de clerc qui l'a fait cacher dans un trou de souris où le diable ne le trouveroit pas. » (IX, 60.) — « Au diable zot. » (IX, 66.) — « Le diable est aux vaches ! » (IX, 81.) — « Ils courent comme si le diable leur avoit promis quatre sols. » (IX, 83.) — « Je donne au diable si... » (IX, 93.) — « Si le diable te venoit quérir, j'aurois peur qu'il ne prist le cul pour les chausses. » (IX, 93.) — « Morbleu ! faisons gogaille, le diable est mort. » (IX, 95.) — Voy. *Croix*.

Diable *de Vauvert*. V, 372. Le diable avoit élu domicile dans un château situé vers l'empla-

cement où est maintenant l'Observatoire. On donna ce château aux Chartreux, et le diable disparut; depuis, on n'a pas eu de ses nouvelles, bien qu'on dise familièrement qu'on va *au diable de Vauvert*, et plus communément *au diable au vert*. Voy. Ch. d'Héricault, *OEuvres de Coquillart*, t. 1, p. 186, note 6.

DIABLE. On juroit volontiers par le diable.

Le grant dyable y ait part! (I, 42.)

DIAMANTIN, qui tient des qualités du diamant.

DIEU.

Dieu met au mal an qui en ment! (I, 53.)

étoit un juron très employé.

« De par Dieu et par Nostre Dame, si vous voulez estre nostre femme. » (IX, 16.) — « De par Dieu ou par le diable! sus, debout.! » (IX, 24.) — « Dieu fait tout pour le mieux. » (IX, 94.)

DIEUX *avant*, *Dieu devant*, Dieu aidant, avec la grâce de Dieu.

Et pensez-vous bien, Dieux avant,
Que vous eussiez fait un enfant
Sans l'aide du sainct reliquaire? (I, 324.)

Et que ferons-nous, Dieu devant? (II, 339.)

DIEU *vous avant*, vous protége, vous *avance*.

Ay, mon père, Dieu vous avant! (II, 357.)

La Dieu mercy, grace à Dieu.

Dieu merci et vous, grâce à Dieu et à vous.

DIEUTELET, petit dieu; se disoit ordinairement de l'Amour:

Enfin ce petit dieutelet
A pris son cœur au trebuchet. (IX, 198.)

Diffamable, blâmable. (VIII, 250.)

Diffame, blâme, honte, déshonneur.

Car je n'estime pas qu'un homme de courage
Puisse estre possedé de plus poignante rage
Qu'alors que dans son nid il sçait qu'on a ponnu,
Et qu'il voit du public son diffame connu.
(VIII, 145.)

Diffamé, déshonoré.

Autrement seroys diffamée. (I, 276.)

Digner, voy. *Dîner*.

Dilation, retard.

Sire, vostre commandement
Sera faict sans dilation. (III, 173.)

Dilection, plaisir, réjouissance. (IX, 12.)

Diligentement, diligemment. (III, 12.)

Diner, *digner, disner*. « Messieurs, je vous prie de la benisson et du disner non. » (IX, 94.)

Dire. « Qui la fera dire ou dira, de bonne mort point ne mourra. » (VI, 390.) — « Qui dit ce qu'il sçait et donne ce qu'il a n'est pas tenu à davantage. » (IX, 13.) — « Ne dit mot et n'en pense pas moins. » (IX, 13.) — « Cela s'en va sans dire. » (IX, 16.) — « C'est pourquoy je suis venu sans dire ny qui a perdu ny qui a gagné. » (IX, 40.) — « Vous dites d'or, et si vous n'avez pas le bec jaune. » (IX, 44.) — « Cela vous plaist à dire, masque. » (IX. 55.) — « Peut-estre nous diront-ils plus que nous n'en voudrons sçavoir. » (IX, 66.) — « Je ne luy diray que deux mots et puis la fin. » (IX, 71.) — « Je ne sçay que dire de peur qu'il n'arrive. » (IX, 74.) — « Vrayement, ils en disent bien d'autres dont ils ne prennent point d'argent. » (IX, 93.)

Dire (*trouver à*), regretter. « Et vous trouvoit autant à dire dans le Louvre que les pierres du grand degré. » (IX, 242.)

Dis, jours. Voy. *Tousdis*.

Discole, inappliqué. V, 25.

Discours. Proverb. : « Tant de discours ne sont pas les meilleurs. » (IX, 16.)

Discourtois. VI, 328.

Discourtoisie, impolitesse. (VI, 327.)

Discretion. Proverb. : « Aujourd'huy la discretion est perdue, la beste est encores icy. » (VI, 391.)

Diseur. Proverb. :

Communement un grand diseur
Se trouve enfin petit faiseur. (VII, 380.)

Disgnisse, dinasse. Voy. *Dîner*.

Disian, disoient.

Ils disian qu'ils disian, ces gros bourgeois de la ville,
Ils disian qu'ils disian bian mieux que les autres gens. (IX, 229.)

Disner, voy. *Dîner*.

Dispensé, disposé.

Car à ce ne suis dispensée,
Quelque mal que j'aye ou souffrance :
C'est quant à la chose pensée.
Il en est prou d'aultres en France. (I, 237.)

Distraire (*se*), s'abstenir, s'éloigner. « Comme il faut fuir les vices et se distraire de toute meschanceté. » (VI, 8.)

Ditz, *jours*, voy. *Tous diz*.

Divers, méchant.

DIVERTIR, éloigner, mettre de côté.

De vray, jusqu'à present, force dignes partis
Par son entretien froid ont esté divertis.
(VIII, 88.)

DIZ, jours. Voy. *Tousdis*.

DOCTORERIE, dignité de docteur. Ironique. « Mais, pour retourner à vostre doctorerie, je ne pense point avoir failly.... » (VI, 234.)

DOCTRINAL. VI, 461.

DODIN.

Certes, tu es trop fort hasté ;
Tu n'y says non plus qu'ung dodin,
Estrille, faucille, bourdin,
Ou la mignonne tricotie. (III, 43.)

DODOS, dormir.

Je vous pry, couvrez-moy le dos,
Car, par ma foy, je veulx dodos. (II, 151.)

DOIGT, *dé*, *doy*.

Que je vous monstre à tout le doy !
Estes-vous foulx ? estes-vous bestes ?
(II, 208.)

Hé ! tien, voilà une vargue ; figue-là dedans ton dé.
(IX, 126.)

Mon petit doigt me l'a dit. (IX, 167.)

« Je veux que vous cessiez vos riottes et que vous soyez comme les deux doigts de la main. » (IX, 33.) — « Il n'oublie pas les quatre doigts et le poulce. » (IX, 51.)

Marquent avec deux doigts ma teste par la rue !
(VIII, 105.)

C'est-à-dire, me font des cornes, me reprochent par signes mes infortunes conjugales.

Doint, donne, qu'il donne.

Doire, douaire. (IV, 241.)

Dolent, fâché, affligé.

Doler, *doller*, tailler du bois avec une *doloire*.

Çà, ma hache à doller! Par la digne corbieu!
Paillard, vous en aurez; vous mourrez en ce lieu.
(VIII, 279.)

Domine?

Aussi la rayson y est bonne,
Car trop longue domine donne
Empeschement à medecine. (III, 82.)

Domine, monsieur, savant, docteur.

Or, vestez cest habit honneste,
Et faictes bien du *Domine*. (I, 141.)

Je vous eusse bien foutiné,
Par Dieu! et fust-ce ung *Domine*. (I, 323.)

. . . . Il cuydera,
Quand l'orine regardera,
Que ma femme l'eust oriné.
Je tromperay le *Domine*
Bien finement par ceste sorte. (I, 221.)

Dominicle, Dominique. « Parle, hé! frère Dominicle, viens voir la musicle auprès de nostre bouticle. » (IX, 78.)

Dompter, *donter*.

Si nostre conscience envers nous ne surmonte,
Jamais par la raison la malice on ne donte.
(IV, 169.)

Dompte-geant, fanfaron.

Rien n'a terny l'honneur de ce dompte-geant
Que de s'estre monstré lascif et fay-neant.
(VIII, 78.)

DONC, *dont.*

Or va dont et faitz bonne myne. (II, 76.)

DONET, grammaire latine d'Ælius Donatus. (II, 376; III, 13.)

DONNER. Proverb. : « Qui dit ce qu'il sçait et donne ce qu'il a n'est pas tenu à davantage. » (IX, 13.) — « Je vous le donne pour le prix que je l'ay eu. » (IX, 66.) — « Nous vous donnons ce que nous avons en amy, sans aucune condition que celle que vous voudrez. » (IX, 91.)

DONNER *dans la vue*, rendre amoureux. (IX, 71.)

DONNER (en), attraper quelqu'un. « Tu en as bien donné à nostre docteur et sa femme avec ta feinte. » (IX, 31.)

DONNEST, *Donnet*, voy. *Donet.*

DONRAY, je donnerai. (I, 352.)

DONRONS, donnerons. (III, 12.)

DONT, donc, d'où.

DONTER, voy. *Dompter.*

DORELOT.

Mon affeté, mon dorelot. (II, 322.)

DORIE. Proverb. : « Plus sot que Dorie. » (IX, 25.)

DORLOTER, *dorelotter*, caresser, mijoter. « O moy, malheureuse ! combien l'ay-je dorelotté la nuict ! » (VII, 101.)

DORLOTER, *doreloter*, battre.

Et, coquin, estes-vous si fait?
Sainct Jehan ! vous serez dorloté. (II, 75.)

DORMIR. Proverb. : « La mère Florinde dort à cette heure comme un sabot. » (IX, 16.) —

« Vous ne dormez non plus qu'un lutin, et si vous ne laissez point dormir les autres. » (IX, 23.)— « Il dort la grasse matinée. » (IX, 23.) — « En attendant, je vous prie de dormir à la françoise, et moy je veilleray à l'espagnole. » (IX, 44.) — « Je suis fort aisé à nourrir quand je suis saoul, je ne demande qu'à dormir. » (IX, 54.)

DOS. Proverb. : « Vrayement j'en avois bien dans le dos, si je n'eusse trouvé ceste bonne femme. » (VII, 153.) — « Car ils nous tournèrent bientost le dos et nous monstrèrent leurs talons. » (IX, 88.) — « Tu as bon dos, tu es bonne à marier. » (IX, 97.)

D'OU, *d'ond*, *dond*, *dont*.

Rahouart, dis-moy, dont viens-tu?
Mais as-tu point Sathan véu? (III, 282.)

DOUBLE, sorte de petite monnoie. « Il n'y a plus de Philippin pour un double. » (IX, 31.)— « Ho! que tu as un grand esprit! tu connois bien un double. » (IX, 86.) — « Et maintenant que je n'ay pas un double rouge, mes faveurs se sont esvanouyes en fumée. » (VII, 13.)

DOUBLE, dissimulé, traître. « Mais je vous cognois maintenant pour un homme double. » (VII, 205.)

DOUBLER, commettre un adultère. « Quand les maris sont quelque peu dehors, les femmes doublent bien souvent. » (V, 176.)

DOUBTANCE, voy. *Doutance*.

DOUBTE, voy. *Doute*.

DOUBTEUX, voy. *Douteux*.

DOULCEUR, *doulce*, *doulx*, douceur, douce, doux.

DOULCINETTE,

Ma doulcinette, ma mignonne,
Ma gogette, ma toute bonne. (II, 199.)

DOULCOUR, douceur.

Pource luy à Dieu remercie
En joye, soulas et doulcour,
Sans avoir paine ne tresour. (III, 286.)

DOULEUR. Proverb. :

Et douleur sur douleur le dolent ne guerist.
(VII, 470.)

DOULOIR (se), se chagriner, être dolent. *Deuils*, *deuls* (ne t'en), ne t'en tourmente.

Et puis, ce faict, plus ne t'en deuilx.
(II, 319.)

DOURDER, battre. « Si tu m'echauffes la teste, je t'iray dourder à coups de poing. » (IX, 28.)

DOUSSAINE, instrument de musique. Voy. Du Cange, au mot *Dulcinia*.

Il n'est ne doussaine, ne harpe,
Ne son de manycordion,
Qui sceust faire tel gaudion
Que nous ferons à ceste fois. (III, 228.)

DOUTANCE, *doubtance*, doute.

DOUTER. Proverb. : « On ne se doutoit non plus que si le ciel eust deu tomber. » (IX, 34.)

DOUTER, *doubter*, craindre. « Je doute fort que Philippin ne sçache que le trou de bougie. » (IX, 62.)

DOUTEUX, *doubteux*, redoutable.

Par sens, advis, peine laborieuse,
Avons acquis renommée doubteuse. (III, 171.)

DOUX. Proverb. : « Il faut que j'avalle cela doux comme laict. » (V, 277.) — « Plus doux qu'un mouton. » (VI, 198.)

DOVERS, devoirs.

Je manderay le chappelain
Et feray trestous mes dovers;
Mais prenez garde à mes avers. (III, 415.)

DOY, voy. *Doigt*.

DRESSIÈRE, voie, chemin.

A elle prendray ma dressière,
Car en ce pays n'y faict nulz. (I, 241.)

DRESSOIR.

Car mon mary, chaque soir,
Perd la clef de son dressoir. (IX, 164.)

C'est-à-dire, devient impropre au combat amoureux.

DRESSOUER, meuble, buffet.

Derrière ung dressouer ou tapis. (I, 160.)

DRILLER, se sauver, s'enfuir. « Les depeschez sont pendus; drillons viste. » (IX, 59.)

DROGUELÉ (?).

N'espargnez tresor ne chevance,
Combien que soyés droguelés. (II, 277.)

DROGUET, sorte d'étoffe. « Elle m'a aussi pris l'aulne de droguet bleu que vous m'aviez donnée pour faire un manteau de farce. » (IX, 323.)

DROIT, *droict*, exactement.

Madame, je sçay tout droit
La mesure qu'il faudroit. (IX, 228.)

Droit, vrai, bon.

> Saint Jehan! mais je sçais le droict coing
> De l'eglise dont il les ouyt. (I, 246.)

Droit. Proverb. : « Il fault brancher droict comme vigne. » (I, 393.) — « Plus droict qu'un jonc. » (IX, 71.)

Droiturier, juste.

> Pour en avoir quelque loyer,
> Sinon Dieu te sera droicturier. (III, 376.)

Drongart, glouton. Ivrogne, en anglois, se dit *Drunkard*.

> . . . . S'il m'eust gardé ma part
> De la perdrix, deux morceaulx ou trois,
> Sans la menger toute comme un drongart.
> (II, 174.)

Dru. Proverb. : « Suis-je pas aussi dru que père et mère? » (IX, 97.)

Dru, *drue*, amant, amante.

Ducaton, sorte de monnoie. (VI, 248.)

Duict, instruit, induit.

> Car je l'ay si bien introduict
> Qu'il n'a garde d'estre duict
> Que jamais se puisse retraire. (III, 56.)

> Et m'y portèrent mes griffons,
> Qui sont tous duis à cella faire. (II, 57.)

Duisant, qui plaît, qui convient. (VII, 251.)

Duise, plaise. « Et s'il y a quelque chose qui me duise. » (VI, 36.)

Dulciuscule, légèrement doux. « Cependant qu'adonc je sentiray entre ses precieuses perles begayer ses parollettes dulciuscules. » (VI, 340.)

Dupe, *duppe*. Proverb. : « Sans raillerie, nous sommes pris pour duppes. » (IX, 58.)

Dur. Proverb. : « O petit meschant! le mal m'advienne si vous n'estes dur comme un chesne. » (VII, 31.)

Durandal, épée de Roland. (VI, 83.)

Durer, tenir, endurer, rester.

Et voyre, vous y estes tout droit.
Je ne puis durer or endroit. (I, 313.)

Mon maistre, allons-nous-en, laissons ceste querelle :
Je ne puis plus durer en ceste sentinelle.
(VIII, 249.)

Duruisseau (*Monsieur*), le ruisseau.

Ce fut l'autre jour, dimanche,
Que le voisin porteur d'iau
Me donnit l'os d'une esclanche
De chez monsieur Duruisseau. (IX, 161.)

Dye, dise.

Affin que nul mal on n'en dye. (I, 240.)

E

EAGE, voy. *Age*.

EAU, *eaue*, *iau*. Proverb. :

L'eau qui mouille
La grenouille
Me refroidit trop les dents.
J'aime mieux qu'elle me mouille
Par dehors que par dedans. (IX, 151.)

Au vin de monsieur Feydeau
Il n'y faut point mettre d'eau. (IX, 150.)

Mon maistre, par ma foy, vous me faites venir
L'eau bien fort à la bouche en me voulant tenir.
(VIII, 243.)

« Ressembler à quelqu'un comme deux gouttes d'eau. » (VII, 50.) — « Il n'est pire eau que celle qui dort. » (VII, 177.) — « Au lieu de verser l'eau sur le feu, vous y avez respandu de l'huile. » (VII, 164.) — « Mettre de l'eau dans son vin. » (IX, 26.) Se modérer. — « L'or et les richesses ne me manquent pas plus que l'eau à la rivière. » (IX, 40.)

EAU, *urine*. « Je voudrois bien voir de ton eau dans un coquemard. » (IX, 49.)

EAU *benite*. Proverb. :

L'eaue benoiste efface tout. (I, 157.)

« Ce que nous te disons n'est pas de l'eau beniste de cour. » (IX, 32.)

EAU *beniste de Pasques*. (IX, 70.)

EAU DE VIE. Ces mots s'employoient dans un sens obscène.

Un jour, il me prit envie
De crier de l'eau de vie.
Une dame du Maraiz
Dit qu'elle a le teint plus fraiz
Quand elle s'en est servie. (IX, 183.)

Il luy faut de l'eau de vie
Pour la guerir, ce dit-on. (IX, 183.)

ÉBATS, *esbas*, amusements, gaîté.

Quant m'en souvient, je pers esbas
Et ay le cueur triste et marry. (II, 21.)

ÉBATTANT, *esbatans*, gai, joyeux.

Tant qu'aurons au monde durée,
Joyeulx et esbatans serons. (II, 256.)

ÉBATTRE (s'), *esbatre*, s'amuser, se réjouir.

ÉBAUDIR (s'), *s'esbaudir*, se réjouir, s'amuser.

. . . . Je me gaudis
Et en povreté m'esbaudis. (II. 302.)

« Je me veux ebaudir avec cette petite barbouillée. » (IX, 75.)

ÉBILBAUDÉ, *esbilbaudez*.

Je nous boutons à la desbauche,
J'en somme tout esbilbaudez. (IX, 215.)

ÉBOBY, étonné, surpris. « Enfin, jamais homme ne fut plus eboby que moy. » (IX, 40.)

ÉCAILLEUR, *escailleux de noix*, fanfaron. (II, 265.)

Écarbouiller, *escarbouiller*, écraser. (IV, 109.)

Écarlate, *escarlarte*, étoffe préparée d'une façon particulière.

Et tes draps d'escarlate de diverses couleurs. (III, 327.)

Eschaist (?).

Cousin est le mien voisin,
Ou il m'eschaist de l'ame. (I, 199.)

Échalat, *eschalas*. Proverb. : « Qu'il faict bonne contenance ! Il semble qu'il ayt un eschalas fiché au cul. » (V, 351.) — « Il ne faut pas demeurer icy planté comme des échalats. » (IX, 36.) — Au figuré :

Vartigué ! quoy ? m'estimez-vous indigne
De ficher mon eschalas dans vote quarquié de vigne ? (IX, 175.)

Échapper, *eschapper*. « Si l'on venoit à nous tenir, nous n'eschapperions pas pour courir. » (IX, 59.)

Échauffé *dans son harnois* (être), être en colère, se sentir porté à l'amour. (IX, 40.)

Échelle. Proverb. : « Il y en a qui, estant montez, voudroient bien tirer l'echelle après eux. » (VII, 299.)

Écheller, *escheller*, monter sur..., gravir, escalader. Voy. IV, 105 ; V, 264 ; IX, 158.

Écheveau, *escheveau*. Proverb. :

Encor tiennent-ils l'echeveau
Pour desmesler leur entreprise. (IV, 394.)

Éclaircir, *esclarcir*, rendre clair, brillant.

Et elle m'eust presté son harnoys
Affin que je luy esclarcice. (I, 280.)

ÉCLAIRER. Proverb. : « Il te faudroit un petit bout de chandelle pour t'eclairer à trouver tout ce que tu veux dire. » (IX, 32.)

ÉCLATANT. Proverb. : « Je te rendray plus eclatante que la pierre en l'or. » (IX, 73.)

ÉCOLE, *escole*. Proverb. : « Et vous asseurez que je vous feray service d'aussi bon cœur que je revins jamais de l'escole. » (VII, 191.)

ÉCOLIER, *escolier*. Proverb. : « Tu ressembles les escoliers, tu prens le plus long. » (IX, 18.)

ÉCONDUIRE, *esconduire*, refuser, renvoyer avec un refus. Voy. *Escondire*.

Et puis l'on dira : « La pauvrette
N'osoit pas son frère esconduire. » (IV, 70.)

ÉCORCHER. Proverb. : « Chacun veut ecorcher le renard. » (VII, 242.)

ÉCORCHEUR, pour fanfaron. « C'est ce grand ecorcheur de sergens Fierabras. » (IX, 79.)

ÉCORNE, *escorne*, honte, tort.

Ou que d'une estrange façon
Il n'assaillit un limaçon,
Et qu'il ne luy fit cette escorne
De luy faire cacher sa corne. (VII, 377.)

« Je ne sçaurois m'imaginer qui nous a fait cette escorne. » ((X, 27.)

ÉCOT, *escot*. Proverb : « A beau se faire de l'escot qui rien n'en paye pour la bonne bouche. » (IX, 12.)

ÉCOUTER, *escouter*, subst., action d'écouter.

Est-il si ferme esprit qui presque ne s'envole
Au piteux escouter de si triste parole? (IV, 134.)

Écrier, *escrier*. Proverb. :

J'ay beau m'escrier à l'aide,
Tout le monde est endormy;
Mais je sçay bien le remède :
C'est qu'il faut faire un amy. (IX, 164.)

Écrire, *escrire*. Proverb. : « Ecrire sur l'eau. » (IX, 73.)

Ecriture, *escriture*, l'Ecriture sainte. Prov. : « Ou l'Escriture mentira. » (IX, 31.)

Ecrivants, *escripvans*, écrivains.

Folz artistes et phisiciens
Escripvans et arismetiques. (II, 217.)

Écu, monnoie. « Je vous payeray en beaux escuz au soleil, larges comme la main. » (VI, 19.) L'écu au soleil étoit une monnoie d'or du temps de Louis XI et de Charles VIII.

Proverb. : « S'il vaut mieux escu que l'autre maille, Dieu le devoit à nostre fille. » (IX, 91.)

Écuelle, *escuelles*. Proverb. : « Parce qu'avons aultres escuelles à laver. » (VI, 58.) — « Et le matin vous levez au son des escuelles. » (VI, 196.) — « Allons mettre tout par ecuelle pour solemniser la nopce. » (IX, 94.)

Écuellée, *escullée*, ce qu'une écuelle peut contenir.

Et si mangez belle escullée,
Je le vous dis aval la main. (III, 346.)

Écurer, *escurer*, amincir, maigrir, ruiner, achever.

Ha! Dieu! que je suis escuré!
Nenni, non, c'est l'apoticaire. (II, 180.)
Tout mon papier est escuré. (I, 44.)

ÉCURIE, *escurie*, tout ce qui concerne l'art de *l'écuyer*, spécialement de monter à cheval. Au figuré, l'art d'aimer.

POTIRON. Jeanne a servi à l'escurie,
Elle en parle assez proprement.

JEANNE. Ç'a donc esté en escurant
Mon chauderon dedans la cuisine. (IV, 374.)

EFFAMER, corrompre, séduire, rendre *diffamé*.

J'ay pour avoir meuble et vitaille;
Il n'est celle qu'avoir n'effame. (I, 241.)

EFFECT. Proverb. : « Moins de parole et plus d'effect. » (IX, 65.)

EFFETARDI, *affetardi*, lâche, insouciant.

Haro! que je suis endormis,
Paresseux et effetardis,
Que pieça ne suis apresté! (III, 271.)

EFFIMÈRE, éphémère.

EFFONDRER, *éfondrer*, éventrer.

Je vous jure ma foy que ce seroit dommage
Que l'on vous efondrast, car vous estes bien sage.
(VIII, 237.)

« Grosse effoudrée, estourdie, beste chaussée. » (V, 318.)

EFFORCEMENT, viol. (III, 156.)

EFFORCER, violer.

Et tant amour son cœur força
Que la jeune fille efforça. (III, 128.)

EFFORCEUR, celui qui viole une femme. (III, 148.)

EFONDRER, voy. *Effondrer*.

Effrois, bruit, cris d'étonnement.

Le bon homme ne pensoit mye
Que eussiez les brayes sainct Françoys,
Et en faisoit tout plain d'effrois. (I, 326.)

Effroyer, effrayer, étonner. (IV, 171.)

Effroyer (s'), s'émouvoir, s'emporter, crier.

Tant s'effroye en ses riottes. (I, 147.)

Effronté. Proverb. : « Plus effronté qu'un page de cour. » (IX, 35.)

Égarade (à l').

Puis l'amour qui tant le pressa
A l'egarade se passa. (IV, 66.)

Égraffiner, *esgraffiner*, égratigner.

Ne te fie à mule qui rit
N'à femme qui de l'œil fait signe :
Car l'une des pieds te ferit,
L'autre des ongles t'esgraffine. (VII, 20.)

Égueulé, *esgueulé*. « Je croy qu'ils sont du Pays-Bas, car ils sont esgueulez. » (IX, 27.)

Éjouir (s'), *esjouyr*, se réjouir. « Ne fayt comme la corneille, qui durant le beau temps s'esjouyt à la fraischeur sans se souvenir de l'yver prochain. » (VII, 79.)

Éjouissance, *esjouissance*.

Car Madelon, comme je pense,
Ne demande qu'esjouissance. (IV, 240.)

El, elle.

Élanché, *eslanché*, lache, alangui.

Vostre bas est trop eslanché. (I, 310.)

Élection, *eslection*, choix.

Mais mon eslection se trouvera suivie
De tout œil clair-voyant non provenu d'envie.
(VIII, 69.)

ÉLECTISSIME, très choisi. (VI, 316.)

ÉLIRE, *eslire*, choisir.

Se tous les foulx qui icy sont
Estoyent esleuz et mis à part. (II, 220.)

ÉLITE, *eslite*, entendue, conçue.

La chose si est bien eslite,
Pourveu que vous n'avez aultre hoir. (III, 132.)

ÉLITROPIE, héliotrope. (V, 327.)

ELLE, voy. *Aile*.

ÉLOIGNER. Proverb. : « Si je ne m'eloignois de luy plus d'une lieue à la ronde. » (IX, 48.)

EMBALLEUR, au figuré, vantard, fanfaron. (IX, 69.)

EMBATEUR, fanfaron. « Que ce grand embateur là me lanternoit. » (IX, 45.)

EMBESARS, voy. *Ambesars*.

EMBESOGNÉ, *embesoigné*, *embesongné*, occupé.

EMBIER, voy. *Ambier*.

EMBLER, voler, ravir, enlever.

EMBOUCHER, *embouscher*, informer, entretenir.

. . . . Et c'est trop mis,
Il en devroit estre embouşché. (I, 274.)

EMBRASSER. Proverb. : « Qui trop embrasse mal estraint. » (V, 374.) — « Je veux que vous vous embrassiés comme frères. » (IX, 33.) — « Car autrement elle m'eust embrassé la cuisse pour me témoigner, moitié figues, moitié raisins... » (IX, 78.)

EMBRELIN.

En ce temps je n'estois qu'un petit embrelin,
Goujat suivant la cour, mais pourtant bien malin.
(VIII. 406.)

EMBRIDÉ (?).

Estes-vous yvre ou embridé,
Et plain de toute ingratitude,
Contre Dieu, qui vous a vuydé
De misère et sollicitude? (I, 248.)

EMBUCHE, *embusche*, embuscade. (I, 139; VII, 75.)

EMERILLON, *esmerillon*, oiseau de proie très vif, très éveillé.

Je retrouvay mon compagnon,
Qui est plus fin qu'un esmerillon. (II, 76.)
Je suis legier comme une plume
Et faict comme ung esmerillon. (II, 293.)

EMERILLONNÉ, *esmerillonné*, gai. « Voyez comme ils sont esmerillonnez et sentent desjà tant leur rost. » (VII, 146.)

EMMURER.

Emmurant ma fortune, ainsi que tu t'emmures.
(IV, 169.)

EMMY, parmi, au milieu, dans.

. . . . C'est ung estront
De chien chié emmy vostre gorge. (I, 247.)

EMOI, *esmay*, *esmoi*, *esmoy*. (III, 465.)

EMPATELINER, circonvenir, séduire par des paroles adroites, par son *patelinage*.

Il l'a si bien mitoüinée
Et si bien empatelinée,
Qu'il a fait ce qu'il a voulu. (IV, 393.)

EMPAUMER, prendre, empoigner.

Les folles qu'elles sont me nazardent, m'empaument,
Mille niches me font, si je ne prends le faix.
(VIII, 98.)

EMPÊCHER, *empescher*, embarrasser, gêner.

Demain, dès l'aube fresche,
En ma maison des champs, où nul œil ne m'em-
pesche. (VIII, 98.)

EMPESCHER (s'), se donner le soin, la peine, l'embarras d'une chose. (I, 144.)

EMPÊCHÉ, *empesché*, *empeschy*, occupé, embarrassé. « Tu fais plus l'empesché qu'une poule à trois poussins. » (IX, 49.) — « Il n'y a point de plus empeschez que ceux qui tiennent la queue de la poisle. » (IX, 12.)

EMPERIÈRE, impératrice, celle qui commande. « Et qui jouis paisiblement de cette emperière du monde. » (IX, 238.)

EMPESCHY, voy. *Empêcher*.

EMPLATRE, *emplastre*. « Pour moi, je vais faire le marmiton et bien agencer l'emplastre pour bailler mieux la fée. » (IX, 87.)

EMPLENT, emplissent.

En eux je n'ay pas grant regret,
Car ilz emplent bien leur godet. (III, 379.)

Verse donc, emple-moy tout comble ce grand
verre. (VIII, 269.)

EMPRÈS, auprès de.

La douleur est bien plus amère
Mourir de soif emprès le puis. (I, 312.)

EMPRIER, *empryer*, prier d'une chose.

Venez-y tous, je vous emprie. (II, 114.)

ÉMUTIR, se moucher, ou peut-être gronder, grommeler.

Monsieur ne fait que cracher,
Tousser, emutir, et m'appelle. (IV, 342.)

EN, en.

Car, s'en prent en queue le venin,
On est pis qu'au troue saint Patris. (I, 306.)

Poyez au jour du jugement.
S'en vous adjourne, soyez fermes. (II, 269.)

ENANDA, voy. *Anda*.

ENBIER, voy. *Ambier*.

ENÇA, en ça. « Depuis quelques jours ença. » (VI, 199.)

ENCAPPÉ, ayant la tête couverte d'une cappe. « Car je voy venir vers nous une femme encappée que je pense cognoistre. » (VII, 161.)

ENCHANS (?).

Pour bobancer par folz enchans,
J'ay les deniers tous despencez. (II, 283.)

ENCHANTERIES, enchantements. « Boutique des onguens, des fards et des enchanteries, et l'outrepasse des maquerelles ! » (VI, 423.)

ENCHARGER, charger d'une chose. « Toutes fois, si vous en enchargez et pensez qu'à ceste cause vos enfans en naistront bossus ou contrefaicts. » (V, 106.)

ENCHARMER, charmer, enchanter.

Donc, à l'escart tournant trois, ou sept, ou neuf
tours,
De beaux vers remachez encharme les amours.
(IV, 198.)

ENCHEMINER, voy. *Acheminer*.

ENCHIET, échoit.

Et je suis d'accord que je paye
Ce qui l'enchiet bien loyaulment. (III, 386.)

ENCLIN, incliné, bas.

Se bons escoliers vouliez
Estre, venez à Discipline
Humblement, la teste encline,
Se voulez avoir loz et pris. (III, 19.)

ENCLIN, porté à...

Parlez bas, pour la fille;
Ilz sont maintenant si enclines,
Les parolles seroient bien fines
Qu'ilz n'entendissent en deux motz. (II, 350.)

ENCLINER, incliner, porter à...

Enclinez puissamment nos esprits et nos corps
Aux premiers mouvements qu'ils poussent en dehors. (VIII, 107.)

ENCOIRE, encore. (III, 380.)

ENCOMMENCÉ, commencé. « Qu'aucun accident ne peust à l'avenir me destourner de ma servitude encommencée. » (VI, 326.)

ENCONTRE, rencontre, fortune. « Dieu vous doint bonne encontre, Jean. » (IX, 29.)

ENCONTRER, rencontrer, venir à l'encontre, au devant.

Deusses-tu pas, quant tu m'encontres,
Mettre la main au chapperon? (III, 21.)

ENCORDER, attacher d'une corde.

Oncques corde qui le larron encorde. (I, 146.)

ENCORES *nuyct*, encore aujourd'hui, aujourd'hui même.

Et si ferons, par bieu! nous deux,
Encores nuyct, vous m'entendez bien.
(I, 172.)

Encrêté, *encresté*, orné d'une crête.

C'est faict, helas! du povre outil.
Vray Dieu! il estoit si gentil
Et si gentement encresté! (I, 316.)

Encrouer, accrocher, rester accroché.

S'on s'encroue sur vos mamelettes
Et qu'on vous chatouille le bas,
N'en sonnez mot : ce sont esbas. (I, 306.)

Enda, voy. *Anda*.

Endêver, enrager, être furieux, voy. *Déver*.

Endoille, voy. *Andouille*.

Endormi, *endormy*. Proverb. :

J'ay beau m'escrier à l'ayde,
Tout le monde est endormy. (IX, 164.)

« Ce n'est pas à ce coup qu'il faut faire l'endormy. » (IX, 144.)

Endriague, héros de roman. (VII, 155.)

Endroit soy (*chacun*), chacun en ce qui le concerne.

Ainsi comme il est necessaire,
Gardez-les chascun endroit soy. (III, 399.)

Enfagoter, attacher comme un fagot.

Enfant. Prov. : « Je ne vous connoy non plus que l'enfant qui est à naistre. » (IX, 16.) — « Quelquefois le folz et les enfants prophetisent. » (IX, 28.) — « Je les traiteray comme enfans de bonne maison ; je les espousteray et etrilleray sur le ventre et partout. » (IX, 44.) — « Je ne suis pas un enfant, je ne me repais pas d'une fraise. » (IX, 51.) — « Les petits enfans en vont à la moutarde. » (IX, 90.)

Enfer. Proverb. : « Mais voicy une épingle d'enfer, elle tient comme tous les diables. » (IX, 54.)

Paris, l'enfer des mules. (VII, 207.)

ENFILER, *enfiller*. Proverb. : « Tu fais des comparaisons bien saugrenues, tu les enfilles comme crottes de chèvres. » (IX, 32.) — « Je ne m'estonne donc pas s'il l'a si bien enfilée, puis qu'elle est la perle des filles. » (IX, 85.)

ENFILER *des perles*, c'est faire une besogne invraisemblable. » (VI, 482.)

ENFILER *la venelle*, s'enfuir. (VIII, 257.)

ENFLER. « Faire enfler le ventre. » (VI, 380.) C'est rendre une femme enceinte.

> Du meilleur endroit de la beste,
> Qui s'enfle au pot. (II, 446.)

C'est le membre viril.

ENFONDRER, enfoncer, engloutir.

> Et son dur desespoir, luy servent de tourmente,
> Enfondrant son vaisseau. . . . .
> (IV, 197.)

Proverb. : « Tu n'as garde d'enfondrer, tu es bien arrivé. » (IX. 96.) Voy. *Arriver*.

ENFORCÉ, enforci, renforcé.

> Sotz enforcez, sotz nouveaulx et antiques.
> (II, 244.)

ENFOUYR (s'), s'enfuir.

ENFUCLUFÉ (?). I, 50.

ENGAIGNE, chagrin, facherie.

> J'en auroye engaigne. (II, 67.)

> Pour toy faire plus grande engaigne,
> Araigne, araigne, araigne, araigne.
> (III, 316.)

ENGAIGNER, aigrir, irriter.

> Se luy dis le tour de l'enseigne,
> Si vint, dont je m'en engaigne. (II, 76.)

ENGAMER (?).

Et d'où vient, mon jeune tetot?
Que vous engamez ung petiot. (I, 310.)

ENGELÉ.

Folz Françoys, Bretons, Genevoys,
Folz malostrus et engelez. (II, 265.)

ENGEOLLER, voy. *Enjoler.*

ENGER, *anger*, embarrasser, empêtrer.

Et, par dieu! j'en seray vengé.
Le grant dyable m'a bien engé
De vostre corps, belle bourgeoise. (I, 323.)

Voy. VI, 426; IX, 161.

ENGIN, esprit, intelligence, membre viril. Ces deux acceptions, si différentes, donnoient lieu à des équivoques:

Il avoit le plus bel engin
Que jamais enfant peult porter;
Il ne s'en fault que rapporter
A son nez.............. (II, 339.)

Pour moy, quand le desir mon engin viendra
poindre
De m'aller vistement à quelqu'une conjoindre...
(VIII, 245.)

ENGINER, tromper.

Va au chevet, g'yray aux piedz,
Que nous ne soyons enginez,
Et pense de bien espier. (III, 292.)

ENGRAISSER. Proverb. : « J'engraisse de coups de poing, j'en engraisse. » (IX, 28.)

ENGRAVER, graver.

Ou bien si la douleur, vivement engravée,
Pouvoit faire mourir la personne aggravée.
(IV, 182.)

ENGROGNÉ, de mauvaise humeur. « Vous vous êtes levée le cul le premier, vous estes bien engrognée. » (IX, 23.)

ENGROISSER, pour *engoisser*, *angoisser*.

Que me faictes tantost coucher,
Car je me sens trop engroisser. (III, 286.)

ENGROSSIR, grossir, rendre enceinte. Voy. II, 442 ; V, 215 ; VI, 380.

ENGUEULÉ, enclin à mal parler. « Voyez-vous ce vilain, comme il est engueulé ? (VII, 180.)

ENGUILLES, voy. *Anguilles*.

ENHARDRE (?).

Or me fault tout laisser et perdre,
Puis que la mort me vient enhardre.
(III, 293.)

ENHORTER, exhorter. Voy. II, 221 ; III, 292.

ENHUY, voy. *Anuit*.

ENIGME. « Cestuy-cy pense estre ce bélistre qui, par son enigme, fit qu'Homère se creva les yeux. » (V, 45.)

ENJALOUSÉ, tourmenté de jalousie.

La courtisane enjalousée
Quitte un chacun, et, abusée
D'un tout seul qui luy semble beau,
Vit esclave et court au bordeau. (VII, 34.)

ENJOBELINER, abuser par des paroles flatteuses. Voy. II, 148.

ENJOLER, *engeoller*, tromper, abuser par des caresses. Proverb. : « Je t'enjolle, peigne de bouis. » (IX, 57.)

ENLEVER. Proverb. : « Enlever comme un corps saint. » (IX, 17.) — « Enlever comme un corps mort. » (IX, 18.) — « Enlever comme un tresor. » (IX, 18.)

ENLUMINER. Proverb. :

Il a le groing enluminé
Comme le B de *Beatus vir*. (II, 199.)

Allusion à l'usage où l'on étoit d'enluminer les initiales des manuscrits et des incunables, notamment la première lettre du Psautier.

ENLUMINER, éclairer.

O delices mondains qui navrez la pensée !
Peu vous devroit priser raison enluminée.
(III, 336.)

ENLYESSÉ, rendu joyeux, mis en *liesse*.

ENNEMENT, par ma foi, *anda*.

ENNEMI, *ennemy*, *annemy*, le diable.

ENNUI. Proverb. :

Pour cinquante livres d'ennui,
On ne s'en vit jamais plus riche. (IV, 275.)

ENNUICT, voy. *Anuit*.

ENNUICTER (?).

Prent-il point garde encor, je croy, qu'en un plain jour
Un peché nous ennuicte aux forces qu'a l'amour,
Dont il rompt les conseils, qu'on cache et qu'on evente? (IV, 201.)

ENNUIT, voy. *Anuit*.

ENNUY, voy. *Anuit*.

ENNUYER. Proverb. : Il ne m'a pas ennuyé icy non plus qu'à la table. » (IX, 57.)

ENNUYT, voy. *Anuyt*.

Enquenouillé.

Ha ! je suis tout enquenouillé
Et de mon bon sens fatrouillé. (II, 152.)

Enquester, enquérir.

Voilà quelques seigneurs qui là devant s'arrestent,
Et de nous, ce me semble, à nos voisins s'enquestent. (VIII, 66.)

Enquis, recherché, interrogé.

Enrengé (?).

De courir n'est point enrangé. (II, 201.)

Enseignes, preuves, signes de reconnoissance. Voy. V, 254; II, 70.

Entamer *mariage*, devenir adultère.

L'avoir me seroit trop amer
A prendre d'ung si beau donneur,
Quant par mariage entamer
Perdisse le tresor d'onneur. (I, 235.)

Entan, l'année dernière, *antan*. (I, 238.)

Entencion, intention, dessein. Voy. I, 10.

Entendeur. Proverb. : « A tous bons entendeurs salut. » (IX, 12.) — « A bon entendeur ne faut qu'une chartée de paroles. » (IX, 20.)

Entendre. Proverb. : « Je l'entends, ou les oreilles me cornent. » (IX, 66.) — « Il entend cela, son père en vendoit. » (IX, 63.) — « Ils entendent cela comme à faire un vieux coffre. » (IX, 63.)

Ententicque. I, 75.

Ententif, attentif. Voy. VII, 467.

Enter, tenter.

Advocate des pouvres langoureux
Qui sont entez par leur fragilité. (III, 437.)

ENTERINE, entière, intacte.

> Veulx-tu ma doctrine
> Tenir enterine,
> Sçavoir et garder? (III, 76.)

ENTIER, intègre, irréprochable. (III, 88.)

ENTIRER.

> Grief accident moult fort m'en tire;
> Mon corps n'est plus qu'à demy vis.
> (III, 131.)

> L'ardeur qui me tire
> Me vient tire à tire,
> Parquoy je m'entire
> En angoesse dure. (III, 133.)

ENTOUR, *entour moy* (IV, 164), autour de moi.

ENTRAVER *sur le gourd* (IX, 63), parler argot.

ENTRE. Proverb. : « Entre si et non. » (VI, 271.) — « Entre chien et loup. » (IX, 15.) — « Entre la haye et le bled. » (IX, 29.)

ENTREBATTRE (s') comme gens de bien.

> Et si l'homme et la femme ensemble
> S'entrebatent comme gens de bien. (II, 313.)

ENTRELESCHER (s'), s'embrasser.

> Ilz s'entreleschent le morveau. (I, 170.)

ENTREPRENANT, pendant le temps.

> Or, tenez, soufflez le thyson,
> Entreprenant que je mangeray. (I, 173.)

ENTREPRENDRE (s'), se prendre réciproquement.

> Entreprenez-vous par les mains. (I, 62.)

Entrer. Proverb. :

> On ne peut entrer au moulin
> Que la robbe ne soit blanchie. (VII, 62.)

Entrerompus, entrecoupés.

> Toute pleine d'un Dieu qui mesloit son langage
> De mots entrerompus................
> (IV, 169.)

Entretailler (s'), se couper. « Je me suis aperceu qu'elle s'entretailloit en ses responses. » (VI, 69.)

Entretenement, entretien. « Les plus grands excès de sa despence estoient à l'entretenement de ce desloyal serviteur. » (IX, 347.)

Envers. Proverb. : « Il n'y a ny bon envers ny bon endroict. » (IX, 32.)

Envie. Proverb. : « L'envie ne mourra jamais, mais les envieux mourront. En depit d'eux que je t'accolle. » (IX, 96.)

Envielir, vieillir. (V, 206.)

Envieux. Proverb. : « En despit des envieux. » (IX, 39.)

Environ, autour de.

> Il s'est environ moy frotté. (III, 68.)

Envis, *anvis*, *envys*, par force, malgré soi. Voy. I, 29 ; II, 110, 270 ; III, 310.

Envys, voy. *Envis.*

Enyssoient, sortoient. (III, 334.)

Epargner, *espergner.*

> Frappez dessus cest estourdy ;
> Ne l'espergnez non plus que plastre. (I, 303.)

Epars, *espars*, départis, donnés.

> Des biens que Dieu vous a espars,
> Chascun en doibt avoir sa part. (I, 108.)

ÉPAULU, *espaullu*, robuste, fort des épaules.

Il est si grand, si espaullu,
Si formé et si potelu. (II, 352.)

ÉPÉE, *espée*. Proverb. : « A vaillant homme courte espée. » (IX, 74.)

Epée à deux mains. « Et comme je sçay jouer dextrement de l'espée à deux mains à table, quand j'ay mes deux coudées franches. » (VII, 158.)

Jouer ou *escrimer de l'espée à deux piez*, ou de *l'espée à deux jambes*, courir, s'enfuir. Voy. VII, 294; VI, 140; IX, 25.

Gentilshommes à la courte epée, filoux, coupeurs de bourses, tireurs de laine. Voy. IX, 77.

ÉPEURÉ, effrayé. (VIII, 262.)

ÉPICES, *espices*. Proverb. :

Il congnoistra tantost combien
J'ay desir vendre mes espices. (III, 99.)

« Tu t'y connois comme une truye en fine espice et pourceau en poivre. » (IX, 86.)

ÉPIDIMYE, epidémie. (II, 137.)

ÉPINARDS, *espinars*. Proverb. : « C'est un bon vendeur d'espinars sauvages. » (IX, 79.)

ÉPINES. Proverb. : « Les amoureux ont tant d'espines aux pieds qu'ils ne peuvent demeurer en une place. » (V, 273.)

ÉPINER, *espiner*, piquer, tourmenter.

La fiebvre vous puisse espiner! (II,

ÉPOINÇONNER, piquer, aiguillonner.

ÉPOINDRE, *espoindre*, piquer, tourmenter.

Je sçay qu'un mesme amour elle et moy nous espoint. (VIII, 187.)

Époitronné, *espoitronnez*, débraillé.

Et vous croyez que les infames
Ont tous les bas espoitronnez
De servir *purgando renes*. (I, 307.)

Éponnée, *esponnées*.

Un tas de vieilles esponnées
Qui vous font tant de preudes femmes.
(I, 307.)

Épousée. Proverb. : « Vous ne vous remuez non plus qu'une epousée qu'on atourne, ny qu'une poule qui couve. » (IX, 28.) — « Soufflez, menetrier, l'epousée vient. » (IX, 37.)

Épouster, brosser, battre. « Je les traiteray en enfans de bonne maison ; je les epousteray et etrilleray sur le ventre et partout. » (IX, 44.)

Épouvantail, *espouvantail*. Proverb. : « Un fantosme, un espouvantail de chenevière. » (VII, 30.)

Épouventer. Proverb. : « Les epouvantera comme des etourneaux. » (IX, 40.)

Éprouveur, *esprouveur de triacle*, charlatan.

Ou ung esprouveur de triacle. (II, 409.)

Eraté, eveillé, vif comme un rat.

Pour payer ma voiture en monnoyes gentilles,
Je me contenterois d'une de ces trois filles :
Elles ont le tein vif et l'œil bien eraté.
(VIII, 437.)

Ergoz, arguments. « Ces gallans trouvent toujours certains ergoz sofistiquez qui ont apparence de verité. » (V, 222.)

Erner, éreinter. (VII, 191.)

ERRE, *grand erre*, vivement, lestement, en courant.

Ma mère m'envoye grant erre,
Par Dieu! Monsieur, pour vous querir.
(I, 363.)

Compère, mon amy, j'y vay courir grand erre.
(VIII, 292.)

ERRES, arrhes.

Voulez-vous que du sort les erres je refuse?
(VIII, 33.)

ERRES, voie.

L'amoureux est dessus les erres
De pouvoir tirer hors des serres
Et des pinces de ce hobreau
Les plumes de ce jeune oiseau. (IV, 421.)

ERTE (à l'), voy. *Alerte.*

ESBAS, voy. *Ébats.*

ESBATANS, voy. *Ébattant.*

ESBATRE, voy. *Ébattre.*

ESBAUDIR, voy. *Ébaudir.*

ESBILBAUDÉ, voy. *Ébilbaudé.*

ESCAILLEUX, voy. *Écailleur.*

ESCAMPER, decamper, s'enfuir. « Escampons prestement et perdons la veue du clocher. » (IX, 56.)

ESCAPÉE, frayeur, chance d'échapper à un danger. « Et si j'ay eu belle escapée. » (IX, 47.)

ESCARBOUILLER, voy. *Écarbouiller.*

ESCARCELLE, bourse, poche. (V, 333; VI, 178; IX, 190.)

ESCARLATE, voy. *Écarlate.*

ESCARNIR, railler, se moquer.

ESCHALAS, voy. *Echalas.*

ESCHAPPER, voy. *Échapper.*

ESCHELER, voy. *Écheller.*
ESCHELLE, voy. *Échelle.*
ESCHEVEAU, voy. *Écheveau.*
ESCLARCIR, voy. *Éclaircir.*
ESCLOI, voy. *Excloi.*
ESCOFFION, sorte de coiffure. (V, 101.)
ESCOLIER, voy. *Écolier.*
ESCOLLE, voy. *École.*
ESCONDIRE, refuser, éconduire. Voy. I, 264, 236, 356; III, 422. Voy. *Éconduire.*
ESCONDIRE, action de refuser.

Car son escondire,
Si fault que l'endure... (III, 133.)

ESCONDUIRE, voy. *Éconduire.*
ESCORNE, voy. *Écorne.*
ESCOT, voy. *Écot.*
ESCOUFFLÉ (?).

Maintenant suis tout escoufflé;
Je m'en puis bien apercevoir. (III, 56.)

ESCOULLER (?).

Par la chair bieu! il ne dit mot
Et se m'escoulle entre deux yeulx. (II, 111.)

ESCOUTER, voy. *Écouter.*
ESCOUX, secoué, malmené. Voy. I, 139; II, 76; III, 71, 307, 317.
ESCRIER, voy. *Écrier.*
ESCRIMER. Proverb.: «Car ils nous tournèrent bien tost le dos et nous monstrèrent leurs talons, dont ils n'escrimoient point mal.» (IX, 88.)
ESCRIPVANS, voy. *Écrivants.*
ESCRIRE, voy. *Écrire.*
ESCRITURE, voy. *Écriture.*
ESCU, voy. *Écu.*

Escuelle, voy. *Écuelle*.
Escullée, voy. *Écuellée*.
Escumengier, excommunier.

Que tu ne soys à me mauldire
Comme se fusse escumengié. (III, 345.)

Escuré, voy. *Écurer*.
Escurie, voy. *Écurie*.
Esgraffiner, voy. *Égraffiner*.
Esgueulé, voy. *Égueulé*.
Esguille, voy. *Aiguille*.
Esguillette, voy. *Aiguillette*.
Esjouissance, voy. *Éjouissance*.
Esjouyr, voy. *Éjouir*.
Eslanché, voy. *Élanché*.
Eslite, voy. *Élite*.
Esmayer (s'), s'émouvoir, se soucier.
Esmerillon, voy. *Émerillon*.
Esmerillonné, voy. *Émérillonné*.
Esmortie.

Plourer fault et que plus ne chante,
Puisque j'ay perdu ma partie.
Or est bien ma vie esmortie
De joye et mise en piteulx termes. (I, 233.)

Esmoy, émoi.
Esopet, Esope. (II, 175.)
Espadacin, voy. *Spadassin*.
Espagnols. Proverb. : « Si cela se fait, le monde ira à rebours : les questeurs seront honteux, les Espagnols modestes, les Allemands sobres, et tout ira sens dessus dessoubs. » (VII, 36.)
Espaullu, voy. *Épaulu*.
Espeaultrer, écorcher?

Helas! Tricherie les espeaultre
Et escorche de toutes pars. (III, 368.)

ESPÉE, voy. *Épée.*

ESPEIGNÉ.

Il vient bien du bon vin du fonds d'un laid tonneau
Qui est tout pertuisé, tout espeigné, tout sale. (VII, 474.)

ESPERGNER, voy. *Epargner.*

ESPERIT, voy. *Esprit.*

ESPERS, voy. *Expert.*

ESPICE, voy. *Épice.*

ESPINARS, voy. *Épinards.*

ESPINE, voy. *Épine.*

ESPINER, voy. *Épiner.*

ESPLAICT, voy. *Exploit.*

ESPOINDRE, voy. *Epoindre.*

ESPOITRONNÉ, voy. *Épointronné.*

ESPONNÉ, voy. *Éponné.*

ESPOUVANTAIL, voy. *Épouvantail.*

ESPRIT. Proverb. : « Ce garçon-là a de l'esprit, il a couché au cimetière. » (IX, 59.)

ESPRIT, *esperit* d'abime, le diable.

J'ay pire nom que esperit d'abisme. (I, 400.)

ESPROUVEUR, voy. *Éprouveur.*

ESQUIERS (?).

Tabourins, aussi menestriers,
Joueurs de hucz et d'esquiers. (II, 299.)

ESSANSONER, goûter d'une boisson avant de l'offrir. Cette épreuve rentroit dans les attributions de l'*échanson.*

Il est bon, mais j'eusse esté bien sot
Se je ne l'eusse essansoné. (I, 256.)

ESSAY. Proverb. : « L'essay ne vous en coustera rien. » (IX, 66.)

ESSE, est-ce, c'est.
ESSOURDER, assourdir. (IV, 145.)
ESSOYER, essayer. (III, 368.)
ESSOYNE, embarras, danger, péril. (II, 54.)
EST, ait.
ESTABLE, voy. *Stable.*
ESTABLERIE, voy. *Établerie.*
ESTABLIE, voy. *Établie.*
ESTAIN, voy. *Étain.*
ESTALLON, voy. *Étalon.*
ESTANG, voy. *Étang.*
ESTAPHILADE, coup de tranchant d'une arme. (IV, 63.)
ESTER, être tranquille, en repos.

Laisse-moy ester, je t'en prie. (III, 278.)

ESTEUF, voy. *Éteuf.*
ESTIMER. Prov. : « Que j'estime pardessus les montagnes. » (IX, 91.)
ESTOC, pointe d'une arme. Prov. : *D'estoc et de taille*. Voy. I, 241 ; II, 257, 294 ; IX, 41.
ESTOCADE, coup *d'estoc.*
ESTOCADE, *estoquade*, longue épée.

Prends ta bonne estoquade, un masque sur le nez,
Tu toucheras monnoye avant les coups donnez.
(VIII, 104.)

ESTOFFE, voy. *Étoffe.*
ESTOMAC. Prov. : « Et toute vieille que me voyez, je n'ay pas l'estomac si cru que je ne digerasse encores bien une andouille. » (V, 151.) — « L'estomac d'albastre, affin qu'il soit beau et sans pitié. » (VII, 33.) — « J'ai l'estomac creux comme une lanterne. » (VII, 290.)
ESTONNANT, voy. *Étonnant.*

Estonné, voy. *Étonné*.
Estoquade, voy. *Estocade*.
Estordre, voy. *Étordre*.
Estoré, voy. *Étoré*.
Estorement, voy. *Étorement*.
Estoupper, voy. *Étouper*.
Estourneau, voy. *Étourneau*.
Estrain, paille.
Estraine, voy. *Étrenne*.
Estraingne, étrange.

> Villain brodier, laid et estraingne,
> Vela pour toy. (III, 316.)

Estrange, voy. *Étrange*.
Estranger, voy. *Étranger*.
Estrangier, voy. *Étranger*.
Estre, voy. *Être*.
Estreine, voy. *Étrenne*.
Estremye.

> Un escu par-dessus le couste,
> Puis qu'il fault jouer d'estremye. (II, 43.)

Estrille, voy. *Étrille*.
Estriquer, voy. *Étriquer*.
Estriver, voy. *Étriver*.
Estron, voy. *Étron*.
Estropiat, estropié. «Quel estropiat des machoires! » (IX, 51.)
Estry, voy. *Étrif*.
Estudie, voy. *Étude*.
Estuves, voy. *Étuves*.
Estuy, voy. *Étui*.
Esventer (s'), voy. *Éventer* (*s'*).
Etc. (faire), faire l'amour. (I, 154; V, 271; VI, 129.)

ET PUIS, sorte de salutation. « Et puis, Gaster, mon frelaut, a elle esté bien aise de sçavoir de mes nouvelles ? » (VII, 250.)

ETABLERIE, *establerie*, hôtellerie.

En ce port trouveras doulente establerie.
(III, 336.)

ÉTABLIE, *establie,* établi d'ouvrier.

Boute-moy sur mon establie
Mes cizeaulx, mon fil et mon dé. (II, 158.)

ÉTAIN, *estain*. Proverb. :

Chacun n'entend pas bien latin,
Car il fut faict d'estain trop fin. (II, 16.)

ÉTALON, *estallon*. « J'ay un estallon d'ordinaire et encores deux autres amoureux. » (VI, 334.)

ÉTANG, *estang*. Proverb. : « Tu serois bien sur le rebord d'un estang, tu remonterois bien le menu peuple. » (IX, 57.)

ÉTERMIN.

Helas ! je suis bien prins sans vert.
Mourray-je icy en etermin ? (II, 177.)

ÉTEUF, *esteuf*. « Hola ! c'est à Florinde qu'on addresse l'esteuf. » (IX, 79.)

ÉTOFFE, *estoffe*. Proverb. : « Je songe qu'il y a une maison destinée pour ceux de nostre estoffe. » (IX. 64.)

ÉTONNANT, *estonnant*, bruyant.

D'un tabourin quasi tonnant,
Ou bien d'un clairon estonnant. (IV, 35.)

ÉTONNÉ, *estonné*. Proverb. : « Nos gens sont estonnez comme des fondeurs de cloches. » (IX, 22.)

ÉTORDRE, *estordre*. « S'il advient quelques fois que la dame, en dansant, s'estorde le pied, et pour s'arrester serre une main. » (VI, 479.)

ÉTORÉ, *estoré*, meublé, garni, pourvu.

> Ne suis-je pas bien étorée
> De mon mary que vous voyez? (I, 271.)

Voy. I, 250.

ÉTOREMENT, *estorement*, provisions, ressources.

> Que j'en auray d'estorement
> Pour mon user. (II, 92.)

ÉTOUPER, *estoupper*, boucher.

> Servez-nous à nostre appetit;
> N'y mettez point clou si petit
> Que le trou n'en soit estouppé. (II, 96.)

> *Quod ille quid bene bibat*,
> Par raison *bene pissat*,
> S'il n'a la vessie estouppée. (II, 14.)

ÉTOUR, choc, combat.

> Dy-moy, n'est-elle point encor bien epeurée
> Du dangereux étour de nostre echaufourée.
> (VIII, 262.)

ÉTOURNEAU, *estourneau*. Proverb. : « Feste de ma vie! il ne passe pas tous les jours de tels estourneaux. » (VI, 109.)

ÉTRANGE, *estrange pays*, un pays étranger. Voy. IX, 97, 134.

ÉTRANGE, *estrange*, étranger. « Les François ont parmy eux tousjours des nations estranges. » (VII, 313.)

> Chascun trouvera l'huys ouvert
> De chez moy, privé et estrange. (II, 272.)

ÉTRANGER, *estrangier*, rebuter, repousser.

Ce seroit un très grand dangier,
Par quoy ne le fault estranger
Qu'il ne soit jour et nuyt veillé. (II, 351.)

Mais quoi! ils sont tous de serment
De n'estranger point le gibier
Ny les pigeons du colombier. (IV, 422.)

« J'ay tenté toutes occasions d'estranger de mon cœur ceste pensée. » (VI, 384.)

ÊTRE, *estre*, lieu, maison.

J'ay ouy, par monsieur Sainct-Aignan,
Aucun crier emmy cet estre. (II, 95.)

Voy. II, 110, 212, 316; III, 63.

ÊTRE, *estre*. Proverb. : « Qui ben esta non si move. » (IX, 12.) — « Pourquoy ne le seroit-il pas? Le cousin germain de son grand père avoit envie de l'estre. » (IX, 92.) — « Monsieur, je suis ce que je suis. » (IX, 92.) — « Tu sçais bien ce que je te suis? Rien, si tu ne veux. » (IX, 96.)

ÉTRENNE, *estreine*, *en bonne estreine*. Prov.: « Je deliberois le garder jusques au jour de l'an, pour le donner au diable en bonne estraine. » (VI, 121.)

ÉTRIF, *estrif*, *estry*, bruit, dispute, querelle. Voy. III, 283; VI, 467.

ÉTRILLE, *estrille*, des coups.

Gardez bien l'hostel, ou l'estrille
Aurez. Je m'en raporte à vous. (II, 133.)

ÉTRILLER, *estriller*, battre. « Philippin, prens garde qu'Alaigre ne t'etrille, car il en mangeroit deux comme toy. » (IX, 50.)

ÉTRILLER, employé dans le sens de *caresser*. « Elle est d'aage qu'on l'estrille. » (I, 17.)

ÉTRIQUER, *estriquer*, parer, orner.

Plus belle n'y a en sa rue,
Ne qui aux festes mieux s'estrique. (II, 339.)

ÉTRIVER, *estriver*, disputer.

ÉTRON, *estront*. Proverb. :

Table n'avons ne banc tournis
Qui vaille ung estront de chien chié. (I, 228.)

« Un estron pour le questeur. » (IX, 53.)

ÉTUDE, *estudie*.

A toute follye
Ay mon estudie
Mis et ma pensée. (III, 75.)

ÉTUDE, *estude*, cabinet de travail. (VI, 189.)

ÉTUI, *estuy à c...*, culotte.

C'est l'abit d'un cul guères net,
Car y voyez l'estuy à c...... (I, 323.)

ÉTUVES, *estuves*, chambre de bains, et, par extension, l'établissement des baigneurs, qui étoient en même temps logeurs. « Après que j'euz faict mon devoir, j'allay coucher aux estuves, où l'on m'a desrobbé tout l'argent que m'avoit donné Philippes. » (V, 387.) Voy. *Baings*.

EUDEMONS, bons anges. (VI, 372.)

EVANTRÉE, mal arrangée. (I, 176.)

ÉVENTER (s') *esventer*, s'esquiver, s'en aller, *se donner de l'air*.

Il est temps de nous esventer. (I, 125.)

ÉVENTER. Proverb. : « Messieurs, sans céré-

monie, couvrez ces maquereaux, de peur qu'ils ne s'éventent. » (IX, 82.)

EVEQUE. Proverb. : « Aujourd'huy evesque et demain meusnier. » (IX, 85.)

EXAMINÉ, à propos d'un habit.

Il n'est pas fort examiné;
Il est encores tout entier. (I, 141.)

EXAULCER, elever. Ici c'est le contraire.

Le dyable vous puisse saulcer
Et en enfer exaulcer! (II, 308.)

EXCET, exception.

Jamais femme ne me trompa
Que ceste-cy, sans nul excet. (I, 222.)

EXCLOY, urine. (I, 219; III, 317.)

EXCOMMUNIMENT, excommunication. Prov.: « Qui vous fait mal, Macée, pour nous faire une mine pire qu'un excommuniment?» (IX, 23.)

EXCUSATION, excuse.

EXCUSE, excusé. Proverb.:

Qui faict ce qu'il peult est excuse. (I, 70.)

EXÉCUTER, *exequuter*, saisir, vendre les meubles.

.... Vela le sergent
A l'hostel qui nous exequute. (I, 226.)

EXERCICE, office, profession.

Mais pourtant celuy-cy a de bons exercices;
Il donne des avis, fait vendre des offices;
Il est gagne-denier, il poursuit des procez
Et fait prester argent à rente ou interets.
(VIII, 412.)

EXERCITÉ, habitué au travail. « Celles qui ayment pour le service qu'on tire d'un homme

nerveux et robuste le tiennent tant exercité. » (VI, 313.)

EXETER (?).

Et je l'exète.
— Je pers mon temps. — Riens je n'acqueste.
(III, 222.)

EXITENTE (?).

Nous avons cy deux beaulx enfans
Qui croissent et ja sont moult grans,
Que j'ay nourris en grant exitente. (III, 6.)

EXPÉRIENCE. Proverb. : « L'expérience est maistresse de toutes les sciences. » (IX, 13.)

EXPERT, *espers.*

Croys certain qu'il te mocquera,
Mocqué en a de plus espers. (III, 392.)

Experto crede Roberto. (IX, 13.)

EXPLOIT, *esplaict.*

Ce sera donc un vif esplaict
Que je serve, et vous vous servez.
(II, 36.)

EXTRÊME ONCTION. Proverb. : « Vous m'en deviez parler plus tost, et n'attendre à l'extrême onction. » (VI, 43.)

EXTRINGUER (?).

Par sainct Père! c'est donc cela?
Je n'avoye pas bien extringué. (II, 402.)

F

FABLE, discours, paroles, conte.

Ouy, va tost, sans faire fable. (III, 272.)

FACHERIE, *fascherie*.

FACOND, éloquent, abondant en paroles.

FACULTEZ, biens, richesses. (VI, 105.)

FADE, niais, imbécile.

Ha! povres sotz! ha! povres fades! (II, 221.)

FAERIE, féerie, enchantement, merveille. (I, 53.)

FAFELU, gras, rebondi.

Le pasté estoit fafelu. (II, 73.)

FAGOTS. Proverb. : « Mais cependant que nous nous amusons à la moutarde et à conter des fagots, les voleurs gagnent la guérite » (IX, 27.)

FAICTIS, *faictice*, joli, gracieux.

Mais les enfans de maintenant,
Faictis et choisis à la main. (III, 27.)

Se vous fussiés gente et faictice,
Il fust bien temps que je disgnisse. (II, 35.)

FAIGNONS, voy. *Feindre*.

FAILLANCE, défaillance. (I, 115.)

FAILLE, faute.

Est-il vray? — Oui, sans faille. (II, 122.)

FAILLIR, manquer.
Failleray, manquerai.
Failloit, falloit, manquoit.
Failly, manquant.

Aussi, quant le vin fut failly
Aux nopces de Archedeclin,
Ne mua-il pas l'eau en vin? (II, 17.)

Mais, quant finance est faillye,
A peine trouve-on nul amye. (III, 460.)

Faudrons, manquerons.

Car nous accorderons ensemble
Toute chose, et n'y faudrons pas. (VII, 418.)

Faut, manque. (I, 9.)
Faux (je), je manque. « Mon père, je sçay que je faux de ce costé là. » (V, 262.)

FAIM, *fain, fin*. Proverb. : « La faim faict mourir les chiens en Beausse. » (V, 162.)

FAIN, *faim*, envie, besoin: *fain de rire*. (I, 187.)

FAIN, foin.

Vous aurez la barbe de fain,
Et puis quelque chose en voz main. (II, 111.)

FAINDEZ, voy. *Feindre*.
FAINDRE, voy. *Feindre*.
FAIRE, *fère*. Proverb. :

Mon ami, quant est faict, c'est faict;
On dit au panier, pour dessertes,
Adieu quant vendanges sont faictes. (I, 197.)

« Ce qui est faict est faict. » (I, 381.) — « Qui diront et feront comme Robin fit à la dance, du mieux qu'ils pourront. » (IX, 13.) — « Tu es bien heureux d'estre fait, on n'en fait plus de si sots. »

(IX, 32.) — « Je croy qu'ils ne feront que de l'eau, encore sera-t'elle toute claire. » (IX, 47.) — « Je pense que tu ferois aussi bien un pot qu'une poisle. » (IX, 49.)—« J'ai fait, que feray-je? » (IX, 56.) — « Il a pourtant esperance qu'avec du pain et du vin il fera quelque chose, ou il ne pourra. » (IX, 63.) — « Il vaut mieux le laisser faire que de gaster tout. » (IX, 71.)

Faire *le fault*, nécessité. « Mais puisque c'est un faire le fault et n'y a point de remède. » (V, 93.)

Le faire, faire cela, faire l'amour. Voy. I, 19, 207; IV, 330; V, 106; VIII, 258. Prov. : « Et puis, ne sçais tu pas que les plus sots le font le mieux? » (IX, 97.)

Fais, faix, fardeau.

Faiseur *de messaiges*, entremetteur. « Et m'appellent d'un nom vil et deshonneste : c'est un faiseur de messaiges, un ambassadeur d'amour, un poisson d'avril. » (VII, 259.)

Faisez, faites, faciez. (I, 378.)

Fallaces, tromperies. (III, 468.)

Ha! que tu es un faulx traistre paillart!
Je te tiendray une foys la fallace. (II, 175.)

Falloir, *faloir*, manquer.

Helas! il est tout hors du sens;
Je ne sçay qu'il lui peult faloir. (II, 124.)

Fallot, lanterne, lumière.

Mais suivons le fallot qui guide ma pensée.
(IX, 452.)

Fallot, homme gai, folâtre. « C'est un bon fallot. » (IX, 35.)

FALLOT, *fallos*, gai, facétieux.

Mignotis et propos fallos. (II, 313.)

FALOIR, voy. *Falloir*.

FAME, renommée.

Mainte se tient pour preude femme
Par faulte de la requerir
Qu'elle sauve son los et fame,
Car elle n'en scet où querir. (I, 241.)

FAME, femme.

FAMIS, affamé.

Et moy qui suis, beaulx doulx amis,
Plus que n'est point un loup famis. (II, 76.)

FANTASIE, caprice, volonté, imagination.

FANTASIEULX, fantasque.

Ne vous desplaise, je suis fantasieulx.
Qui estes-vous? (III, 261.)

FANTASQUE. Proverb.: « Plus fantasque qu'une mulle. » (IX, 35.)

FANTASTIQUER, se fatiguer la cervelle d'idées fantasques. « Je n'ay cessé toute la matinée de courir et tracasser par la ville de çà, de là, fantastiquant et chimerisant après cela. » (VI, 21.)

FAQUIN, mannequin contre lequel on s'exerçoit aux armes. Au figuré, parties naturelles de la femme.

Que si chaque espousée, au tournoy de nature,
Asseuroit son faquin d'un aussi fort plastron,
Le plus hardy lancier y deviendroit poltron.
(VIII, 94.)

FARCER, moquer.

Te viens-tu, dis, farcer de moy? (II, 227.)

Mais ne l'ay-je pas bien farcé?
Par son serment, il l'a belle! (II, 126.)

FARCÉ, farci.

Tartes sucrées d'abondance,
Bien farcées de fromage gras. (II, 277.)

FARCI (?).

Et comment as-tu fait cela,
Villain, deshonneste farci? (I, 348.)

FARDEAU *d'Esope*, une bosse. «Tu verras tantost qu'il fait bon porter le fardeau d'Esope, ou s'en decharger par les chemins.» (IX, 46.)

FARINE. De même farine, de même sorte. Voy. VI, 254; IX, 10.

FARINES.

Ce fut plustost le jour qu'on nomme des farines.
(VIII, 426.)

En janvier 1591, Henri IV essaya de s'emparer de Paris au moyen de soldats déguisés en paysans et conduisant des farines. De là le nom de *Journée des farines*.

FARREMENT, ferrements, armes.

N'allez plus sans farrement,
Car n'en vous espie. (IX, 130.)

FASCHER, fâcher.

FASCHERIE, fâcherie.

FASTÉ.

Mais, par la foy qu'à vous je doy,
Batus en serez et fastés. (III, 283.)

FATELU, pour fafelu?

A! ouy, ma foy, elle a ung chose
Ainsi fatelu et douillet. (I, 268.)

FATRIN FATRAS, termes caressans. (I, 52.)

FATROUILLER, brouiller, fourgonner, tracasser.

Quant il eut fatrouillé long-temps
Et qu'il voulut la chose reprendre,
Elle fut si povre, si tendre,
Si molle, que c'estoit pitié. (I, 376.)

Ha! je suis tout enquenouillé
Et de mon bon sens fatrouillé. (II, 152.)

Vous ne venez pas à propos :
Vous ne faictes que fatrouiller. (II, 395.)

FAUCILLE. Proverb. :

J'en puis parler, quand j'en viens,
Tout aussi droit qu'une faucille. (II, 26.)

Il luy semble que l'en luy tire
Faucille du cul tous les coups. (I, 114.)

FAUCONNEAU, petite pièce d'artillerie.

Un coup de fauconneau me perça les deux bras.
(VIII, 406.)

FAUDRA, vaudra.

Or bien, je te diray, garçon,
Il faudra doncq mieux, ce me semble,
Que nous allions tous deux ensemble.
(VII, 379.)

FAUDRONS, voy. *Faillir*.

FAULSE, voy. *Faux*.

FAULX, voy. *Faux*.

FAUSSET, *fosset*, cheville qui sert à boucher le tonneau. Proverb. : « Je croy qu'il est parent du roulier d'Orléans nommé Ginguet ; toutesfois, à six et à sept, tout passe par un fosset. » (IX, 52.)

FAUT, manque. Voy. *Faillir*.

FAUTE. Proverb. : « Vous avez fait la faute et vous voulez que les autres la boivent. » (IX, 26.)

FAUTRE, paille.

Se ne fust mon chapeau de fautre,
J'estoye arsoir en mauvais point. (III, 143.)

FAUX, *faulx*, mauvais, méchant, faux.

FAUX (je), voy. *Faillir.*

FAUX BON, faux bond.

FAUSSE *monnoye*. Proverb. : « Fais en des choux ou des pastez, et ne le garde non plus que la fausse monnoye. » (IX, 17.) — « Vous n'avez qu'à commander, je me mettrois en quatre et je ferois de la fausse monnoye pour vous. » (IX, 32.)

FÉAULTÉ, loyauté.

En el n'a point de feaulté,
Certes, non á il de beaulté. (III, 367.)

FEBÉ, *Phebé.*

FEBVES, fèves.

FÉE (donner la), tromper. Proverb. : « Ces diables de ravisseurs n'avoient ils pas un nez au visage quand ils vous ont donné si bien la fée ? » (IX, 27.) — « Pour moi, je vais faire le marmiton et bien agencer l'emplastre pour bailler mieux la fée. » (IX, 87.)

Irriter les fées. (VII, 241.)

FEINDRE (se), se ménager, s'épargner. Voy. I, 130, 341 ; II, 107, 274 ; VIII, 293.

FEINTISE, feinte, dissimulation.

FEISTES, fîtes.

FELLONNEUR, félonie. (III, 153.)

FEMME, *fame.*

Femme d'ung prebstre, concubine de prêtre.

De telles femmes étoient fort méprisées. Voy. II, 140.

Femme du monde. « Quoy plus? Elle est femme du monde, pour ne dire putain. » (VI, 251.)

Prov. : « Un homme de paille vaut une femme d'or. » (IX, 84.)

Et puis je ne suis qu'une femme,
Vaisseau percé de tous costez. (IV, 347.)

« Femme se plaint, femme se deult, et femme rit quand elle veut. » (VI, 145.)—« *Que de mala muger se guarda y de la buena no fia nada.* » (IX, 37.)

Faites-moy une femme sans teste,
J'en payerai la façon. (IX, 183.)

Car la femme la flamme en naturel imite :
Dès que d'un poulce ou deux nous en avons tasté,
Nous en voulons un pied, j'entends de liberté.
(VIII, 88.)

Le proverbe dit vray qui m'apprend qu'une femme
Perd avec son mary la moitié de son ame.
(VIII, 401.)

D'un soldat, d'un coureur, d'un marinier aussi,
La femme est tousjours veufve, à ce qu'on tient icy.
(VIII, 408.)

« Plus dolent qu'une femme mal mariée. » (IX, 38.) — « Une femme sans amant est comme une vigne sans pesseau. » (VI, 334.)

FENDANT, fanfaron. (VII, 45.)

FENDEUR *de nazeaux*, fanfaron. Voy. VII, 170; IX, 43.

FENESTRAGE, fenêtres, vitrages. (IV, 409.)

FENNÉ, fané. (I, 50.)

FER. Proverb. :

Elle aura quelque fer qui loche :
Il semble à voir que l'on l'ecorche. (IV, 234.)

« Il faut battre le fer tandis qu'il est chaud. » (VII, 140.) — « Je n'en voudrois pas tenir un fer chaud. » (VII, 201.) — « Leurs camarades sont au moulin, la corde au col et les fers aux pieds. » (IX, 94.) Voy. *Camarades.*

Être aux fers, être aux prises. (V, 217.)

Mettre les fers au feu, entreprendre une chose. Voy. VII, 130.

FÈRE, voy. *Faire.*

FÉRIR, frapper. Proverb. :

Que ceulx qui de glayve ferront
Pour certain de glayve mourrent. (I, 4.)

Ne te fie à mule qui rit,
N'à femme qui de l'œil fait signe :
Car l'une des pieds te ferit,
L'autre des ongles t'esgraffine. (VII, 20.)

FERMAILLE, chaîne, collier ; ici, dépendance ?

Les gros larrons, les pendera-l'en point ?
Nous tiendront-ils tousjours en leur fermaille ?
(III, 250.)

FERME. Proverb. : « Ferme comme un mur. » (IX, 22.)

FERMER. Proverb. : « Il est temps de fermer l'etable quand les chevaux sont sortis. » (IX, 28.)

FERMY, ferme, constant ?

Voicy grant pitié :
Ayez le cueur fermy. (I, 219.)

FERRÉ. Proverb. : « Ma cervelle est ferrée à glace et ma résolution est cramponnée. » (IX, 336.)

FERRER *la mule*, tromper sur le prix d'une chose qu'on achète pour le compte d'autrui. Voy. IX, 89.

FERU, frappé, amoureux. Voy. VII, 253.

FESSE. Proverb.: « C'est un galand, il a la fesse tondue. » (IX, 92.)

FESSER. Proverb.:

> Si l'on m'y void, que l'on m'y fesse.
> (IX, 147.)

FESTE, voy. *Féte*.

FESTIN. Proverb.: « Il n'est festin que de gueux quand toutes les bribes sont ramassées. » (IX, 52.)

FESTINER, fêter. « Nous le festinerons d'une salade de Gascon. » (IX, 81.)

FÊTE, *feste*. Proverb.: « Il est demain feste, les marmousets sont aux fenestres. » (IX, 18.) — « Aux bonnes festes se font les bons coups. » (IX, 18.) — « Vous troublerez toute la feste. » (IX, 73.) — « C'est pour nos maistres et pour nous qu'on fait la feste. » (IX, 97.) — « Les valets de la feste vous remercissont. » (IX, 98.) — « Il n'est pas feste au palais, mes dents veulent travailler. » (IX, 46.)

FETROUILLER, comme *Fatrouiller*.

> Je croy qu'il y a quelque mouche
> Qui luy fetrouille sous la fesse. (I, 253.)

FEU. Proverb.: « O traistresse! cecy n'est autre chose que mettre le feu après le souffre. » (VII, 43.) — « Avoir feu et lieu. » (IX, 25.) — « Ils vont du pied comme des chats maigres et comme s'ils avoient le feu au cul. » (IX, 19.) — « Et ne

dureront devant moy non plus que feu de paille.» (IX, 42.)

Le vent de ses soupirs feroit moudre un moulin;
Le feu de ses desirs rostiroit du boudin.
(IX, 198.)

FEU *sainct Anthoine*, érésipèle, feu sacré.

FEUILLES. Proverb. : « Tu portes des feuilles aux boys. » (VI, 68.)

FEUR.

Je ne luy puis riens à nul feur
Que n'obeysse tousjours à luy. (III, 407.)

A aucun prix, en aucune manière.

FÈVRE, forgeron. Proverb. : « En forgeant on devient fèvre. » (V, 211.)

FEYDEAU.

Au vin de monsieur Feydeau
Il n'y faut point mettre d'eau. (IX, 150.)

FIABLE, confiant.

Tousjours soyez à Dieu fiable. (III, 364.)

FIANCE, confiance, confidence, foi.

FICASSION, figue.

N'oseroys-je la dent bouter
Dedans ceste ficassion. (I, 335.)

FICHER. Proverb. : « Fichez luy bien vostre cole et qu'elle soit franche. » (IX, 86.) C'est-à-dire, contez-lui un mensonge.

FICHEUSE, femme de mauvaise vie. « Ces ficheuses, qui ressemblent les balances d'un boucher, qui pèsent toutes sortes de viandes. » (IX, 61.)

FIDÈLE. Proverb. : « Plus fidèle que le bon chien n'est à son maistre. » (IX, 30.)

FIEBVRE, voy. *Fièvre*.

FIENS, *fyens*, fiente, ordure.

FIENT, fumier, ordure.

Et que les pouvres indigents
Sont mors de fain sur ung fient. (II, 231.)

Proverb. : « Cent mille pistoles ne me furent jamais rien ; ce n'est pas le fient de mes canes. » (IX, 69.)

FIENTER, faire ses ordures. (VIII, 249.)

FIÈVRE, *fiebvre*, figure dans une foule de jurons : « Vos fièvres quartaines à trois blancs les deux. » (IX, 39.)

De fiebvres soyes-tu relié ! (I, 352.)

« La fièvre t'espouse. » (III, 163.) — « Ce seroit tomber de la fièvre en chaut mal. » (IX, 43.)

FIEBVRE ROUGE, les menstrues. « Aurois-tu bien la fiebvre rouge qui prent aux femmes tous les mois ? » (VII, 180.)

FIGUES. Les figues de Marseilles sont célèbres. Voy. IX, 53. Proverb. : « Ses figues sont trop hautes. » (VI, 107.)

FIL. « De passement d'or et d'argent, de fil d'Espinay bien delié, et telles autres choses. » (VI, 407.) — Proverb. : « Donner du fil à retordre » (IX, 136), embarrasser.

Donner le fil, tromper. (VII, 135.) — « Il en est fourny comme de fil et d'aiguille. » (IX, 41.)

FILER. Proverb. : « Je sens bien que c'est trop filer sans mouiller. » (IX, 51.)

Quel double mors ! quel trenchefille !
El desvide plus qu'el ne fille. (II, 41.)

Filer doux, céder à plus fort que soi. (VII, 170.)

FILETS. Proverb. :

Pour tel gibier que celui-là
Il ne faut point vos filets tendre. (IX, 206.)

FILLAUT, garçon résolu.

De peur qu'attendant trop il ne m'avienne pire,
Vert et bleu! quel fillaut! Je le viens d'aviser,
Où ses dents l'une à l'autre il faisoit aguiser.
(VIII, 234.)

FILLE. Proverb. : « On dit bien vray, qu'une fille est de mauvaise garde. » (IX, 18.) — « Fille qui ecoute et ville qui parlemente est à demy rendue. » (IX, 18.) — « Les filles ressemblent aux pouletz, qui s'aprivoisent au grater. » (V, 164.)

FILLER, voy. *Filer*.

FILLETTE de plein marché, prostituée.

Tu as plus couru l'aiguillette,
Plus tempesté qu'oncques fillette
De plain marché ne courut tant. (II, 421.)

FILOU (?).

Pour vous endormir, la belle,
J'ay dit cent fois le filou. (IX, 221.)

FILS. *Le filz de mon père.*

Par l'ame au filz de mon père. (II, 166.)

Proverb. : « Vous estes fils de bon père et de bonne mère ; mais l'enfant ne vaut guères. » (IX, 69.)

Filz de prèstre, titre injurieux. Voy. I, 188.

FIN. Proverb. : « *Finis coronat opus*, comme dit le docteur, la fin couronne les taupes. » (IX, 97.)

FIN. Proverb. :

Fin contre fin autre deçoy. (I, 288.)

« Fin contre fin n'est pas bon à faire doubleure. » (VII, 146.) — « Il est aussi fin qu'une dague de plomb. » (IX, 31.)

FIN, faim.

FINANCE, argent.

Car il n'est tresor ne finance
Qui vaille tant que fait science. (III, 10.)

FINER, obtenir, venir à chef, à bout.

Dame, on ne peut de vous finer. (I, 67.)
D'argent, velà toute sa game,
Comme se le devoye myner.
Nuyt et jour à cela me clame,
Sans que je sache où le finer. (I, 232.)

FINER, finir.

De folier huy ne fina. (I, 343.)

FINESSE. Proverb. :

Il n'est finesse que d'une femme. (I, 288.)

FINGUE, foi.

Ha! par ma fingue, il faut qu'un peu je vous chastie. (VIII, 260.)

FISÉE, fusée.

Que de filler une fisée,
Tant je suis bien embesongnée. (II, 414.)

FIZEL, fuseau. (II, 413.)

FLACQUER, mettre, ficher. « Flacquons nous là et daubons des machoires. » (IX, 50.)

FLAGEOLLER, *flagoller*, *flajoller*, badiner, hésiter, retarder.

Puisque ainsi est, sans flagoller,
Venez-moy ayder à l'habiller. (I, 300.)
Mais d'où viens-tu de flagoller? (III, 343.)

FLAGOLLER, voy. *Flageoller*.

FLAIRER *le rost*, est le fait d'un écornifleur, que l'espoir d'un bon repas attire.

> Quoy! avez-vous flairé le rost?
> Voulez-vous estre de la nopce? (VII, 431.)

FLAJOLLER, voy. *Flageoller*.

FLAMBE, flamme.

FLAMBERGE, épée, et spécialement l'épée de Renaud de Montauban.

FLANET, sorte de gâteau.

> Quant je tiens une tartelette,
> Un flanet ou un casse-muzeau. (I, 291.)

FLÈCHE. Proverb. : « Ne savoir de quel bois faire flèche. » (IX, 77.)

FLEURER, flairer. « Si tu estois aussi mordant que tu es reprenant, il n'y auroit crotte dans ces champs que tu n'allasse fleurant. » (IX, 33.)

FLEURS. Proverb. : « Mais les belles fleurs se fanent si on ne les cueille à temps.» (IX, 136.)

« Mais, s'il est ainsi qu'on connoisse par les fleurs l'excellence du fruict. » (IX, 92.)

Fleurs de bien dire, livre de François Desrues : *Les Marguerites, ou fleurs de bien dire*, souvent imprimé. Voy. VIII, 130.

FLICQUES, flèches de lard.

> Ne les logez point parmy flicques,
> Dedans jambons les fault nourrir. (I, 318.)

FLOCQUETS, flocons. (VIII, 123.)

FLORIDE (la). IV, 421.

FLORIO, l'ami de Blanchefleur. (VI, 382.)

FLORISEL. VII, 154.

FLOUET, délicat, fluet. (IV, 24.)

FLOUQUIÈRE, rien de bon, *fiasco;* terme d'argot. « Qui fera tousjours flouquière, et puis c'est tout. » (IX, 63.)

FLUMES, humeurs.

> Le meilleur vin de la maison,
> Afin de mettre à val vos flumes. (IV, 12.)

FLUSTE, voy. *Flûte.*

FLUSTEUX, voy. *Flûteur.*

FLUTE, *fluste.* Proverb. : « Juste et carré comme une fluste. » (IX, 80.) — Accorder, remmancher ses flustes, se mettre d'accord (IX, 34, 36). Spécialement, faire l'amour. « Car je m'asseure que si une fois ils peuvent accorder leurs flustes ensemble, elle me benira à jamais. » (VI, 111.)

FLUTEURS, *flusteux,* joueurs d'instruments pour faire danser. « Mon maistre, n'aurons nous pas les flusteux ? » (IX, 94.)

FLUX, sorte de jeu de cartes. Proverb. : « Voilà rentrer de flux. » (V, 215.)

FOIE, *foye.* « Vous avez bon foye, ma foy, de m'accomparager à telles gens que cela ! » (IX, 94.)

FOIN, *foing.* Proverb. :

> Bailleray-je du foing à l'oison? (I, 182.)

« Laissez cela, ce n'est que du foing; sont les bestes qui s'y amusent. » (IX, 72.)

FOIRE, les marchandises, les livres envoyés à une foire. « Je meure si tout le monde, d'un commun accord, ne disoit que vos lettres valloient mieux que toute la foire de Francfort. » (IX, 245.)

FOIRE, *foyre.*

> Que la foyre le puisse prendre

Tout royde mort, s'il est plus guère!
(II, 184.)
Tirez-vous d'icy : vous m'y donnez la foire.
(IX, 152.)

Foireux. Proverb. : « Il eust esté plus pasle qu'un foireux. » (IX, 26.)

Fol, voy. *Fou.*

Folatique, qui tient du fou.

A savoir mon si toute arismetique
Sçauroit nombrer le sexe folatique. (II, 214.)

Folatre, *follastre*, grand fou.

Villain follastre, meschant fol. (I, 162.)
Il estoit assez bon folastre,
Et se marchoit de bon biès. (II, 22.)

Folie, *follie*. Proverb. : « Ils ont fait la follie, qu'ils la boivent. » (VII, 174.)

Folie, *follie*, *folie aux garçons*, l'amour, acte amoureux.

Je ne fy follie de mon corps. (IX, 220.)

Tu le sçauras : Mersant, le bon homme chenu,
M'a surpris ceste nuict commettant la folie,
Tu m'entens bien, avec ma Clorette jolie.
(VIII, 286.)

« Que je sois coqu si je ne luy faisois la folie aux garçons. » (VII, 174.)

Folier, *follyer*, *foller*, faire des folies. Voy. I, 343; II, 180, 213; III, 60.

Follastre, voy. *Folâtre.*

Folle *enchère.* Proverb. : « De peur de payer la folle enchère des fautes d'autruy. » (IX, 58.)

Follement. Proverb. : « Ne sçais tu qu'un péché follement fait va follement en la maison du diable? » (VI, 483.)

FOLLER, voy. *Folier.*

FOLLEUR, folie.

Folleur seroit que vous detinse
D'abus ne parolles loingtaines. (I, 237.)

FOLLIE, voy. *Folie.*

FOLLYER, voy. *Folier.*

FOLOIS, état d'un fol.

A son folois il faict du sien. (I, 254.)

FOND, *fons*. Proverb. :

Et ne trouve ny fons ny rive,
Ny le moyen de m'en tirer. (IV, 344.)

« Nous sommes volez et ruinez de fond en comble. » (IX, 24.)

FONDRE, fonder. « Mais moy qui me voulois fondre en raison comme une pierre au soleil. » (IX, 48.)

FONDURE, fonte. (I, 77.)

FONS, voy. *Fond.*

FONTENELLE, dérivatif, comme cautère, séton, etc. « Et le chirurgien, par le moyen de ses cauthères, fontenelles et emplastres... » (VI, 412.)

FORBANNIR, *forbennyr*, bannir, expulser. (IV, 107.)

FORCE. Proverb. : « Qui n'ont point de force qu'aux dents. » (IX, 41.) — « Cela n'a ny force ny vertu pour estre sur la ligne de vie. » (IX, 69.)

FORCELLE, poitrine.

Tout bellement : estes-vous fol?
Elle est tendre de la forcelle. (II, 358.)
Mais se dis-je, se la despucelle,
Je seroys en bien grant dangier
De luy rompre ventre et forcelle. (II, 407.)

Forcenemens, folies, extravagances.

Aux forcenemens des Menades. (VII, 21.)

Forcener, se mettre hors de sens, enrager. Voy. I, 67; IV, 54, 132; VII, 470.

Forcer (se), se rassurer, prendre courage.

Forcez-vous, mon bon roy, que ce cœur vous revienne. (VIII, 112.)

Forces, *forcettes*, ciseaux.

Forclus, exclu. (IV, 98.)

Forestz, voy. *Forez*.

Foret, vilebrequin. (V, 374.)

Forez, *Forestz*.

Foulx de Foretz et de Savoye
Sont aussi couars comme une oye.
Si les chièvres l'entreprenoyent,
Hors leurs pays les getteroyent. (II, 216.)

Forfante, fanfaron. (IV, 280.)

Forge. Proverb.:

Ouy, parlez-luy d'une forge,
Il respondra une pantoufle. (I, 332.)

Forment, fortement, grandement. (III, 268.)

Formis, *formy*, fourmi. « Nous debvrions apprendre de la formis à nous pourveoir dès jeunesse. » (V, 136.) — « Le moindre formy s'enfle souvent de colère. » (VI, 96.) — « Son mary n'a pas la force de tuer un formy. » (VI, 374.)

Formose, beau, joli. (VI, 317.)

Fornicalement, pour *formellement*.

De ma cause, je m'y oppose
Fornicalement; j'en appelle. (II, 397.)

Fors, hors, hormis, excepté.

Fort (*au*), au fond. Voy. I, 126.

FORT. Proverb. : « Vous estes, sans comparaison, plus fort que Sanson, qui tuoit les lions, leopards et autres bestes, car vous en avez tué de toutes les cochonnées et de plusieurs autres sans difficulté et à petit bruit, de peur d'effrayer leurs compagnons. » (IX, 70.)

FORTUNE. Proverb. : « Il vaut mieux une once de fortune qu'une livre de sagesse. » (V, 287.)

« Contre fortune il faut avoir bon cœur. » (IX, 75.)

On dit bien vray : Une fortune
Toujours en amène encore une
Après elle ordinairement. (VII, 428.)

On dict que la fortune ayde aux audacieux.
(VII, 471.)

FOSSET, voy. *Fausset*.

FOU, *fol*, *folz*. Proverb. :

Vrayement, s'il ne se faict reffondre,
Il mourra dans la peau d'ung fol. (I, 392.)

« Il est bien fol qui s'oublie. » (VII, 330.) — « Vous estes plus sot que vous n'estes grand et plus fol qu'un jeune chien. » (IX, 30.) — « Un fol enseigne bien un sage. » (IX, 20.) — « Quelquefois les folz et les enfans prophetisent. » (IX, 28.)

FOUAILLE.

Et si me coustez en fouaille
Plus de quarante soulz l'année. (III, 346.)

FOUASSE, sorte de gâteau.

Paister vous faulsist de fouasse,
Et de rost, et de vin claret. (III, 345.)

FOUGUE, colère. « Quand je le vis en fougue. » (IX, 49.)

FOUILLOUSE, poche, terme d'argot.

Que je voudrois avoir aussi-tost un escu,
Voire deux, voire trois, dans ma pauvre fouillouse,
Comme on a mis de coups dedans vostre belouse.
(VIII, 254.)

FOUIR, *fouyr*, remuer la terre.

A fouyr avec les mulotz. (III, 345.)

FOULZ, voy. *Fou.*

FOUNIQUE, pour phénix. (VIII, 246.)

FOUR. Proverb. : « Ce n'est pour toy que le four chauffe. » (IX, 49.)

FOURASSÉ (?).

Aussi je n'auroys pas bon temps :
J'auroys les mains fourrassez. (I, 331.)

FOURBE, tromperie. (VII, 419; IX, 59.)

FOURBIR *une femme*, la connoître. « Elle fait la rencherie, et elle meurt qu'elle n'est fourbie. » (VI, 157.)

FOURBIR *le haubert d'une femme*, la connoître. (I, 307.)

FOURCHE. Proverb. : « *Estre traitté à la fourche* » (IX, 52), être mal traité.

FOURNÉE. *Entreprendre sur la fournée*, *prendre un pain sur la fournée*, jouir des faveurs de sa femme avant le mariage.

FOURNI. Proverb. : « Il en est fourny comme de fil et d'aiguille. » (IX, 41.)

FOURNIER, chauffer le four, enfourner le pain. (I, 37.)

FOURNIER (?).

A ceste heure suis aussi saige
Qu'oncques puis ne fourniasmes nous.
(II, 412.)

Fournir *de quelque chose*, l'obtenir, en jouir. « Et s'estimoit bien heureuse celle qui pouvoit fournir de moy. » (VII, 251.)

Fourrage.

Vous avez esté en fourrage
Despendre follement le vostre;
En quelque fille de passage
Avez faict du paillard avoutre. (I, 244.)

Foutiner, battre.

Je vous eusse bien foutiné,
Par Dieu! et fust-ce ung *Domine*. (I, 323.)

Foyre, voy. *Foire*.

Fraigne.

C'est une très maulvaise fraigne
De mettre troys escus en voye. (III, 54.)

Frain. Proverb.:

Tousjours ronge son frain Moreau. (I, 249.)

Frairie, confrérie. (II, 239.)

Frais. Proverb.: « En recompense et contre-change de quoi, troc pour troc, à petits frais, sans bource delier. » (IX, 13.) — « Autant de frais que de salé, ce qu'on promet n'est pas perdu. » (IX, 32.)

Fraize. Proverb. : « Autant qu'une fraize dans la gueule d'une truye. » (IX, 42.)

Franc de carreau, sorte de jeu. (III, 45.)

Franc-taupin. VII, 387; IX, 34.

Françoise. *Etre servi à la françoise*, c'est avoir bonne table, bon lit, et le reste. Voy. *Brou*.

Frapper. Proverb.: « Qui est là? Vous frappez en maistre. » (IX, 81.) — « *Frapper comme un sourd.* » (VIII, 238.) — Frappons le cloud

tandis qu'il est chaud. » (VII, 78.) — « Vous y estes; laissez vous y choir, vous avez frappé au but. » (IX, 63.)

FREDON, chant, murmure joyeux.

Et ne point gouster la merveille
Du doux fredon d'une bouteille. (IX, 153.)

FREIN. Proverb. ; « Quelque sot mangeroit son frein et n'en diroit mot. » (IX, 61.)

Se femme prent le frein aux dens
Comme un courtier ou un cheval. (II, 310.)

FRELAUT, compagnon. (VII, 250.)

FRELEMPIER, mauvais sujet. (IX, 32.)

FRELOTS, compagnons. (VII, 433.)

FRENATIQUE, frenetique.

Les escoliers sont frenatiques. (I, 329.)

FRENETIQUER, rêvasser, songer creux. (VI, 352.)

FRÈRE. Proverb. : « Je me recommande à mon petit frère, la vache est nostre. » (VI, 393.) — « Ils vont deux à deux, comme frères mineurs. » (IX, 95.)

FRÈRE *jambon*. (VIII, 267.)

FREROS, testicules. (I, 18.)

FRESAYE, oiseau de nuit. (I, 323.)

FRETEL, espèce de flageolet. Au figuré, disputes, criailleries.

Que tu viengnes à mon hostel
Pour ouir ung peu le fretel
De ma femme. (I, 159.)

FRETELLER, criailler. (I, 147.)

FRICASSER. Proverb. :

Qu'il s'en torche le nez, sa part est fricassée.
(IV, 322.)

Vrament! il vous faut des tetons?
Voire, on vous en fricasse! (IX, 121.)

Friche *ne miche*, rien du tout. (I, 55.)

Frict *ny fracq*, rien. (IX, 49.)

Frigalet, liquoreux, fort. (II, 301.)

Fringoter, caresser.

Par ce point vous pourrez noter
Qu'el se faict à luy fringoter. (I, 141.)

Fringotieux, riche, brillant, pimpant.

Et de bien fringotieux habitz. (I, 129.)

Fringueur, homme gai, fringant, débauché, (VIII, 291.)

Friolet, friand. (II, 265.)

Fripe-lipe, gourmand; c'étoit un nom qu'on donnoit aux valets, témoin le Fripelipe de Marot.

Ce n'est qu'un pauvre fripe-lipe
De serviteur, lequel a pris
De son maistre les beaux habits. (VII, 381.)

Friper, manger goulument.

Je fripe desjà de l'espaule. (VII, 461.)

Fripes, guenilles, d'où *friperie*, *fripier*. « Ne voicy que des frippes propres à jouer une farce. » (IX, 58.)

Friperie, mauvais habits; par extension, le corps.

Deux pendars sur ma friperie
S'estoyent voulu venir ruer. (VII, 390.)

Friponnerie, l'amour.

> Que faictes-vous tant là? Quelle estrange rustrie!
> Je ne vous amenoy pour la friponnerie.
> (VII, 483.)

Friquenelles, jeunes coquettes. (VI, 96; VII, 33.)

Frire. Proverb.:

> Il n'y a plus que frire. (II, 282.)

Il n'y a plus rien.

Friscand, gai, frisque.

> Je suis Allemande,
> Friscande, gallande. (II, 148.)

Frisotter, friser. (IX, 164.)

Frisque, gai, gaillard, fringant. Voy, II, 272, 317; VII, 367.

Frit, cuit, perdu sans ressource.

> Muchez-vous tost en quelque lieu:
> S'il vous trouve, vous estes frit. (I, 315.)

Friteller (?)

> Ma mère, quand esse que l'on fritelle?
> De cela vous n'en parlez point. (II, 375.)

Frivole, frivolités, propos vain.

> Ne m'usez meshuy de frivole,
> Ains faictes mon commandement. (III, 124.)

> L'amant veut qu'on le croye en toutes ses paroles,
> Quoy que le plus souvent il dise des frivoles.
> (VIII, 467.)

Froid *aux dents*, faim. « Ils estoient et l'un et l'autre pour en endurer après et avoir froid aux dents. » (V, 303.)

FROIDUREUX, réfrigérant.

Qu'incontinent je vay rendre bien endormy,
Luy faisant avaller un froidureux bruvage
Que je vay distiller à travers son potage.
(VIII, 263.)

FROISSURES, meurtrissures. (VIII, 180.)

FROMAGE. Proverb. : « Il est basty comme quatre œufs et un morceau de fromage. » (IX, 96.)

FRONTISPICE, tête. (VIII, 255.)

FROTTER, *froter*, battre. Un sergent dit :

Nous nous faisons frotter pour avoir de l'argent,
Incitans nos voisins argenteux, choleriques.
(VII, 481.)

Proverb. : « Je n'ay garde de m'y aller faire frotter. » (IX, 19.)

FROTTER, faire l'amour.

Toutes les fois qu'on t'a frottée,
Tu ne me l'es pas venu dire. (II, 422.)

« Je froteray ma coine contre ton lard et je te couvriray de la peau d'un chrestien. » (IX, 96.)

FUIR, *fouyr*. Proverb. : « Chaque chose fuit son contraire et cherche son semblable. » (IX, 85.) — « Ès guerres d'amour celuy qui fuit est le vainqueur. » (VII, 38.) — « Il vaut mieux une bonne fuite qu'une mauvaise attente. » (IX, 18.)

FUITIF, fugitif. (IV, 159.)

FUMELLE, femelle, femme.

FUMER, être de mauvaise humeur.

Il fume de colère. Il me faut escouter
Ce qui le fait ainsi de soy-mesme irriter.
(VIII, 83.)

FUMEUSE est dit d'une femme colère. (I, 3.)

FURCIFER. « J'ay esté contraint par ce furci-

fer nud, aislé, bandé et pharetré enfant de celle déesse qu'on nomme Vénus. » (VI, 444.)

FURÉ, furieux.

Par la digne morbleu! le gallant est furé.
Tenez, regardez-le, voyez comme il ecume.
(VIII, 249.)

FURETER. Prov. : « J'ay fureté partout, sans pouvoir decouvrir leur cache. » (IX, 65.)

FURRON, furet.

Car bien souvent vos compagnons
Se battent contre les furrons. (VII, 396.)

FURTIER, voleur.

Et aussi d'ung larron furtier
Qui est de ces pays environ. (III, 372.)

FUSÉE, pour *finée*, fin.

Chascun a très souvent ouy dire :
« Commencement n'est pas fusée. » (III, 85.)

FUSÉE. Prov. : « Elles auront bien autre fusée à desmeller quant elles seront mariées. » (V, 128.)

FUSIL, briquet.

Je te donne pouvoir de presenter tes veux
Et d'alumer ta flame au fusil de ses feux.
(IX, 499.)

FUSTE, vaisseau. (IV, 151.)

FYENS, voy. *Fient*.

FY-FY, vidangeur.

Le tien estoit tousjours breneux,
Et s'appelloit maistre Fy-Fy. (II, 131.

G

GG, geais.

Le jour que les gg et les pies
Combatoyent en Lombardie. (III, 32.)

GABATINE, tromperie, moquerie, action de *gabber*. « Tu m'as bien baillé de la gabatine et fait un tour de femme. » (IX, 37.)

GABBER, *gaber*, tromper, se moquer.—Prov.: « Il est des copieux de la Flesche, qui ne font que se gabber d'autruy. » (V, 352.)

GABESSE, moquerie, tromperie.

Que le grant dyable y ait part
A la gabesse et au quart! (I, 229.)

GABET, moquerie.

.... C'est ton gabet,
Vieille manteresse puante. (II, 421.)

GACHES, *gasches*, rames, avirons. Voy. VIII, 188.)

GACHÈRE, jachère ?

C'est cet enfant, c'est cet enfant
Qui fut fait en ses gachères. (I, 285.)

GAGER. Proverb. : « Je gageray ma teste à coupper, c'est la gajeure d'un fol, que j'en viendray à bout. » (IX, 59.)

GAGES. Proverb. : « Aga, nostre chambrière, vous a-t-il donné des gages, que vous parlez si bien pour luy? » (IX, 28.)

GAGNAGE, *gaignage*, gain, profit. (I, 97.)

GAGNER, *gaigner*. Proverb. : « Qui bien gaigne et bien dépend n'a que faire de bourse à mettre son argent. » (IX, 21.)

Il la jette sur un lict verd :
On ne sçait qui gagne ou qui perd. (IX, 146.)

GAGNER *le haut*, s'enfuir. (IX, 55.)

GAGNER *son procez*, obtenir ce qu'on désire. (IX, 95.)

GAGNER *les champs*, s'enfuir. (IX, 40.)

GAI, *gay*. Proverb. : « Vous estes gay comme Perrot. » (IX, 85.)

GAIGNAGE, voy. *Gagnage*.

GAIGNE, colère, fureur.

S'il est en gaigne, il escume;
Semble à veoir ung homme desvé. (I, 315.)

GAIGNE, gain, profit.

Et si vous prometz que c'est celle
Par qui j'ay le plus de ma gaigne. (III, 371.)

GAILLARDER, danser la *gaillarde*.

Il fit la demi-volte, et, frisant le deduy,
Gaillarda la gavote au chant des canaries.
(IX, 470.)

GALANT, *galand*. Proverb. : « C'est un galand, il a la fesse tondue. » (IX, 92.)

GALANDE, gaillarde, amoureuse.

Je suis Allemande,
Friscande, gallande. (II, 148.)

« Où trouvant ma galande qui faisoit genti-

ment son pacquet sans oublier ma bourse. » (V, 252.)

GALANTISE, galanterie, politesse.» (VIII, 90.)

GALIER, mauvais plaisant. (I, 261.)

GALLÉE, galère. (II, 205.)

GALLER, se réjouir, s'amuser. Voy. II, 319; III, 347; VI, 197.

GALLER, battre, *gauler*.

> Vostre peau sera gallée,
> Ou vous ferez vostre debvoir. (II, 205.)

Voy. I, 303; II, 154.

GALLICOT. « Il faut trousser ses quilles et ses trottains, de peur d'être pris de gallicot.» (IX, 56.) C'est-à-dire, au dépourvu. Voy. Cotgrave, au mot *Gallico*.

GALOUSIAU, pour *galouriau*, qui signifie *gai, guilleret*.

> Ardez, qu'ous estes galousiau!
> Est-ce à cause du renouviau? (IX, 174.)

GALOYS, galants, gens enclins au plaisir.

> C'est tout proprement la devise
> Que portent ces gentils galoys. (III, 25.)

Voy. le *Livre du chevalier de la Tour*, p. 241, chap. 122, *des Galoys et des Galoises*.

GAME, gamme.

> Je sçay du latin pleine game. (I, 129.)
> Puisqu'à tous vous sçavez la gamme. (I, 136.)

GANDS, gants. Proverb.: « Croiriez vous bien que je l'ayme mieux en mes mains qu'une paire de gands neufs? » (V, 233.)

GANES, *Ganelon*, nom de celui qui trahit Ro-

land à Roncevaux, devenu synonyme de traître.

Il n'est chose qui ne soit sceue;
Elle est plus tristresse que Ganes. (II, 44.)
Au meurdre sur ce trahistre Ganes. (II, 48.)

GARCE, s'emploie depuis long-temps dans le sens de *femme de mauvaise vie.*

Hé! va, va, garce,
Chascun congnoist assez tes faictz. (II, 425.)
J'estoye pucelle;
Las! or suis-je garce. (III, 151.)

GARÇON. Proverb. :

C'est un bon garçon que Blaise,
S'il n'avoit point de sabots. (IX, 180.)

GARÇON *fillette*, hermaphrodite. (VII, 213.)

GARÇONNAILLE, *garsonnaille.*

Tu es en la livrée de povre garsonnaille.
(III, 328.)

GARÇONNER, faire la vie de garçon; courir les femmes. (IV, 402.)

GARD, garde.

Dieu gard! (I, 242.)

GARD, gare.

A femme qui faict bonne chère
A son mary, gard le derrière! (I, 148.)

GARDE. Proverb. : « La garde n'en vaut rien. » (IX, 42.) — Fol qui luy donnera sa femme en garde. » (IX, 92.)

GARDECULZ.

On fait maintenant à Paris
Des gardeculz qu'on met aux femmes.
(I, 137.)

C'étoient les *ceintures de chasteté*, invention italienne.

GARDER. Proverb. : « Qui garde sa femme et sa maison a assez d'affaires. » (IX, 19.) — « On vous la gardoit dans un petit pot à part. » (IX, 40.)

GARDON, voy. *Guerdon*.

GARDONNER, voy. *Guerdonner*.

GARGANTUA. II, 176.

GARGATELLE, gosier. (III, 307.)

GARGUILLE, farceur célèbre. Proverb.: « Mais s'il eust pris Gautier pour Garguille, j'en aurois belle verdasse. » (IX, 31.)

GARROUAGE, *varouillage* (aller en), courir le guilledou, vaguer comme un *loup garou*.

> Helas ! si vous pouvez garder
> Ma femme d'aller en garrouage. (I, 136.)

> Sçavez-vous de quoy je me ry ?
> De Monsieur de nostre villaige
> Qui va de nuict en varrouillaige. (I, 250.)

GARSON, voy. *Garçon*.

GARSONNAILLE, voy. *Garçonnaille*.

GASCHES, voy. *Gâches*.

GASCON.

> Foulx Gascons ont legière teste. (I, 215.)

GASTÉ, voy. *Gâté*.

GASTELEZ, voy. *Gâtelets*.

GATÉ, *gastée*, perdu, déshonoré. « Foin de l'honneur ! ma fille en est gastée. » (IX, 68.)

GATELETS, *gastelez*, petits gâteaux. (III, 32.)

GAUCHE, sinistre.

Les cieux en ont horreur; ses feux pleins de vengeance
Ne dardent plus sur nous qu'une gauche influence.
(VIII, 39.)

GAUCHIR, s'éclipser adroitement.

A mes plus doux appas sa rigueur ne fleschit :
Quand je veux l'approcher, il s'ésquive et gauchit.
(VIII, 123.)

GAUDEAMUS, amusons-nous.

Or, commençons à chère lye;
Tout maintenant *gaudeamus*. (II, 120.)

GAUDINETTES, femmes de joyeuse vie. (II, 274.)

GAUDION, plaisir, réjouissance.

Il n'est ne doussaine ne harpe,
Ne son de manycordion,
Qui sceust faire tel gaudion
Que nous ferons à ceste fois. (III, 228.)

GAUDIR, s'amuser, se réjouir.

GAUDISSEUR, plaisant, moqueur. Voy. I, 98; II, 250, 269.

GAULLE, au figuré, membre viril.

Ma gaulle ploye
Si tost que l'ouvraige regarde. (II, 206.)

GAULLE, pour GEOLE.

Et, se le sergent fust icy,
Bouter le feisse dedans la gaulle. (III, 358.)

GAULOIS, gai, de bonne humeur.

Nous sommes une bande
De compagnons gaulois. (IX, 222.)

GAULTIER, plaisant, bon-vivant, réjoui.

Et ne viendra point ce Gaultier? (I, 232.)

GAULTIER, nom en l'air qui figure dans plusieurs locutions proverbiales.

De l'or que j'ai amassé
A Gaultier et à Massé. (II, 191.)

« Le meschant alloit tous les jours sopper chez Gautier, chez Martin, avec cestuy-cy, avec cestuy-là, pour mieux lescher le cul à sa vilaine! » (VII, 101.)

GAULTIER GARGUILLE, fameux farceur. Voy. t. IV, p. 10 et suiv.

A la fille Gaultier Garguille,
Je seray son mary, par bieu! (II, 404.)

« Mais s'il eust pris Gautier pour Garguille, j'en aurois belle verdasse. » (IX, 31.)

GAUPE, *gope,* femme de mauvaise vie. (VII, 9.)

GAUSSER, *gosser (se)*, se moquer, plaisanter. (V, 31; VI, 277.)

GAUSSERIE, moquerie, plaisanterie. « *Gausserie à part* » (IX, 334), sérieusement.

GAUSSEUR, moqueur. (VII, 478.)

GAVION DE LUDIE. M. Francisque-Michel (*Etudes... sur l'argot,* p. 185) propose de traduire ces mots par *dupe*.

Si trouver me puis sus le banc
Et quelque gavion de ludie. (III, 438.)

GECTER, voy. *Jeter*.

GEHAYNE, *gehenne*. Voy. *Gêne*.

GEINDRE, *jaindre*.

Je vous batrez jusques au jaindre,
Vieille, si vous en dementez. (III, 348.)

Geler. Proverb. : « S'il geloit à pierre fendre, je n'aurois si froid de la moytié. » (VII, 175.) — « Dis tout ce que tu voudras, cela ne me cuit ny ne me gelle. » (IX, 64.)

Geline, *jeline*, poule. (II, 389.)

Gendarmes, avoit un sens moins restreint qu'aujourd'hui et désignoit tout soldat ou homme d'armes.

Gêne, *gehayne, gehenne,* torture.

Genest, cheval, et plus particulièrement petit cheval d'Espagne. (VIII, 160.)

Genestes, genêt, arbuste. (VIII, 220.)

Genin, voy. *Jean.*

Génisse. Proverb. :

Il semble, à veoir la vieille vache,
Qu'oncque genisse ne besa. (IV, 244.)

Géniteur, père. (VI, 398.)

Gennon (?).

Et un grant gennon de bissac. (II, 331.)

Genoux. « Il a les genoux gros, il profitera. » (IX, 63) — « Tu as les genoux chaux, tu veux jazer. » (IX, 97.)

Gens d'armes, voy. *Gendarmes.*

Gent, *gente*, gracieux, gracieuse.

Tousjours seray mignon et gay,
Aussy gent comme ung papegay. (II, 292.)
Jeune, gente, plaisante et lye. (II, 292.)

Gentement, gentiment.

Gentil, noble.

Car gentil vous peult establir
Vostre cousin, et anoblir
Vous et moy sans aultre diffame. (I, 203.)

GENTIL, joli, gracieux.

« Tu es le plus gentil de tous tes frères, et particulièrement à cette heure que tu dances tout seul. » (IX, 64.) — « Plus gentille qu'une poupée. » (IX, 71.)

GENTIL HOMME. « C'est un bon gentil homme ; il est fils d'un pescheur, noble de ligne. » (IX, 42.)

GENTILLESSE, noblesse.

N'avez-vous point de honte, Jesus!
C'est bien abaissé gentillesse. (I, 267.)
Dea! Pernet, je ne pensoye point
Que fussiez de gentillesse traict. (I, 199.)

GEORGE. Proverb. : « Laissez faire à George, il est homme d'âge. » (V, 313.)

GEORGET, sorte de casaque. « Voicy qui me vient mieux que bien ; ce georget est comme si je l'avois commandé. » (IX, 56.)

GERFAULT, oiseau de proie ; pris dans le sens de buse, bête. Proverb. : « Il a plus d'esprit qu'un gerfault. » (IX, 62.)

GERMAINE, sœur. (VIII, 123.)

GERME (?).

Qu'ils ont estonné tout le germe
De toutes mes dames des Carmes. (II, 442.)

GÉSIR, coucher, être gisant.

Et, puisqu'il fault que je le disse,
Gesir tu fus à l'hotel Dieu. (II, 420.)

Proverb. : « J'ay bien monstré où gist le lièvre. » (IX, 41.)

GESTE, actions.

Seigneurs rommains, de geste vertueuse,
Qui regentez la monarche du monde.
(III, 171.)

GETTER, voy. *Jeter.*

GETTON, voy. *Jeton.*

GIBASSIÈRE, gibecière. (II, 267.)

GILLE (*faire*), se sauver, s'enfuir. (VIII, 233; IX, 36.)

GINGUET. « Je croy qu'il est parent du roulier d'Orléans nommé Ginguet; toutesfois, à six et à sept, tout passe par un fosset. » (IX, 52.) Voy. Fr. Michel, *Études... sur l'argot*, p. 215.

GIROFLER (?)

Je giroflois le temps sur l'objet d'une nue.
(IX, 442.)

GLABE, ventre. « Il y a long-temps que je ne me suis donné une telle carrelure de glabe. » (IX, 53.)

GLAND, *glan*. Proverb. :

J'estoye ainsi comme les porcs,
Qui guettent quant le glan cherra. (III, 404.)

GLENNER, glaner. (IX, 331.)

GLIC, sorte de jeu. (III, 34, 45.)

GLORIA FILIA, boisson.

C'est droit gloria filia
Pour laver ses dens..... (I, 220.)

GLORIEUX. Proverb. : « Il est plus glorieux qu'un pet, et ce drosle là n'en feroit pas un à moins de cinq sols. » (IX, 35.)

GLOUT, GLOUTE, glouton, gloutonne. Voy. III, 306, 450; VI, 419.

GLUAU. Proverb. : « Je me resjouiroy, mais je ne voy gluau qui tienne. » (V, 305.) — « Elle devoit estre comme les gluaux, que jamais les oyseaux ne touchent qu'ils n'y laissent des plumes. » (VII, 33.)

GOBELIN, *gobbelin*, esprit follet.

Brusler! digne morbeuf! je ne vay pas attendre;
Je vay bien faire gille. O! c'est un gobelin.
(VIII, 233.)

GODARD. Proverb. : « C'est un habile homme après Godard. » (IX, 45.) — « Servez Godard, sa femme est en couche. » (IX, 49.)

GODERONNÉ, voy. *Godronné.*

GODET, *goudet*, vase à boire. (II, 280.)

GODET, gosier.

En eux je n'ay pas grant regret,
Car ils emplent bien leur godet. (III, 379.)

GODINE, gentille, agréable.

Çà, çà, ma godine. (II, 342.)

GODINETTE, le même que *godine*. Voy. II, 112, III, 142; VII, 20.

GODRONNÉ, *goderonnées*, se disoit du linge fortement empesé, et, par extension, de ceux qui le portoient. « Elle me plaist sans comparaison plus que ces grandes dames si attiffées, goderonnées, lissées. » (VII, 150.) — « Et si je n'ay le visage tant beau comme ces petits godronnez, qu'on ne sçait s'ils sont femmes ou hommes. » (V, 117.)

GOFFE, maussade, mal agencé, déplaisant. « Comme choses goffes et peu honnestes. » (V, 106.)

GOGAILLE, débauche. « Morbleu! faisons gogaille! le diable est mort. » (IX, 95.)

GOGETTE, gougette, fillette (?).

Ma doulcinette, ma mignonne,
Ma gogette, ma toute bonne. (II, 199.)

GOGO (à), sans gêne, abondamment.

Nous pissons dans le mesme pot,
Nous nous baisons à gogo. (VIII, 447.)

Proverb. : « Traité à gogo comme un aigneau sous la mamelle. » (VII, 10.) Voy. VIII, 235; IX, 90.)

GOGUES, gaîté, bonne humeur, ivresse.

Vrayment, elle en contera bien;
Janne est maintenant en ses gogues. (IV, 343.)

GONDS. Proverb. :

Jamais son cœur altier, s'eslevant comme à bonds,
Ne se pourra tenir qu'il ne sorte des gonds.
(VIII, 152.)

GONESSE, lieu qui approvisionnoit Paris de pain. « C'est une bohemienne de Gonesse, ou bien elle a baisé le meusnier, car elle est blanche comme farine. » (IX, 71.) — « Le vacher de Gonesse disoit l'année passée qu'il seroit beaucoup de groiselles, et quand on luy demandoit comment il le sçavoit, il respondoit : parce qu'il le voudroit. » (IX, 335.)

GONIN. Maître Gonin étoit un farceur du temps de François 1er. Voy. Ed. Fournier, *Variétés hist. et litt.*, t. V, p. 209 et suiv. « Ay-je pas joué un tour de maistre Gonin ? » (V, 74.) — Maistre Gonin est mort, le monde n'est plus grue. » (IX, 43.) — « Il ne me reste plus qu'à casser les hannes pour me rendre plus fin que maistre Gonin. » (IX, 62.)

GOPES, voy. *Gaupes*.

GORGE. Proverb. : « C'est un masle, il a la gorge noire. » (IX, 92.)

GORÇÉE, egorge.

Jeunesse le monde gorgée;
Je luy voys donner ung maintien. (III, 358.)

GORGIAS, élégant, richement vêtu.

Et vous tenir fort gorgias. (II, 273.)

GORRE, mode.

Estre vestu à l'avantage,
A la gorre du temps present. (I, 224.)

Se vous ne taillez à la gorre,
Car chascun veult estre gorrier. (II, 159.)

Pour porter gorres et larges manches.
(II, 282.)

GORREMENT, *gourrement*, selon la mode.

A tous commande qu'il souviengne
De moy maintenir gourrement. (II, 268.)

GORRIER, *gourrier*, élégant, à la mode.

La petite chanson gorrière. (I, 178.)

Bonnes dames, entretenez
Voz maris par bonne manière,
Et trop fort ne les ransonnez
Pour faire trop de la gorrière. (I, 249.)

Contrefaictes gourriers de court. (II, 278.)

GORRIEREMENT, *gourrièrement*, à la mode.

Et vous habiller gourrierement. (II, 266.)

GOSIER. Proverb. : « Je crois que tu as le gosier pavé. » (IX, 51.) — « Tu as toujours le gosier adultéré. » (IX, 86.)

GOSSER, voy. *Gausser*.

GOUDET, voy. *Godet*.

GOUJAT, valet de soldat. « Un qui ne seroit pas digne de servir de goujat à un qui se sentiroit trop heureux de me torcher les bottes. » (IX, 37.)

GOULE, gueule, bouche.

Maignen, il nous fault eschauffer
Par la goule, comme en un four. (II, 101.)

Je soys pendu par soubz la goulle
Si je n'avoye un bon cheval. (III, 403.)

GOULOT, gosier. « Pour moy, j'ay beu *tanquam sponsus*, j'en ay jusques au goulot. » (IX, 54.)

GOULU. Proverb. : « Alaigre ! tu es trop goulu : en pensant manger du bœuf tu as mordu du veau ! » (IX, 51.) C'est-à-dire, tu t'es mordu.

GOUPPÉE, une bouchée, un coup de dent en passant.

Vous en aurez une gouppée
En quinze jours ou en ung moys. (I, 39.)

GOURD, lourd, roide.

Il vous en fauldroit trois quartiers ;
Aultrement vous tiendroyent trop gourd.
(II, 184.)

GOURD, *gourt*, pompeux, faisant le brave. Voy. *Bilourt*.

Tel mendye qui a esté bien gourt. (III, 250.)

« Morgoine ! je sçay entraver sur le gourd. » (IX, 63.) C'est-à-dire : *parler argot*.

GOURMANDER, faire le gourmand.

Il nous fault aller gourmander. (II, 60.)

GOURNAY. Proverb. : « Vous avez passé sur le pont de Gournay. » (VI, 62.)

GOURRIER, voy. *Gorrier*.

GOURRIÈREMENT, voy. *Gorrièrement*.

GOUSSER, gausser.

Et si n'en eusse osé gousser,
Pour cause que je lui debvois. (III, 380.)

GOUT, *goust*. Proverb. : « Voilà le goust de la noix, ce plantement-là. » (IX, 67.)

GOUVERNANCE, conduite.

Bon renon, bonne gouvernance. (III, 197.)

GOY, Dieu. « Je regny Goy! » (I, 38.)

GOZILLER.

Ou bien fleurez un peu quelques fleurs de jardin,
De peur de goziller vos tripes et boudins.
(VIII, 256.)

GRACE. « Proverb. : « C'est pourquoy je m'en vais attendre la grace de Dieu. » (IX, 75.) — « Une sœur qui est venue de la grace de Dieu et qui est belle et grande. » (IX, 83.)

GRAIN, employé comme négation, signifie : *pas un grain ;* on entendoit de même : *pas une mie, pas un point, pas un pas.*

Tel se tue de labourer
Sa vigne; mais il n'ose grain
Sa gorge de vin arrouser. (II, 270.)
Que povres gens ne prisoit grain. (III, 412.)

GRAINS *de Venise*, verroterie. « Au lieu de perles fines, des grains de Venise. » (IX, 347.)

GRAMERCY, grand merci. (I, 215.)

GRAMMENT, grandement. Voy. I, 215; III, 105.

GRAMOIRE, grammaire.

Et, par ma foy, si vous voulez
Leur monstrer mestier ou gramoire. (III, 12.)

GRAND. Proverb. :

Prince de la Caze Frenèze,
Grand escuyer de sa maison,
Quand il est seul. (IV, 314.)

« Lidias se mangeroit plustost les bras jusques au coude, quand on luy fait plaisir grand comme la main, qu'il n'en rendist long comme le bras. »

(IX, 31.) — « Tredame! vous voilà grande comme un jour sans pain. » (IX, 91.) — « Est-ce pour avoir vaincu les Suysses que François premier est appelé Grand, ou pour le distinguer du petit, ou à cause de son nez. » (IX, 303.)

GRAND'MAISON, couvent?

Ouy bien, la gresse et la toison
Du troupeau de la grand' maison. (IV, 416.)

GRANDITÉ, grandeur, étendue.

La grandité de mon peché
Ne me le permettra jamais. (III, 122.)

GRAS. Proverb. : « Je m'estonne comme vous estes si gras, que vous avez tant d'affaires! » (IX, 72.)

GRATELLE, maladie. (VIII, 88.) Voy. *Cirons*.

GRATTER. Proverb. : « Pour trop gratter il en cuit aux ongles. » (IX, 19.) — « Je crois qu'il se gratte bien maintenant où il ne luy demange pas. » (IX, 35.) — « Vous les gratez bien où il leur demange. » (IX, 50.) — « Il faut gratter leur coine. » (IX, 80.) — « Car j'ay pensé estre gratté depuis le *miserere* jusques à *vitulos*. » (IX, 47.) — « Vous grattez la Bastille avec les ongles et escrivez sur l'eau. » (IX, 73.)

GRAVELLE?

Je m'en defferay,
Feray. Ha! il tiendra gravelle. (I, 382.)

GRAVER. Proverb. : « Il est vray qu'il grave les louanges qu'on luy donne sur l'airain, mais quelques injures qu'on luy fasse, il ne les marque jamais que sur l'eau. » (IX, 338.)

GRAVISSANT, pour ravissant. (IX, 53.)

GRAVITÉ. Proverb. : « Tenant sa gravité comme un asne qu'on étrille. » (IX, 47.)

GRAVONNER, rechercher, éprouver.

Hé! mon Dieu, comme tu me gravonnes.
(I, 320.)

GREF, s. m., dommage.

. . . . Moi, je n'ay pas besoing
D'attendre : cela me feroit gref. (I, 119.)

GREFFE (?).

Un très bon habillement.
La forme en est bonne au greffe. (I, 284.)

GREGEOIS, grec. (IV, 152 ; IX, 32.)

GREIGNEUR, plus grand. Voy. I, 237 ; III, 130, 430.

GRÊLE, *gresle*. Proverb. : « J'aimerois mieux qu'elle fust tombée dans mon lit que la gresle. » (IX, 75.)

GRÊLEUX, *gresleux*.

Si l'orage gresleux vient renverser à terre
L'esperance d'un peuple aussi fresle que verre.
(VIII, 152.)

GRENÉ, rempli de grains.

Les plus grenez epics de gresle sont battus.
(VIII, 170.)

GRENELLE. II, 390.

GRENIER. Proverb. : « C'est un grenier à coups de poing, ce morfondu-là. » (IX, 90.) — « Je croy que tu as esté au grenier sans chandelle : tu as apporté de la vesse pour du foin. » (IX, 33.)

GRENOUILLES, *grenoulles*. Proverb. :

Aussi vray comme l'Evangille,
Et qu'alouettes sont grenoulles. (II, 37.)

« Cela n'empesche pas que je n'aye des grenouilles dans le ventre. » (IX, 46.)

GRÈS, voy. *Casser*.

GRESLE, voy. *Grêle*.

GRESLEUX, voy. *Grêleux*.

GRIBOUILLE.

Toute femme fillant quenouille
Est plus sotte que n'est Gribouille. (II, 218.)

GRIBOURI, revenant. (IX, 501.)

GRIEF, *griefve*, *griève*, peine, souci, dommage, sujet de mécontentement. Voy. II, 203; III, 119; IV, 8.

GRILLONS, avoir des grillons dans la tête, être un peu fou.

Parlez tout doulx, car il tient de la lune
Et a la teste massive de grillons. (III, 258.)

« Si par une petite tromperie je luy puis tirer les grillons de la teste. » (VI, 231.)

GRIMAUT. « Là dessus il m'a appelé Grimault, le père au diable. » (IX, 48.)

GRINGATOIRE (?)

Seigneurs, voicy d'un gringatoire
Ung très bon morcel et friant. (II, 53.)

GRINGOTER, fredonner.

Au fort, c'est pour mieulx gringoter
Son chant à la mode nouvelle. (II, 162.)

Voy. II, 212; VIII, 269.

GRIPPE, griffe. (III, 217.)

GRIPPE CHENILLE (faire), voler des hardes. « Je crois qu'on nous a fait grippe chenille. » (IX, 58.)

GRIPPER, prendre. Proverb. :

A l'hospital court ceste là
Qui rien ne grippe et faict cela. (VIII, 35.)

« Pourveu qu'on ne nous grippe point au cul et aux chausses. » (IX, 64.)

GRIS, griffes.

Se sur vous je gette mes gris... (I, 27.)

Que à chat jamais ne me jouray :
Il est trop dangereux des gris. (II, 408.)

GRIVELÉE, terme d'argot. « A cette heure que nous avons attrimé au passeligourt et fait une bonne grivelée. » (IX, 55.) L'Académie a recueilli ce mot, qu'elle explique par : *petit profit illicite et secret qu'on fait dans un emploi.*

GROGNE, moue, grognements.

Toute la nuict faisant la grogne. (IX, 162.)

GROING, museau, bouche.

Mais oncques n'en ouvrit le groing. (I, 246.)

GROINGS, reproches, grognements.

J'auray six francs pour le moins,
Et si ne veulx avoir de groings,
Au moins s'ils ne sont de pourceau. (I, 182.)

GROMMELEUX, grondeur.

C'est un vilain rioteux, grommeleux.
(IX, 161.)

GRONDEUX, grondeur. (VIII, 278.)

GROS (*être*), avoir envie. « Monsieur, il y a plus de huit jours que je suis gros de vous voir. » (VII, 157.)

GROS, excréments, et sorte de petite monnoie.

Car, en cuydant faire une vesse,
Il fit tant du prim et du gros
Qu'il luy faillit payer deux gros. (II, 10.)

GROS BIS, personnage important. Voy. *Bilourt*.

Et contrefaire du gros bis. (II, 276.)

GROUILLER, remuer. Proverb. : « Nostre fille ne grouille ny ne pipe. » (IX, 24.)

GROUILLER, *groulier*, gronder.

Le cul grouille fort. (III, 311.)

Il ne sert riens que de grouller :
Aussi est-il souvent escoux. (III, 307.)

GROUSSER, gronder, grogner.

Et qu'esse cy? En grousse-tu?
Se tu ne m'eusse mye batu... (III, 323.)

GRUE (*être*), être bête.

Pensez-vous que je sois si grue? (V, 30.)

Voy. VIII, 59; IX, 43.

Faire la jambe de grue, attendre. (VII, 124.)

GRUMELLER, grommeler. (I, 32.)

GUARRE, guerre. (IX, 113.)

GUEDER (se), se remplir la panse. « Comme je m'y suis guedé, comme l'alaine me flaire bon! » (V, 144.)

GUERDON, *gardon*, récompense.

Mais joye et consolation
Se je luy donne en gardon. (III, 285.)

GUERDONNER, *gardonner*, récompenser. (III, 285; IV, 28.)

GUERDONNEUR, celui qui récompense. (IV, 13.)

GUERITE (*gagner la*), s'enfuir. « Mais, cependant que nous nous amusons à la moutarde et à conter des fagots, les voleurs gagnent la guerite. » (IX, 27.)

GUERRE. Proverb. : « Vous estes icy traittée à la fourche; mais imaginez-vous que vous estes à la guerre. » (IX, 52.) — « Après la guerre la paix. » (IX, 86.)

GUERRIER, guerroyer.

> Or querés qui plus en guerrie,
> Car j'en ay mon saoul, par mon ame!
> (III, 319.)

GUÊTRES (*tirer ses*), s'enfuir.

> Mais, si j'empoigne un baston rond,
> Bien te feray tirer tes guestres. (II, 160.)

GUET (*être du*), attendre en vain. (IX, 31.)

GUETTER. Proverb. : « Qui nous guette à cette heure comme le chat fait la souris. » (IX, 15.)

GUETTEUR DE CHEMINS, bandit. (IX, 62.)

GUEULE. Proverb. : « Il a la gueule fresche, et dit mots nouveaux. » (VII, 159.) — « Tu es possible dans la gueule de loups. » (IX, 37.) — « Mais cependant la gueule me rabaste. » (IX, 45.) — « La gueule enfarinée. » (IX, 49.)

Gueule bée, bouche ouverte.

> Chantons à gueulle bée. (II, 255.)

GUEUX *de l'ostière*, vagabonds, mendiants. (IX, 74.) — Proverb. : « Il n'y a que trois jours que tu es sorty de l'hospital, et tu veux faire des comparaisons avec les gueux. » (IX, 33.)

Guibray, faubourg de Falaise, célèbre par les foires qui s'y tenoient.

> Je prie Dieu qu'il me sequeure.
> Je l'acheptay à la Guibray. (II, 182.)

Guillaume (*maître*), fou qui vivoit du temps de Henri IV. « Vous ressemblez le perroquet de maistre Guillaume. » (IX, 13.)

Guillée *d'eau*, ondée. (VII, 192.)

Guillemot. « Du temps du roy Guillemot on ne parloit que de boire, maintenant on n'en dit mot. » (IX, 52.)

Guillery.

> Et là dansent le guillery. (III, 59.)

Guillot. « Il ne fut jamais si bon temps que quand le feu roy Guillot vivoit : on mettoit les pots sur la table, on ne servoit point au buffet. » (IX, 52.)

Guippelin, sot, niais. (II, 234.)

Guisarme, sorte de hache d'armes.

> Sans prendre harnoys ne guisarmes,
> Il me le fault aller espier. (I, 233.)

Guise, *guyse*, sorte, manière, façon. Voy. I, 8, 35, 137.

Guiterne, guitarre. (IX, 241.)

Guiterre, guitarre (VII, 251.)

Guyenne.

> Un tas de foulx de Languedoc,
> Foulx de Guyenne et de Quercy,
> Rouergues et Tholose aussi,
> Soit en leurs faitz ou en langaige,
> De cent ung n'en a pas un saige. (II, 215.)

Guyse, guise.

Gyron, giron.

H

ABANDONNER, voy. *Abandonner*.

HABILLER, *abiller*, préparer.

Je sçay bien abiller à boire. (I, 291.)

HABITS, *abis*, *abits*.

Mais, s'il n'a vaillant qu'ung escu,
Et il est d'abis reparé,
Combien qu'il soit fol malotru,
De chascun sera honoré. (II, 271.)

Proverb. : « L'habit ne fait pas le moine. » (IX, 62.)

HABLEUX, hableur. (IX, 89.)

HACHÉE, *haschée*, peine, supplice.

Et maintenant en se haschée,
A son tourment suis restablie. (III, 65.)

HACHER. Proverb. : « Hacher menu comme chair de pasté. » (VI, 79.)

HACHIS.

Enfin, que faire au bal? Ricasser, babiller,
Faire un hachis du pied, des fesses fretiller,
Tremousser tout le corps d'un geste deshonneste,
Au racler enroué des boyaux d'une beste.
(VIII, 53.)

HACQUES (?)

> Faisons hucquemaques
> A hacques et à macques
> Sur eulx de plain sault. (III, 222.)

HAHAN, ahan.

HAIN, hameçon. (VI, 386; VII, 57.)

HAINEUX, *hayneux*, ennemi.

> Puisse la liberté que vous pensez me rendre
> Pire que le servage à vos hayneux s'estendre!
> (VIII, 221.)

HAIRE, voy. *Hère*.

HAIT, *hayt, het*, joie, santé. Voy. I, 373; II, 267; III, 199, et au mot *Dehait*.

HAITER, *haicter*, *haitter*, *haytter*, plaire, convenir. Voy. I, 139, 291; III, 24, 273, et le mot *Dehetter*.

HALLEMERDE, hallebarde. C'est un exemple un peu outré des modifications qu'on faisoit subir aux mots au profit de la rime.

> Çà, çà, çà! vertugoy! ma longue hallemerde!
> Despeschons-nous, morbeuf! il faut que je le perde.
> (VIII, 293.)

HAMEÇON, *ameçon*, pour *piége*, *filets*.

> Jusqu'à ce qu'il nous ait dedans son ameçon.
> (IX, 454.)

HANAP, vase à boire. (III, 301.)

HANNE, bourse, terme d'argot. « Du temps que j'estois parmy les cagoux, mattois, polissons, casseurs de hannes. » (IX, 59.) Les *casseurs de hannes* étoient les coupeurs de bourses.

HANNETON, *anneton*. Proverb. : « Etourdy comme un anneton. » (IX, 18.)

HAPPE LA LUNE, badaud. (II, 118.)

HAPPELOURDE, fausse pierre précieuse. « Il m'a voulu engeoller d'une happelourde qu'il me vouloit faire croire estre un ruby de trente escus. » (V, 252.)

HAPPELOURDE, bourde, tromperie. « Vrayement, elle seroit pourveue d'une belle happelourde. » (VII, 127.)

HAPPER, prendre, saisir.

Happe ce baston. (II, 108.)

HARENG, *haran soret*. Proverb. : « Il est bouffy de vengeance comme un haran soret. » (IX, 69.)

HARD, voy. *Hart*.

HARER, exciter les chiens.

Sire, voulentiers le feray
Et voz chiens luy harreray. (III, 269.)

HARIER, fatiguer, lasser, tourmenter. Voy. I, 34; II, 306, 404; III, 451.

HARNOYS, parties sexuelles de la femme.

Et elle m'eust presté son harnoys
Affin que je luy esclarcice. (I, 280.)

HARO, *harau*. (III, 446, 472; VII, 248; IX, 47.

HARPE, action de prendre ou d'être pris. « C'est lorsque l'on est nanti qu'il faut craindre la harpe. » (IX, 55.)

HARQUEBOUZADE, voy. *Arquebusade*.

HART. Primitivement, branche flexible, et, depuis, corde qui servoit à pendre.

Et da, hay que de malle hart
Ou des loups soyes-tu etranglée! (II, 45.)

Le danger de la hart (VIII, 101); *sous peine de la hart*, sous peine d'être pendu.

Avoir la hart au col (VII, 25), être dans un grand embarras.

Hasard, *azart.*

Je ne veux plus d'azart, si ce n'est aux bouteilles
Pleines d'un bon piot, et boire à ses amis.
(IX, 465.)

Hasardeur, amateur de jeux de hasard.

Ne vueillez point estre gourmant,
Joueur de dez ne hasardeur. (III, 349.)

Haschée, voy. *Hachée.*

Haster, voy. *Hâter.*

Hasterel, nuque, et peut-être, par extension, bonnet. II, 413.

Hastille, voy. *Hatille.*

Hastiveté, voy. *Hâtiveté.*

Hate, *haste.* Proverb. : « Tu as plus de haste que celuy qui trespasse de nuict. » (V, 328.)

Hater, *haster.* Proverb. : « Qui s'est trop hasté se repent à loisir. » (VIII, 159.) — « Vous estes bien hasté, et si personne ne vous presse. » (IX, 39.)

Hatille, *hastille*, bâton, ou autre talisman de même nature, qui donne de l'activité aux paresseux. « Si vous faites le compagnon, je vous donneray de la hastille. » (IX, 30.)

Hativeté, *hastiveté*, hâte. (VII, 467.)

Haubert, au figuré, les parties sexuelles de la femme.

Se l'une de vous me demande
De fourbir un poy son haubert. (I, 307.)

Haudin (?)

Hau! damoyselle de haudin... (II, 112.)

Haumer, frapper. (VIII, 285.)

HAUSSER. « Comme diable tu hausse le temps. » (IX, 52.)

Hausser le gobelet, boire. (IX, 51.)

HAUT (*gagner le*), s'enfuir. (IX, 80.) Voy. *Beauce.*

Le haut des biens, la tête.

Or, tiens, tu auras cest offrande
Tout au fin plus hault de tes biens. (II, 425.)

« Je croy que c'est quelque bonne pièce deguisée qui va planter des cornes au plus haut des biens de quelque pauvre mary. » (VII, 185.)

Hault mal, épilepsie, colère. (II, 409.)

Suis maintenant asseuré;
Avez-vous son hault mal lasché? (I, 390.)

Haut le corps. Proverb. : « Ils ont fait desjà haut le corps, jaquette de gris. » (IX, 19.)

HAUVENT, voy. *Auvent.*

HAVÉE, droit de prendre dans les marchés une poignée des denrées qui s'y trouvent. Au figuré, bonne aubaine.

Avant, Colin, à ceste havée,
Entendez à ceste besoigne. (I, 244.)

HAVRE, port. Voy. IV, 145; VIII, 213

HAY, exclamation pour exciter les animaux à marcher, les gens à agir.

Et hay, de par le dyable! hay! (II, 46.)

Tien, hay! voilà de l'argent. (I, 189.)

HAY AVANT, avancer, marcher.

Montoit dessus ma maistresse
Et luy secouet tant la fesse,
Et si ne vouloit hay avant. (I, 302.)

Hayneux, voy. *Haineux*.
Hayt, voy. *Hait*.
Hazardeur, voy. *Hasardeur*.
Heberger, *aberger*, loger.

Sire, entendez d'ung pelerin
Qu'alloit l'autre jour son chemin
Et ne sçavoit où aberger. (I, 374.)

Hebergère, ménagère.

Vous estes grande hebergère
D'avoir tous les ans douze enfans. (I, 61.)

Henry IV. Voy. IV, 13.
Héoit, haïssoit. (III, 288.)
Herbe. Proverb. :

Mauvaise herbe croist tousjours. (IX, 83.)

Herbe a la reyne, tabac. (IX, 152.)
Herborisien, herboriste, botaniste.

Le sçavez-vous mieulx qu'un medecin
Qui est grand herbosisien? (I, 282.)

Herchier, herser, labourer.

Plaisir sera au vieil Martin
De trouver son pastis herchié. (I, 310.)

Hère, *haire*, pauvre diable, pauvre sire. C'est le mot allemand *Herr*, seigneur, qui, en passant chez nous, a pris une signification dérisoire, comme la plupart des mots que nous avons empruntés aux langues étrangères, tels que *habler*, de l'espagnol *hablar*; *rosse*, de l'allem. *ross*, coursier, etc.

Hère, jeu de cartes. (VIII, 451.)
Herité, pourvu de biens, d'héritages.

Je ne suis pas fort herité. (III, 9.)

Heriter, donner des héritages.

On ne les peult mieux heriter
De meilleur œuvre pour s'ayder. (III, 10.)

Hermafrodites. VII, 213.

Hermitageant, qui porte à la retraite. VIII, 287.

Hers, héritiers, *hoirs*.

Avoye tant amassé de biens
A mes enfans et à mes hers. (III, 350.)

Hersoir, hier au soir. (I, 251; II, 81.)

Hes (?)

Et je n'ay pas desjeuné hes. (II, 82.)

Het, voy. *Hait*.

Heure. Proverb.: «Mais il est l'heure que les fils de putains vont à l'école; prends ton sac et y va sans tant de discours.» (IX, 58.)

Il n'est rien de plus cher
Que l'heure du berger. (IX, 200.)

Heuré, bienheureux.

Alors qu'en la bande
Des esprits heurez. (IV, 135.)

Heureux. Proverb.: «Enfin, chère Florinde, nous sommes plus heureux que sages.» (IX, 44.) — «Vous serez heureux en vos rencontres comme de coustume; on vous battra plus pour rien qu'un autre pour de l'argent.» (IX, 70.)

Heurt. Proverb.:

Gare le heurt pour les portoires! (I, 201.)

Hierusalem.

Foulx de Rome et Hierusalem,
En effect, *in omnem terram*
Exivit sonus eorum. (II, 216.)

Hober, remuer, bouger.

Il n'a pié ne main, il ne hobe.
Par le corps bieu! c'est une robe. (II, 336.)

Hoberreau, *hobreau*. IV, 421.

Hoc. Cela m'est *hoc*, indifférent. (IX, 61.)

Hochement, acte amoureux.

Le dyable ayt part au hochement
Et à toute la cauqueson! (I, 315.)

Hocher, secouer. S'employoit surtout dans le sens de *faire l'amour*.

Quant une femme mariée
A esté baysée ou hochée
D'ung autre que de son mary,
El doibt, pour chascune journée
Qu'el se faict donner la fessée,
Ung denier à saint Cultin. (III, 340.)

Voy. I, 315, 320; IV, 25.

Hognau, sorte d'interjection. (I, 52.)

Hogne, *hongne*, gronderies, reproches.

Gardez-vous d'avoir de la hongne. (II, 98.)

Hogner, *hongner*, grogner. Voy. I, 21; III, 349, 374.

Hoir, héritier.

Hollande, déjà célèbre pour ses toiles.

De Hollande chemises blanches. (II, 269.)

Hom, homme. (III, 268.)

Hommager, qui rend hommage.

Avant ton foudre, ore tombé sur nous,
Souloyent courber les hommagers genoux.
(IV, 122.)

Homme. Proverb. : « Un homme de paille vaut

une femme d'or. » (IX, 84.) — « L'homme propose, et Dieu dispose. » (IX, 89.)

Jouer à l'homme, faire l'amour.

> Car tous les jours il joue à l'homme,
> Mais ce n'est pas avecque moy. (IX, 160.)

D'homme de bien, sorte de jurement. Voy. *Certes*.

HOMS, homme. Forme primitive du nominatif singulier. (III, 29.)

HONGNE, *hongner*, *hongnier*. Voy. *Hogner*.

HONNÊTE, *honneste*, bien vêtu.

> Puisque Bobance vas cherchant,
> Rayson est que tu soyes honneste. (II, 268.)

HONNÊTETÉ, l'honneur d'une femme. « Que sçay-je si pendant mon absence quelqu'un l'a subornée et ravy son honnesteté. » (V, 273.)

HONNEUR. Proverb. : « L'honneur ne depend pas des fesses d'une femme. » (VII, 488.)

HONORER. Proverb. : « Il faut honorer la vertu partout où on la trouve. » (IX, 93.)

HONTEUX. Proverb. : « Jamais honteux n'eut belle amie. » (IX, 44.) — « Ainsi les plus honteux le perdent. » (IX, 44.)

HOPITAL. Proverb. : « Il n'y a que trois jours que tu es sorty de l'hospital, et tu veux faire des comparaisons avec les gueux ! » (IX, 33.)

HORIONS, coups. (I, 29 ; VIII, 247.)

HORIFIQUEMENT, terriblement. Mot rabelaisien.

> Hu hu ! ha ha ! ho ho ! qu'est-ce que j'oy gronder
> Tant horifiquement autour de mes aureilles ?
> (VIII, 270.)

Hotel, *hostel*, *ostel*, maison.

Par force de tarrabaster,
Notre lict ne peult arrester :
Car l'ostel si fort en trembla
Que le lict à terre tomba. (I, 374.)

Hotellé, *hostellé*, logé, établi. (III, 281, 295.)

Houbler, faire l'acte amoureux.

Se elle estoit plus souvent houblée,
Elle reluyroit comme une ymage. (I, 123.)

Houer, bêcher, remuer la terre. (III, 389; V, 221.)

Houseaux, bottes. (II, 115, 148.)

Houser, botter. (II, 197.)

Housser, brosser, nettoyer. Au figuré, faire l'amour. Voy. II, 190, 192.

Housseur, ouvrier d'amour.

Par ma foy, ilz sont plus de mille,
Tous nouveaulx et jeunes housseurs.
(II, 193.)

Hubans (?)

Or vous taysez, de par le dyable,
Et allez prescher aux hubans
Et ès bestes qui sont aux champs. (III, 364.)

Hubir (se), se réjouir, s'égayer.

Au soleil luysant,
Et là me hubis;
Rien ne m'est nuysant. (III, 227.)

Hucher, appeler en criant. Voy. I, 139; II, 122; V, 364; VII, 378.

HUCQUEMAQUES (?)

> Faisons hucquemacques
> A hacques et à macques
> Sur eulx de plain sault. (III, 222.)

HUET, nom injurieux; *huet*, *huyot*, *vuyot*, *wyhot*, mari trompé.

> Je veulx qu'on m'appelle Huet
> Se de moy il a jà tournoys. (II, 126.)

Voy. II, 238.

HUIHOT, 1° parties naturelles de la femme; 2° mari trompé.

> Vous faictes fourbir le huihot,
> Et on m'appellera huihot. (I, 323.)

HUILE, *huille*, *huyle*. Proverb. : « Vous tirerez plustost de l'huille d'un mur. » (V, 208.) — « Au lieu de verser l'eau sur le feu, vous y avez respandu de l'huile. » (VII, 164.)

HUILE *de septembre*, le vin.

> L'huyle de septembre est bon;
> Il resjouit les compagnons. (IX, 154.)

HUIS, *huys*, porte. Voy. I, 316; VI, 40. — « Deux coquins ne vallent rien à un huys. » (II, 60.)

Gagner l'huis, se sauver. (IV, 125.)

Rompeur d'huis ouverts, fanfaron. (IX, 42.)

Passer devant l'huys du patissier. Voy. *Banqueroutte*, et VII, 326.

HUITRE, *huistre*. D'où vient la réputation de bêtise qu'on a faite aux huîtres? Si je ne me trompe, c'est de la locution suivante :

> Il a l'entendement ouvert
> Comme une belle uistre en l'escaille. (II, 319.)

Puis, abrégeant, on a dit : « Il semble, à t'entendre, que je suis une huistre à l'ecaille. » (IX, 32.)

Autre comparaison :

Alison a l'œil charmant
Comme l'escaille d'une huistre. (IX, 199.)

HULEU, maison de débauche. Il y a à Paris les rues du Grand et du Petit Hurleur, dont le nom vient du mot *huleu*. « Comme si c'estoit quelque garce du Huleu ou du Champ-Gaillard. » (V, 34.)

HUMANITÉ, le corps. « Laisse reposer mon humanité. » (IX, 57.)

HUMBLESSE, humilité. (III, 91.)

HUMER, boire, avaler. Voy. IV, 12; VII, 483.

HUME URINE, nom injurieux qu'on donnoit aux médecins. « Hume urine ! ronge estron ! » (VII, 32.)

HURON, homme laid, magot, vilain museau.

De trestous ces villains hurons
Obligez en bonnes cedulles. (III, 416.)

Le mot est antérieur à la découverte de l'Amérique. Il se trouve dans Coquillart, t. I, p. 145.

HUTEAUDEAU, poulet, petit chapon. (IV, 398.)

HUTIN, *hutain*, bruit, dispute, trouble. Voy. I, 241, 310; II, 337; III, 142, 459.

HUY, aujourd'hui. (III, 32, 154.)

HYDROPISIE *de neuf mois*, grossesse. » (IX, 183.

I

I, il.

Je vous prometz qu'i n'y ennuye
Non plus que quand on est à table. (II, 27.)

IAU, voy. *Eau.*

IDOINE, *idoyne*, *ydoine*, apte. Voy. II, 190; III, 132; IV, 282.

IER, hier.

IGNELLEMENT, voy. *Isnellement.*

IGNORANCE. Proverb. : « L'ignorance fait les hardis, et la consideration les craintifs. » (IX, 80.)

ILA, *yla*, là. Voy. I, 192; III, 180; IX, 152.

ILIE (?)

Graces et mercy vous rendons.
Nostre cas très bien concordons
A vostre amour bien ilie. (III, 192.)

ILLATION, conséquence, déduction. « Faut, par illation, conclure qu'elle ayme quelqu'autre. » (VI, 321.)

ILLE, il, elle, ils. (I, 251, 320, 321.)

ILLECQUES, là. (III, 289.)

IMBRONCADE, coup de pointe. (VII, 188.)

IMPARTIR, donner, départir. (III, 432.)

IMPERIAL, jeu de cartes. (III, 312.)

IMPERITE, ignorant. (VI, 371.)

IMPITEUX, *impiteuse*, impitoyable. (VII, 470; VIII, 280.)

IMPOLLUE, immaculée. (VIII, 192.)

IMPOLUTION, pureté. (VII, 484.)

IMPOSSIBLE. Proverb. :

A faire l'impossible on n'est point obligé.
(VIII, 464.)

IMPOURVEU, *impourveue* (*à l'*), à l'improviste. Voy. VII, 102; IX, 363.

IMPRESSION. « Quelques docteurs de la nouvelle impression et de la dernière couvée. » (IX, 12.)

IMPROPÈRE, honte, chagrin. (III, 99.)

IMPROVEU, imprévu. (V, 105.)

IMPUGNER, résister, contrarier. (II, 203.)

INCAGUER, *incaquer*, couvrir d'ordure ; se disoit surtout au figuré. « Si amour fait faire de ces traits, je incague tous les amoureux qui se puissent trouver. » (VI, 346.)

. . . . . Qui? ce forfante?
Par Dieu! il y pert son attente;
Je l'en incaque, ce coion. (IV, 280.)

INCARNATIN, incarnadin. (VIII, 123.)

INCENSÉ, insensé. (II, 111.)

INCONVÉNIENT, mal à propos. « Et certes il ne seroit pas peut-estre tant inconvénient qu'il y eust une sorte d'inquisition pour ce sujet. » (IX, 274.)

INCOUPABLE, innocent. (IV, 170.)

INCRÉDIBLE, incroyable. (VI, 298.)

INCRÉDULE. Proverb. : « Mon mary, il ne faut pas ressembler Tétu, estre incredule, car en peu d'heure Dieu labeure. » (IX, 74.)

Indocte, ignorant. (VI, 450.)

Indole, caractère, naturel. (VI, 316.)

Inéfragablement, irréfragablement. (VI, 320.)

Inestimans, inappréciable. (II, 217.)

Infame, infamie, déshonneur.

> Mais que dira Pernet, s'il vient?
> Monsieur, vous me ferez infame. (I, 197.)

Infélicité, malheur.

> Mais le malheur par l'heur est acquitté
> Et l'heur se paye en l'infélicité. (IV, 102.)

Ingens, interjection : Certes!

> Ingens, oy, ma damoyselle
> Vous estes partout clère et belle. (I, 268.)

Ingrat. Proverb. : « Tu n'obligeras pas un ingrat. » (IX, 72.)

Innocent. Proverb. :

> Et de mal aussi innocente
> Que Judas de la mort de Jesus. (II, 210.)

Insciens, ignorants. (II, 187.)

Instable, qui manque de stabilité. « En leurs promesses sont instables. » (V, 350.)

Instruit. Proverb. : « Vous sçavez que nul ne naist appris et instruit. » (IX, 92.)

Instrument, membre viril.

> Jamais pire homme je ne vis
> Et si crains bien vostre instrument. (I, 315.)

« Ils s'amusent à chanter; ils n'y entendent rien, car les femmes n'ayment pas tant les voix que les instrumens. » (IX, 79.)

INTENDIT, intention, projet.

Aussi de mes ditz la teneur
Ne portent point d'autre intendit. (I, 236.)

INTEREST, ce qui peut nuire, *intéresser*, dans le sens qu'on donne à ce mot en médecine.

Il n'estoit point en bonne forge
Car il craignoit fort l'interest. (II, 24.)

« Il faut y conformer aussi, tant que nous le pouvons faire sans interest de la sagesse, nos paroles et nos pensées. » (VIII, 10.)

INTRODUIRE, instruire. (III, 56.)

INURBAIN, rustique, grossier. (VI, 371.)

IPOCRAS, hypocras.

IRAGNE, araignée. (V, 227.)

IRE, *yre*, colère, fureur. Voy. I, 214; III, 64, 106.

ISNEL, *ysnel*, prompt, alerte. (III, 281, 272.)

ISNELLEMENT, *ignellement*, promptement, lestement. (III, 393.)

ITALIENS. Tome VI, p. 10 et 43; il est question des jeux des Italiens, qui avoient un théâtre à Paris.

ITEL, *ytel*, tel.

Jean du Houx est itel qu'il est,
Il n'en fault point tant sermonner. (II, 196.)

IVOY. IV, 78.

IVRAYS, *yvrays*, ivrogne. (II, 6.)

IVRE, *yvre*.

Vous estes yvre et gourmant,
Parquoy vous vivrez longuement. (II, 30.)

Il est yvre sans vin de vigne. (I, 391.)

IVRESSE, *yvresse*, femme sujette à l'ivrognerie. (I, 43.)

IVROGNE.

> Je suis un docteur tousjours yvre
> Qui tient rang *inter sobrios*,
> Et si jamais je n'ay veu livre
> Qu'*Epistolas ad ebrios*. (IX, 156.)

IVROIGNIBUS, *yvroignibus*, ivrogne. (II, 17.)
IVROING, *yvroing*, ivrogne. (II, 16.)

J


A, déjà, jamais.

> Payez serez à vostre dit
> Mais, comme on vous a jà dit. (II, 98.)
> Je ne yray jà sur ma foy. (I, 191.)

JACOBUS, sorte de monnoie.

> Là, là, monsieur, tous vos rebus,
> Ne passent point pour jacobus. (IX, 141.)

JAÇOIT, quoique, bien que. (III, 470; VI, 219.)

JACQUEMART, figure armée de pied en cap qui frappoit les heures sur les horloges.

> Ils sont armez comme des Jacquemarts.
> (IX, 19.)

JACQUES, *jaques*, cotte de mailles; sorte de justaucorps.

On luy eut fait conte rendre
Où il avoit robé sa jaques. (II, 297.)

Ils estoyent tous vestus de fer
Et j'avoye mon jacques de touelle. (II, 391.)

Voy. II, 333; III, 222; VII, 188.

Faire Jacques Desloges, s'enfuir. (IX, 74.)

JACQUETTE, *jaquette*, justaucorps, petit *jacques*. (II, 158; IX, 18, 58.)

JACTABUNDE, vantard, plein de jactance. (III, 88.)

JADE, pierre précieuse. Dans le passage suivant, ce mot paroît signifier un grand vase.

Je tire mon estoc du bon Pantagruel
Qui ne beuvoit jamais que dedans une jade.
(VIII, 265.)

JAINDRE, voy. *Geindre*.

JALOUX. Proverb. : « N'en soyez pas si jaloux qu'un coquin de sa besasse. » (IX, 71.)

JALOUX, troupe de comédiens italiens. « Si mieux vous n'aimez aller cy près voir la bande des Jaloux, qui represente aujourd'huy une très belle comedie. » (VII, 297.)

JAMBE. Proverb. : « Selon la jambe le bras, selon le bras la saignée. » (IX, 21.) — « On ne sçait pas comme vous avez la jambe faite. » (IX, 23.) — « Il m'a tendu sa grande jambe d'allouette. » (IX, 47.) — « Tu es un bon garçon, tu as la jambe jusques au talon et le bras jusques au coude. » (IX, 50.) — « Pour luy, il a les jambes de fetu et le cul de verre; il rompra tout s'il se remue. »

(IX, 91.) — « Il est meschant ; je ne voudrois ma foy pas qu'il m'eust rompu une jambe. » (IX, 92.)

Faire la jambe de grue, attendre. (VII, 124.)

JAMBREBRIDAINE (à), à bas, à l'envers. « J'extermineray et mettray à jambrebridaine tous ses ennemis. » (IX, 38.)

JAN, voy. *Jean.*

JANCU (?).

Et large en cul. — Et là le Jancu. (IX, 166.)

JANCULER (?).

El c'est faict tant bistoquer
Tant janculer
Dessus l'herbette nouvelle. (III, 341.)

JANIN, voy. *Jean.*

JANOT, voy. *Jean.*

JAQUES, voy. *Jacques.*

JAQUETTE, voy. *Jacquette.*

JARDIN, *travailler ès jardins d'autruy*, faire l'amour avec la femme d'un autre. (VII, 102.)

JARNAC. IX, 88.

JASARD, *jazard*, bavard. (IV, 312.)

Et la gorge babillarde
De Philomele jasarde. (IV, 126.)

JASER, *jazer*. Proverb. : « Tu as les genoux chaux, tu veux jazer. » (IX, 97.)

JASEUR, *jazeur*, bavard. Proverb. : « Tu es un grand jazeur, tu n'as que de la bave. » (IX, 49.)

JAZARD, voy. *Jasard.*

JAZER, voy. *Jaser.*

JAZEUR, voy. *Jaseur.*

JEAN, *jan*, *jens*, exclamation.

Jens ! nennin, il ne le sçait point. (I, 262.)

Jean, *Jehan*, *Jan*, *Jens*, sot, imbécile, mari trompé.

> Vous me accoustrez bien en sire,
> D'estre si tost Jehan devenu! (I, 34.)

> Et bon sur les bons Jans qu'à Paris on renomme.
> (VII, 490.)

Les diminutifs de Jean, tels que *Genin*, *Janin*, *Janot*, avoient la même signification.

Jean Babault. II, 181.

Jean Bon homme, le paysan, un homme patient.

> Mais moy, qui suis Jean Bonhomme,
> J'endure tout et n'en dy rien. (IX, 145.)

Jehan du Houx, un bâton. (II, 194.)

Jean des Vignes, le vin.

> Touchant de ses sots Angevins
> Ils ne sont foulx que de bons vins,
> Car Jehan des Vignes, qui est tant beau,
> Incontinant leur gaste le cerveau. (II, 215.)

Jean du Bos, un bâton. (II, 105.)

Jean Fichu. « Vous faites le Jean Fichu l'aisné, et vous vous amusez à des coque-si-grues et des balivernes. » (IX, 33.)

Jean l'enfumé, un jambon.

> Que je donnerois bien ores dans une cave
> Pleine de fort bon vin ou bien de bon pommé,
> Mais que j'eusse avec moy frère Jehan l'enfumé.
> (VIII, 239.)

Jeannin, *Jenin*. I, 132, 148, 205. Voy. *Jean*.

Jeannot, *Janot*. Voy. *Jean*.

> Janot est le vray nom d'un sot. (I, 182.)

JEHAN, voy. *Jean*.
JELINE, voy. *Geline*.
JENNIN, voy. *Jean*.
JENNETTE, sorte d'étoffe ou de fourrure.

. . . . De letisse,
Et la fourrure de jennette. (II, 143.)

JENS, voy. *Jean*.
JETER, *gecter*, *getter*, *jetter*, compter au moyen de jetons. Cette méthode, très commode, étoit encore en usage au XVII[e] siècle.

Autant le convint achapter.
Attendez, je m'en vois getter. (II, 179.)

JETON, *getton*, essaim. « Ses yeux font plus de cire qu'un getton de mouches à miel. » (VI, 38.)
JEU. Proverb. : « A quel jeu jouons-nous? Tout de bon ou pour bahutter. » (IX, 58.) — « Vous n'aurez qu'à faire comme au jeu de l'abbé, qu'à me suivre. » (IX, 59.)
JEU *public*, sorte de jeu. (III, 34.)
JEUDY. Proverb. : « J'en revins jeudy, trois jours après dimanche. » (IX, 112.)
JEUNESSE, actions de jeune homme. « J'ay trop supporté tes jeunesses. » (VII, 200.)
JOBELIN, jargon, argot.

Mais que dyable est-ce qu'il demande?
Je n'entens point son jobelin. (II, 399.)

JOBELIN, sot, niais. (VIII, 233.)
JOBINER, dépouiller, *plumer*, rendre pauvre comme Job.

Et vecy ung très beau deduyt,

Et les scet très bien jobiner;
Ils n'auront garde de voller
Avant que de ses mains il parte. (III, 47.)

Jocquer, tarder, ne pas bouger.

Et venez avant (orderon),
Vous faut-il tant jocquer? (I, 212.)

Joletru, jeune galant. (II, 349.)

Jonc. Proverb.:

Plus droit qu'un jonc est son corsage.
(VII, 347.)

Joncherie, raillerie.

Il ment, le ribault, croyez lay:
Sang bieu, ce n'est que joncherie. (II, 54.)

Jouc, perchoir, bâton sur lequel les poules se *juchent*. Proverb. : « Vous allez coucher quand les poules vont au jouc. » (VI, 196.)

Joues. S'en donner par les joues, satisfaire ses appétits. (VI, 15.)

Jouée, soufflet. (I, 41.)

Jouer. Proverb.: « Il faut qu'un serviteur ne se joue pas plus à son maistre qu'au feu. » (IX, 30.) — « Aussi bien il est bon à jouer au berland, il a toujours un aze caché sous son pourpoint. » (IX, 36.) — « Tu as perdu le joyau le plus précieux de ta maison sans l'avoir joué. » (IX, 37.) — « Il ne faut pas tout prendre de vollée et jouer à quitte ou double. » (IX, 43.) — « Et à qui vous joue-tu? » (IX, 61.)

Jouer de la sacqueboute (I, 243), — *à la fossette* (VI, 112), — *beau jeu* (VII, 180), faire l'amour.

Jouer de quelqu'un à la pelotte (VII, 23), s'en amuser, le renvoyer de l'un à l'autre.

Jouer des couteaux, faire l'amour. (VII, 280.)

Jouer sur nouveaux frais (IX, 12), recommencer.

JOUR. Proverb.: « A un bon jour bonne œuvre.» (IX, 18.) — « Il a fait en quinze jours quatorze lieues. » (IX, 21.) — « La semaine des trois jeudis, trois jours après jamais. » (IX, 56.) — « Il se lève tous les jours à huit heures, jour ou non. » (IX, 57.) — « Il arrive en un jour ce qui n'arrive pas en cent. » (IX, 85.) — « Grand comme un jour sans pain. » (IX, 91.) — « Je veux marquer ce jourd'huy d'une pierre blanche. » (IX, 94.) — « Tu es belle à la chandelle, mais le jour gaste tout. » (IX, 97.)

JOURNÉE. Proverb. : « Rouge au soir et blanc au matin, c'est la journée du pelerin. » (IX, 86.)

JOURNÉE, bataille.

> Et que fusmes près de l'armée
> On dit qu'il y avoit journée. (II, 391.)

JOUVENCEAULX, jeunes hommes. (III, 20.)

JOUVENCELLES, jeunes femmes.

JUCHER. Proverb. : « Vous avez donc juché sur le poulailler ? » (VII, 280.)

JUDAS. Proverb. : « Plus traistre que Judas. » (IX, 30.)

JUGEMENT *dernier*. « Voicy le bout du jugement : les bestes parlent latin. » (IX, 62.)

JUIFS. Les juifs faisoient le commerce de la friperie.

> Filles, filles, tost, tost, devalez viste en bas.
> Pour venir chez les juifs ne vous amusez pas.
> (VIII, 430.)

JUIFVERIE, quartier des fripiers juifs.

> . . . . . . Droict à la Juifverie

. Au logis de Lambert, sous la Tonnellerie.
(VIII, 430.)

JUILLET, julep?

Que l'on mette au frais mon juillet;
Mon lait d'amandes, qu'on le passe. (IV, 343.)

JUMENT. Proverb. : « Retire-toy de là, ta jument rue. » (IX, 93.)

JUPPET (?)

Nous y serons presentement,
Il n'y a que un petit juppet. (II. 340.)

JURER. Proverb.: « Il le faut croire, il n'en voudroit pas jurer. » (IX, 30.)— « Là, là, il ne faut de rien jurer. » (IX, 74.)

JUS, à côté, dessous, à bas.

Vela Jehan du Houx rué jus. (II, 194.)

D'estre saoulé des miettes
Du relief et des chosettes
Qui jus de la table degouttent. (III, 274.)

Je suis mis jus de ceste lutte. (I, 226.)

JUSTICIER, juste, sévère.

Croirez-vous vostre père autre que justicier?
(VIII, 170.)

Ils ne sont appelez, par blasmes différens,
Si paisibles, couards; si justiciers, tyrans.
(VIII, 37.)

JUVENALE, juvénile.

Qui se dit : Contrainte juvenale. (II, 237.)

JUVENTE, jeunesse.

De ceste ame que vous presente
. Qui a usé sa juvente. (III, 285.)

K

K, au moyen âge, s'employoit très souvent pour le *c* ou pour *qu*. On trouve dans les manuscrits *karesme*, *k'elle*, *k'il*, *ke*. Dans les imprimés, son usage est beaucoup plus restreint. On ne le trouve guère employé qu'au commencement de certains noms, comme :

KAROLUS, monnoie.

Il m'a cousté dix karolus. (II, 177.)

L

LA-BAS, dans l'autre monde.

Or bien l'occasion se presente certaine
De l'envoyer là bas, sans risque et sans
grand peine. (VIII, 103.)

LABOUR, labeur, travail. (I, 70.)

LABOURAGE, acte amoureux.

Face mon père les vignes s'il veut,
Je feray le labourage. (IX, 169.)

LABOURER, faire l'amour.

Monsieur est semblable à celuy

Qui laboure le champ d'autry,
Et laisse là le sien en friche. (IV, 372.)

Les uns veillent eux-mesmes aux femmes qu'ils possèdent
(Animaux plus fascheux que chèvres à garder),
Et ceux qui n'en ont point m'aymeroient mieux ayder
A labourer mon champ, m'y prestant leur semence,
Qu'à sarcler un chardon qui de naistre y commence. (VIII, 106.)

LACER, enlacer.

Elle me vient au col saillir,
Elle me lace doucement. (IV, 15.)

LACS, *laqs*, *lactz*, piéges. Voy. I, 209; IV, 171; VIII, 133.

LADRE, lépreux.

A sa porte souvent venoit
Ung povre ladre. . . . . (III, 269.)

Les *Ladres*, pas plus que les chrétiens et les juifs, n'ont pas échappé à l'accusation d'égorger les enfants :

Qu'il ne recherche point au mal qu'il en ressent
Un remède outrageux dans le sang innocent,
Ainsi que font, horreur! les ladres qui s'y baignent. (VIII, 175.)

Proverb. : « Tu n'es pas ladre, tu sens bien quand on te pique. » (IX, 17.) — « Qui va ladre là? » (IX, 38.)

LAGNY. Proverb. : « Vous estes de Lagny, vous n'avez pas haste. » (IX, 29.) C'est-à-dire vous êtes *lent*. C'est un jeu de mots.

LA HIRE. II, 331.

LAI, laïque.

C'est l'honneur des clers ou des lais. (II, 277.)

LAIDURE, tort, préjudice.

Tu souffriras huy grant laidure dure. (III, 173.)

Mais de povres gens n'avoit cure
Ains leur faisoit honte et laidure. (III, 268.)

LAIGNE, bois, coups de bâton.

Que vous aurez, ains que je vuyde
Voz lourds museaux chargez de laigne.
(III, 316.)

LAINE (*tirer la*), dépouiller.

Car trouvant un corps mort estendu sur la plaine,
J'estois tout le premier à luy tirer la laine.
(VIII, 406.)

« On tire la layne de dessus les espaules des simples gens. » (VI, 49.)

LAIRE, Loire.

Voir les faulcons voller les cagnes
Dessus la rivière de Laire. (II, 44.)

LAIRRA, laissera.

LAIRRAI, *lairray*, laisserai.

LAIRRAS, *lerras*, laisseras.

LAISSER. Proverb. : « Ils n'ont laissé que ce qu'ils n'auront pu emporter. » (IX, 25.) — « Où ces gueux-là ont mis les pattes, ils n'ont laissé que frire. » (IX, 76.) — « Il ne sçauroit laisser le monde comme il est. » (IX, 89.)

LAIT, *laict*. Proverb. : « Mon pauvre belot, qui te tordroit le nez il en sortiroit encore du laict. » (IX, 97.)

LAMBERT, fripier, nommé. (VIII, 430.)

LAME, arme, poignard, épée. (IV, 137.)

LAMENTZ, cris, lamentations.

> Regretz piteulx, et lamenter
> Lamentz mortelz qu'on ne peult dire. (III, 247.)

L'AMOUREUX, pâtissier, nommé. (VIII, 442.)

LAMPE *de couvent*, femme débauchée, reste des moines. (VII, 158.)

LAMPERON, quinquet, lampe. (IV, 344.)

LANCE. Proverb.: «Vous estes une hardie lance, de craindre vos amis.» (VII, 135.) — «Que je trotte à beau pied sans lance.» (IX, 75.)

La lance sur la cuisse, prêt au combat. Se disoit à propos du combat amoureux. «Si vous estes son père et voulez la marier, je la veux pour moy et non pour Constant, car je me la suis acquise la lance sur la cuisse.» (V, 189.)

Lance de fougère, un verre. «J'aymerois mieux me donner au travers du corps d'une lance de fougère pleine de bon vin blanc d'Anjou que d'une balle de mousquet ou fauconneau.» (VII, 124.)

LANCEMENT, compatriote, de l'allem. *Landsmann*, est employé, t. 1, p. 226, dans le sens de *savetier*. Lorsque la femme dit:

> Et puis il fault au lancement
> De l'argent pour mes carreleures,

cela signifie: «Il faut que je paie la réparation de mes souliers au savetier, à celui que ses compatriotes appellent *Landsmann*.» Ce passage prouve que l'Allemagne est depuis long-temps en possession de nous fournir des savetiers, comme elle nous fournit des tailleurs.

LANCEPESSADE, voy. *Lanspesade*.

LANDIER, trépied rond qui supporte les chaudières sur le feu. (I, 231.)

LANDORE, niais, homme peu éveillé. (V, 72.)

LANGAIGE, paroles, promesses.

> Fol ne croit langaige
> Tant qu'il ayt receu. (III, 449.)

Hault langaige, criaillerie. (I, 21.)

LANGAIGER, bavarder.

> Je ne vis onc tant langaiger. (II, 311.)

LANGRES. II, 328.

LANGUE. Proverb. : « La langue oint où la dent poing. » (VII, 40.) — « Ayant chaussé leur vert coquin et enfumé la langue sous la cheminée des medisans. » (IX, 12.) — « Les perroquets parlent toutes les langues. » (IX, 334.)

Prendre langue, s'informer, engager une conversation. « Nous prismes langue aux lieux prochains. » (IX, 88.) — « Il fust meilleur au putier qu'il se fust mordu la langue. (VII, 103.)

LANGUEDOC.

> Ung tas de foulx de Languedoc,
> Foulx de Guyenne et de Quercy,
> Rouergues et Tholose aussi,
> Soit en leur faitz ou en langaige
> De cent ung n'en a pas un saige. (II, 215.)

LANSPESADE, *lancepessade*, *lances spessades*, *anspesade*, bas officier d'infanterie. Voy. VI, 84 ; VII, 189 ; VIII, 405.

LANTERNE. Proverb. :

> C'est ainsi qu'il le fault tromper
> Et luy monstrer qu'une vessie
> Est une lanterne. . . . . . . (IV, 295.)

Avant, catin, m'amour, allons
Je suis creux com une lanterne. (I, 243.)

Lanterne, enseigne d'un cabaret.

Est ce au Pillon ou au Coffin,
Au Sabot, ou à la Lanterne. (I, 209.)

Lanterner, hésiter, retarder.

Vous ne faites que lanterner
Perdre temps et balliverner. (IV, 371.)

Lanterneries, balivernes. « Ils m'ont conté mille lanterneries qui ne valent pas un clou à soufflet. » (IX, 74.)

Lanternier, conteur de balivernes.

Qui le croira ? Quel lanternier ! (II, 54.)

Lantriquet, nom breton de Treguier. (II, 332.)

Lanturlu, genre de chansons.

Chantons les tricotets ou bien les lanturlu.
(VIII, 443.)

Lappe. « Le cul me fait lappe, lappe, lappe ! » (IX, 59) me frémit, tant j'ai peur.

Laqs, voy. *Lacs*.

Lard. Proverb. :

Il fait sa cuisine sans lard,
Qui ne caresse le vieillard. (VII, 34.)

« Je croirois bien que ce fust luy qui auroit mangé le lard. » (IX, 28.) — « Je pense que tu viens de Vaugirard, ta gibecière sent le lard. » (IX, 97.) — « Je froteray ma coine contre ton lard, et je te couvriray de la peau d'un chrestien. » (IX, 96.)

Larder. Proverb. : « Je ne sçay s'il en mour-

ra, mais ils l'ont lardé plus menu que lièvre en pâté. » (IX, 24.)

LARDONS, mots piquants.

Tu me fais perdre patience
Par tes responces et lardons. (II, 181.)

LARMELETTE, petite larme. (VII, 25.)

LARMIR, pleurer.

Faconde estoye en plaisans dis;
Dis je disoye, et je larmis
Larmes et pleurs de desplaisance. (III, 243.)

LA ROCHE. II, 331.

LA ROCHEFOUCAULT. II, 328.

LARRECIN, larcin. (III, 362.)

LARRON. Proverb. : « Vous vous accordiez comme deux larrons en foire. » (IX, 33.) — « Quand ils ne seroient pas larrons, je croy qu'ils sont hardis preneurs. » (IX, 83.)— «Je ne m'y fie non plus qu'à un larron ma bource. » (IX, 86.)

LARRONSEAU, petit voleur. (I, 292.)

LAS, lacs, piéges. (III, 83, 279.)

LAS, hélas! (I, 316.)

LASSE, moi malheureuse! (I, 234.)

LASCHER *la bride*. Proverb. : « Il me semble que ne luy devez tant lascher la bride sur le col que ne le puissiez après retenir comme vous voudrez. » (V, 205.)

LASSUS, là-haut, au ciel. Voy. I, 245; II, 123; III, 274, 417.

LATIN, langage en général. On disoit le *latin* des oiseaux. Proprement, la langue latine. Prov. :

Chascun n'entend pas bien latin,
Car il fut faict d'estain trop fin. (II, 16.)

Pour du latin, je n'y entends rien, mais pour du grets, je vous en casse. » (IX, 20.) — « Voilà du latin de cuisine, il n'y a que les marmittons qui l'entendent. » (IX, 20.) — « Honeste homme! c'est donc en latin, car en françois il n'a jamais esté qu'un sot. » (IX, 90.)

LATON, latin.

Le gibet y ait part au laton!
Magister, que veult-il dire? (II, 349.)

LATTRE, battre, donner des coups de *latte*.

Liève tost, que ne te lattre
Ou tu pourras bien avoir du pire. (I, 300.)

LATZ, voy. *Lacs*.

LAUDIR (?)

En enfer où il sera mis,
Là sera batu et laudis,
Et aura paine sans cesser. (III, 294.)

LAVEMENT. *Prendre un lavement de pance* (VIII, 105), boire.

LAVER. Proverb. : « Ne sçavez vous pas qu'à laver la teste d'un asne on y perd son temps et sa peine? » (IX, 73.)

Laver ses dents (I, 220), boire.

LAVOS.

Et, par mon ame, Jehan du Bos,
Argent n'avez ne motz lavos. (II, 105.)

C'est-à-dire : « Vous ne dites jamais : *Là, vous; prenez.* »

LAY, laïque.

LAY, le.

Et va, metz lay à l'estable. (I, 253.)

Il ment, le ribault, croyez lay. (II, 54.)

Adjourne lay devant Raison
Ou devant nostre seur Justice. (III, 363.)

LAYDURE, voy. *Laidure*.

LAYNE, voy. *Laine*.

LEANS, là dedans.

LEGAT. Proverb. : « Avoir plus d'affaires que le legat. » (V, 223 ; VII, 264.)

LEMPAS, *lampas*, maladie des chevaux. (II, 235.)

LERME, larme.

Et boit d'autant, vueille ou non vueille,
Tant que la lerme en vient à l'œil. (II, 433.)

LERRAS, laisseras.

LESCHERIE, gourmandise, débauche, luxure. (III, 21.)

LESCIVE, voy. *Lessive*.

LÈSE, largeur d'une étoffe. (II, 183.)

LESSIVE, *lescive*.

Que à laver la teste d'un asne
On n'y pert que la lescive. (II, 325.)

« L'amy, je croy que tu as beu de la lessive. » (VII, 172.) — « Mes bonnes graces, qui estoient à la lessive pour luy. » (IX, 45.) — « Si je les puis tenir, je les mettray à telle lessive qu'ils voudroient avoir esté endormis pour quinze jours. » (IX, 76.)

LESTUE, laitue. (II, 308.)

LETISSE, fourrure ou pelisse grise. (II, 143.)

LETON, laiton. (II, 16.)

LEURRÉ, dressé, instruit.

Mais comme il est matois, leurré d'expérience,
Il vous a respondu qu'il prenoit patience.
(VIII, 65.)

LEVAIN.

A son avertin, qui soudain
Se met en son aigre levain. (IV, 341.)

LEVER. Proverb. : « Il a beau se lever tard qui a le bruit de se lever matin. » (IX, 23.) — « Vous vous estes levée le cul le premier, vous estes bien engrognée. » (IX, 23.)

Se lever matin n'est pas heur,
Mais desjeuner est le plus seur. (IX, 23.)

« Et ne m'en leveray pas plus matin. » (IX, 36.) — « Il se lève tous les jours à huit heures, jour ou non. » (IX, 57.)

LEVRIER. Proverb. : « Ils couroient comme des levriers. » (IX, 88.)

LIARD, petite monnoie. Proverb. : « Tu n'es qu'un bourache : tu n'as pas le liard pour te faire tondre et tu parles de te marier. » (IX, 96.)

LIBELLE, plainte, réclamation. (I, 123.)

LIBERAL. Proverb. : « Vous estes fort liberal, vous ne mangeriez pas le diable que vous n'en donnassiez les cornes. » (IX, 69.)

LIBERTÉ. Proverb. : « A qui tu dis ton secret tu donnes ta liberté, et qui se trouve sans liberté vit en une serve aspreté. » (VI, 332.)

LIDRAYE (?)

Habille-toy, feras lidraye. (II, 343.)

LIEPARS, léopards. (II, 244.)

LIESSE, joie. (I, 253.)

LIEUE. Proverb. : « Je vous croyois à plus de cent lieues d'icy. » (IX, 81.)

LIÈVRE. Proverb. : « Voulez vous apprendre aux chats à esgratigner et aux lièvres à courir ? »

(VII, 49.)—« J'ay bien monstré ou gist le lièvre.» (IX, 41.) — « Ils gagnent le haut plus viste qu'un lièvre de Beausse. » (IX, 80.) Voy. *Beauce*. — « Mais que tu fasses bien, les lièvres prendront les chiens. » (IX, 89.)

LIGNAGE, *lignaige*, famille, noblesse, origine.

LIGNE, lignage.

LIGNIE, lignée. (III, 69.)

LIMOSIN, Limousin. (IV, 421.)

LINGE, délié, mince, fin.

Et pour l'amour de Charité
Te donne ceste robe linge. (III, 384.)

LINOT, nom d'un oiseau.

Tetins poinctifz comme linotz. (I, 318.)

LIPPÉE, repas.

Parlons d'une franche lippée
De fous, de drosles et de rieux. (IX, 152.)

LISSES, lices. « Mais n'est ce pas vous à qui les lisses furent deffendues à Tollède ou à Castille la Vieille. » (VII, 256.)

LITTER, lutter.

La voicy, je l'ay apportée
De peur qu'elle ne fust desrobée,
Tandis qu'il littoit à ma femme. (I, 267.)

LOCHE, Loches, en Touraine. « Cela fut joué à Loche. » (IX, 54.)

LOCHER, branler, remuer.

Toujours avons un fer qui loche
Ou quelque trou à restoupper. (II, 102.)

LOCTONNER, battre, donner sur les loques.

Parbieu ! je te vay bien frotter et loctonner.
(VIII, 280.)

LOGER.

Car quiconque, sans point de faute,
Vous logeroit plus d'une nuict,
Il auroit bien affaire d'hoste. (IX, 206.)

Loger les nuds, faire l'amour. « Maintenant que tu as si bon loisir d'exercer les œuvres de misericorde et loger les nuds? » (VII, 180.)

LOIN. Proverb. : « Il vient de loin, il est bien echauffé; il luy faut une chemise blanche. » (IX, 46.) — « A vostre compte, vous estes bien loin de là. » (IX, 87.)

LOMBARDS.

Les Lombars, selon leurs usages,
Sont foulx à force d'estre saiges. (II, 214.)

Les Lombards étoient grands usuriers. Ils inventèrent les Monts-de-Piété, qui s'appelèrent long-temps des *Lombards*.

Se aulcun Lombart me vient livrer bataille,
Prendre noz biens par execution,
Je le payray, par bieu, quoy qu'il en aille.
(III, 249.)

LOMBARDIE. II, 406.

LONG. Proverb. : « Ha! c'est cela, j'en ay tout du long. » (VII, 266.) — « Lidias se mangeroit plustost les bras jusques au coude, quand on luy fait plaisir grand comme la main, qu'il n'en rendist long comme le bras. » (IX, 31.)

LONGIS.

Je m'y rendray demain avec une estocade
Qui vient du chevalier qu'on appeloit Longis.
(VIII, 475.)

On appeloit *Longis* une homme lent, long à se décider.

> Mais tousjours vostre grand Longis
> De mary present y estoit. (I, 187.)

LOPINET, petit morceau. (II, 163.)
LOQUENCE, éloquence. (VI, 337.)
LORCHE (?)

> . . . Car cela me rend lorche;
> C'est à Dieu trop tiré le dé. (I, 248.)

LORDIBUS, lourdaut.

> Que mauldit soit le lordibus,
> Il n'a sens non plus que ung oyson. (I, 328.)

LORICQUART, fanfaron, guilleret. I, 19.
LOS, louange, honneur. Voy. I, 245; II, 423; V, 109; VIII, 288.
LOU, voy. *Loup*.
LOUDIER, pauvre diable, gueux. (I, 25; III, 208.)
LOUDIÈRE, fille perdue, femme de rien. (II, 427; III, 311.)
LOUER. Proverb. : « Qui se loue s'emboue. » (VI, 45.)
LOUP, *lou*. Proverb. :

> Car je chante un peu mieux que ne faict un hibou,
> Ou bien, si tu le veux, que ne faict un vieux lou.
> (VIII, 269.)

« Qui du loup parle en voit la queue. » (VII, 348.) — « Vous seriez deux loups après une brebis. » (IX, 95.) — « Avec les loups il faut hurler. » (IX, 63.) — « Je ne crains ny loup ny lièvre, s'ils ne volent. » (IX, 45.)

LOUP GAROU.

Non, non, je vay gaiger ma vie
Que le mignon l'a affranchie
Du loup garou tout à la chaude. (IV, 311.)

« Vous n'allez que la nuit, comme le moine-bouris et les loups garous. » (IX, 23.)

LOURDOIS, lourdaud.

Ma foy, voilà un grand lourdois;
Il a moins d'esprit qu'ung thoreau. (I, 190.)

LOURE, instrument de musique. (I, 59.)

Et tenant sous le bras, pour loure, une bouteille.
(VIII, 265.)

LOYER, récompense. (VIII, 114.)

LOZ, louange, honneur. (III, 19.)

LUCS, *lucz*, luth. (II, 299.)

LUITTER, LUITTEUR, voy. *Lutter*, *lutteur*.

LUNE. Proverb. : « Ce luy est autant possible que de prendre la lune aux dents. » (V, 214.) — « Tu me pensois monstrer la lune au puits, me faisant croire que le feu estoit chez mon nepveu. » (VI, 67.) — « Il est en colère, la lune est sur bouhon. » (IX, 43.)

LUNEAU, lunatique.

Et taisez-vous, le grand diable y puist estre!
Il est luneau, vous le ferez troubler. (III, 259.)

LUNETTES. « Je ne la veux plus voir qu'avec des lunettes de Flandre. » (IX, 251.)

LUTIN, *luyton*, esprit follet.

LUTTE, *luyte*.

Il a luyté à ma maistresse,
Mais de la première luyte adresse
Il la vous à couchée en bas. (I, 193.)

LUTTER, *luitter, luytter*, faire l'amour.

Et puis il l'appelle : « La belle,
Jouons nous et luyttons bien fort. » (I, 339.)

LUTTEUR, *luiteur.*

Je ne vous vey jamais un tel luiteur en teste.
(VIII, 33.)

LUY, l'y.

Pour le monde tirer d'enfer,
Et de rechief luy veulx bouter. (III, 368.)

Faisant l'amour, et je m'asseure
Qu'il y aura bien de l'ordure
Si monsieur le sçait une fois
Et qu'il luy trouve : car le bois
Sera cher s'il n'en a sa part. (IV, 261.)

LUYTE, *luyter*, voy. *Lutte, Lutter.*
LUYTON, *luytton*, voy. *Lutin.*
LYE, gaie, joyeuse. Voy. II, 292 ; III, 324.
LYMOSINS.

Foulx Poytevins et Lymosins
Se sont sotz rusez et bien fins. (II, 215.)

LYON.

Foulx de Lyon en leurs usaiges
Ne sont ne trop foulx ne trop saiges,
Et fussent saiges par sus tous,
Mais les femmes si les font foulx. (II, 216.)

LZALZA (*faire*), patiner.

Et qu'on me chausse mes patins
Quand je voudray faire lzalza. (I, 300.)

M

Macher, *mascher*, manger. (II, 160; VIII, 101.) Proverb. : « *Mascher son frein* » (IX, 45), se contenir. — « *Mascher à vuide.* » (IX, 46.)

Machoire, joue. « Luy cite une loy sur la machoire » (IX, 317), lui donne un soufflet.

Macques (?). III, 222.

Macquerelage, voy. *Maquerellage.*

Macules, taches. (VI, 457.)

Magistralle, d'humeur dominatrice. (I, 147.)

Magnificat. Proverb. : « Corriger le *Magnificat* à Matines. » (IX, 12.)

Maheutre, sorte de pourpoint rembourré que portoient les gens de guerre, et qui leur fit donner ce nom. (VIII, 425.)

Maidieux, Dieu m'assiste ! Si Dieu m'aide.

Maignen, *mesgnen*, chaudronnier.

Maignie, *maignée*, *megnie*, *mesgnie*, famille, gens de la maison, tout le train d'un gentilhomme, compagnons. Voy. II, 51, 52; III, 330, 349, 376, 461 ; IV, 433. — Proverb. : « C'est race ou megnie d'Archambault, plus y il en a moins elle vaut. » (IX, 40.)

Maille. Proverb. : « Maille à maille on fait le haubergeon. » (IX, 21.)

MAILLE, petite monnoie.

Proverb. : « Chose qui ne vault pas la maille.» (II, 146.)

> Car desjà il se vante bien
> De me faire rendre son bien,
> Tout jusqu'à la dernière maille. (VII, 343.)
>
> Il n'a ny maille ny denier. (IX, 163.)

— Avoir maille à partir ou à départir avec quelqu'un (IX, 50), avoir des querelles, des difficultés, comme un homme capable de plaider pour une maille.

MAILLES, rides. « Je guary toutes sortes de gratelles, j'oste les mailles, j'efface les lentilles et rousseurs. » (V, 126.)

MAIN. « La pauvre fille, elle seroit bien sotte demeurer toujours les mains en croix sur son tablier, attendant de jour en jour que son père la mariast! » (V, 62.) — « La main de poix pour prendre toute chose. » (VII, 33.) — « Mettez la main à la serpe. » (IX, 16.) — « Les mains sont faictes devant les cousteaux. » (IX, 51.) — « Ils font merveille avec leurs pieds de derrière et chef-d'œuvre de leurs mains. » (IX, 76.) — « Regardons plustost à leurs mains qu'à leurs pieds. » (IX, 83.)

Main mise, possession.

> Mais desir sans main mise
> Est de peu d'efficace, et jamais ne se prise.
> (VII, 471.)

MAIN, matin.

> J'ay faict justice soir et main
> Et au gentil et au villain. (III, 138.)

Main, *mains*, moins.

Quand nos truye veult porceler,
Et qu'elle grongne en son estable,
Sa chanson est aussi notable
Que la vostre, ny peu ny mains. (II, 107.)

Maindre, *meindre*, *mendre*, moindre.

Maintenir, entretenir.

A-il quelque fille qu'il maintient? (I, 13.)

Maintenir (se), se comporter.

Me suis-je avecq vous maintenue
Autrement que femme de bien? (I, 214.)

Mais. Proverb. : « Je vous en croy sans jurer, mais non pas demain. » (VII, 191.)

Mais, jamais, point du tout.

Mais, plus.

Le monde en est si fort esprins,
Qui n'y a mais père ne filz
Qu'ilz n'essoyent à tricher l'ung l'autre.
(III, 368.)

Mais, mes.

. . . . Somme toute
Boire fault, velà mais raisons. (I, 243.)

Mais que, pourvu que.

Maison. Proverb. « O! que voilà une belle maison, s'il y avoit des pots à moineaux. » (IX, 87.)

Être de maison, de bonne maison. « Sa modestie et honnestes façons monstrent qu'il a esté bien nourry et est de maison. » (VII, 39.)

Maistre, mettre. (I, 47.)

Maitre, *maistre*. Proverb. : « Tel maistre, tel valet. » (VII, 124.) — « Il est bien heureux qui

est maistre, il est valet quand il veut.» (IX, 33.) — «Chacun est maistre en sa maison.» (IX, 36.) — «Vous sçavez que nous ne sommes pas maistres de nos premiers mouvemens.» (IX, 93.) — « C'est pour nos maistres et pour nous qu'on fait la feste. » (IX, 97.)

Maistre ès arts. «Sont les deux fils de Michaut Croupière, qui est maistre ès arts, tailleur de pourpoints à vaches. » (IX, 94.)

Maitterie, métairie. (III, 416.)

Maitz, mets.

Majeur, officier de justice. (I, 98.)

Mal. Proverb. : «Elle l'ayme, et vous lui voulez mal de mort.» (IX, 68.)

Quant un mal vient, communément
Après lui encore il ameine
Nouveau mal et nouvelle peine. (VII, 428.)

«O petit meschant! le mal m'advienne si vous n'estes dur comme un chesne.» (VII, 31.)

Mal *de saint*, voy. *Saint*.

Mal *de Naples*, mal vénérien. «On le cherche quelquefois bien loin que l'on le trouve à son huis.» (VII, 333.)

Mal faict, méfait.

Elle n'est doncques point de ce mal faict coupable.
(VIII, 285.)

Mal empoinct, mal en ordre.

Madelon se mocque de moy
Me voyant ainsi mal empoint. (IV, 293.)

Mal, *male, malle*, mauvais, mauvaise.

Et il a faict son sanglant mal an. (II, 295.)

Dieu met en mal an le folastre. (II, 30.)

Dieu te met en malle sepmaine,
En mal an et en malle estraine,
Comme rudement tu me boutes. (III, 28.)
Fort estes de très male affaire;
Hors de rayon vous desvoyez. (II, 284.)

MAL TALENT, mauvais vouloir. « Le mal talent que je te porte, grosse truye, me fait poëte.» (VII, 12.)

MALADE. «Si vous estes malade, prenez du vin.» (IX, 50.)

MALADIE *de prebstre*, maladie mortelle, qui demande plutôt un prêtre qu'un médecin.

Point n'est maladie de prebstre
Pour cette foys icy, se me semble. (I, 219.)

Molle malladie. (II, 409.)

MALADIE *de sainct*, voy. *Saint*.

MALE, *masle*. Proverb. : «C'est un masle, il a la gorge noire. » (IX, 92.)

Sentir le masle, faire l'amour. (VII, 152.)

MALEGRACE, malveillance. « En danger d'encourir sa malegrace. (V, 62.)

MALEMENT, méchamment.

Tu es trop mallement songneux. (III, 272.)

MALENCONTRE. VI, 28.

MALGRÉ. Proverb. : «Malgré luy et malgré ses dents.» (IX, 82.)

MALHEUR. Proverb. :

Mais malheur par malheur oncques ne s'addoucist.
(VII, 470.)

« A quelque chose malheur est bon.» (IX, 59.)

MALHEURE (de), à la mauvaise heure, sous une constellation fâcheuse.

Je suis bien de malheure née! (I, 12.)

Voy. I, 218; II, 288.

MALHEURETÉ, infortune. (III, 404.)

MALHEUREUX. « Si je le sçay? N'en vendoit on pas hier des chansons au coing des Malheureux? (VII, 47.) Ce *coin des Malheureux* étoit à Troyes.

MALHEUX, malheurs. (IX, 162.)

MALICIEUX. Proverb. : « Plus malicieux qu'un vieux singe. » (IX, 47.)

MALIER, cheval qui porte les bagages.

Cent mille escus et ung malier
Me feroit tost cesser l'ouvrage. (I, 224.)

MALITORNE, homme de mauvaise grace, mal tourné, maladroit, comme la Maritorne de Cervantes. « Hé! le Malitorne, que cela est maussade! » (IX, 89.)

MALLETOSTE, maltôte.

Je veus estre vostre guydon;
Oster vous puis de malletoste. (III, 230.)

MALLEURÉE, infortunée.

. . . ma fille malleurée,
Il l'a par force defflourée. (III, 150.).

M'AMIE, *m'amye*, *m'amiette*, *m'amyette*, mon amie, ma petite amie.

MANANDA, *manenda*, voy. *Anda*.

MANAUDIE, pour *Manandie*, maison, habitation.

Or nous en allons, je t'en prie,
Là bas en ceste manaudie. (III, 281.)

MANCHE. Proverb. : « Sinon tu me feras sortir hors du manche! » (VII, 18.)

Le manche de l'ame, le corps. « Je feray ce que je pourray, mais ne pense pas que je vueille hazarder le manche de mon ame. » (V, 194.)

Manche. Proverb. : « Elle vous est aussi asseurée que si elle estoit dans vostre manche. » (IX, 68.) — « Vous avez la conscience estroite comme la manche d'un cordelier. » (IX, 69.) — « C'est une autre paire de manches. » (IX, 70.)

Croyez moy donc, ne l'aimez pas,
Dans sa manche n'y a point de bras.
(IX, 182.)

Mand, commandement. (III, 155.)

Mander. Proverb. : « Le voilà comme si on l'avoit mandé. » (IX, 46.) — « Qui sont venus sans mander. » (IX, 76.)

Manequins. *Jouer des manequins*, faire l'amour. (IV, 328.)

Manestre, soupe.

Tes moindres mets seront manestres au fromage
Le soir et le matin. (IX, 377.)

Manger, *menger*, *mengier*. Proverb. : « Ceux que l'on a voulu inviter preignent en haste leur belle robbe à manger rost. » (VII, 331.) — « Je croirois bien que ce fust luy qui auroit mangé le lard. » (IX, 28.) — « Lidias se mangeroit plustost les bras jusques au coude... » (IX, 31.) — « C'est là où tu as laissé manger ton pain à l'asne. » (IX, 32.) — « Je vous bailleray ce que vous ne mangerez pas. » (IX, 47.) — « Il a mangé la pesche. » (IX, 48.) — « Philippin, prens garde qu'Alaigre ne t'etrille, car il en mangeroit deux comme toy. » (IX, 50.) — « S'il y avoit songé, il ne mangeroit jamais de pain. » (IX, 50.) — « Ils ont la mine de ne manger pas tout leur bien, ils en boiront une bonne partie. » (IX, 53.) — « Vous ressemblez les soldats de Brichanteau,

vous mangeriez jour et nuict si on vous laissoit faire.» (IX, 54.) — « J'ay fait comme les bons chevaux, je me suis echauffé en mangeant. » (IX, 54.) — « Nous avons bien beu et bien mangé, pendu soit il qui l'a gaigné.» (IX, 54.) — « C'est bien dit, mangeons tout.» (IX, 64.) — « N'ayez point peur, je ne la mangeray pas. » (IX, 71.) — « On ne mange point de si grosses bestes. » (IX, 71.) — « Ma foy, nous l'avons bien mangé tous tant que nous sommes; il ne nous revient point au cœur. » (IX, 79.)

Mangay, mangeai.

Il y a deux jours et demy
Que de pain je ne mangay goutte. (II, 67.)

Mangeuz, mangeai.

Avez-vous trouvé que jamais
Ne mangeuz perdrix ne telz metz? (II, 166.)

MANGEREAUX, gens qui ruinent, qui *mangent* le pauvre monde.

Ha! que je hay ces mangereaux,
Ces chiquaneurs procuraceaux. (IV, 422.)

MANGERIE, art de ruiner, de *manger* le monde. « Mais tu ressembles les procureurs, tu veux relever mangerie. » (IX, 53.)

MANGEUR *de petits enfants*, fanfaron. (IX, 47.)

Mangeur de culs de poulles, soldat grand dénicheur de poules, comme il y en avoit beaucoup. (VI, 24.)

MANIE, folie.

Car c'est la verité que ceste villenie
M'eust fait desesperer et tomber en manie.
(VIII, 276.)

MANOIR, séjour.

Mais, soit que ceste terre, où je conduy les miens,
Semble estre seul manoir des plaisirs et des biens.
(IV, 167.)

MANTERESSE, voy. *Menteresse.*

MANYCORDION, instrument de musique. (III, 228.)

MAQUEREAU.

Maquereau, c'est poisson d'apvril. (II, 31.)

« Il est pardienne aussi vray que je pesche: voyez le beau maquereau que je tiens!» (IX, 94.)

MAQUERELLAGE, *macquerelage*, avoit plusieurs noms, comme la plupart des choses malhonnêtes. « Et qu'on l'appelle comme l'on voudra, art de flaterie, bouffonnerie, macquerelage ou autrement. » (VII, 259.)

MAQUINONS. « Pour tes mémoires, je sçay bien que tu en as plus en ta cervelle que tous les maquinons de Venise.» (IX, 324.)

MARANE, voy. *Marrane.*

MARAUX. « Si je puis un jour tenir ces maraux d'honneur! » (IX, 65.)

MARCADANT, voy. *Mercadant.*

MARCHAND. Proverb.: « Marchand qui perd ne peut rire. » (IX, 27.)

MARCHAND (*fin*), habile homme, filou.

Fusse pas faict en fin marchant?
Tu ne sçais, on nous va sarchant. (III, 162.)

MARCHANDER. Un avare « ne cherche plus qu'à marchander au fossoyeur la longueur de son tombeau. » (V, 337.)

MARCHANDISE, commerce. « Et si n'exerce nulle marchandise. » (VII, 258.)

MARCHÉ. Proverb. : « Si on donne rien à si bon marché que les complimens ! » (IX, 93.)

Fillette de plain marché, prostituée.

Tu as plus couru l'aiguillette,
Plus tempesté qu'oncques fillette
De plain marché ne courut tant. (II, 421.)

MARCHE, pays, contrée.

Celuy qu'on appelle
Chef de ceste marche
M'a huy deceue. (III, 151.)

MARCHES, touches. « Il tremble comme les marches d'une epinette. » (VI, 38.)

MARGOUT, ribaud.

Hon ! me voicy bien atourné !
Le margout, quant suis retourné,
Estoit muché en quelque lieu. (I, 323.)

MARGUERITES, perles. Prov. : « Non sans raison l'on dit que parler à des ignorans c'est semer des marguerites devant les pourceaux. » (IX, 20.)

MARI *à la mode de Paris*, mari trompé.

Je crains qu'ell' ne soit trop rusée
Et que soyons de ces maris
Faits à la mode de Paris. (IV, 438.)

Un mary sans amy
Ce est rien fait qu'à demy. (IX, 164.)

MARIAGE. Proverb. :

On y peult dire mari-age ;
Pour mettre marri devant aige
Les ungs en meurent devant aage. (II, 306.)

« Les mariages se font au ciel et se consument en la terre. » (VII, 226.) — « *Quien se casa por amores, malos dias y buenas noches.* » (IX, 37.)

Mariage (*rompre le*), commettre un adultère. (I, 6.)

Mariée. Proverb. : « Sus ! sus ! menons le par dessous les bras comme une mariée. » (VII, 170.)

Marier. Proverb. : « Tu n'es qu'un sot, tu seras marié au village. » (IX, 33.) — « Qui se marie par amourettes a, pour une nuict, beaucoup de mauvais jours. » (IX, 37.) — « Tu n'es qu'un bourache, tu n'as pas le liard pour te faire tondre et tu te veux marier. » (IX, 96.) — « Tu as bon dos, tu es bonne à marier. » (IX, 97.)

Marine, la mer.

Songes-tu point encor que mesme en la marine
L'amour voit honorer sa puissance divine ?
(IV, 162.)

Marion. Proverb. :

Je suis Marion, je garde la maison. (IX, 28.)

Marmite. Proverb. : « Ne laisse pas d'aller disner d'où tu viens, car la marmite est renversée. » (IX, 49.)

Marmiteux, triste, malheureux, misérable. I, 112 ; II, 289.

Marmonner, marmotter.

Je te voyois mouvoir le doy
Et marmonner en tes deux lèvres
Comme un qui frissonne des fièvres. (IV, 32.)

Marmot, interdit, réduit à marmoter comme quelqu'un qui ne sait que dire.

Pardé, de ce suis bien marmot :
Il n'entend pas ce que je dy. (II, 183.)

Marmotes, fillettes. « Ce petit démon avoit

allumé en moy une flame par les yeux de certaines petites marmotes. » (IX, 84.)

Marmouset. Proverb. : « Je leur feray croquer le marmouset comme il faut. » (IX, 61.)

Marmuser, murmurer. (IX, 113.)

Marné ?

J'abandonne d'estre marné. (II, 100.)

Marot, VIII, 408.

Marque. « Que le bourreau nous donne les marques de la ville, de peur de nous perdre, en faisant la procession par tous les carrefours. » (IX, 55.) C'est-à-dire nous marque et nous fouette.

Marquer. Proverb. : « Je veux marquer ce jourd'huy d'une pierre blanche. » (IX, 94.)

Marrane, *marane*, juif ou mahométan converti, comme il y en avoit beaucoup en Espagne. De là vient qu'on appliqua ce nom, par mépris, d'abord aux Espagnols, et plus tard à tout homme vicieux. « L'on dict que ceux de son pays sont avaricieux et marranes. » (VII, 258.) — « S'il vous faut venir aux mains avec ce marrane. » (VII, 285.) — « Il respondit comme un miserable marrane et vilain avaritieux. » (V, 303.) — « Tant il est marran et taquin. » (V, 277.)

Marri, *marry*, fâché, affligé.

Marrissement, déplaisir, chagrin.

Helas! tout mon marrissement
Est à cause de mon mary. (I, 234.)

Marrisson, déplaisir, chagrin. Proverb. :

Ce n'est pas la façon
D'engendrer marrisson
En bonne compagnie. (IX, 222.)

MARRONS. Les marrons de Lyon étoient renommés. Voy. IX, 53.

MARRY, voy. *Marri.*

MARS. Proverb. :

> Je croy que je fus en mars né,
> Car j'ayme toujours à combatre. (II, 100.)

« Voicy qui nous vient comme mars en caresme. » (IX, 59.)

MARTEAU, membre viril. « Baveux, puant, recreu, qui es deux heures à t'affuster devant que ton marteau en puisse sonner une, va te pendre ; je n'yray jà. » (VII, 32.)

MARTEL, marteau. Proverb. : « Les jaloux vous donneront autant de plaisir qu'ils ont de martel en teste. » (VI, 8.) — « Ou bien il faisoit cela pour esprouver ta patience et te donner un peu de martel en teste. » (VII, 142.)

MARTEL, *comme marteau.* « Feste au diable ! c'est assez pour vous donner le martel et à Emée le manche. » (V, 158.)

MARTIN BATON, personnage qui intervenoit souvent dans les querelles du ménage et autres. Il a perdu, avec son prénom, beaucoup de son importance.

> Si elle te triche, voicy
> Martin Bâton qui en fera
> La raison. . . . . (I, 278.)

« Je ne veux encore faire trotter dessus Martin Baston. » (V, 68.) — « Traittons ces drosles-là de Martin Baston. » (IX, 80.)

MARTIN *de Cambray.* (II, 126.) Voy. *les Quinze Joyes de mariage*, 1857, p. 98, note 3.

MARTYRER, tourmenter, faire souffrir le martyre.

Ma femme qui me martyre. (I, 385.)

MARY, voy. *Mari*.
MASCARET, sorte de jeu. (III, 34.)
MASCHER, voy. *Mâcher*.
MASI, *masy*, mari. Jargon parisien. (IX, 162.)

J'ai le plus meschant masy;
Il a la plus traistre mine
Qu'on voy je point dans Pasy. (IX, 161.)

MASIAGE, mariage. Jargon parisien. (IX, 175.)
MASLE, voy. *Mâle*.
MASSE, massue. (II, 285.)
MASSE, terme de jeu. « Allons! masse à qui dit. » (IX, 53.)
MASSÉ.

C'est bien dit, Massé? (II, 26.)

De l'or que j'ay amassé
A Gaultier et à Massé. (II, 191.)

MASSI. Proverb. : « Florinde ressemble à l'épousée de Massi : elle passeroit sur quatre œufs sans qu'elle en cassast demy douzaine. » (IX, 95.)
MASSIS, gros, massif.

Gens qui sont ainsi massis
Comme gros prieurs ou gros moyens.
(II, 190.)

MASSON, maçon.

Ou est tu, masson sans truelle?
Dieu met en mal ton aumusse. (III, 161.)

MASTE, voy. *Mate*.
MASTINER, tourmenter. (II, 311.)
MASY, voy. *Masi*.

MATE, *maste*, mat, triste.

Je croy, quant nous elle verra
Qu'elle fera bien maste chère. (III, 185.)

MATER, *matter*, dompter, faire *mat*.

Mais, Janne, soyez-moy fidelle,
Car je veux matter ce vilain. (IV, 349.)

MATERNE?

Velà d'eau de cisterne,
Or bevez se vous avez soif.
— Elle faict le col trop materne. (I, 243.)

MATIN. Proverb. : « Vous vous levez bien matin de peur des crottes. » (IX, 23.)

MATINADES, aubades. (VII, 251.)

MATOIS, *matthois, mattois*, filous, voleurs, mauvais sujets.

Seroit-ce point le guet poursuyvant les matthois?
(VII, 480.)

« Du temps que j'estois parmy les mattois, cagoux, polissons, casseurs de hannes. » (IX, 59.)

MATOIS, homme doucereux.

Ne vous y fiez pas : ces esprits si courtois
Pour mieux vous attraper font ainsi les matois.
(VIII, 473.)

MATOIS, homme fin, rusé.

Vous n'en chevirez pas, car ce mattois grison...
(VIII, 78.)

MATRAS, *mattras*, sorte de flèche.

Et qui porte son mal, de quel costé qu'il verse,
Comme un chevreuil courant le matras qui le perce. (VIII, 181.)

« S'en aller comme un mattras desempané » (IX, 25), une flèche désempennée.

MATRIBUS, mère. (I, 337.)

MATTHOIS, voy. *Matois*.

MAU, mal.

MAUDETERRE, scorbut. IV, 162.

MAUDISSONS, malédictions. (I, 158; VIII, 44, 141.)

MAUJOINT, parties naturelles de la femme. « Pour suppléer au pucelage perdu dès plus de dix ans, pour reserrer maujoint. » (V, 126.)

C'étoit autrefois l'usage de tondre *maujoint*, et ces fonctions incomboient aux barbiers. On connoît le *Rondeau des Barbiers* de Marot; *OEuvres*, 1731, t. VI, p. 257.

MAULGREZ, mauvais gré. (III, 290.)

MAULT, pour *vault*?

> Catin, pitié mault mieulx qu'envie. (I, 228.)

MAULVAISTIÉ, méchanceté.

MAUMARICE?

> Et voylà le tour de la maumarice,
> Toutes les nuitz il m'y recorde. (II, 144.)

MAU-M'Y-SERT, mauvais serviteur, propre à rien.

> Va querir du bois, Mau-m'y-sert,
> Que je mette le feu au four. (I, 252.)

MAUPITEUX, mauvais, misérable.

> Qu'il vouldroit riotter lorsque je vouldray rire.
> Ah! je prevoyoy bien ce maupiteux empire.
> (VIII, 56.)

Proverb. : « Vrayement, il n'a pas eu affaire à Maupiteux. » (IX, 48.)

MAU SOINS, mauvaise administration.

Ma maison s'est diminuée
Presque de moitié pour le moins,
Non que ce soit par mes mau-soins.
(VII, 342.)

MAUVAIS. Proverb.: « Il est fort mauvais, il a battu son petit frère. » (IX, 36.)

MAUVAIS, le diable. « Signez-vous ; vous voyez le mauvais. » (IX, 94.)

Mauvais marchand, celui qui perd à un marché. « Ouvre, sans tant de babil, et ne m'échauffe pas la cervelle, que tu ne t'en trouve mauvaise marchande. » (IX, 39.)

MAUVAISTIÉ, méchanceté.

MAY BECQ? (II, 106.)

MÉCANIQUE, d'ouvrier, qui convient aux artisans. « Mais je ne fis jamais mieux que de quitter sa pouilleuse et mécanique manière de vivre. » (V, 120.) — « Qui voulez vous donc qui ayt ainsi gasté le bon naturel de mon frère, et qui, de si liberal, l'ayt faict si mecanique? » (V, 204.) — « Toutesfois, ceux qui s'adonnent à telles meschancetés sont enfans de quelques pauvres gens mecaniques issus de la lie du peuple. » (VI, 117.) — « Cest habit sent trop son mecanique. » (VII, 83.)

MÉCHANCE, *meschance*, malheur, infortune. Voy. I, 132; II, 279, 293; III; 211.

MÉCHANT, *meschant*, malheureux.

Elle attendit bien, la meschante,
Car elle avoit des ans cinquante
A l'heure qu'elle s'abandonna à son clerc.
(I, 156.)

Proverb. : « Qui est meschant (dict le proverbe) et a le renom d'estre bon peut faire assez de mal sans en estre mescreu. » (VI, 110.) — « Mechant comme un asne rouge. » (IX, 35.) — « A mechant mechant et demy. » (IX, 41.) — « Sont des meschans : ils ont coupé la main à nostre cochon. » (IX, 88.) – « Il est meschant ; je ne voudrois ma foy pas qu'il m'eust rompu une jambe. » (IX, 92.) — « Aga, ma grosse crevasse, c'est un meschant ; tu le verras bouillir en enfer. » (IX, 96.)

Méchef, *meschef*, malheur, inconvénient, infortune. (II, 24 ; VII, 465.)

Méconnoissance, *mescongnoissance*, ingratitude. (II, 285.)

Meconnoissant, *mescongnoissant*, ingrat. (VII, 76.)

Méconnoitre, *mescognoistre*, ne pas reconnoître. (I, 203.)

Medecin. Proverb. : « Le mit en tel point qu'il n'eut que faire de medecin. » (VI, 45.) — « Ou les medecins se porteront mieux. » (IX, 67.) — « Il ressemble les medecins, il ne cherche que le mal. » (VI, 83.)

Medecine, femme de médecin. « Or, maintenant que mon Hippolite est logé, et que peut-estre il baille une medecine à la medecine. » (VI, 140.)

Médienne, moi, Dieu !

Et la mort de médienne, et quels rats et souris !
(VIII, 279.)

Medieu, Dieu m'aide ! (II, 71.)

MÉDISANS, *mes disans*.

> De paour des mesdisans
> Qui vont par mes disans. (II, 146.)

MEDRAGAN?

> Sa, qui veult avoir du triacle?
> J'en ay icy du medragan. (II, 58.)

MEFFAIRE (*se*), se mal comporter, tromper son mari. I, 140.)

MEGNIE, voy. *Maignie*.

MEINDRES, moindres. (III, 15.)

MELANCOLIE. Proverb. : « Ne sçavez-vous pas bien que cent livres de melancolie n'acquittent jamais pour un sol de debtes? (VII, 162.)— « Une livre de melancolie n'acquite pas une once de debtes. » (IX, 75.)

MELANCOLIER, attrister.

> O le petit sujet d'une grande langueur,
> Si c'est là le seul point que vous melancolie.
> (VIII, 63.)

MÊLER, *mesler*. Proverb. : « Il te faut donner un peigne, tu t'en veux mesler. » (IX, 97.)

> Fol est qui se mesle d'amis
> Et d'enfans; c'est abusion. (I, 126.)

MELLIFLU, doux et coulant comme miel. (V, 24; VI, 341.)

MELONS. Proverb. :

> Guillot aime les concombres
> Et Perrette les melons. (IX, 180.)

MELUSINE, *Merluzine*. (IX, 442, 502.)

MÉMOIRE. Proverb. : « J'ay une memoire de lièvre, je la pers en courant. » (IX, 82.)

MENACER. Proverb. : « Tel menace qui a bien peur. » (IX, 43.)

MENDRE, moindre. (III, 30.)

MENETTES, mains. (I, 217.)

MENGIT, mangea. Proverb. :

> Tel seme froment et aveine,
> Qui n'en mengit jamais d'ung grain. (II, 270.)

MENIMES, mon ame, ma foi. (I, 52.)

MENIQUES, ma foi. (I, 51.)

MENREZ, menerez. (III, 242.)

MENTERESSE, *manteresse*, menteuse. (II, 421.)

MENTERIE, mensonge. (VIII, 240.)

MENTEUR. Proverb. : « Menteur comme un arracheur de dents. » (IX, 35.)

MENTIR. Proverb. : « Vous ne mentez jamais si vous ne parlez. » (IX, 69.) — « Hier, ou devant hier, que je n'en mente. » (IX, 76.)

MENTOIRE, menteuse. (III, 306.)

MENU. Proverb. : « Plus menu que chair à pasté. » (IX, 38.)

MÉPORTER, *mesporter (se)*, se mal conduire.

> Et pensez-vous que ma commère
> Voulust, helas! se mesporter? (I, 324.)

> J'aime mieux mourir en fyens
> Que de me daigner mesporter. (I, 326.)

MEPRENDRE, *mesprendre*, se mal comporter.

> Je luy feroys estrange saulce
> Si je sçavois qu'elle eust mesprins. (I, 132.)

MEPRIS. Proverb. : « Vos mepris vous servent de louange. » (IX, 71.)

Méprison, *mesprison*, mepris. (III, 159, 379.)

Mèque (la). «*Pèlerin de la Meque.* (IX, 62.)

Merancolye, mélancolie. (II, 10.)

Merc, marque, borne.

Quoy! vous passez le merc de toute modestie.
(VIII, 260

Mercadant, petit marchand, élégant, homme prétentieux.

Et croy moy que les gentils-hommes
Ne furent onc si difficiles,
Comme ces mercadans des villes,
Ces benetz, coquarts, glorieux. (IV, 248.)

« La belle commodité que ce poltron de Mercadant m'a fait perdre. » (VII, 192.)

Mercadin, comme *Mercadant.*

Non pas, dis-je, à ces mercadins,
Ces petits muguets citadins. (IV, 35.)

Mercerie *meslée*, marchandise de rebut.

Ce n'est pas pour le temps qui court;
Garde ta mercerie meslée. (III, 197.)

Merci, *mercy*.

Mais par la merci Dieu! (V, 195.)

Proverb. : «Il les faut attrimer et dire grand mercy jusques au rendre. » (IX, 56.)

Mercier. « Il tueroit un mercier pour un peigne. » (IX, 43.)

Proverb. : « A petit mercier petit panier. » (IX, 21.)

Mercyer, remercier. (VI, 13.)

MERDE (. . *de*) ... *de peu*. « Hors d'icy, amoureux de merde. » (VII, 104.)

MÈRE. Proverb.: « On dit qu'aux mères ressemblent les filles le plus souvent. De bon complant ta vigne plante, de bonne mère prens la fille. » (VII, 322.)

MERELLE, sorte de jeu. (III, 52.)

MERETRICULE. VI, 335, 449.

MERIR, *myrer*, récompenser.

> A! monsieur, Dieu vous le myre ! (I, 110.)

> Pource vueil que luy soit merie
> A cent doubles, c'est bien raison. (III, 285.)

MERLUZINE, voy. *Melusine*.

MERQUER, marquer. (IV, 265.)

MERRAY, mènerai. (II, 46.)

MERRIEN, merrain ?

> Dont est venu tant de merrien
> Et de mesnage que j'ay veu? (I, 245.)

MERRONS, menerons. (III, 281.)

MÈS, plus.

> Je ne me peulx mès soutenir;
> A ceste foys m'y fault mourir. (III, 419.)

MESAISE. I, 309.

MESCHANCE, voy. *Méchance*.

MESCHANT, voy. *Méchant*.

MESCHEF, voy. *Méchef*.

MESCHINE, *mesquine*, servante, jeune fille. Voy. II, 36; III, 195.

MESCONGNOISSANCE, voy. *Méconnoissance*.

MESCONGNOISSANT, voy. *Méconnoissant*.

MESDISANS, voy. *Médisans*.

MESEAU, lépreux. (I, 28 ; II, 12 ; III, 269.)
MESEL, *meseau*, lépreux.
MESGNEN, voy. *Maignen.*
MESGNIE, voy. *Maignie.*
MESGNYE, voy. *Maignie.*
MESHOUAN, *meshouen*, voy. *Mesouan.*
MESHUY, *meshuyt,* jamais. Voy. I, 12, 24, 174 ; III, 412 ; V, 31, 267.
MESITER, mériter. Jargon parisien. (IX, 175.)
MESLER, voy. *Méler.*
MESOUAN, *meshouan, mesouen*, à l'avenir. (I, 55, 157.)
MESPORTER, voy. *Meporter.*
MESPRENDRE, voy. *Méprendre.*
MESPRISON, voy. *Méprison.*
MESQUIÉ, métier. (IX, 174.)
MESQUINES, voy. *Meschines.*
MESSAGE, messager. (II, 77.)
MESSAGÈRE D'AMOURS, proxénète. (V, 108.)
MESSER, messire, titre qu'on donnoit dérisoirement aux Italiens. Voy. IV, 19, 313.
MESSIRE JEAN, le curé. « Il faut que messire Jean y passe, et puis tu y passeras tout ton saoul. » (IX, 97.)
MESTIEN (?)

Prendre vous fault ceste besase,
Combien que ne soyés mestien. (III, 264.)

MESTIER, voy. *Métier.*
MESURER. « Boniface veut mesurer ma robbe à son aulne. » (IX, 216.)
MÉTAIL, métal. (IV, 188.)
METIER, *mestier*, profession. Proverb. : « De toute taille bons levriers, et de tout mestier bons

ouvriers. » (VI, 110.) — « Lui jouèrent un tour de leur mestier. » (IX, 9.)

MÉTIER, *mestier*, affaire, embarras.

> Mon serment, vous estes bien femme
> Pour luy dresser quelque mestier. (I, 197.)

MÉTIER, *mestier*, besoin. (I, 137, 219, 248; IV, 263.)

MÉTIER, *mestier*, métier amoureux. (I. 70.)

> Elle est du mestier : les talons
> Me le monstrent assez.... (IV, 323.)

On disoit que les femmes faciles avoient les talons courts. Voy. *Talons*.

METRIDAL, mithridate, sorte de drogue. (II, 409.)

METTRAY. Ce mot se trouve tome I, p. 101, probablement pour *meriray*, récompenserai.

METTRE. Proverb. : « Et, par manière de dire, vous le mettre dans la main. » (VII, 114.) — « Vous n'avez qu'à commander, je me mettrois en quatre et ferois de la fausse monnoye pour vous. » (IX, 32.) — « Allons mettre tout par ecuelle pour solemniser la nopce. » (IX, 94.)

Mettre en œuvre une femme, la connoître.

METZ, mais, plus. (III, 388.)

MEUBLES, biens. Il servoit quelquefois pour désigner même les immeubles.

> J'ay bien mengé deulx ou trois bons arpens
> De mes meubles, sans gaigner une maille.
> (III, 249.)

MEULLEURS. I, 327.

MEUNIER, *meusnier*. Proverb. : « Aujourd'huy evesque et demain meusnier. » (IX, 85.)

MEURDRE, meurtre.

MEURDRIER, meurtrier.

MEURDRIR, tuer. Voy. II, 72 ; IV, 43.

MEURDRISSANT, meurtrier. (IV, 131.)

MEURTRIR, tuer, assassiner. (I, 233 ; III, 119.)

MIBIEU, *mybieu*. « Dieu m'assiste, si Dieu m'aide.

MICHAUT CROUPIÈRE. « Sont les deux fils de Michaut Croupière, qui est maistre ès arts, tailleur de pourpoints à vaches. » (IX, 94.)

MICHE, pain. (II, 35, 301 ; VIII, 426.) — Proverb. : « Attendez, si vous voulez, ou bien allez vous en à l'autre porte, on y donne des miches. » (IX, 38.)

MICHÉ, exclamation. « Miché! on dict bien vray, que les belles plumes font les beaux oiseaux. » (V, 316.)

MIDI. Proverb. : « Ces chercheurs de barbets et de midy à quatorze heures. » (IX, 41.)

MIDIEUX, que Dieu m'assiste.

MIE, *mye*, négation; ne .... mie, pas du tout. (I, 28; III, 138.)

MIEUX. Proverb. : « Vous ne sçauriez mieux dire si vous ne recommencez. » (IX, 41.) — « Voicy qui me vient mieux que bien ; ce georget est comme si je l'avois commandé. » (IX, 56.)

MIGNON, amoureux. « Madame, c'est vostre grand mignon. » (VI, 227.)

MIGNONNE. « Vous estes plus mignonne qu'une petite louve, plus droite qu'un jonc. » (IX, 71.)

MIGNOYS (?)

Ils redondent aux folz mignoys. (II, 265.)

MIGNOTTE, caressante. (III, 143.)
MIGNOTER, *mignotter*, caresser. (VII, 491.)
MIGNOTIS, caresses. (II, 313.)
MIGOUFLÉE (? IX, 63.
MILLE. Proverb. : « Mais pour reduire le mille en un. » (VI, 255.)
MILOURD, voy. *Billourt*.
MINAULT, chat. (I, 290.)
MINE. Proverb. : *Eventer la mine*, découvrir un secret. Voy. VIII, 420 ; IX, 60.
MINE. Proverb. :

Je te pri', fay moy cette grace
Que de tenir bonne grimasse
Et bonne mine à mauvais jeu. (VII, 415.)

« Plustost la mine d'un guetteur de chemins et d'un ecornifleur de potence que d'un moulin à vent. » (IX, 62.) — « Faisons bonne mine et mauvais jeu. » (IX. 71.)

Mais il a plus tost la mine
D'un cocu que d'un moulin. (IX, 167.)

MINES, *mynes*, grimaces, signes.

Vous m'avez beau faire des mynes. (I, 369.)

Mais que nous valent tant de mines? (III, 24.)

MINER, *myner*, tirer d'une mine.

D'argent, vela toute sa game,
Comme se le devoye myner. (I, 232.)

MINON, chat. Proverb. :

J'entens chat sans dire minon. (I, 204.)

MINOYS, mine, visage.

On jugeroit à vos minoys
Qu'estes frères, non pas cousins. (I, 203.)

MINSE, mince. (I, 237.)

MINUTER, écrire la *minute* d'un acte. (VIII, 236.)

MIRACLES. « Vous faites des miracles en vos combats ; ceux que vous avez tuez se portent bien. » (IX, 69.)

MIRE, *myre*, médecin.

MIRELIFICQUES, ironiquement : gens extraordinaires, admirables. (III, 23.)

MIRER, *myrer*, s'étonner, faire des admirations.

De cela je ne m'y myré. (II, 109.)

MIRER. « Il ne faut pas icy se mirer dans ses plumes. » (IX, 56.)

MIRMIDONS, petits hommes. (IX, 83.)

MIROIRS à brune glace, miroirs de métal, et les premières glaces faites à leur imitation. (III, 308.)

MISERICORS, misericordieux. (III, 156.)

MISSE, pauvre, dégarni ?

Vostre mesnage est si très misse
Qu'il n'y a ceans pain ne miche. (II, 35.)

MISTE, joli, mignon, etc. S'employoit ironiquement.

Que vous ayez donné la douce jouissance
Ce vostre gentil corps à ce miste Brillant.
(VIII, 253.)

MISTÈRE, voy. *Mystère*.

MITAINE. Proverb. : « Il faudra que ce croquant de capitaine ait de bonnes mitaines pour en approcher. » (IX, 36.)

MITAN, *miten*, *myten*, milieu. (I, 286.)

MITOUIN, hypocrite, flatteur.

Mais, mon Dieu! comme ce perclus,
Ce vieux resveur, ce mitoüin,
A contrefait le patelin. (IV, 393.)

MITOUINER, flatter, sédüire par des propos hypocrites.

Il l'a si bien mitoüinée
Et si bien empatelinee
Qu'il a fait ce qu'il a voulu. (IV, 393.)

MOCQUE, voy. *Moque*.

MOINE, *moyne*. Proverb. : « La paix du moyne. » (VI, 49.) — « Attendez-moy à la porte de la ville, mais non pas comme les moines font l'abbé. » (IX, 17.) — « Pour un moine on ne laisse de faire un abbé. » (IX, 46.)

MOINE-BOURIS, moine bourru. Proverb. : « Vous n'allez que la nuit, comme le moine-bouris et les loups garous. » (IX, 23.)

MOINEAU, *moyneau*. « Mettre quelque moyneau en sa cage. » (VI, 138.) Attraper quelqu'un.

MOINERIE, couvent.

. . . . J'ay esté nourrie
Nonnain dans une moinerie. (IV, 351.)

MOINESSES, *moynesses*, religieuses. « Voilà pourquoy les moinesses ne la font que prescher. » (V, 210.)

MOIQUIÉ, moitié. (IX, 162.)

MOISE, mauvaise.

Vous estes une moise personne. (I, 214.)

MOISEMENT, *moysement*, méchamment.

Vous soupesonnez moysement ;
A cela ne vous fault arter. (I, 214.)

MOISIR. Proverb. : « Vostre teste gardera bien

vos jambes de se moisir dans un boisseau. » (VII, 290.)

MOITE, *moyste.*

Il doubte que le temps soit moyste.
Il a peur de mouiller sa patte. (II, 233.)

MOITIÉ. Proverb. : « Moitié figues, moitié raisins. » (IX, 78.)

MOL, mou. Proverb. : « Demeurent en cest endroit plus mols que cire, et ma resolution plus dure que marbre. » (V, 263.)

MOL *de sueur*, moite. (VI, 287.)

MOLESTE, facheux, nuisible.

Mais que t'avons-nous fait, ô estranger moleste?
(IV, 103.)

De mes voisins dangers l'evenement moleste.
(IV, 150.)

MOLLE, voy. *Moule.*

MOLLITIE, mollesse. VI, 415.

MOMERIE, mascarade.

Non plus qu'en une momerie
Deux pendars sur ma friperie
S'estoyent voulu venir ruer. (VII, 390.)

MOMMON, *moumon*, masque ; ce que les masques mettoient dans une bourse lorsqu'ils alloient jouer dans les maisons. VII, 225, 491.

MON, particule affirmative : *Ce feray mon.* (I, 29 ; II, 19.)

MONARCHE, monarchie.

Seigneurs rommains, de geste vertueuse,
Qui regentez la monarche du monde. (III, 171.)

MONCEAUX, château royal à deux lieues de Meaux.

Je ne voyois les champs que dans un vieux tableau
Où estoit peint Monceaux avec Fontainebleau.
(VIII, 402.)

MONDE. Proverb. : « En ce monde icy et en l'autre. » (IX, 10.) — « Il y a d'aussi mechantes gens dans ce monde qu'en lieu où on puisse aller. » (IX, 18.) — « Ainsi va le monde ! l'un descend et l'autre monte. » (IX, 85.)

MONNOIE, *monnoye*, argent.

> Car je suis de fain tout velus,
> Et si n'ay forme de monnoye. (II, 65.)
>
> Puisque tu fais tant la rusée
> M'as-tu pas osté ma monnoye? (II, 154.)

Proverb. : « Il auroit peur d'estre payé en monnoye de singe » (IX, 61), c'est-à dire en grimaces. — « Ils payent souvent le monde de cette monnoye-là. » (IX, 93.)

MONSTRE, voy. *Montre*.

MONSTRER, montrer.

MONTS. Proverb. : « Par monts et par vaux. » (IX, 60.)

MONTAGNES, *montaignes*. Proverb. : « Les montagnes qui n'enfantent que des souris. » (IX, 60.) — « Les montaignes ne se rencontrent jamais, si font bien les hommes. » (VII, 313.)

MONTAUX, collines.

> Donnons par nos luths du sentiment au marbre,
> Charmons les montaux,
> Parlons aux forets, faisons danser les arbres.
> (IX, 195.)

MONTER. Proverb. : « Montez comme des saints Georges. » (IX, 19.) — « En quoy avez vous peur ? N'avez vous pas monté sur l'ours ? » (IX, 45.)

MONTGIBEL, Etna. *Gibel*, en arabe, signifie montagne. VII, 303.

MONTGOMMERY. Proverb. : « Ils font le partage de Montgommery, tout d'un costé et rien de l'autre. » (IX, 76.)

MONTJOYE, abondance, source de biens. Voy. le Dictionnaire de Trévoux.

Voyant ma mère en un si piteulx ploy,
Confortez moy, de tous biens la montjoye.
(III, 175.)

Qui bien s'i employe
Des cieulx la montjoye
Il peut acquerir. (III, 426.)

MONTRE, *monstre (faire la)*, passer la revue.

Sus, Envye, à coup, à coup !
Il est temps que faces ta monstre. (III, 104.)
Faisons tournois, faisons des monstres.
(IV, 28.)

« Il ne me fault ores mettre en jeu pour faire la monstre des belles. » (V, 126.) — « Vous estes parée comme une espousée pour aller faire vos monstres. » (VI, 114.)

MONTRE, *monstre*, apparence. « Un gros ruby en cabochon, escorné un peu d'un costé, toutesfoys de bien belle monstre. » (V, 254.)

MOQUE, *mocque*. Proverb. : « A mocqueur la mocque. » (IX, 32.)

MORBEUF, mort de Dieu, juron. (VIII, 235.)

MORCEAU. Proverb. : « Le morceau luy passera bien loin des costes. » (IX, 35.)

Dieu ! que ces hommes vendent cher
Un petit morceau de chair ! (IX, 165.)

MORCHANT (?)

Portez robe à large manche
Et soliers carrez en morchant. (II, 267.)

MORDANT. Proverb. : « Si tu estois aussi mordant que tu es reprenant, il n'y auroit crotte dans les champs que tu n'allasse fleurant. » (IX, 33.)

MORDONBILLE, juron.

> Mordonbille, sont ces filles
> Qui font ces garçons ribaux. (IX, 215.)

MORDRE. Proverb. : « Il ne faut pas prendre saint Pierre pour saint Paul, de peur de mordre ses poulces. » (IX, 27.)

MORDU. Proverb. : « Il vaut autant estre mordu d'un chien que d'une chienne. » (IX, 27.)

MOREAU, cheval de couleur foncée.

> Tousjours ronge son frain Moreau. (I, 249.)

MOREL, comme *Moreau*.

> Donnez-moy vostre grand morel. (III, 415.)

MORET, brun.

> L'homme sera meschant et maigre,
> Fumé entre noir et moret. (II, 310.)

MORGANT. VI, 231.

MORIGERÉ, élevé, instruit. « Qui est ceste mal morigerée, *peccora campi*, qui d'une telle force bat ceste porte ? (VI, 370.)

MORIGINÉ, élevé, instruit. III, 132.

MORION, casque.

> Au lieu d'un morion à creste
> Il met la marmite en sa teste. (VII, 357.)

MORNIFLE, un soufflet. Argot. (IX, 48.)

MORQUIN, sorte de drap. (II, 182, 186.)

MORS, **MORSE**, mordu, ue.

> Sus bonnes gens, arrière, arrière !

Gardez que vous ne soyez mors.
Ho malle beste, qu'elle est fière. (I, 362.)

Et folastrant, elle rempoigne
Mes lèvres, qui font une trongne
Afin que d'elle elles soient morses. (IV, 16.)

MORT. Proverb. : « Ton absence me donne la mort au cœur. » (IX, 68.) — « Aussi triste que si vous eussiez eu la mort aux dents. » (IX, 85.) — « Je ne le redoute ny mort ny vif. » (IX, 45.) — « Tu es possible dans la gueule des loups, et en quelque part plus morte que vive. » IX, 37.)

MORTAGNE. « Que je ne t'envoye à Mortagne ou à Cancalle pescher des huistres. » (IX, 39.) *Envoyer à Mortagne,* tuer.

MORTE PAYES. Proverb. : « Elles font comme les morte payes, qui, pour honorablement rendre la place, veulent un assault. » (V, 166.) Voy. II, 284.

MORTEULX, mortels. (III, 367.)

MORTIER. Proverb. : « Amour n'a respect ni à mortier ni à civette. » (VII, 83.) Voy. *Civette.*

MORVEAU, museau.

Ilz s'entreleschent le morveau. (I, 170.)

« Luy demander comment elle se porte, et luy lecher le morveau. » (VII, 174.)

MOT. Proverb. : « Quelque sot mangeroit son frein et n'en diroit mot. » (IX, 61.) — « Je vous diray en deux mots, à coupe cul, pour m'expliquer plus clairement. » (IX, 13.)

Mot de gueulle, propos de gourmandise. Voy. IV, 240 ; VII, 159, 259.

MOTIF, remuant, actif, éveillé. (I, 85.)

MOTUS ! silence ! (IV, 283.)

MOUCHE, *mousche*. Proverb. : « Un beau musequin, qui vous ressemble plus que mousche. » (VII, 53.) — « Aprenez-moy à cognoistre mouches en lait. » (VII, 168.) — « S'esmeut aussi tost qu'il luy passe une mouche devant le nez. » (VII, 206.) — « Nous fussions sortis, mais les coups pleuvoient dru comme mouches. » (IX, 24.) — « A l'ombre, de peur des mouches. » (IX, 54.)

Je me suis rencontré en quarante escarmouches
Ou l'on tuoit le monde aussi dru que des mouches.
(VIII, 405.)

Chasser les mouches de dessus les épaules au cul d'une charette (IX, 55), fouetter publiquement.

MOUCHER (se). Proverb. : « Il ne se mouche pas du pied. » (IX, 25.)

MOUDRE. Proverb. :

Qui porte moudre sa farine
Ailleurs que dedans sa maison. (IV, 369.)

MOUFFLET, soufflet.

Pour bien bailler un chaut moufflet
J'en suis maistre par dessus tous. (II, 232.)

MOUFLARDE, grosse joufflue. (VIII, 281.)

MOUFLE, visage. VIII, 255.

MOULE, *molle*, *moulle*. Proverb. : « Ce sont besongnes trop malaisées et qui ne se jettent dans un moulle. » (VI, 127.)

Le moule du chaperon, la tête. (III, 144.)

Le moule du pourpoint, le corps. (VIII, 480.)

MOULER, *mouller* (?)

Je vous en feray bien mouller. (IV, 380.)

Mouler, *mouller*, manger, moudre.

Ne sçaurois-tu trouver manière
Ne tour pour avoir à mouller ? (II, 68.)

Moulin. Proverb. :

Mais il a plus tost la mine
D'un cocu que d'un moulin. (IX, 167.)

Janne, son moulin est trop sec
Pour y moudre ceste farine. (IV, 372.)

Le vent de ses soupirs feroit moudre un moulin,
Le feu de ses desirs rostiroit du boudin.
(IX, 198.)

« Il a plustost la mine d'un guetteur de chemins et d'un ecornifleur de potence que d'un moulin à vent. » (IX, 62.)

Moulle, voy. *Moule*.

Mouller, voy. *Mouler*.

Moult, beaucoup, fort.

Moumon, voy. *Mommon*.

Mourir. Proverb. :

Vrayement, s'il ne se faict reffondre,
Il mourra en la peau d'ung fol. (I, 392.)

« Il faut mourir, petit cochon, il n'y a plus d'orge. » (IX, 17.)

Mousche, voy. *Mouche*.

Moussu, frais, vif, mousseux.

Tetins moussus, doulces fillettes
Qui aymez bien faire cela. (I, 306.)

Moustarde, voy. *Moutarde*.

Moustier, couvent. (I, 2, 232, 384.)

Moutarde, *moustarde*. Proverb. :

Je seray plus fin que moustarde
S'il n'est mieulx trompé mille foys. (II, 261.)

Ces yeux rouges, ce poil rebours,
Font juger qu'il y a trois jours.
Qu'elle n'a mangé que moutarde. (IV, 368.)

« Il faut se donner garde, Valentin, que ceste moustarde ne lui entre trop au nez.» (VII, 38.)— « Les petits enfans en vont à la moustarde.» (VII, 145; IX, 90.)—« Mais cependant que nous nous amusons à la moutarde et à conter des fagots, les voleurs gagnent la guérite. » (IX, 27.)

MOUTON. Proverb. : « Je sçay qu'elles ont tondu le pauvre mouton jusques au vif. » (VII, 60.)

MOUVEMENS. Proverb. : « Vous sçavez que nous ne sommes pas maistres de nos premiers mouvemens. » (IX, 93.)

MOYNE, voy. *Moine*.

MOYNEAU, voy. *Moineau*.

MOYNESSES, voy. *Moinesses*.

MOYSEMENT, voy. *Moisement*.

MOYSTE, voy. *Moite*.

MUABLE, changeant, inconstant. (VIII, 120.)

MUCER, *mucher, muchier*, voy. *Musser*.

MUE (*mettre en*), cacher.

On l'a quelque part mis en mue. (I, 318.)

MUER, changer.

MUGLIA (?). Le *Muglia* étoit une espèce d'étoffe.

Vous faictes tout le muglia. (II, 107.)

MUGUET, jeune homme élégant, fleuri, parfumé. Voy. VII, 30; VIII, 239, 295.

MUGUETEAUX, petits *muguets*. (IV, 34.)

MULE, *mulle*, enflure, loupe. (II, 186.)

MULE, *mulle*. Proverb. : « Il se faut garder du

devant d'un toreau, du derrière d'une mulle et de tous costez d'une femme. Puis fiez vous à qui a deux pertuis sous la queue ! » (VII, 283.) — « Hé ! qu'il ne t'ennuye pas d'attendre, mulle espagnolle ! » (VI, 347.)

Ferrer la mule, surfaire le prix d'une chose qu'on a achetée pour le compte d'autrui.

MULGLAS, sorte de parfum ou de plante aromatique. (II, 274.)

MULIÈBRE, féminin, efféminé. (V, 26.)

MULIERCULE, petite femme. (V, 82 ; VI, 316.)

MULLE, voy. *Mule*.

MURMURATION, murmures. (V, 26.)

MUSARD, flâneur, qui s'amuse à des bagatelles. (III, 326.)

MUSEL, museau. (II, 45.)

MUSEQUIN, museau, visage. (II, 52, 112 ; VII, 53.)

MUSER, s'amuser à des bagatelles. (VII, 115.)

MUSER. Proverb. :

> Tel refuse qui après muse. (VII, 408.)

MUSICLE, musique. (IX, 78.)

MUSIQUE. Proverb. : « C'est la musique de saint Innocent, la plus grande pitié du monde. » (IX, 79.)

MUSSER, *mucer*, *mucher*, *muchier*, *mussier*, cacher. Voy. I, 314, 315, 323 ; II, 318 ; III, 371, 372.

MUTTE, meute. (IX, 338.)

MUX *de couche*, musc de couche, excréments. (I, 41.)

MY, moi. (I, 214.)

MY NE GOURD, peu ni beaucoup.

> C'est une teste non pareille
> Et qui n'entend ne my ne gourd. (II, 178.)

MYE, voy. *Mie*.
MYLIEU, voy. *Milieu*.
MYNER, voy. *Miner*.
MYNES, voy. *Mines*.
MYRER, voy. *Merir*.
MYRER, voy. *Mirer*.
MYRTAYE, lieu planté de myrthes. (IX, 132.)
MYSTÈRE, *mistère*. Proverb. : « Tu gaste tout le mistère. » (I, 186.)
MYTEN, milieu. Voy. *Mitan*.

N



N se prononçoit *âne*, si l'on en croit ce passage :

> Une asne? Et où sont les oreilles?
> (II, 369.)

N', ne, ni. (I, 245.)
NACQUET, valet de jeu de paume qui étoit chargé de frotter les joueurs. (IV, 328.)
NACQUETER, frotter, faire office de nacquet.

> Il lui faudroit quelque nacquet
> Comme moy pour le nacqueter. (IV, 328.)

NADIES, pour *bonadies*, bonjour. (III, 200.)

NAI, voy. *Né*.

NAITRE. Proverb.: « Vous sçavez que nul ne naist appris et instruit. » (IX, 92.)

NANTY. Proverb.: « C'est lorsque l'on est nanty qu'il faut craindre la harpe. » (IX, 55.) Voy. *Harpe*.

NAUDETISER. I, 269.

NAUS, navires. (IV, 159.)

NAVIGAGE, navigation. (IV, 161.)

NAY, voy. *Né*.

NAZARDER, donner des nazardes. (VIII, 98.)

NE, ni.

NÉ, *nai*, *nay*.

Né coiffé, heureux en toutes choses. (IX, 56.)

NECESSITÉ. Proverb.: « Je ferois de necessité vertu. » (IX, 32.)

NÈGRE, voy. *Bourgeois d'Etiopie*.

NEIGES *d'antan*, neiges de l'an passé. Prov.: « Si cela arrive, je ne vous promets pas des neiges d'antan. » (IX, 68.)

NEIGER. Proverb.: « Ce qu'il nous dit est aussi vray comme il neige boudin. » (IX, 30.)

N'EN, on. Jargon parisien.

Belle, ne vous marrissez point
Quand n'en vous fait la revesance. (IX, 174.)

N'allez plus sans farrement,
Car n'en vous espie. (IX, 130.)

NENNIN, non.

NÉS, voy. *Nez*.

NESUNE, aucune.

A vous d'argent?
—Forme nesune. (I, 242.)

NEZ, *nés*. Proverb.:

Qui luy tordroit ung peu le nez,
De vin rendroit une symaise. (II, 8.)

Qu'il avoit le plus bel engin...
Il ne s'en fault que rapporter
A son nez : voylà qui l'enseigne. (II, 340.)

Les baisers sont retournez :
Ce n'est pas pour vostre nez. (IX, 224.)

« Cela n'a point de nez. » (VI, 8.) — « Vostre nez icy, vostre nez là. » (IX, 16.) — « Allez vous frotter le nez au cul de ces gens là ! » (IX, 19.) — « Sans regarder plus loin que son nez et sans songer ny à cecy, ny à cela. » (IX, 25.) — « Vous mettez vostre nez bien avant dans nos affaires ? » (IX, 28.) — « Ce n'est pas pour son nez mon cul. » (IX, 35.) — « Tu mets ton nez partout, tu en as bien affaire. » (IX, 51.) — « Si ton nez estoit entre mes fesses, tu trouverois qu'il seroit entre une et deux. » (IX, 57.) — « Si ce que tu me viens de dire n'est pas vray, le nez te puisse choir. » (IX, 70.) — « Ces diables-là ont le nez fait comme des sergens. » (IX, 81.) — « Qui te tordroit le nez il en sortiroit encore du laict. » (IX, 97.)

Avoir le nez cassé (IX, 48), être désappointé.

Donner du nez en terre (IX, 48), tomber.

Nez de S. Pourçain, museau de porc, d'ivrogne.

Tenés, quel nez de saint Poursain
Enluminé de vin de Beaune ! (II, 8.)

NIAIS, *nyé, nyais*. « C'est à faire des niais de croire ces gens-là. » (IX, 75.) — « Les nyais sont en tutelle et les oysons leur font peur avec le souffle. » (IX, 335.)

NICE, simple, innocent, niais. Voy. II, 19, 324; III, 59.

NICE, négligent.

> De les pugnir ne soyez nice
> Selon leur meffaict et leur vice,
> Comme à juste prince il affiert. (III, 138.)

NICO, non (?). (II, 108.)

NICQUE, voy. *Nique.*

NICQUET, voy. *Niquet.*

NICQUETER, voy. *Niqueter.*

NID. Proverb. : « Nous sommes venus à nid de chien. » (IX, 24.) — « Allons, appelez vos chiens, que l'on emporte le nid aussi bien que les oyseaux. » (IX, 28.)

NIENT, néant, rien.

> Je ne vous demande nient,
> Fors que me vueillez bien entendre. (III, 36.)

NIER, *nyer*, renier. (I, 16.)

NIGROMANT, nécromancien. (V, 229.)

NIL. *Une bourgeoise du Nil ou d'Arger* (IX, 62), une négresse (?).

NIPHLER, renifler. (I, 68.)

NIQUE, petite monnoie de cuivre qui valoit trois mailles.

> Mais tout ne valoit une nique. (II, 272.)

NIQUE, *nicque*, grimace, moquerie.

> Mais aujourd'huy nicque pour eux! (IV, 270.)

Faire la nique, se moquer.

> Je fais nique au malheur qui cause mes supplices.

Voy. V, 305; IX, 48, 452.

NIQUE-NOQUE, sorte de jeu. (II, 276.)

NIQUET, *nicquet*, comme *Nique*.

> Je ne trouvay aujourd'hui homme
> Qui me donnast un seul nicquet. (II, 68.)

NIQUETER, *nicqueter*, faire des niaiseries. « Voilà bien nicqueter, c'est trop niveler. » (IX, 38.)

NISI, obliger par *nisi*, c'est-à-dire sous certaines peines. (I, 111.)

NISSE, voy. *Nice*.

NIVELER, hésiter, faire du Jean de Nivelle. « Voilà bien nicqueter, c'est trop niveler. » (IX, 38.)

NO, notre.

> Que diable esse cy? je suis copault.
> Je ne sçay de qui ne peut estre.
> Ne seroit-ce point de vous, no prestre?
> (I, 222.)

NOCE, *nopce*. Proverb. : « Mais laissons cela à part, et allons faire la nopce. » (IX, 94.) — « Ils seront de la nopce des plus avant et des moins prisez. » (IX, 94.) — « Allons mettre tout par ecuelle pour solemniser la nopce. » (IX, 94.) — « Je suis aussi aise qu'à la nopce. » (IX, 95.) — « Allons à la nopce, nous en sommes bien serrez pour nostre argent. » (IX, 97.)

NOCENT, pour *innocent*. (VI, 450.)

NOILLEUX, noueux.

> Que d'ung baston court et noilleux. (II, 331.)

NOIR, noire. Proverb. : « Elle dict qu'elle le fera excommunier noir comme la cheminée. » (V, 274.) — « Il fait noir comme dans un four. » (IX, 15.) — « Il ne faut pas que la colère vous

emporte du blanc au noir et du noir au blanc. » (IX, 43.) — « Vostre amye n'est pas si noire. » (IX, 73.) — « La nuict, qui est noire comme je ne sçay quoi. » (IX, 15.)

NOISE, *noyse*, bruit, querelle. (I, 8, 340; II, 20.)

NOM, non. (I, 64.)

NOM. Proverb. :

> Vous ay-je jamais menassée,
> Bastue, ferue ou frappée,
> Ne dire pis que vostre nom? (I, 69.)

NOM, renommée. (III, 172.)

NOMINATION. *Insinuer sa nomination*, jouir d'une femme. » (VII, 173.)

NOMMEUR, celui qui donne un nom.

> Qui ne cognoist Icare,
> Le nommeur d'une mer? (IV, 110.)

NON FAICT, non; le contraire de *si faict*. (I, 252.)

NONCER, annoncer. (III, 289.)

NONCHALOIR (*mettre à*), abattre, réduire à ne pas se soucier, rendre indifférent. (I, 68; VIII, 141.)

NONETTE, voy. *Nonnette*.

NONNE, trois heures après midi. (I, 275.)

NONNETTE, *nonette*, religieuse. (IX, 160.)

NOPCE, voy. *Noce*.

NORD, *nort*. Proverb. : « Il me semble que vous prenez bien du nort. » (IX, 33.)

NORMANS.

> Foulx Normans rians des oreilles
> A tant que c'est grandes merveilles. (II, 215.)

NOSTRADAMUS. « Bohemiens qui ne cedent rien à Nostradamus, ny à Jean Petit, Parisien, en l'art de deviner. » (IX, 66.)

NOSTRE, voy. *Notre*.

NOTAIRE. Proverb. : « Autant vaudroit que tous les notaires y eussent passé. » (IX, 32.)

NOTATÉ, note.

> Vous semble-il bon, ce notaté?
> Vrayement, vous avez bistoqué. (III, 340.)

NOTE, *notte*. Proverb. :

> Mais tien, escoute-moy, changeons un peu de notte.
> (VIII, 265.)

« Accordez vos flustes encore un coup et changés de notte. » (IX, 34.)

NOTICE, connoissance.

> Considerez le deshonneur
> Que vous aurez si ce malheur
> Vient une fois à la notice
> De la rigoureuse justice. (IV, 330.)

NOTRE DAME *de Boulongne*. I, 26.

Notre Dame de Briose. II, 178.

Notre Dame de Cleron. II, 402.

Notre Dame de Monfort. II, 375.

Notre Dame de Recouvrance étoit invoquée pour retrouver les objets perdus. « Il me sembloit que j'avois trouvé deux enfans pour un. Je m'en vois me recommander à Nostre Dame de Recouvrance. » (IX, 87.)

NOTTE, voy. *Note*.

NOURRIR. Proverb. : « Ils ne le vouloient pas nourrir, car ils luy ont baillé plus de coups que de morceaux de pain. » (IX, 24.) — « O! tu es nourry de brouet d'andouille, tu sçais tout. » (IX,

49.)—« Je suis fort aisé à nourrir : quand je suis saoul, je ne demande qu'à dormir. (IX, 54.)

NOURRIR, élever, instruire, donner l'éducation. Voy. I, 80; VII, 39, 253.

NOUVEAU, nouvellement. (VIII, 194.)

NOUVEL, nouveau. (III, 416.)

NOUVELETZ, nouveaux. (II, 220.)

NOYSE, voy. *Noise*.

NOZ, notre. (I, 215; II, 106.)

NOZ, nôtres.

Je feray tant, pour vous ayder,
Qu'il se viendra renger des noz. (I, 112.)

NU, *nud*. Proverb. : « Et me despouillay nue comme quand Dieu me fit. » (V, 319.)

Que moy, nud comme un ver, aussi pauvre qu'un
rat,
Et tousjours affamé comme un maigre verrat.
(VIII, 102.)

« Il les faudroit rendre nuds comme la main. » (IX, 56.)

NUAUX, nuages.

Son poil estoit plus blanc que les flocquets de laine
Qui tombent en janvier des nuaux sur la plaine.
(VIII, 123.)

NUD, voy. *Nu*.

NUE. Voici un jeu de mots sur *nue* et *femme nue*.

Fay-moy donc ton Ixion,
Que j'embrasse une nue. (IX, 221.)

NUÉES. Proverb. : « On luy feroit croire que les nuées sont des poesles d'airain. » (IX, 59.)

NUICT, voy. *Nuit*.

NUISANCE, tort, dommage. (III, 92.)

NUIT, *nuict*. Proverb. : « La nuict, qui est noire comme je ne sçay quoy. (IX, 15.)—« Vous n'allez que la nuit, comme le moine bouris et les loups-garous. » (IX, 23.)

NUL, *nuls*, *nulz*, aucun, aucuns.

NULLY, aucun, personne.

NUTRIMENT, nourriture, aliment. (VI, 377.)

NYAIS, voy. *Niais*.

NYÉ, voy. *Niais*.

NYER, voy. *Nier*.

O



avec. (III, 362, 369.)

OBAY, obéi. (III, 407.)

OBAY (?)

> Comment m'as-tu si fort obay,
> Pouvreté, et que t'ay-je faict? (III, 404.)

OBLICQUE, faux, détourné. (III, 468.)

OBLIVIEUX, oublieux, qui tient de l'oubli.

> Vainqueurs encor du port oblivieux. (IV, 7.)

OBSERVANCE. (II, 302.)

OCCASION. Proverb. : « L'occasion est chauve par derrière. » (VII, 303.) — « Prenons l'occasion aux cheveux. » (IX, 16.) — « A l'occasion on prend ce qui vient à l'hameçon. » (IX, 52.)

OCCASIONS, hasards de la guerre ou de l'amour. « Je cherche toutes les occasions; je n'entends pas celles de La Rochelle ny de Montauban, j'entends celles de ma maistresse. » (IX, 263.)

OCCIS, tue. (IV, 62.)

OCCIRE, tuer. (I, 215.)

OCCISION, meurtre. (III, 118; VI, 416.)

OCIEUX, oisif, de loisir. (IV, 37.)

ODEUR, bruit, connoissance. Proverb. : « Crainte que mouvant trop ceste ordure, l'odeur ne se respande davantage parmy le peuple. » (V, 277.)

OEIL. Proverb. : « Les amoureux ont tousjours un œil aux champs et l'autre à la ville. » (IX, 77.) — « La pitié m'a empesché de les regarder de mauvais œil, de peur de les faire mourir subitement. » (IX, 84.)

OEILLETS, lèvres.

Ne peut se comparer à la douce parole
Qui de ces lis du sein par ces œillets s'envole.
(VIII, 130.)

OEUF. Proverb. : « De telle façon qu'elle ne tourneroit pas un œuf, par manière de dire, sans demander conseil. » (VII, 146.) — « Je ne te trouve point tant sot, tu aime mieux deux œufs qu'une prune. » (IX, 51.) — « Je croy qu'il n'a que faire d'apprests, les œufs sont durs pour luy. » (IX, 79.) — « Florinde ressemble à l'epousée de Massi, elle passeroit sur quatre œufs sans qu'elle en cassast demy douzaine. » (IX, 95.)

OEUVRE (*mettre en*), exploiter. S'employoit dans le sens de caresser une femme.

Messieurs, j'en ay bien mis de plus laides en œuvre.
(VIII, 70.)

ŒUVRE laissée, besogne faite.

> Jamais n'eurent œuvre laissée
> Depuis que fust encommancée
> Ceste mal-heureuse alliance. (IV, 264.)

OEZ, voy. *Oyez*.

OFFENT, offenseut. (I, 157.)

OFFRANDES. Proverb. : « Adressez ailleurs vos offrandes. » (IX, 72.)

OIE, *oye*. Proverb. : « Vous faites plus de bruit qu'un cent d'oyes, et si vous estes tout seul. » (IX, 39.)

OIEL, œil. (II, 47.)

OIEZ, voy. *Oyez*.

OIGNON, *oygnon*. Proverb. :

> Mais je n'en compte pas ung patain :
> Aussi ne fais-je pas ung oygnon. (II, 146.)

OINGNEMENT, onguent. (II, 53.)

OINGT.

> Taisez-vous, vilain affetté.
> Que de fiebvre soyez-vous oingt! (I, 338.)

OISEAU, *oyseau*. Proverb. : « Elle devoit estre comme les gluaux, que jamais les oyseaux ne touchent qu'ils n'y laissent des plumes. » (VII, 33.) — « Car tant plus l'oyseau est vieil, d'autant plus mal aysément laisse il la plume. » (VII, 94.) — « Un oyseau passager s'est venu mettre en vos rets. Ho! il est vieil, il sera bien dur à cuyre. » (VII, 94.) — « Paistre l'oiseau de mille mensonges, luy donner mille bourdes. » (VII, 260.) — « Petit à petit l'oiseau fait son nid. » (IX, 21.)— « Il n'y a plus que le nid, les oiseaux s'en sont envolez! » (IX, 24.)—« Allons! appelez vos chiens,

que l'on emporte le nid aussi bien que les oyseaux.» (IX, 28.)

OISEAU d'Arcadie, un âne. (IX, 471.)

OISELETS, petits oiseaux. (VIII, 148.)

OISILLONS. Proverb. : « J'auray donc batu les buissons, et un autre me viendra arracher d'entre les mains les oisillons! » (VII, 327.)

OISON, *oyson*.

Accoustré seray en oyson;
Je n'auray plus au cul que plume. (I, 315.)

OISON est pris dans le sens de sot, d'imbécile.

Que mauldit soit le lordibus!
Il n'a sens non plus que ung oyson. (I, 328.)

Ha! vraiment, c'est un brave oison.
(VII, 384.)

« Laisser des oisons et des bestes à la maison.» (IX, 25.) — « Les nyais sont en tutelle et les oysons leur font peur avec le souffle. » (IX, 335.)

OLIVE, la maîtresse de J. du Bellay. (VI, 230.)

OMBRE, *umbre*.

D'aultres combatent à leur umbre,
Car leur umbre leur faict encombre. (II, 220.)

Proverb. : « Il n'y a si petit buisson qu'il ne porte ombre.» (IX, 18.) — « A l'ombre de peur des mouches.» (IX, 54.) — «Quand le soleil est couché, il y a bien des bêtes à l'ombre.»

OMELETTE. Proverb. : « Il me semble bien ainsi comme une omelette de deux œufs. » (VII, 256.)

ONC, *oncq*, jamais.

ONCQUES, *onques*, jamais.

ONT, où.

ONXION, onction, extrême onction. (III, 422.)
ONZAIN, *unzain*, pièce de monnoie. (II, 179.)
OPPAIRE, opère. (III, 437.)
OPPILLÉ, étouffé, comprimé. (IX, 436.)
OR, maintenant.

Où est-il or? dy. — Sur ma femme. (I, 260.)

ORACLE. Proverb. : « Je vous crois comme un oracle. » (IX, 30.)
ORAIN, *orains*. Voy. *Aurain*.
ORD, *ort*, sale, souillé d'ordure, malhonnête.
ORDA, femme sale. (II, 107.)
ORDERON, ordre, à l'ordre, en rang.

Et venez avant, orderon.
Vous faut-il tant jocquer? (I, 212.)

ORDERON, femme sale.

Mais avez ouy l'orderon,
Comment elle est bien gracieuse. (II, 106.)

ORDINAIRE, le repas de tous les jours.

Nous n'avons pas grand cas,
Nous n'avons que nostre ordinaire. (IV, 403.)

ORDOUX, sale. (III, 353.)
ORDURE. Proverb. : « Crainte que mouvant trop ceste ordure, l'odeur ne se respande davantage parmy le peuple. » (V, 277.) — « Je me doute qu'il y a quelque ordure en sa flute. » (VI, 147.) — « Je crain qu'il y ayt de l'ordure en nostre fait. » (VII, 16.) — « Il y a de l'ordure au bout du baston. » (IX, 58.)
OREILLE, *aureille*. Proverb. :

Toute la beauté que j'y voy
Ne peult faire dresser l'oreille
A mon courtault. (IV, 326.)

« Une oreille aux champs et l'autre à la ville. » (VII, 142.)

Ou l'oreille me corne, ou j'entends quelque son
Qui me rompt le sommeil, et semble une chanson.
(VIII, 95.)

« Je t'ay presché sept ans pour un caresme; mais cela t'a passé en oreille d'asne. » (IX, 20.) — « S'il y eust esté en personne, je croy qu'il n'en eust pas rapporté ses deux oreilles. » (IX, 25.) — « Les oreilles luy doivent bien corner. » (IX, 36.) — « Je mettrois tes oreilles à la composte. » (IX, 74.)

OREILLONS (?)

Il nous mettera à la roue de fortune.
C'est pour nous faire avoir les oreillons.
(III, 258.)

OR ENDROIT, ici, maintenant. (I, 313; III, 208, 295.)

ORES, maintenant. (IV, 6; VIII, 239.)

ORIFLANG, oriflamme. (IX, 435.)

ORINE, urine. (I, 220.)

ORINER, uriner. (I, 221.)

ORME. Proverb. :

Venez vous comparoir soubz l'orme :
Vous aurez expedition. (II, 403.)

ORNICQUES (?) I, 249.

ORRÉS, entendrez.

ORRONT, entendront. (I, 27.)

ORT, voy. *Ord.*

ORTIE. Proverb. : « Hé quoy! tu m'es gracieuse comme une poignée d'orties. » (IX, 72.)

OS, Proverb. : « Ma foy, cela m'est venu com-

me un os dans la gueule d'un chien. » (IX, 53.)

Os, entends.

Se aujourd'huy je t'os mot dire. (II, 200.)

Osmosne, voy. *Aumône*.

Ost, armée. (II, 328.)

Ost. Voy, *Ot*.

Ostel, voy. *Hôtel*.

Ot, entend.

Ou, au, avec.

En Digeste, ou XII livre. (II, 8.)
Je te maulditz; Dieu te confonde
Ou puis d'enfer sans repentance! (III, 65.)
Ouy, vrayement, ma doulce amye,
Je feray ou luy une pose. (III, 391.)

Ou, vous.

S'ou m'en croyés, vous ferez bien
De me rendre viste mon bien. (VII, 365.)
Laissons-le là, s'ou m'en croyez. (VII, 437.)

Ouai, oui, vraiment! (IX, 49.)

Oublie. Proverb. : « Changement de corbillon fait appetit d'oublie. » (IX, 75.)

Oublier. « Car il est bien fou qui s'oublie. » (IX, 12.)

Oués, *ouez*. Voy. *Oyez*.

Ouir, *au* (*j'*), j'entends, de *auir*, pour *ouir*.

Qu'est-ce que j'au? — C'est nostre varlet. (I, 298.)

Oultrecuydance, voy. *Outrecuidance*.

Oultrecuidé, voy. *Outrecuidé*.

Ourdeusement, salement, malhonnêtement.

Et me suis tant ourdeusement
Gouverné en ce monde icy. (III, 405.)

Ours. Proverb. : « Cestuy discourt comme celuy qui vouloit entreprendre enseigner l'ours à lire et escrire. » (VI, 107.) — « Vous estes une amoureuse peu hardie, vous n'avez pas encores monté sur l'ours. » (VII, 136.) — « En quoy avez-vous peur ? N'avez-vous pas monté sur l'ours ? » (IX, 45.)

Ous, vous.

Simonne, qu'ous avez de biaux ciseaux !
(IX, 171.)

Oustieulx, outils (?).

Mais je regnie mes oustieulx
Se je ne luy ouvre la bouche. (II, 111.)

Outil, membre viril.

C'est faict, helas ! du povre outil.
Vray Dieu ! il estoit si gentil
Et si gentement encresté ! (I, 316.)

Outrage, outrecuidance, témérité.

Ha ! dist le marquis, ton outrage
Te fera une fois mourir. (II, 328.)

Outrance, comme le mot *Outrage*, ci-dessus.

Opposant leur vie à l'outrance
De ces aiglons imperiaux. (IV, 34.)

Outrecuidé, *oultrecuidé*. (II, 288 ; V, 70 ; VI, 228.)

Outrepasse, le modèle. « Boutiques des onguens, des fards et des enchanteries et l'outrepasse des maquerelles. » (VI, 423.)

Ouvert. Proverb. :

Il a l'entendement ouvert
Comme une belle uistre en l'escaille. (II, 319.)

OUVRAGE. Proverb. :

Il n'est ouvrage que de femme. (II, 357.)

OUVRER, travailler.

OUVRIER. Proverb. : « Il fait bon estre bon ouvrier, on met toutes pièces en œuvre. » (IX, 52.)

OUVROUER, atelier. (II, 159.)

OY (j'), j'entends.

OYE, voy. *Oie*.

OYEZ, *oez*, *oiez*, *ouez*, entendez, écoutez.

OYGNON, voy. *Oignon*.

OYONS, écoutons, entendons. (II, 188.)

OYSEAU, voy. *Oiseau*.

OYSON, voy. *Oison*.

OZENGE (d'), d'Orange.

On dit qu'à Vaugizart l'y a de belles filles,
Que pour leur grand' bieauté le roy les voulut voir.
Il n'y a envoyé son lacquais ny son page,
Mais il y a envoyé ce bon prince d'Ozenge.
(IX, 186.)

P



PAILLARD, *paillart*, vaurien. (I, 208.)

PAILLARD, mauvais. (III, 174.)

PAILLE (?)

Oncques pie ne te couva
Qui fust en bon paille trouvée. (I, 133.)

Proverb. : « L'amour des jeunes hommes res-

semble à un feu de paille, qui est plustost estaint qu'allumé. » (VI, 28.) — « La paille entre deux. » (IX, 33.)

PAIN. Proverb. : « Vous nous ferez ceste faveur de vous tenir chacun en vos places, et de ne parler d'encherir le pain. » (V, 201.) — « Je vous laisse à penser s'ils parloient d'enfiler des perles ou d'encherir le pain. » (VII, 142.) — « Parce qu'on y vend le pain plus cher que la chair. » (VI, 46.) — « Le pain de munition n'a point si bon goust que le pain du chapitre de Paris. » (VII, 124.) — « Dieu vous soit en ayde, nostre pain est tendre. » (IX, 16.) — « Ne pas manger son bled en verd ny son pain blanc le premier. » (IX, 21.) — « Tu ne sçais pas ton pain manger. » (IX, 30.) — « Ce n'est ni de ton pain, ni de ta chair. » (IX, 49.) — « Meilleur que le bon pain. » (IX, 67.) — « Il ne manque plus qu'à couper le pain au chanteau. » (IX, 97.)

Le *pain de Gonesse* étoit célèbre. Voy. VII, 462.

Prendre un pain sur la fournée, connoître sa femme avant le mariage. (VII, 128 ; IX, 37.)

PAINCHER, *Pincher*, lieu où l'on manque de pain. (VI, 46.)

PAIR. Proverb. : « N'entend-elle pas bien le pair et la praize ? (IX, 67.)

PAIR, *per ou non per*. (II, 252.)

PAIR, paire.

.... Tandis que Philoline
Parfaisoit avec vous un pair de bonne mine.
(VIII, 79.)

PAITRE, *paistre*, nourrir, repaître. (III, 345.)

PAIX. « La paix à la maison. » (IX, 33.)

PALE, *pasle*. Proverb. : « Plus pasle qu'un foireux. » (IX, 26.)

PALIO, pal. « Tu auras le palio. » (VI, 449.)

PAMPELUNE, pays des fous. « Si tu n'avois la caboche bien faite, tu serois dejà à Pampelune. » (IX, 37.)

PANIER, pennier. Proverb. : « Adieu panier, vendanges sont faites ! » (IX, 73.)

PANTHAGRUEL, maladie de l'invention de Rabelais, que l'on traite par le *piot*.

Il a doncques quelque aultre mal ?
A-il point le Panthagruel ? (II, 235.)

PANURGE. Proverb. : « Très volontiers, dit Panurge. » (IX, 67.)

PAONNADER (se), se pavaner. (VI, 121.)

PAOUR, voy. *Peur*.

PAPAR (?) I, 306.

PAPEGAY, perroquet. Proverb. :

Tousjours seray mignon et gay,
Aussy gent comme ung papegay. (II, 292.)

PAPELARD. I, 308.

PAPILLON. Proverb. : « Ils feront comme les papillons, ils viendront d'eux mesmes se brusler à la chandelle. » (IX, 44.)

PAPOTS, papistes, catholiques.

Le party huguenot choque le catholique ;
Celuy-là des papots resiste à l'heretique.
(VIII, 425.)

PAQUES. *Pasque Dieu!* Juron. (I, 23.) — Proverb. : « Ils n'auront, ainsi qu'ils pensent, si aysement Pasques au dimanche. » (V, 304.) — « La Pasque est plus haute que je ne le pensois; cest enfant me coustera. » (VII, 52.)

PAR, part. *A par moy,* en moi-même. (VII, 446.)

PARADIS. Proverb. : « Qu'ils ne l'ayent envoyé au paradis en poste. » (IX, 27.) — « Toutefois, après avoir esté à la porte de paradis, vous en reviendrez. » (IX, 67.)

Le paradis des chièvres. (II, 204.)

PARAGONNER, parangonner, comparer. « Il n'y a fille qui se puisse paragonner à elle en beauté. » (V, 263.)

Et ce sot poltron parangonne
Sa couardise à ma personne. (IV, 314.)

PARAVANT, avant, auparavant. (IV, 19.)

PARCHEMIN. Proverb. : « Je m'en rapporte au parchemin, qui est plus fort que le papier. » (IX, 70.)

Parchemin velu, les parties sexuelles. (II, 361.)

PARCLOSE, fin, clôture de la vie.

Estre ne povons tousjours vifz;
Il fault penser à la parclose. (III, 135.)

PARDIENNE, par Dieu! Juron. (IX, 94.)

PARDIRE, dire complétement. (II, 356.)

PARDON. Proverb. : « Où il n'y a point de faute il ne faut point de pardon. » (IX, 93.)

PARDONNER. Proverb. : « Pardonnez-leur, ils ne sçavent ce qu'ils font. » (IX, 93.)

PARDONNEUR, vendeur de pardons. Voy. II, 59, 60.

PARDURABLE, éternel. (III, 94.)

PAREIL. Proverb. : « Je vous conjure de croire que je suis autant vostre serviteur qu'un pareil à moy. » (IX, 92.)

PAREILLE. « Baise-moy à la pareille. » (IX, 188.) Demander à quelqu'un une chose *pour la pareille*, c'étoit s'engager à lui accorder quelque chose en échange. Voy. Des Périers, nouvelle XVII, l'*Histoire de l'avocat qui fit couper sa barbe pour la pareille.*

PAREMENT, ornement. « Tu ressemble mieux à un parement de gibet qu'à un quarteron de pommes. » (IX, 62.)

PARENTAGE, *parentaige*, parenté, les parents. II, 314; IV, 381, VIII, 66, 222.

PARER, habiller, orner. Proverb. : « Me voilà maintenant paré comme un bourreau qui est de feste. » (IX, 61.)

PARER (se), se garantir, se défendre. (VIII, 239.)

PARFIN, fin. (VI, 310.)

PARFORCER, forcer, faire violence. (III, 32.)

PARFOURNIR, compléter, achever. (I, 259.)

PARFUM. Proverb. : « Où il put il faut du parfum. » (V, 152.)

PARIS.

Foulx de Paris sont si grant nombre
Que aux autres foulx portent encombre.
(II, 215.)

Je crains qu'ell' ne soit trop rusée,
Et que soyons de ces maris
Faits à la mode de Paris. (IV, 438.)

« J'ay tousjours ouy dire que Paris estoit le purgatoire des plaideurs, l'enfer des mules et le paradis des femmes. » (VII, 207.) — « Il faut mieux faire comme on fait à Paris, laisser pleuvoir. » (IX, 19.) — « Paris la grande ville ne fut pas faite en un jour. » (IX, 28.)

PARLE, perle. (I, 200.)

PARLÉE, tour de parole.

Me voulez-vous point escouter?
Au moins que j'aye ma parlée. (I, 59.)

PARLER, propos.

Entrez ceans, qu'on ne vous voye,
Car je crains le parler des gens. (I, 215.)

PARLER. Proverb. :

Peu parler et bien besoigner. (II, 252.)

« Il est temps de parler et temps de faire le tacet. » (IX, 13.) — « Celuy qui ferme la bouche et se tait, n'est-ce pas bien parler à luy ? » (IX, 13.) — « Autant vaudroit parler à un Suisse. » (IX, 22.) — « Il faut mieux se taire que de mal parler. » (IX, 32.) — « Vous n'en parlez pas comme un clerc d'armes. » (IX, 41.) — « Quand on parle du loup on en voit la queue. » (IX, 46.) — Le beau parler n'ecorche pas la langue. » (IX, 73.) — « Vous ne parlez non plus que si vous n'aviez point de langue. » (IX, 87.)

Melise a bien parlé : luy faut donner à boire.
(IX, 460.)

PARMY, par, au milieu, à travers, au travers de.

PARNENDA, voy. *Anda*.

PAROLE, *parolle*. Proverb. : « Les putains ont les parolles de poix ou de glus. (VII, 26.) — « Les

parolles sont femelles et les effects sont masles. » (VII, 270.) — « Il luy feroit rentrer ses paroles cent pieds dans le ventre. » (IX, 48.) — « Moins de parole et plus d'effect. » (IX, 65.)

Parollettes, douces paroles. (VI, 340.)

Paroy, muraille. (II, 211.)

Parsuflux, pour *superflu*. (IX, 175.)

Part. Proverb. : « Laissons cela à part et allons faire la nopce. » (IX, 94.)

Faire à part, s'associer.

Voire, mais ferions-nous à part
Tous deux? . . . . (II, 65.)

Part, il paroît. (II, 346.)

Partement, départ. (VI, 221 ; VII, 295 ; IX, 482.)

Partie, adversaire, celui à qui l'on a affaire. (I, 8.)

Plourer fault et que plus ne chante,
Puisque j'ay perdu ma partie. (I, 233.)
Helas! se je suis povre garce,
C'est à cause de ma partie. (I, 249.)

Partie, part.

Adonc garde bien que t'amye
N'ayt pas faulte de ta partie. (I, 7.)

Partie *de jeu*. Proverb. : « Je quitterois la partie, quand je la devrois perdre. » (IX, 64.)

Parties, qualités, talents, fortune. « Heureuse d'estre courtisée d'un si galant homme, pour les bonnes et grandes parties qu'il a. » (VII, 187.) — « La seule consideration des bonnes parties dont vous estes pourveu merite bien qu'on vous recherche. » (IX, 329.) — « Mais ces parties là ne sont pas les plus necessaires au théatre, qui n'a

besoin que d'une eloquence concertée. » (IX, 321.)

PARTIR, partager. (I, 110; II, 72, 114; VI, 83; VII, 68, 132.)

PARTISAN. VIII, 412.

PAS. *Faire un pas de clerc*, faire une démarche vaine et compromettante. (IX, 60.)

PASCRIT (?). VIII, 263.

PASECALE, voy. *Passecaille*.

PASLE, voy. *Pâle*.

PASLIER, pallier. (IV, 272.)

PASQUES, voy. *Pâques*.

PASSADE. II, 293.

PASSER. Proverb. : « Je le passeray maistre. » (IX, 46.) — « Ces brigands luy vouloient faire passer le pas. » (IX, 68.) « Je crois que dix escus et luy ne passèrent jamais par une porte. » (IX, 69.) — « Il faut que messire Jean y passe, et puis tu y passeras tout ton saoul. » (IX, 97.)

PASSECAILLE, *pasecalle*, sorte de danse. (IX, 197.)

PASSELIGOURT, terme d'argot. *Attrimer au passeligourt.* (IX, 55.) Voler adroitement ?

PASSET, petit banc ou carreau, *placet*. (III, 301.)

PASSEVOLANS, soldats postiches dont on renforçoit les compagnies les jours de revue. « Faire trouver force passevolans à la monstre. » (VII, 132.)

PASSEVOLANS, écornifleurs. « Les passevolans ou survenans, à parler honnestement... » (IX, 341.)

PASSIBLE, coupable. (IV, 115.)

PASSION, souffrance. Voy. I, 329; V, 331; VI, 348.

PASTE, voy. *Pâte.*

PASTIR, voy. *Pâtir.*

PATAIN, petite monnoie. (II, 146.)

PATARD, petite monnoie. (II, 109; III, 99.)

PATAUD, lourd, maladroit.

> Et luy mettant cent fois sa pataude de main
> Dessus ses deux tetons, qui font lever son sein.
> (VIII, 235.)

PATE. Proverb. : « Porter la paste au four. » (VII, 310.)

PATELAIN, *Patelin (contrefaire le)*, agir de ruse, à la manière du Patelin de la farce. Voy. IV, 49, 393; V, 196.

PATELINER, flatter, caresser, séduire par des paroles. (II, 148.)

PATENOSTRE. Proverb.: « Il rit jaune comme farine et vous dit bien la patenostre de singe. » (IX, 35.)

PATIENCE. Proverb. : « Mais patience passe science. » (IX, 26.) — « *Patientia vincit omnia.* » (IX, 28.)

PATIN, *patain,* petite monnoie. (I, 329.)

PATIR, *pastir,* souffrir. (VIII, 113.)

PATIS, *pastis* Prov. :

> Plaisir sera au vieil mastin
> De trouver son pastis herchié. (I, 310.)

PATTES. Proverb. : « Ils passeront par mes pattes. » (IX, 41.)

PAULMIER. IX, 158.

PAUVRETÉ, méchanceté.

> Que je vous aurois dit quelque pauvreté d'elle.
> (VIII, 274.)

PAVÉ. Proverb. : « Sur le pavé du roy. » (IX, 48.)

PAYELLE, poële ?

> Qui perdera, dame Cervelle.
> Il paye à la soupe payelle. (II, 110.)

PAYER, *poyez.*

> Poyez au jour du jugement. (II, 269.)

Proverb. : « Ils ont peur de payer, personne ne répond. » (IX, 24.) — « Ce sont gens qui payent bien quand ils payent contant. » (IX, 94.)

PAYS-BAS. Proverb. : « Je croy qu'ils sont du Pays-Bas, car ils sont esgueulez. » (IX, 27.)

PEAU. « Couvrir de la peau d'un chrestien. » (IX, 96.)

PEAULTRE, peautre. Proverb. : « Aller au peaultre, envoyer au diable au peaultre », c'étoit ce que nous traduisons par « envoyer promener ». Voy. II, 94, 179 ; VIII, 293. — « Battre comme peaultre. » (II, 155.)

PECCADILLE, sorte de cravate ? (VI, 302.) — « Loué soit le diable, qui te rend tributaire au boureau d'un beau collet relevé sur une peccadille de chanvre retors. » (VI, 392.)

PÉCHÉ. Proverb. : « On vous avoit mis aux pechez oubliez. » (IX, 34.)

PÊCHER, *pesche.* Proverb. : « Toujours pesche qui en prend un. » (V, 360.) — « Pescher au plat à main ouverte. » (IX, 335.)

PÊCHEUR, *pescheur.* Proverb. : « Les chasseurs ny les pescheurs ne prennent pas tousjours. » (IX, 334.)

PÉCUNE, argent. (I, 242; VII, 412.)

PÉDANTERIE, pédantisme. (VI, 203.)

PEHONS, fantassins, soldats.

Mesmes ces pehons de village,
J'entends pehons de plat pays. (II, 330.)

PEIGNE. Proverb.: « Ho! le mauvais, il tuera tantost un peigne pour un mercier. » (VII, 219.) — « Au temps qui court, chacun veut prendre un peigne et s'en mesler. » (VII, 242.) — « Voilà qui est vuidé aussi bien qu'un peigne. » (IX, 12.) — « Je t'enjolle peigne de bouis. » (IX, 57.)

PELADE, maladie de la peau. (VII, 199.)

PELÉ, chemin, en argot. « Il faut embier le pelé, gagner le haut et mettre ses quilles à son cou. » (IX, 55, 63.)

PELÉE, membre viril? (I, 320.)

PELICE, voy. *Pelisse*.

PELIN (*être en mauvais*), être dans une situation fâcheuse, mal *atourné*. (II, 180.)

PELISSE, *pelice*, *plisse*, peau, le corps.

Alors y arriva saint Marc,
Qui très bien secoua leur plisse. (II, 24.)

« Et jouyrez seurement tantost d'une, tantost d'une autre pellice. » (VI, 396.)

PELISSE, *pelice*, fourrure. (II, 161.)

PELISSON, *pellisson*, la peau, le corps.

Je frappe d'estoc et de taille,
Et secoue bien le pellisson. (II, 294.)

PELISSON, inquiétude, situation gênante.

Madame est en son pelisson. (IV, 372.)

PELLE. Proverb.: « La pelle se mocque du fourgon. » (IX, 20.)

PELU, velu. (III, 384.)

PENDANS, bourse, breloques. « Bohemiens coupeurs de bource et de pendans. » (IX, 76.)

PENDRE. Proverb. :

On se pend bien souvent sans corde.
(IX, 136.)

PENDRE, dépendre.

Cela pend des desseins en vostre ame conclus.
(VIII, 223.)

PENDU. Proverb. : « Au reste, ils gagnent partout. Je croy qu'ils portent de la corde de pendu. » (IX, 94.)

PENENCE, inquiétude, chagrin. (III, 134.)

PÉNÉTRABLE, pénétrant. (VIII, 280.)

PÉNÉTRATIF, pénétrant. (VII, 45.)

PENEUX, confus, penaud. (II, 40, 242.)

PENNIER, voy. *Panier.*

PENSEMENT, pensée, préoccupation. (I, 235; VI, 326; IX, 67.)

PENSER. Proverb. : « Qui ne dit mot n'en pense pas moins. » (IX. 13.)

PENSER, panser. (VI, 219.)

PER, voy. *Pair.*

PERCE, *perse.* Le tonneau en perce est celui qui fournit à la consommation journalière. Voy. V, 130.

PERCER. Proverb. : « Nous les avons percez à jour comme des cribles. » (IX, 88.)

PERCHE. Proverb. : « D'aussi belle taille que la perche d'un ramonneur. » (IX, 89.)

PERDRE. Proverb. : « Perdre les pieds. » (VII, 223)—« Pour un perdu deux recouvrez. » (VII, 331.) — « A tout perdre... » (IX, 17.) — « Mar-

chand qui perd ne peut rire.» (IX, 27.) — «Qui perd son bien perd son sang, qui perd son bien et son sang perd doublement.» (IX, 27.) — «Tu as perdu le joyau le plus précieux de ta maison sans l'avoir joué.» (IX, 37.) — «En aymant fort et ferme vous perdrez vostre huile et vostre temps.» (IX, 70.) — «Monsieur, elle vous renvoye ce qui n'estoit pas perdu.» (IX, 87.) — «Tu n'as garde de la perdre, tu ne la tiens pas.» (IX, 96.)

On ne sait qui gagne ou qui perd. (IX, 146.)

Perdre le goust du pain, mourir. (IX, 27.)

PÈRE. Proverb. : «Hé! suis-je ton père? Vous ay-je vendu des pois qui ne cuisent pas? Vous me regardez de costé.» (IX, 82.) — «Suis-je pas aussi dru que père et mère?» (IX, 97.)

PERFORCER (*se*), s'efforcer. (III, 92.)

PERJUREMENS, sermens. (VI, 367.)

PERLE. Proverb. : «Je ne m'estonne donc pas s'il l'a si bien enfilée, puisqu'elle est la perle des filles.» (IX, 85.) — «Je vous laisse à penser s'ils parloient d'enfiler des perles ou d'encherir le pain.» (VII, 142.)

PÉRONNELLE.

N'a vou point veu la peronnelle
Que les gens d'armes ont emmené? (IX, 129.)

PERRA, paroîtra.

PERRIN, teinturier. (II, 186.)

PERROQUET. Proverb. : «Vous estes un gentil perroquet.» (IX, 73.) — «Les perroquets parlent toutes les langues.» (IX, 334.)

PERROT. Proverb. : «Gay comme Perrot.» (IX, 85.)

PERSE, voy. *Perce.*

PERSONNE. Proverb. : « Faire en personne ce qu'un autre feroit par procureur. » (IX, 43.)

PERT, paroît.

PERTUIS, *pertuys*, *pertus*, trou. Proverb. : « Faire un pertuis dedans un trou. » (V, 346.) — « Puis fiez-vous à qui a deux pertuis sous la queue ! » (VII, 283.)

PERTUS, *pertuys*. Voy. *Pertuis.*

PESCHER, voy. *Pécher.*

PESCHEUR, voy. *Pécheur.*

PESNEUX, voy. *Peneux.*

PESSEAU, échalas. Proverb. : « Une femme sans amant est comme une vigne sans pesseau. » (VI, 334.)

PET. Proverb. :

Qui premier l'a sentu l'a faict. (I, 95.)

Ho! voilà bien de quoy! Trois pets à tant de gens!
(VIII, 256.)

« Glorieux comme un pet. » (IX, 35.)

Jouer au pet-en-gueule. (IX, 55.)

PETIOT, petit, peu. (I, 310.)

PETIT. « Bohémiens qui ne cèdent rien à Nostradamus ny à Jean Petit, Parisien, en l'art de deviner. » (IX, 66.)

PETIT (*un*), un peu. (I, 134.)

PETIT A PETIT. Proverb. : « Petit à petit on va bien loin. » (VI, 107.)

PETIT MORE, cabaret de Paris. (IX, 158.)

PETIT-PONT. V, 131.

PETIT VENTRE (?).

Il sembloit doncques, à ses ditz,
Qu'il fust tendre du petit ventre. (II, 436.)

Petral, partie du harnois du cheval. (III, 410.)

Petrinal, gros pistolet. (VII, 481.)

Petun, tabac. (IX, 152.)

Peulx, poil. (II, 340.)

Peur, *paour*, *pour*. Proverb. : « J'iray le trouver de grand matin de peur des mouches. » (VII, 333.) — « Je n'eus jamais l'intention d'attraper mes ennemis en tapinois, car je leur fais la peur tout entière et puis le mal. » (IX, 70.)

Je m'asseure qu'ilz ont les fiebvres
Et qu'ils ont plus peur que des lièvres.
(VII, 452.)

Phebé. « Il eust fallu dire : Febé, pour qui est-ce ? C'eust esté pour toy. » (IX, 31.)

Phénique, phenix. (VIII, 246.)

Philaftie, amour-propre. (VI, 340.)

Piaffe, bravade. Proverb. : « Faire la piaffe et puis s'enfuir. » (VI, 46.)

Pian pian, doucement. (IV, 368.)

Piau, peau. (IX, 162.)

Picard, *Picquars*.

Les Picquars, ilz sont trop eureux;
Et que sont-ilz? Foulx amoureux.
Si une chièvre portoit coiffète,
Ilz en feroient leur amiète. (II, 215.)

Picoteries, taquineries. (IX, 320.)

Picotin, ration, devoir conjugal.

Ma maistresse dit : Aprochez,
Mon ami. Pour ce matin,
N'oubliez pas le picotin. (II, 437.)

Picq.

Avant que vous eussiez dit : Picq,
Vous seriez gueri trestost sain. (II, 54.)

PICQUARS, voy. *Picard.*

PIE. Proverb. : « Trouver la pie au nid. » (IX, 15, 240.)

PIE.

A chambre, dea! Or dictes : Pie,
Vous n'irez pas, se n'est pas force. (III, 315.)

PIE, *pye*, vin, boisson.

Mais lui donner de bonne pie. (II, 236.)

Croquer la pye, boire. Voy. II, 20, 114, 119, 292.

PIÉ, voy. *Pied.*

PIEÇA, de longtemps ; il y a *pièce* de temps. (I, 209, 317; II, 236, 271; III, 466.

PIÈCE, *en pièce*, *de pièce*, de longtemps. (I, 65, 232.)

PIÈCE BLANCHE, de l'argent. (IX, 66.)

PIED, *pié*. Proverb. :

Je suis aussi homme de bien
Qu'homme qui soit dessus mes piedz. (I, 23.)

Puisque la chose m'est commise,
Vous en admeneré pied ou elle. (II, 226.)

M'aist dieux, quand j'estois de son aage,
Et je trouvoye mon advantage,
Incontinent sur pied, sur bille
C'estoit. . . . . (II, 350.)

Je tenoye tousjours pied à boulle. (II, 393.)

Mais songez qu'Anaxandre en tous lieux se fait craindre.
Chacun treuve aux combats des pieds devant ses mains. (VIII, 312.)

« Il ne falloit pas chercher mes pieds en un boisseau. » (V, 339.) — « Pensez-vous que je

n'entend de quel pied vous marchez ?» (VI, 17.) « Où je t'attendray de pied coy. » (VII, 186.)— « A peine puis-je mettre un pied devant l'autre. » (IX, 15.) — « Il vous fait beau voir un pied chaussé et l'autre nud. » (IX, 23.) — « Je ne vous eusse pas tant donné de pied sur moy. » (IX, 30.) — « Je suis sur mes deux pieds comme une oye. » (IX, 46.) — « Cette ligne est bonne tant que vous aurez bon pied bon œil. » (IX, 70.) — Ils font merveille avec leurs pieds de derrière et chef-d'œuvre de leurs mains.» (IX, 76.)—« Mais que nous les tenions pieds et mains liez, nous les traicterons en chiens courtaux. » (IX, 77.) — « De peur de demeurer à pied entre deux mulets. » (IX, 342.)

PIEDS DE MOUCHES, petite écriture mal formée. (IX, 32.)

PIENCE, boisson. (I, 264.)

PIER, *pyer*, boire.

Mais où a-il si bien pyé?
Il a tant beu qu'il ne voit goutte. (II, 8.)

PIER, souffler, respirer, piauler. (II, 413.)

PIERRE. Proverb. :

De bien parler et de bien dire
Ung tas de pierres feray rire. (II, 238.)

J'osteray mon advocaceau
D'entre la pierre et le couteau. (IV, 395.)

« Ce sont pierres jettées en nostre jardin. » (VII, 266.) — « La pierre est jettée, la chose est resolue. » (VII, 322.) — « Il portoit son espaule sur son baston et estoit assis sur une grosse pierre de bois. » (IX, 57.) — « Fierabras, de qui la valeur fait fendre les pierres. » (IX, 60.)

— « Je veux marquer ce jourd'huy d'une pierre blanche. » (IX, 94.)

PIGEON, dupe, homme qui se laisse plumer. « Je m'apperçoy bien que je suis le pigeon, maintenant que je suis plumé jusques aux os. » (VII, 13.) — « Ce sont pigeons : les uns s'en vont, les autres viennent. » (VII, 331.)

PIGNE (?) « Retirez vous tost! Faictes un pigne. » (V, 309.)

PIGNOIR, peignoir. (IV, 11.)

PIGNOLLES, lambeaux de peau (patois gascon); au figuré, *grègues*.

Or pensez de vous recourser,
Et tirez pignolles avant. (III, 365.)

PIGNON, *pingnon*, d'une maison. (I, 251.) Proverb. : « Est homme riche qui a pignon sur rue. » (VII, 185.)

PIGNONS, graine de pins employée dans la composition des fards. (VII, 151.)

PILE, *pille*, monnoie.

Par mon serment, et je n'ay pille. (II, 120.)

PILLE, voy. *Pile*.

PILLER, poursuivre à la manière des chiens, que l'on excite par le mot : pille!

Souffriray-je un rival piller sur mes talons?
(VIII, 424.)

PILLEURES, coups.

Vien-t'en donner contre ces portes
Deux ou trois pilleures bien fortes. (III, 318.)

PILLON, enseigne d'un cabaret. (I, 209.)

PILLURES, pilules. (III, 318.)

PILORIER, mettre au pilori. (IV, 329.)

PINCER, *pincher.*

> Ma mère m'a pinché le coulte,
> Et me dict que c'est menterie. (I, 360.)

Proverb. : « Nous jouerons à pincer sans rire. » (VI, 123.)

PINCETTE (?) « Je te prie, baise moy à la pincette. » (IX, 72.)

PINCHER, voy. *Pincer.*

PINDALISER, pindariser, déclamer. (IX, 442.)

PINGNON, voy. *Pignon.*

PIOLÉ. « Voilà qui est riolé piolé comme la chandelle des Rois. » (IX, 58.)

PION, *pyon*, buveur, ivrogne.

> Or est-il le plus franc pyon
> Qui soit point d'icy en Bourgoigne. (II, 6.)

PIOT, *pyot*, petit de la pie.

> Dea, je suis plus gay qu'un pyot. (I, 52.)

PIOT, vin. (IX, 155, 465.)

PIPE, *pippe souée ?*

> Tant vous estes descoulourée
> Que vous faictes la pipe souée. (II, 411.)

PIPÉE. « Si on vouloit prendre le diable à la pipée, on n'auroit qu'à mettre Philippin sur une branche de noyer. » (IX, 65.)

PIPER. « Nostre fille ne grouille ny ne pipe. » (IX, 24.)

PIPER, jouer avec des dés pipés. (II, 277.)

PIPERIE, tromperie. (II, 260; VII, 441.)

PIPEUR, trompeur. (IV, 174, 202; IX, 90.)

Pipomelle, appeau, sifflet qui sert à faire venir les oiseaux au piége. Se disoit au figuré.

> Vous n'avez garde de me prendre :
> J'entens bien vostre pipomelle. (III, 71.)

Pique, au jeu de cartes. Proverb. : « Rentrer de pique noire. » (IX, 44.)

Passer par les piques, souffrir l'acte amoureux. (V, 164.)

Piros, pour *pirons*, oisons, patois angevin.

> Vous les mengeastes, mes oysons,
> Qui menoyent les petits piros. (II, 395.)

Pirs, pire, pis.

> Car, s'en prent en queue le venin,
> On est pirs qu'au trou saint Patris. (I, 306.)

Pis. Proverb. : « Et si ces soldars que j'ay tantost veu me disent pis que peste ? » (VII, 82.)

Pis quantem ? II, 196.

Pisser. Proverb. : « Pisser de peur. » (IX, 26.) — « Je retiens la teste pour faire un pot à pisser. » (IX, 93.) — « Tu ressemble les grands chiens, tu veux pisser contre les murailles. » (IX, 97.)

> Car je luy eusse faict acroire
> Qu'il eust pissé contre le vent. (III, 402.)

Pissoir, pot à pisser.

> Et en l'autre main porterez,
> Au lieu d'un livre, un pot pissoir. (II, 111.)

Pissot, canule du cuvier, membre viril.

> Elle veult faire bonne buée,
> Elle manie souvent le pissot. (II, 438.)

PISTOLER, tirer des coups de pistolet. (VII, 481.)

PISTOLET, pièce de monnoie, la moitié d'une pistole. (VI, 406; VII, 421.)

PITEUX, pitoyable. (IV, 89.)

PITOYABLE, *pitoïable*, compatissant. (IV, 203; V, 295.)

PLACE. Proverb. : « Il est aujourd'huy saint Lambert, qui sort de sa place la perd. » (IX, 12.)

PLACQUES (?). III, 222.

PLAID, *plaict*, *plaist*, *plet*, *ploy*, procès, dispute, discussion, discours. Voy. I, 198, 216; II, 418; III, 175, 179, 313.

PLAIN, voy. *Plein*.

PLAINDEZ, plaignez. (VI, 326.)

PLAINDRE. Proverb. : « Je te plains bien, mais je n'ay à te donner. » (IX, 37.)

PLAINDRE, épargner, regretter.

Aussi mon bien n'ay voulu plaindre
A vous tenir en bonne escolle. (I, 130.)

Escoutez, cuidez-vous qui plaigne
A bien mentir? Corps bieu! nenny. (II, 57.)

PLAINS, plaintes, lamentations. (I, 234; III, 437.)

PLAISANCE, plaisir, convenance. (I, 12.)

PLAISANT, qui plaît. Proverb. :

Son visage est aussi plaisant
Que le cul de la barbouillée. (I, 300.)

PLAIST, *plait*. Voy. *Plaid*.

PLANCHE. Proverb. : « Vous avez faict la planche devant. » (VI, 14.)

PLANCHÉ, plafond.

Sus, qu'à rire l'on commence,
Qu'on saute jusqu'au planché. (IX; 227.)

PLANÈTES. Proverb. : « Tu ferois mieux les plats nets que tu ne connois les planettes. » (IX, 86.)

PLANIÈRE, pleine, complète. « Puis je te donne planière licence. » (V, 42.)

PLANIÈREMENT, à plein, complétement. (III, 469.)

PLANTÉ (à), en abondance. (II, 286.)

PLANTE-BOURDE, grand menteur. « Le voyez-vous, ce capitaine Plante-Bourde? » (IX, 42.) —

PLANTEMENT, action de planter. « Voilà le goust de la noix, ce plantement-là. » (IX, 67.)

PLANTER, *planter là*, abandonner.

Me vouldroy-tu doncques planter
Quant se venroit à ung besoing? (III, 163.)

Proverb. : « L'abandonner et le planter là pour reverdir. » (VI, 420.) — « Il ne faut pas demeurer icy planté comme des echalats. » (IX, 36.) — « Ce bon gentil-homme l'a si bien plantée qu'elle reviendra bientost. » (IX, 67.)

PLASTRE, voy. *Plâtre*.

PLASTRIER, voy. *Plâtrier*.

PLAT. Proverb. « Tu ferois mieux les plats nets que tu ne connois les planettes. » (IX, 86.) — « Je veux pescher au plat à main ouverte. » (IX, 335.) — « Mais devenez sage et nous laissez avec le plat de vostre mestier que vous nous avez donné. » (IX, 338.)

Plat bougre (?). « Vous avez bon foye, ma foy, de m'accomparager à telles gens que cela : ils ne

furent jamais de nostre plat bougre. » (IX, 94.)

PLAT D'ESTAIN, hôtellerie célèbre. (VII, 487.)

PLAT. Proverb. : « Il est sec comme un rebec et plus plat qu'une punaise. » (IX, 35.)

PLATRE. Proverb. : « Briser comme plâtre. » (I, 237.)

PLATRIER, *plastrier*.

Si je n'ay jusqu'icy souffert discrettement
De ce rude plastrier le mauvais traittement.
(VIII, 57.)

PLÉGE, *pleige*, *pleige gage*, caution, gage. (I, 380; IV, 59; VIII, 37.)

PLÉGER, *pleiger*, garantir, parier, cautionner; faire tête, surtout quand il s'agit de boire. (III, 303; VII, 172.)

PLEIN. Proverb. : « Plein comme un œuf. » (IX, 53.)

PLEIN, *plain (avoir le)*, être enceinte. (VII, 8.)

PLET, voy. *Plaid*.

PLEUSIST, plût. (III, 407.)

PLEUVOIR. Proverb. : « Je les châtieray si bien et si beau, qu'on n'en entendra ny pleuvoir ny venter. » (IX, 41.)

PLEUVY (*je*), je parie, je gage; de *pléger*. (III, 407.)

PLEVIS, garantis, cautionne, de *pléger*. (II, 358.)

PLISSE, voy. *Pelisse*.

PLOMBER, noircir de coups. (VIII, 180.)

PLORER, pleurer. (IV, 202.)

PLOTER, tourmenter comme une pelote, une balle à jouer. (I, 32.)

PLOY, voy. *Plaid.*

PLUME. Proverb. : « Les belles plumes font les beaux oiseaux. » (V, 316.) — « Vous mettez bien matin la plume au vent! » (VII, 244.) — « De quel costé jetterons nous la plume au vent? » (IX, 64.) — « Je luy ay bien passé la plume par le bec; il a beau maintenant écouter s'il pleut. (IX, 45.) — « Ils n'en ont pas tiré leurs brayes nettes; ils y ont laissé de leurs plumes. » (IX, 80.)

PLUMER *quelqu'un*, lui enlever subtilement son argent, le duper. Voy. III, 68, 459; VII, 13, 35; IX, 77.

PLUTOT, *plus tost*. Proverb. : « Et vous le verrez plus tost que plus tard, plus tost aujourd'huy que demain. » (IX, 42.)

PLUYE. Proverb. : « Après la pluye vient le beau temps. » (VII, 423; IX, 86.) — « Nous prit la pluye. » (IX, 93.)

POCHETTE, poche.

POELE, *poesle*. Proverb. : « Il n'y a personne plus empeschée que qui tient la queue de la poesle. » (VI, 127.) — « On luy feroit croire que les nuées sont des poesles d'airain. » (IX, 59.)

POESIE, *poeterie*, poésie. (III, 13.)

POIEL (?). I, 50.

POIL, cheveux. (IV, 200; VII, 347; VIII, 72.)

POINÇON, tonneau. (VIII, 265.)

POINCTIF, relevé, aigu, ferme.

Tetins poinctifz comme linotz. (I, 318.)

POINCTURE, peine, tourment, chagrin poignant. (III, 133.)

POINDRE, tourmenter, faire des chagrins poignants. (IV, 132; VIII, 242, 253.)

POINGS.

Que ne sont ces deux poings de beurre
Droict au milieu d'ung four bien chault!
(III, 311.)

POINT, commence à pousser.

Quel plaisir a une fillette
A qui le gentil tetin point! (I, 308.)

POINT. Proverb. :

Tout vient à point qui peut attendre.
(VII, 353.)

POINTE. Proverb. : « Poursuis ta pointe seulement. » (IX, 49.)

POINTELLÉ, aiguillonné. (VI, 366.)

POINTIÈVRE. II, 328.

POIRE, *poyre. Poyres d'angoisse.* (II, 314; IX, 76.)

POIRE *de chiot.* « La voilà troussée comme une poire de chiot. » (IX, 61.)

POIRES *de jalousie.*. II, 315.

POIRES *molles.* « Je laisse à penser à tout bon entendeur si les dames curieuses, comme celles de Paris, se contentent de poires molles et de peu de parolles. » (VII, 113.) — « Je croy qu'ils ne nous promettent pas poire molle. » (IX, 31.)

POIREAU, *poyreau.*

Se vous estiez hors de ceans,
Je vous gallerois bien vostre poyreau. (I, 303.)

POIS. Proverb. : « S'ils nous donnent des pois, nous leur donnerons des fèves. » (IX, 12.)

— « Hé! suis-je ton père? Vous ay-je vendu des pois qui ne cuisent pas? Vous me regardez de costé. » (IX, 82.)

POIS-PILLEZ, théâtre où l'on jouoit des farces, et dont l'enseigne étoit une *pile* de *poids*. « Si je le mets en justice, un chascun se rira de moy, et, qui plus est, on me jouera aux Pois-Pillez et à la Bazoche. » (VII, 177.)

POIS *verreux*. « Marchez, l'espousée. Mon Dieu! que tu fais bien le pois verreux! » (V, 337.)

POISE (*me*), me fait de la peine, me chagrine.

Il est miné de maladie,
Dont il me poise. (I, 283.)

Voy. III, 182; V, 47, 112.

POISSON. Proverb. : « Ce me sera chercher des poissons sur les tours de l'eglise Nostre-Dame. » (V, 355.) — « Muet comme poissons. » (VIII, 268.) — « Plus heureux que le poisson dans l'eau. » (IX, 72.) — « Je ne sçay à quelle sausse manger ce poisson. » (IX, 78.)

POISSON *d'apvril*.

Maquereau, c'est poisson d'apvril. (II, 31.)

Voy. VII, 159, 259.

POITEVINS, *Poytevins*.

Foulx Poytevins et Lymosins,
Se sont sotz rusez et bien fins. (II, 215.)

POITIERS. IX, 53. Voy. *Chaufferette*.

POITRAINE, *poitrène*, *poytraine*, poitrine. (II, 269; IX, 442.)

POIVRE. Proverb. : « Tu t'y connois comme

une truye en fine espice, et pourceau en poivre. » (IX, 86.)

POLISSON. « Du temps que j'estois parmy les mattois, cagoux, polissons, casseurs de hannes. » (IX, 59.)

POLLY (?).

Et qu'el ne peut aller le trot,
Quel vaisseau lui fault-il polly? (II, 311.)

POLTRON. Proverb. : « Plus poltron qu'une poule. » (IX, 35.) — « Il vaut mieux estre poltron et vivre davantage. » (IX, 74.)

POLTRONISQUE, de poltron. (IV, 312.)

POMME. Proverb. : « Je fais cas des hommes de qualité plus que d'une pomme pourie et que d'un chien dans un jeu de quilles. » (IX, 32.) — « Vous a donné à plus de diables qu'il n'y a de pommes en Normandie. » (IX, 49.) — « Une pomme mangée dans le contentement vaut mieux qu'une perdrix dans le tourment. » (IX, 52.)

POMME-DE-PIN, cabaret fameux. (V, 145.)

POMPETTES.

Du temps des robes à pompettes. (II, 159.)

PONANT, le couchant. « En levant? Allez, vous ne nous estes pas bon. Aucun n'entre ceans qui ne trafique en ponant. » (VII, 95.) Il y a ici un jeu de mots : nul n'est accueilli qu'en *ponnant*, pondant, donnant du sien.

PONCE, poing.

Qui eust un chappon en la ponce,
Cela nous viendroit bien à point. (II, 102.)

PONDRE. Proverb. : « On t'en pond, sergent, toy et ton recors. » (IX, 81.)

PONGE, éponge. (III, 322.)
PONNOIT, pondoit. (II, 389.)
PONNU, pondu.

Messeigneurs, vecy l'œuf d'un moyne
Qui fut ponnu en Barbarie. (II, 54.)

Car je n'estime pas qu'un homme de courage
Puisse estre possedé de plus poignante rage
Qu'alors que dans son nid il sçait qu'on a ponnu,
Et qu'il voit du public son diffame connu.
(VIII, 145.)

PONT-AU-MEUSNIER, étoit situé entre le Pont-au-Change et le Pont-Neuf. « Et pense que toute l'eau qui passe sous le Pont-au-Meusnier ne seroit suffisante à laver mon peché. » (VII, 183.)
PONT AUX ASGNES. II, 44.
POPELIN, sorte de gâteau. (V, 144.)
POPULAIRE, peuple. (I, 285.)
PORCELER, faire des petits cochons. (II, 107.)
PORCELLÉE (?)

Pour ce me vaulsist mieux que fusse porcellée,
Ou du ventre ma mère au sepulchre portée.
(III, 333.)

PORCHIER, porcher. (I, 296.)
PORT-AU-FOIN. « Des regimens du Port-au-Foin, de Pouilly et autres. » (IX, 38.) Le régiment du Port-au-Foin se composoit des *chevaliers de la petite épée,* c'est-à-dire des coupeurs de bourses et autres industriels de même trempe. Le régiment de Pouilly tiroit son nom de certains insectes parasites, hôtes habituels des *gueux, matois* et autres mauvais sujets.
PORTAUX, portails. (VIII, 224.)

PORTE; *aviser la porte,* s'en aller. (I, 204.)

PORTÉE, fruit du ventre. (IV, 129.)

PORTER. Proverb. :

Vous ne le porterez pas loing. (I, 24.)

Se porter, se pourter, se comporter. (VII, 357.)

Se porter, se passer. (VIII, 295.)

PORTER, supporter. (III, 388; VI, 217.)

Porter du bois, recevoir des coups. (IV, 302.)

PORTEUR *de rogatons,* pauvre diable qui colporte des placets pour obtenir des aumônes. (V, 356.)

PORTOIRES (?).

Gare le heurt pour les portoires! (I, 201.)

POSSESSION. Proverb. : « *Qui tenet teneat, possessio valet.* » (IX, 12.)

POSTE, courrier, messager.

POSTE, convenance, discrétion. (VI, 123, 254; VII, 10; VIII, 73.)

POSTEZ, pouvoir. (III, 418.)

POSTIQUERIE, intrigue, machination. (VI, 115.)

POT. Proverb. : « Dans un vieux pot on fait souvent de bonne souppe. » (VIII, 397.) — « Tout beau! je retiens la teste pour faire un pot à pisser. » (IX, 93.)

Pot aux roses, mystère. « C'est ce coup que le pot aux roses est entièrement descouvert. » (VII, 448.)

Pot aux crotes. « Je m'en vais apprester à bien remuer le pot aux crotes. » (IX, 94.)

POTAGE. Proverb. : « Vous pouvez bien manger vostre potage à l'huile; il n'y a point de chair pour vous. » (IX, 71.)

POTÉE (porée?). I, 161.

POTELU, gros, puissant, potelé. (II, 352.)

POTENCE. Proverb. : « Plutôt la mine d'un guetteur de chemins et d'un ecornifleur de potence que d'un moulin à vent. » (IX, 62.)

POTUS, boisson. (III, 200.)

POU, peu. (I, 275, 309.)

POU FILLE, femme savante en amour.

> Or yrons-nous après soupper?
> Nous en allons. Adieu, pou fille. (II, 62.)

POU, *poux*. Proverb. : « Il se quarre comme un poux sur une galle. » (IX, 31.)

POUAC, exclamation de dégoût.

> Pouac! vous avez vessy. (II, 145.)

POUCE, *poulce*. Proverb. :

> Car la femme la flamme en naturel imite.
> Dès que d'un poulce ou deux nous en avons tasté,
> Nous en voulons un pied, j'entends de liberté.
> (VIII, 88.)

POUDRE. Proverb. : « J'ai de la poudre aux yeux, le petit bonhomme me prend », (IX, 54), c'est-à-dire : Je m'endors.

Poudre d'oribus, remèdes de charlatans. (VII, 263.) — « De la poudre à grimper sous le nez. » (IX, 26.)

POUILLE, le pays des pouilleux. (VI, 45.)

POUILLY, comme la Pouille. Voy. *Port-au-Foin*.

POULAILLE, *poullaille*, volaille. (II, 327; III, 239.)

POULCE, voy. *Pouce*.

POULE, *poulle*. Proverb. : « Le soir, vous allez coucher quand les poulles vont au jouc. » (VI, 196.) — « Vous ne vous remuez non plus qu'une epousée qu'on atourne, ny qu'une poule qui couve. » (IX, 28.) — « Rebiffé comme la poule à Gros-Jean. » (IX, 36.)

Plumer la poule sans crier (VIII, 101), s'approprier subtilement le bien d'autrui, sans éveiller l'attention. — « Je le sçavois dextrement manier et le pincer sans rire ; je sçavois bien manger la poule sans faire crier le coq. » (VIII, 330.)

POULLAILLE, voy. *Poulaille*.

POULLE, voy. *Poule*.

POUPART, enfant. (I, 54 ; VII, 17.)

POUPÉE. Proverb. : « Plus gentille qu'une poupée. » (IX, 71, 174.)

POUPIÈRE, paupière. (II, 109.)

POUPIN, **POUPINE**, gentil, gentille. (I, 167 ; II, 246, 344 ; V, 316.)

POUR, voy. *Peur*.

POUR DEMAIN, après demain. (II, 336.)

POURBONDIR, bondir, caracoller. (II, 330.)

POURCE QUE, parce que. (IX, 104.)

POURCEAU. Proverb. :

C'est devant les pourceaux semer les marguerites.
(VIII, 408.)

« Plus aise qu'un pourceau qui pisse dans du son. » (IX, 34.) — « C'est que j'ay tué mon pourceau ; je me joue de la vessie. » (IX, 33.) — « Se quarrant comme un pourceau de trois blancs qui a mangé pour un carolus de son. » (IX, 48.) — « N'oubliez pas la confrairie des

pourceaux ; en voicy le marguiller. » (IX, 53.) — « Tu t'y connois comme une truye en fine espice, et pourceau en poivre. » (IX, 86.) — « Je te feray plus aise qu'un pourceau en l'auge. » (IX, 95.) — « O la grande amitié, quand un pourceau baise une truye ! » (IX, 96.)

POURCHAS, *prochas*, quête, recherche.

Pour ce que beaucoup me faschoit
Que tousjours aller me falloit
Au vin et aux autres prochas,
Quand venez pour faire le cas. (I, 186.)

Plus vault avoir pourchas que rentes.
(II, 433.)

Voy. III, 140 ; IV, 126.

POURCHASSER, rechercher, acquérir, procurer. (I, 196.)

POURMENER, promener. (I, 21 ; IX, 45, 188.)

POURPOINT, vêtement que nous avons remplacé par l'habit et la redingote. On en faisoit de *desmanchez* (II, 278), à *grans manches* (II, 269), à *grosse pompette* (III, 216), de *decoupez à la Suisse* (VIII, 237).

Le pourpoint se prenoit pour le corps : « Avant que je me couche, j'en emplis mon pourpoint. » (IX, 156.)

J'ignore ce qu'étoient les pourpoints à vaches (IX, 94).

Se mettre en pourpoint, c'étoit ôter sa robe et ne garder que son pourpoint.

Pendant que Naudet n'y est point,
Je m'en vois mettre en beau pourpoint
Affin que mieulx nous esbattons. (I, 254.)

POURPRE, maladie. (II, 137.)
POURTANT, par cette raison, par conséquent. (II, 223; III, 372.)
POURTER, voy. *Porter.*
POURTRAICT, peint, représenté. (II, 217.)
POURTRAIRE, peindre, représenter. (I, 201.)
POURTRAITURE, portrait, image, la chose elle-même.

> J'apperceus venir vers moy
> De mes amours la pourtraiture. (IX, 189.)

POURVOIX, pourvoir.

> Folz folians de folie fault pourvoix. (II, 264.)

POUSER, poser. (III, 411.)
POUSSER. Proverb. : « Poussez vostre cheval. » (IX, 67.) — « Pousse, pousse, Quentin : c'est vin vieux. » (IX, 96.)
POUVOIR. Proverb. : « Qui ne peult ne peult. » (I, 66.)
POVER, pouvoir. (III, 378.)
POVEZ, pouvez. (I, 204.)
POVRE, pauvre. (I, 243.)
POVRESSE, pauvreté, misère. (III, 411.)
POY, peu. (I, 309.)
POYEZ, voy. *Payer.*
POYNE, peine. (III, 292.)
POYRE, voy. *Poire.*
POYREAU, voy. *Poireau.*
POYSE, voy. *Poise.*
POYTERIE, poésie. (II, 412.)
POYTEVIN, voy. *Poitevin.*
POYTRAINE, voy. *Poitraine.*
PRAINS, enceinte. I, 363.

PRAIZE ? « N'entend-elle pas bien le pair et la praize? » (IX, 67.)

PRATIQUE, *practique*, métier, spécialement chicane.

> Estes-vous donc de la practique?
> Il semble que le saichez bien. (II, 411.)

PRATIQUE, ruse, intrigue. « Quoy! est-ce pour user d'une nouvelle pratique, afin de me decevoir de rechef? » (VI, 452.)

PRATIQUER, séduire, corrompre. (IV, 340; VII, 28.)

PREBENDE, bénéfice.

> Jamais ne refusez prebende. (II, 93.)

« Et luy donneroit une prebende dans l'abbaye de Vatan » (IX, 48), c'est-à-dire le chasseroit.

PRÊCHE, *presche*.

> Mais je vous prie, au nom des bons saints de la presche,
> De n'estre à ma demande aucunement revesche.
> (VIII, 258.)

PRÊCHER, *prescher*. Proverb. : « Moy qui ay presché sept ans pour un caresme. » (IX, 11.) — « L'on a beau prescher à un qui n'a cure de bien faire. » (IX, 22.) — « Ce n'est pas le tout de prescher : il faut faire la queste. » (IX, 28.)

PRÊCHEUR, *prescheur*. Proverb. : « Si tu estois prescheur, tu ne prescherois que sur la vendange. » (IX, 86.)

PRECO, prêtre, prêcheur. (III, 87.)

PREDICAMENT, situation. (VI, 326.)

PRÉE, prairie. (IV, 136.)

Preffait, prix fait, la terre qu'on doit cultiver pour un prix convenu.

Laissez m'achever mon preffait,
Car c'est ung terrible labeur. (I, 229.)

Prefix, fixé au dessus, avant.

Dieu, qui est sur tous prefix,
M'a battu, dont je suis malade. (III, 278.)

Preigne, prenne. (II, 70.)
Premedit, prémédité. (VI, 474.)
Premier, première. Prov. :

Telle cuide estre la première
Qu'est la dernière de la danse. (I, 249.)

« Les premiers morceaux nuisent aux derniers. » (IX, 52.)

Premier, *premiers*, premièrement, d'abord, préalablement. (I, 47; VIII, 159, 284.)
Prende, prenne. (III, 166.)
Prendre. Proverb. :

Et que vous allez pas à pas!
Me voulez-vous prendre au filé? (IV, 40.)

« C'est à ce coup qu'ils sont pris s'ils ne s'envolent. » (IX, 15.) — « Et moy fin de vous prendre, puisqu'on ne vouloit pas vous donner à moy. » (IX, 29.) — « Il ne faut pas tout prendre de vollée et jouer à quitte ou double. » (IX, 43.) — « Je leur veux tendre des filets où ils se viendront prendre comme moineaux à la glue. » (IX, 44.) — « Il faut que je sçache par où il m'en prendra. » (IX, 68.) — « Ce sont des marchands à tout prendre, qui n'oublient jamais leurs mains. » (IX, 76.) — « S'il en arrive faute, prenez-vous-en à moy. » (IX, 77.) — « Il faut

estre asseurez comme meurtriers et ne se laisser prendre par le bec. » (IX, 87.)

Prendre sans vert, prendre au dépourvu. (II, 177; VII, 448.)

PREPOSER, mettre en première ligne. (VI, 42.)

PRESAGISSENT, annoncent, présagent. (V, 157.)

PRESCHER, voy. *Précher*.

PRESCHEUR, voy. *Précheur*.

PRESENCE, *en presence*, présentement ; à l'instant. (I, 48.)

En presence, présent. (IX, 160.)

PRESSE. Prov. : « A la presse vont les fous. » (IX, 19.) — « Saimon, c'est pour baiser le cul à Martin, de peur qu'il n'y ait presse. » (IX, 22.)

PRESSURE, fressure. (VII, 349.)

PRÊTRE, *prestre*. Proverb. : « Tu es un savant prestre, tu as mangé ton breviaire. » (IX, 32.)

PRÊTRESSE, *prestresse, filz de prêtre,* étoient des titres regardés comme très injurieux. Voy. I, 188; II, 422.

PREUDE. I, 147.

PRIER. Prov. : « Messieurs, je vous prie de la benisson, et du disner non. » (IX, 94.)

PRIER, s. m., action de prier.

> Seigneur, cessez tout ce prier,
> Et envers moy plus n'attendés. (I, 238.)

PRIM, urine, ce qui sort de devant.

> Car, en cuydant faire une vesse,
> Il fit tant du prim et du gros
> Qu'il luy faillit payer deux gros. (II, 10.)

PRIME, sorte de jeu. (III, 312.)
PRINS, pris. (II, 53.)
PRINSAULT, premier mouvement. (I, 236.)
PRINT, prit.
PRIS, prix. (III, 19.)
PRIVILEGÉ, privilégié. (I, 122.)
PROCEDER, s. m., procédé, manière d'agir. (VI, 473.)
PROCEDER, agir, exécuter.

> Le cas trop me griefve et escorche.
> Fère enfans, c'est trop procedé. (I, 248.)

PROCEZ. Prov. : « Tu as gagné ton procez. » (IX, 95.)
Procès de ville? II, 315.
PROCHAS, voy. *Pourchas*.
PROCHE. « Il ne peut estre plus proche, s'il n'est mon père. » (IX, 92.)
PROCURACEAUX, mauvais petits procureurs. (IV, 422.)
PROCUREUR. Prov. : « Mais tu ressemble les procureurs, tu veux relever mangerie. » (IX, 53.) — « Quand je m'y mets, je me demaine comme un procureur qui se meurt. » (IX, 64.)
PRODIGUEUX, prodigue. (II, 287.)
PRODUIRE, procurer, présenter. (VII, 158.)
PROFONDITÉ, profondeur. (V, 26.)
PROGNOSTIQUEURS, gens faisant métier de prédire l'avenir. (IV, 103.)
PROMETTRE. Proverb. : « Promettre et rien tenir. » (I, 124.) — « Promettre et tenir, ce sont deux. » (V, 211.) — « Autant de frais que de salé, ce qu'on promet n'est pas perdu. » (IX, 32.)

PROMETTRE, assurer, certifier. (II, 25, 166.)

PROPOS (à). Proverb. : « Mais, à propos de bottes, mes souliers sont percez. » (IX, 12.) — « A propos, signez-vous. Vous voyez le mauvais. » (IX, 94.)

PROSPERER, être favorable. (IV, 209.)

PROTHANCE (?). III, 137.

PROTHECOLER, ennuyer de formalités, de protocoles? (II, 318.)

PROU, assez. (I, 19, 237; VII, 39.)

Prou vous fasse! grand bien vous fasse! (I, 110; V, 101, 291.)

PROUFFITABLE, profitable, avantageux.

PROUVENCE.

> Foulx d'Avignon et de Prouvence
> Voulentiers n'ont point de science;
> Ilz donnent les bagues jolyes
> A qui fera plus de follyes. (II, 215.)

PROVIDES, prévoyants. (VI, 316.)

PROVISION. Proverb. : « Je sçay bien qu'il n'est rien tel que de faire provision de gueule. » (IX, 46.)

PROYE, proie. Proverb. : « Et que la dame n'estoit proye pour ses levriers. » (VI, 109.)

PRUDENT. Proverb. : « Vous estes aussi prudent que valeureux; quand vous avez esté battu, vous n'en dites mot à personne. » (IX, 69.)

PRUNELLE. Proverb. : « Et vous conserveray comme la prunelle de mon œil. » (IX, 30.) — « Il me semble que je l'ay veu aux prunelles. » (IX, 82.)

PSALPAISTRE, salpêtre. (III, 69.)

PUBLICQUES, s. f., femmes prostituées. (VII, 25.)

PUCE. Proverb. : « La puce en l'oreille. » (V, 311; IX, 36, 144.) — « Je la trouverois plus facilement qu'une puce. » (IX, 75.)

PUCELLE. « La pucelle à Jean Guerin, je t'asseure que je ne voudrois pas cacher ma bource entre tes jambes : on y fouille trop souvent. » (IX, 96.)

PUER. Proverb. : « Ils disent qu'elle put comme un vieil bouc. » (VI, 38.)

PUGNAIS, *pugnays, pugnès*. Voy. *Punais*.

PUIS, depuis, après. (I, 14; II, 193; VIII, 351.)

PUIST, puisse. (II, 112.)

PULENT, puant? (III, 307.)

PUNAIS, *pugnais, pugnays, pugnès*. (II, 12, 115, 227.)

PURÉE, *purée du raisin*, le vin. (I, 203; II, 14.)

PUT, pue. Voy. *Puer*.

PUTAIN (fils de). « Fils de putain à qui tiendra. » (IX, 54.)

PUTAINE, femme de mauvaise vie. (IX, 162.)

PUTASSERIE, métier de femme perdue. (VI, 366.)

PUTE, mauvaise.

> Allez-vous-en en pute estraine;
> De par Dieu, je vous le command. (III, 281.)

PUTEUR (?).

> Et on faict sa malle puteur!
> S'il estoit aussi tourmenté,
> Il eust, par Dieu! pieça fienté. (I, 317.)

PUTIER, homme débauché. (VII, 103.)
PUYR, puer. (VI, 363.)
PYE, voy. *Pie.*
PYON, voy. *Pion.*
PYOT, voy. *Piot.*

Q



UANCALLE, voy. *Cancale.*

QUANS, *quant*, combien.

Quans ans peult-elle bien avoir? (I, 2.)

Quantes fois, combien de fois, autant de fois. (I, 111; VI, 315.)

QUANT, quand. (I, 197.)

QUANT, ce que, autant. (I, 85, 228.)

QUANT, *quand*, avec. (II, 350; III, 242; VII, 245; VIII, 49, 132.)

QUAQUETER, voy. *Caqueter.*

QUARQUIÉ, quartier. (IX, 175.)

QUARRER (se), voy. *Carrer (se).*

QUARTES, voy. *Cartes.*

QUARTE, mesure, tonneau. (I, 181.)

QUARTIER. Proverb.: « Monsieur le capitaine, changez de quartier; vous estes trop cogneu en celuy-cy. » (IX, 337.)

QUARTOQUE (*in*), plaisanterie sur les docteurs *in utroque*. « Je vous ay dit qu'estiez docteur *in quartoque.* » (VI, 234.)

QUATRE. Proverb. : « Estes vous fol, de vous faire tenir à quatre? » (IX, 72.)

QUATRONGUE, voy. *Quartoque.*

QUE, ce que. (I, 370.)

QUE, dequoi.

Il ne luy fauldra que souper. (III, 412.)

QUELONGNE, quenouille. (II, 413)

QUELQUEMENT, un peu. (III, 92.)

QUENOUILLE, *quelongne*, *quenoille*, Prov. :

Et si je te feray porter
Deux quenouilles, pour attester
A tout le monde ton meffaict. (IV, 327.)

« Meslez vous de vostre quenouille et allez voir là dedans si j'y suis. » (IX, 28.)

Le livre des quenoulles, dont il est question t. II, p. 37, et t. VII, p. 34, c'est les *Evangiles des quenouilles*, réimprimés dans la *Bibliothèque elzévirienne.*

QUENTON, voy. *Canton.*

QUERCY.

Ung tas de foulx de Languedoc,
Foulx de Guyenne et de Quercy,
Rouergues et Tholose aussi,
Soit en leurs faitz ou en langaige,
De cent ung n'en a pas un saige. (II, 215.)

QUERIMONIE, plainte en justice. Monitoire. (VII, 474.)

QUÉRIR. Proverb. : « Vous avez bien fait de venir, car je ne vous eusse pas esté querir. » (IX, 12.)

QUERRE, chercher, querir. (II, 18; III, 21.)

QUESELLE, querelle. (IX, 161.)

QUÊTE, *queste*, recherche. (IV, 131.)

QUÊTER, *quester*. Proverb. :

Qui fait quester le gueux, c'est qu'il n'a de quoy
frire. (VII, 490.)

QUÊTEUR, *questeurs*. Proverb. : « Si cela se fait, le monde ira à rebours : les questeurs seront honteux. » (VII, 36.)

QUEUE. Proverb. : « Tenir la queue de la poile », (VII, 125), c'est avoir le gouvernement, la direction d'une affaire.

Couper la queue, abandonner. (IV, 277.)

QUEUSI QUEUMY, tellement quellement. (IX, 62.)

QUEUX, cuisinier. (III, 272.)

QUI, qu'ils.

QUIA (*être à*), être réduit à la dernière extrémité. (I, 242.)

QUIBUS, argent. (III, 453 ; VIII, 271.)

QUIERS, cherche. (II, 327.)

QUIGNET, petit coin. (II, 125.)

QUILLE, membre viril.

Si fussiez allé chacun jour,
Ce pendant qu'Alix estoit fille,
Planter en son jardin la quille. (IV, 14.)

QUILLES, les jambes. « Il faut enbier le pelé, gagner le haut et mettre ses quilles à son col. » (IX, 55.)

QUINOULA, sorte de jeu. (III, 312.)

QUINZE *et bisque*. Proverb. :

Sa gloire né court point de risque,
Puisqu'il a donné quinze et bisque
A tous les potentats. (IX, 78.)

QUITTE, quittance.

J'aime ces gens qui, quand ils doivent,
Volontiers le quitte reçoivent. (IV, 70.)

QUITTER. Proverb. : « Je quitterois la partie, quand je la devrois perdre. » (IX, 64.)

QUITZ, quittes. (I, 115.)

QUOQUARS, voy. *Coquarts*.

QUOTELLE, robe. (III, 383.)

QUOTZ, coqs?

Doresnavant m'en vueil ayder
De ces mengeurs et quotz de ville. (III, 392.)

QUOY, voy. *Coi*.

QUOY, dequoi.

R

RA, r'a, a de nouveau. (I, 316.)

RABASTER, tracasser. (IV, 23; IX, 45.)

RABESSER, rabaisser. (II, 283.)

RABLAIS, RABELAIS. (VIII, 408.)

RABOBELINER, raccommoder. (II, 106, 111.)

RABOSTÉ? (II, 264.)

RABROUER, rebuter. (III, 22.)

RACHEVER *de peindre*, donner le coup de grace. (VII, 343.)

RACLER, s. m., action de racler.

RACLETZ (?). II, 298.

RACOISER (*se*), s'apaiser. (IV, 218.)

RACOUSTRER, arranger, habiller. (I, 266; VII, 456.)

RADOTÉ, *radopté*, *radotté*, *redoté*, radoteur, homme ou femme qui radote. (III, 345, 348, 349; VII, 105.)

RAFLE, terme de jeu. « Il n'appartient qu'à moy de faire rafle en trois coups. » (IX, 55.) — « Je te baillerois raffle de cinq et trente en trois cartes. » (IX, 33.)

RAFOLIR, raffoller. (V, 17.)

RAGEANCER, arranger. (VI, 261.)

RAGGRAVER, aggraver. (VIII, 221.)

RAGOT. « Il me semble que c'est la despouille d'un chevallier du roy Ragot. » (VI, 59.) Le roi Ragot dont il s'agit ici étoit le capitaine des gueux.

RAILLE, raillerie. (II, 294.)

RAINE. Proverb. :

Il me fault cy estendre en raine. (I, 316.)

RAINS, voy. *Reims*.

RAINS, reins. (II, 427.)

Huile de rains, sperme. (II, 411.)

RAIREZ, aurez de nouveau. (I, 321.)

RAIS, *rays*, rayons. (VIII, 306.)

RAISINER, voy. *Resiner*.

RAIZ, voy. *Rez*.

RALLIE (?). I, 49.

RAMANANT, reste, demeurant. (I, 376.)

RAMER *une femme*, lui donner un mari, un amant.

Antoinette, vive l'amour!
A ce coup, vous serez ramée.

Encor que soyez reformée,
Cela passe legerement. (IV. 420.)

RAMANTEVOIR, rappeler. (VII, 89; VIII, 132.)

RAMEURE, ramure de cerf; attributs d'un mari trompé.

Zorote, ouvre ton front, ta rameure t'attend.
(VIII, 58.)

RAMIER. Proverb.:

Souvent le ramier boult qu'on vouloit mettre en broche. (VII, 482.)

RAMON, outil de ramoneur, membre viril. (II, 203.)

RAMONNER, rabâcher, répéter la même chose. (I, 238.)

RAMONNEUR, amant. (V, 272.)

RANCEUX, homme vieux, rance.

RANCHÈRE, grande chère. (III, 302.)

RANCHÉRI. Proverb.: «Ne faites point la rancherie.» (IX, 79.)

RANCUEUR, *ranqueur*, rancune. (I, 238.)

RANDONNÉE (*par*), en abondance. (III, 175.)

RANET (?). III, 309.

RANG, *renc*, *rens*. I, 32, 142; II, 293.

RANG *de vaches*, le *ranz* des vaches. (VI, 345.)

RANQUEUR, voy. *Rancueur*.

RAPOINT (?). I, 321.

RAQUETTE. Proverb.: «O le grand casseur de raquette!» (IX, 42.)

RASÉE. III, 209.

RASOIR (*être sous le*), être dans une situation fâcheuse. (VII, 23.)

RASSOIR *la voix*, parler plus doucement. (I, 140.)

RASSOTÉ, *rassotté*, *rassoty*. II, 322; III, 277; VII, 34.

RATS, *ratz*. Proverb. : « Voilà ce que les rats n'ont pas mangé. » (IX, 17.)

RATE, *ratte*. Proverb. : « Je m'epanouis la ratte. » (IX, 90.)

RATELLE, la rate. (VI, 346.)

RATELÉE. « Dire nostre ratelée de ce jargon. » (IX, 63.) Voy. IV, 372.

RATON, sorte de gâteau. Voy. Cotgrave, au mot *Raston*. (II, 121.)

RAVESQUER, rabrouer, reprendre. (I, 263.)

RAVICE (?). I, 279.

RAVISSANT, ardent à prendre, à ravir. (VII, 32.)

RAYER. Proverb. : « Barre-là, ma bonne amie ! Rayez cela de vos papiers. » (IX, 70.)

RAYS, voy. *Rais*.

REAGAL, eau-forte. (II, 54; VIII, 266.)

REBECCA, femme disputeuse.

REBECQUER (*se*), se rebiffer, répliquer vivement. (VIII, 285.)

REBEQUA (?).

> Car il dit que le rebequa
> D'y mettre eau, c'est trop meffaict. (II, 11.)

REBEQUET, petit violon. (I, 59.)

REBIFFÉ. Proverb. : « Rebiffé comme la poule à Gros Jean. » (IX, 36.)

REBOURS, *rebourse*, rebroussé, contraire. (IV, 368; VII, 444.)

Rebourser, ployer, rebrousser.

Faictes vostre broche endurcir,
Que ne rebourse en nostre ouvraige. (II, 95.)

Rebus. Proverb.:

Là, là, Monsieur, tous vos rebus
Ne passont point pour jacobus. (IX, 141.)

Recepvent, reçoivent. (III, 420.)
Recevoir (?).

En bonne foy, mon père, ce sera,
Autre que moy; je n'y fais recevoir. (III, 93.)

Rechainer, rechigner. (III, 330.)
Reciner, *ressiner*, faire collation. (IV, 265.)
Récoller, se souvenir. (I, 130.)
Reconfort, consolation, assurance. (I, 190; III, 246.)
Record, *recorps*, rapport, récit. (I, 203; II, 197; III, 35, 189.)
Record, *recorps*, se rappelant. (I, 42.)
Recorder, rappeler. (I, 117, 146.)
Recorder, rapporter. (III, 378.)
Recorps, voy. *Record*.
Recourre, *rescourre*, secourir. (II, 439.)
Recours (?). II, 112.
Recourse, *recousse*, rescousse, aide, secours. (VII, 421; VIII, 112.)
Recous, secouru, sauvé. (VIII, 191.)
Recouvers (?). I, 49.
Recouvert, retrouvé, reconquis. (IX, 89.)
Recouvrer, trouver, obtenir. (I, 116.)
Recouvrir, trouver, obtenir. (VII, 483.)
Recovert, obtenu, trouvé. (I, 297.)
Recoy (*à*), en repos, en paix, tranquille. (VIII, 168.)

Recréans (?).

Que nul n'entre point ceans.
De cela je suis recreans. (I, 294.)

Recru, *recreu*, las, fatigué, usé. (IX, 21; VII, 32.)

Reculer. Proverb. : « Courage! courage! nos gens reculent. (IX, 72.)

Redelet, vert, dispos, ferme. (II, 196.)

Redoté, voy. *Radoté*.

Redy, roidy. (II, 173.)

Reffaict, attrapé, trompé, désappointé. (III, 55.)

Reformée (*la*), la religion protestante. (IV, 352.)

Refrigère, soulagement. (V, 112.)

Refrongné, renfrogné. (VIII, 120.)

Refuser. Proverb. : « Tel refuse qui après muse. (VII, 408.)

Regard, mine, apparence.

Que vous avez piteux regard!
Vous n'avez pas esté batue? (I, 322.)

Regard, égard. (IX, 247.)

Regardans, spectateurs. (VI, 227, 318.)

Regarder. Proverb. : « Sans regarder plus loin que son nez. » (IX, 25.) — « Il n'oseroit me regarder entre les deux yeux. » (IX, 45.) — « Un tavernier nous regarderoit à deux fois avant que nous donner quelque chose. » (IX, 61.) — « Hé! suis-je ton père? Vous ay-je vendu des pois qui ne cuisent pas? Vous me regardez de costé. » (IX, 82.)

Regent, maître, chef.

Venez à moy, je suis regent.
Des galans chascun me faict place. (I, 241.)

Mais j'ordonne, comme regent,
Que le chaudronnier y viendra. (II, 113.)

REGIBBER, *regiber*, regimber. (II, 306; III, 261.)

REGNARD, voy. *Renard.*

REGNIER, voy. *Renier.*

REGRATÉ, de peu de valeur. Marchandise de regrattier.

Où dis-tu où c'est qu'on m'a veue,
Ordouze garse regratée?
Toutes les fois qu'on t'a frottée,
Tu ne me l'es pas venu dire. (II, 422.)

REHAUT, hausse. « Ils vallent maintenant davantage, à cause du rehaut des monnoyes. » (VI. 218.)

REIMS, *Rains.*

Il a perdu le plait à Romme;
Il peult bien appeller à Rains. (II, 200.)

REINE, *royne.* Proverb. : « Vous nous pouvez commander aussi absolument que le roy à son sergent et la royne à son enfant. » (IX, 90.)

REJETTANT, qui pousse des rejetons. « Les rejettans arbrisseaux. » (IV, 126.)

REJOUY. Proverb. : « Je suis aussi rejouy de voir cela que si on me fricassoit des poulets. » (IX, 81.)

RELANT, renfermé, air vicié. (VIII, 177.)

RELETS (?). IX, 448.

RELEVÉ. Proverb. : « Enfin, moy qui ay esté relevé aussi tost qu'un bilboquet... » (IX, 48.)

RELIEF, repas (II, 337); restes d'un repas (III, 269).

RELIGION. Par *la religion* on entendoit la religion réformée. (V, 269.)

RELIGIONS, couvents. (V, 209.)

RELIQUÈRE, reliquaire. (I, 324.)

RELUIRE. Proverb. : « Tout ce qui reluit n'est pas or. » (IX, 69.)

REMAINANT, le reste. (III, 330.)

REMAINS, reste. (III, 197.)

REMANANT, *ramanant*, reste, demeurant. (I, 376.)

REMASCHER, ruminer, repasser dans son esprit. (IV, 31; IX, 77.)

REMEMBRANCE, souvenir. (VI, 322.)

REMEMBRER (se), se rappeler. (I, 335.)

REMENANT, *remenant*, reste. (II, 74.)

REMERCIER. Proverb. : « Je t'en remercie comme de quelque chose de meilleur. » (IX, 70.)

REMERIR, récompenser. (III, 437.)

REMORT, remémoré, se ressouvenant. (III, 112.)

REMOULLER, rétablir? (IV, 7.)

REMPARÉ, fortifié. (VIII, 62; 149; IX, 466.)

REMPLENT, remplissent. (VIII, 268.)

REMUER. Proverb. : « J'ay remué le ciel et la terre depuis le rapt de vostre fille. » (IX, 65.) — « Il ne remuoit ny pieds ny mains non plus qu'une souche. » (IX, 47.) — « Hé là! Alizon, remue-toy; tu n'as rien de rompu. » (IX, 95.)

RENARD, *regnard*. Proverb. : « Je disois comme le renard des meures. » (IX, 34.) — « Fuir comme un renard devant un lion. » (IX, 60.) — « Les surprendre lorsqu'ils y songeront

le moins, comme renards à la tannière. » (IX, 77.) — « A pris la peau du renard pour attraper ce vieil coq de docteur Thesaurus. » (IX, 82.) — « Je dy que ressemblerez au regnard, qui contrefaict le mort afin d'estre jetté sur la voiture des pescheurs, puis, s'estant bien emply le ventre, se mocque d'eux. » (VI, 109.) Allusion à une aventure racontée dans le Roman du Renart, édit. Méon, t. I, p. 29.

RENASQUER, renier Dieu. (VIII, 280.)

RENC, voy. *Rang*.

RENCHEOIR, retomber. (I, 61; III, 83.)

RENCONTREUR. Prov. : « Tu veux faire du rencontreur, mais tu rencontres comme un chien qui a le nez cassé. » (IX, 64.)

RENDEUR. Proverb. : « Pour prester à un mauvais rendeur, d'un amy on en fait un ennemy. » (VII, 166.)

RENDRE, répéter ce qu'on a appris. (II, 365.)

RENDRE. Proverb. : « Je suis un homme qui n'est pas de bois et qui sçait rendre à Cesar ce qui est à Cesar. » (IX, 32.)

RENGLACER, refroidir. (IV, 189.)

RENGREGENT, aggravent. (VI, 13; VIII, 150, 397.)

RENIER, *regnier, regnyer*. I, 38; II, 111.

RENONCER quelqu'un, le renier. (III, 71.)

RENONCER. Proverb. : « Je les feray renoncer à la triomphe. » (IX, 42.)

RENOUVIAU, renouveau. (IX, 174.)

REPAIRE, demeure. (I, 77.)

REPAIRER, demeurer. (V, 242.)

Repaitre, manger. (II, 164.) Proverb. : « Je ne suis pas un enfant, je ne me repais pas d'une fraise. » (IX, 51.)

Reparé, pourvu.

> Mais, s'il n'a vaillant qu'ung escu,
> Et il est d'abis reparé,
> Combien qu'il soit fol malotru
> De chascun sera honoré. (II, 271.)

Repargner, *respargner*, épargner, économiser. (VII, 76.)

Repentir. Proverb. : « Il vaut mieux se repentir tard que jamais. » (IX, 91.)

Repondre. Proverb. : « Ils ont peur de payer, personne ne repond. » (IX, 24.)

Reponses, *responces*, donnoit lieu à des équivoques avec *raiponces*.

> Responces franches, responces. (II, 314.)

« Tu ne fais que d'aller aux halles pour avoir des reponses. » (IX, 28.) — « Quand je remasche les reponces dont elle m'a traitté, je les trouve si aigres que je ne les puis avaler. » (IX, 77.)

Reprenant. Proverb. : « Si tu estois aussi mordant que tu es reprenant, il n'y auroit crotte dans ces champs que tu n'allasse fleurant. » (IX, 33.)

Reprendre. Proverb. : « Il est bien facile de reprendre et mal-aisé de faire mieux. » (IX, 12.)

Reprendre, faire certain genre de couture. (II, 160.)

Reproche, blâme. (I, 148.)

Repue, nourriture. (II, 285.)

Requerir, rechercher. (I, 3, 314.)

REQUERRE, rechercher, aller reprendre. (III, 281.)

REQUÊTES, *requestes*. Proverb. : « Mon stile est des requestes du Palais : en baillant baillant. » (V, 212.)

REQUESTER, rechercher.

> En ouvrage où rien ne s'acqueste,
> C'est grant follie d'y quester :
> Car de soy charger de tel queste,
> Je ne vaulx pas le requester. (I, 236.)

RESCOURRE, voy. *Recourre*.

RESINER, *raisiner*, résigner. (II, 52; III, 129.)

RESJOYE, réjouit. (III, 175.)

RESOUDRE, informer.

> Laissons à part, mes yeux, ces esclairs et ce foudre,
> Et parlons d'un malheur dont je veux vous resoudre. (IX, 361.)

RESPARGNER, voy. *Répargner*.

RESPONCE, voy. *Reponse*.

RESPONSIF, réponse écrite. Ancien terme de droit.

> Je n'ay griefs ny salvations,
> Factons, responsifs ny repliques. (IV, 377.)

RESSEMBLER. Proverb. : « Vous ressemblez le perroquet de maistre Guillaume. » (IX, 12.) — « Vous ressemblez toute crachée à une beauté qui m'a donné dans la veue. » (IX, 71.) — « Il lui ressemble comme un moine à un fagot. » (IX, 71.) — « Ils ressemblent les arbalestriers de Cognac : ils sont de dure desserre. » (IX, 93.) — « Florinde ressemble à l'espousée de Massi : elle passeroit sur quatre œufs sans qu'elle

en cassant demy-douzaine. » (IX, 95.) — « Tu ressemble les grands chiens : tu veux pisser contre les murailles. » (IX, 97.)

RESSINER, voy. *Reciner.*

RESTE *de chanoine,* femme de mauvaise vie. (VII, 158.)

RESTOUPPER, voy. *Retouper.*

RESVER, voy. *Rêver.*

RETAILLES. III, 260.

RETARDEMENT, retard. (VIII, 308.)

RETIRER (*se*). Proverb. : « Retire-toy de là, ta jument rue. » (IX, 93.)

RETIS, rétif. (II, 346.)

RETORS, tordu, tourmenté. Fil tordu en double.

Que de fiebvre soit-il retors!
Aussi bien il est mal fillé.

RETOUPER, *restoupper,* boucher. (II, 102.)

RETOURNER. Proverb. : « Si j'y retourne de la façon, que l'on m'y fouette. » (IX, 21.) — « Ils ne s'en fussent pas retournez sans vin boire ny sans beste vendre. » (IX, 61.)

RETRAINCT, resserré. (I, 292.)

RETRAINTIF, astringent. (II, 411 ; IV, 384.)

RETRAIRE, retirer. (III, 56.)

RETRAITE. Proverb. : « Ils auront sonné la retraitte et tiré de long. » (IX, 29.)

REUS, confus, à bout de raisons. Patois picard.

Sus, Colin! Respondez-vous point?
Estes-vous reus? (I, 162.)

J'en ay faict reus cent fois les maistres
De nostre escolle, sur mon ame. (II, 384.)

REVÊCHE, *revesche*. VIII, 258.

REVENIR, s. m.

> Adieu, jusques au revenir. (I, 144.)

REVENIR, ressembler. « Cette fille est-elle à vous? Elle ne vous revient point mal. » (IX, 70.)

REVENIR. Proverb. : « Ma foy, nous l'avions bien mangé tous tant que nous sommes; il ne nous revient point au cœur. » (IX, 79.)—« Elle est revenue, Denise; tout va bien. » (IX, 89.)

RÊVER, *resver des genoux*. IV, 299; VII, 171.

REVESANCE, révérence. (IX, 174.)

REVESCHE, voy. *Revêche*.

REVIRE-MARION, un soufflet. « Garde que je ne te donne un si biau revire-Marion que la terre t'en donnera un autre. » (IX, 80.)

REZ, rêts, filets.

> Aultre part vous prie que tendés
> Voz rez en plus propre desduyt. (I, 238.)

REZ, *raiz*, rasé. Proverb. :

> Comme on dit, « on ne sauroit prendre
> Un homme raiz par les cheveux. » (VII, 344.)

« Je ne me souciois ny des rez ny des tondus. » (IX, 34.)

RIBAUT, *ribault*; RIBAUDE, *ribaulde*. Homme, femme de mauvaise vie. Voy. I, 142; II, 288; I, 363; II, 423; VI, 345. Ces mots s'employoient comme adjectifs. Voy. I, 142; IX, 215.

RIBLEUR, débauché, adonné aux femmes. (VIII, 106.)

RIBON RIBAINE, bon gré mal gré, quoi qu'il arrive. (III, 142; IX, 78.)

RICASSER, ricaner, rire. (VIII, 53.)

RICHE. Proverb. : « Riche comme un juif. » (IX, 21.)

RIDEAU. « Tirez le rideau, la farce est jouée. » (IX, 97.)

RIEN, *riens,* chose.

> Je ne vous crains en rien quelconque. (I, 26.)
>
> On la tiendroit sur toute rien,
> Par bieu! la plus femme de bien. (I, 135.)

Proverb. : « Quand je te regarde, je ne vois rien qui vaille, car tu ne vaux pas le debrider. » (IX, 57.) — « Tu sçais bien ce que je te suis. Rien, si tu ne veux. » (IX, 96.) — « Ce qu'il dit et rien, c'est tout un. » (IX, 49.)

RIEUX, rieurs, plaisans, moqueurs. (VIII, 277; IX, 152.)

RIEUX, yeux. Jargon parisien. (IX, 174.)

RIGALLER, rire, s'amuser. (VIII, 235.)

RIGOLER, *rigoller,* rire, s'amuser. (I, 294.)

RIGOLEUX, moqueur, rieur, farceur. (II, 116.)

RIOLÉ, bigarré, bariolé. « Voilà qui est riolé, piolé, comme la chandelle des Rois. » (IX, 58.)

RIOTE, *riotte,* querelle, dispute. (I, 65, 147; III, 275; IX, 35, 320.)

RIOTER, *riotter,* quereller, disputer. (VIII, 56.)

RIOTEUX, querelleur, qui aime à disputer. (I, 6; IX, 161.)

RIPPEULX (?). III, 314.

RIRE. Proverb. : « Il rit assez qui rit le der-

nier. » (IX, 35.) — « Il rit jaune comme farine et vous dit bien la patenostre de singe. » (IX, 35.) — « Quant il rit, les chiens se battent. » (IX, 35.) — « Qui rit le vendredy pleure le dimanche. » (IX, 35.) — « Ry, Jean : on te frit des œufs. » (IX, 48.) — « Vous fera rire à gorge deployée. » (IX, 83.) — « Il t'aime : il rit tortu. » (IX, 89.)

RIS, équivoque sur *riz* et *rire* : « Je vous ay fait apprester du ris pour gouster. » (VII, 8.)

RISSOLÉ. Proverb. :

. . . . Ma face rissolée
Comme une solle fritte. . . . . . . (VIII, 411.)

RITZ (?).

En voz ritz ne metz contredit. (III, 83.)

RIVE, bord.

Il est tout plain jusque à la rive. (I, 36.)

RIVER. Proverb. : « Je luy ay bien rivé son clou. » (IX, 48.) C'est-à-dire, je lui ai répondu de manière à le confondre. La même expression s'employoit dans le sens de *faire l'amour*. Voy. *Clou.*

River le bis, faire l'amour.

La belle fille entre les bras,
Et river le bis à plaisance
Dix foys la nuyt. (II, 277.)

River le bis, river fremy, parler l'argot. « Sçais-tu bien river le bis ou rousquailler bigorne ? (IX, 62.) — « Jaspin ! je rive fremy comme père et mère. » (IX, 62.)

ROBBON, robe. (VI, 89.)

ROBE *du chat*. Proverb. « A qui on donnera

la sausse, si on les trouve avec la robe du chat.» (IX, 56.)

ROBER, dérober, voler. (II, 152.)

ROBETTE, robe. (II, 144.)

ROBILLE, robe, vêtements en géneral.

Ha! s'il me prenoit en mercy
Et qu'il print toute ma robille!
Mais, helas! perdre la coquille! (I, 317.)

Voy. III, 375, 385.

ROBIN. Proverb. : «Feront comme Robin fit à la dance, du mieux qu'ils pourront.» (IX, 13.)

ROCQUET, sorte de robe. En allemand, *Roek*.

Tu n'avoys vestu qu'un rocquet,
Encor estoit-il à rebours. (II, 131.)

RODOMONT, fanfaron. (VIII, 236.) — «Il fait assez du rodomont, et puis c'est tout.» (IX, 26.)

ROGATONS, voy. *Porteur*.

ROGER-BON-TEMPS, type de l'homme gai, réjoui. (III, 229.)

ROI, *roy*. Proverb. : «Commander aussi absolument que le roy à son sergent et la royne à son enfant.» (IX, 90.)

Roi, *Roy de la fève*. «Je sçay qu'ils font leurs Rois.» (VI, 23.)— «L'on verra que devant qu'il soit trois fois les Roys, je les mettray *o benigna*.» (IX, 43.) — «Je suis aussi ravy de vous avoir rencontré que si j'estois roy de la febve.» (IX, 81.)

Roi, *roy des échecs*. «Il n'y a ny roy ny roc qui vous en sache engarder. (VII, 327.)

ROIDE. Proverb. : «On emmeine ma maistresse roide comme la barre d'un huis.» (IX, 17.)

ROLE, *roole*, *rolet*, *roolet*, *roullet*. Ce qu'un

acteur doit dire dans une pièce. Le nom vient du *rolet* ou rouleau de papier sur lequel on l'écrivoit. De là l'expression proverbiale : *Etre à bout de son rolet*. (IX, 60.) Voy. I, 35.

ROLIN. Proverb. : « Et bien souvent faisons comme Rolin, ce savetier qui racontoit ses beaux faicts à qui ne les vouloit sçavoir. » (VI, 205.)

ROLLAND. VII, 154.

ROME. Proverb. :

Foulx de Rome et Hierusalem,
En effect, *in omnem terram*
Exivit sonus eorum. (II, 216.)

Proverb. : « D'ici à Rome. » (IX, 181.)

ROMFLE, voy. *Ronfle*.

ROMPRE. Proverb. : « Ils ne s'en rompent les costez. » (III, 197.) — « Ne rompez pas nostre porte, elle a cousté de l'argent. » (IX, 38.) — « Il rompra tout, si on ne le marie. » (IX, 39.) — Pour luy, il a les jambes de fetu et le cul de verre, il rompra tout s'il se remue. » (IX, 91.)

Rompre son mariage, commettre un adultère. (I, 6.)

RONDACHE, petit bouclier. (VII, 219.)

RONDE. Proverb. : « Si je ne m'eloignois d'une lieue à la ronde. » (IX. 48.)

RONDEMENT. Proverb. : « Fais comme moy, qui vais tout rondement en besogne. » (IX, 30.)

RONFLE, *romfle*, sorte de jeu. (III, 34.)

Jouer à la ronfle, dormir, *ronfler*. « Voicy du monde sous les arbres qui joue à la ronfle. » (IX, 56.)

RONGEARS, rongeurs.

Mille serpens rongears en leur memoire.
(IV, 108.)

RONSARD. VI, 234.

ROOLLE, voy. *Rôle.*

ROOLET, voy. *Rôle.*

ROQUANTIN, couplets satyriques.

> Puisqu'aussi bien le destin
> Nous fait mettre au roquantin. (IX, 137.)

ROQUÈS (?).

> Pourtant nully ne s'i-doibt faindre
> A rompre lances et roquès. (II, 274.)

ROSE. Proverb. : « Helas ! mon voisin, j'ay perdu la plus belle rose de mon chapeau. » (IX, 25.) — « Avoir cueilly la rose parmy de si dangereuses espines. » (IX, 44.)

ROSE, virginité.

> Taisez-vous, mon enfant, m'amye,
> Vous avez perdu vostre rose ;
> Mais on ne peult faire autre chose. (III, 149.)

ROSIER. (II, 284.) — « Il luy seroit advis qu'elle embrasseroit un rosier. — Comment, un rosier ? — Pour ce que sentez bon et la picqueriez. » (V, 152.)

ROSINE, qui tient de la rose. (IV, 200.)

ROSSE, femme usée. (I, 165.)

ROSSIGNOL, membre viril. (V, 50.)

ROT, *rost*, rôti, et en général bonne chère.

> Se je pouvoye avoir office
> De recevoir de tous coqus
> Tous les mois deux ou trois escus,
> Ce seroit pour faire gros rost. (I, 131.)

> Vin blanc muscat et vin vermeil,
> Pain de Gonesse et rost de Corbeil.
> (VII, 462.)

Flairer, sentir le rôt. « Voyez comme ils sont esmerillonnez et sentent desjà tout leur rost! » (VII, 146.)

ROT *de Billy*, un bâton, un *rotin*. « Passez viste chemin, qu'on ne vous donne du rost de Billy, les lardons en sont de bois. » (VII, 332.)

ROUELLE. Prov. :

De gros boudins larges rouelles. (II, 230.)

ROUER, rouler. (IV, 89.)

ROUERGUES.

Ung tas de foulx du Languedoc,
Foulx de Guyenne et de Quercy,
Rouergues et Tholose aussi,
Soit en leurs faitz ou en langaige;
De cent ung n'en a pas un saige. (II, 215.)

ROUET (*mettre au*), déconcerter. (IV, 406.)

ROUIL, rouille. (II, 103.)

ROUILLER, voy. *Rouler*.

ROULER, *rouiller*. « Comme je rouille mes yeux en la teste et fronce mes sourcils, je voy le peuple tout paoureux, la canaille paslir. » (VII, 48.)

ROULLET, voy. *Rôle*.

ROUSQUAILLER *bigorne*, parler l'argot. (IX, 62.)

ROUSSEAU. « Je resvois que je voyois un grand petit homme rousseau qui avoit la barbe noire. » (IX, 57.)

ROUTIER. L'amour est appelé

Petit enfant de corps, vieux routier de malices,
Avare de presens, prodigue de supplices.
(VIII, 119.)

ROUTIER, expérimenté.

Ma vieillesse routière evente bien la trace. (VIII, 87.)

O chef de mon conseil! ma caboche routière. (VIII, 142.)

ROUTTE, troupe.

Avoit o luy une grant routte
De disciples qui le suivoyent. (III, 395.)

ROYNE, voy. *Reine*.

RUBIS, boutons rouges qui ornent le nez des buveurs.

Et moy, de qui la panse esclatte
Nimis plenis visceribus,
J'ay les yeux bordez d'escarlatte,
Et nasum plenum rubibus. (IX, 156.)

RUDERIES, duretés, mauvais traitements. (III, 380.)

RUER, jeter, frapper. (I, 90; III, 329; VIII, 294.) — « Et te mocques du medecin, qui, s'il ne te peut donner, te rue. » (VII, 33.)

RUFFIEN, rufien. (IV, 328, V, 317.)

RUFISQUE, qui tient du rufien. (IV, 312.)

RUM, rhume?

Il fault que je boyve à mon rum. (I, 173.)

RUMINA GROBIS, personnage d'une gravité affectée. Voy. *Bilourt*. (I, 129.)

RUN (?)

J'avoys prins run, mais, sur ma vie,
J'ay faict cent pièces de ma cane. (II, 416.)

RURAY, jetterai, lancerai.

RUSADE, rusée. (II, 213.)
RUSAY, sauvé, éloigné, retiré.

Je trouvay Luxure
Qui m'a amusay;
Si m'en suis rusay,
Car ce n'est qu'ordure. (III, 78.)

RUSTERIE, l'amour. Voy. *Rustrie*.
RUSTRE. « Ces rustres coureurs de nuict. » (IX, 16.)
RUSTRIE, l'amour.

Que faictes-vous tant là? Quelle estrange rustrie!
Je ne vous amenoy pour la friponnerie.
(VII, 483.)

S

S, *alonger l'S* (VI, 108), exagérer le prix d'une chose; faire, dans un compte, d'un *s* (sol) un *f* (franc).
S', *se*, si.
S'EN, *ce*.

Mon maistre, prenez tout, et s'en d'auprès encor.
(VIII, 244.)

Je vous baise le cul, et s'en d'un peu plus bas.
(VIII, 245.)

Voy. III, 347; IX, 171.

S'ON, si l'on.

SA, ça, ici.

SABLONS. Proverb. : « Et n'y trouve-on moins de ceste marchandise que de sablons à Estampes. » (VI, 46.)

SABOT. Proverb. : « La mère Florinde dort à cette heure comme un sabot. » (IX, 16.)

SABOT, enseigne d'un cabaret. (I, 209.)

SAC. Proverb. :

> Faveur, c'est à toi que j'addresse
> Mon procès, mon sac et mes quilles. (IV, 423.)

« Ils se sont couverts du sac mouillé. » (IX, 58.) — « Voulez-vous ici estriver quatre heures à l'appetit d'un sac persé? » (VI, 71.)

SAC A C..., culotte. (I, 321.)

SACHER (?)

> Dieu vous y sache, ma brunette! (II, 112.)

SACOUTTE, secousse, volée de coups de bâton. (III, 257.)

SACQUEBOUTE, voy. *Saqueboute.*

SADE, doux, gentil. (I, 300.)

SÀDINE, douce, gentille. (I, 245.)

SAFFRAN, voy. *Bâton.*

SAFFRANNIER, banqueroutier. (VII, 32.) Voy. *Bâton.*

SAFFRE, friand, gourmand. (II, 164.) Voy. *Affre.*

SAFFRETTE, friande. (IV, 348.)

SAGETTE, flèche. (IV, 132; VII, 203.)

SAGETTER, percer de flèches. (IV, 360.)

SAIGE, sage; faire que sage, agir sagement, prudemment. (I, 33.)

SAILLANT (?).

> Tousjours ma femme se demaine
> Comme ung saillant....... (I, 32.)

SAILLIR, sortir.

SAIN. Proverb. : « Il est bien aisé à ceux qui sont sains de conseiller les malades. » (VII, 40.)

SAIN, graisse.

> Fondez-moy, si aurez le sain. (II, 198.)

SAING, le sein. (III, 279.)

SAINS, le sein. (I, 228.)

SAINT, *saintz*. Proverb. :

> Tu semble aux sainctz de la paroisse :
> Tousjours as la cheville au trou. (II, 439.)

« Je ne sçay plus sur quel pied dancer, ny à quel saint me vouer. » (IX, 77.) Les saints figuroient dans une foule de locutions proverbiales et de jurons. On les invoquoit pour certaines maladies avec lesquelles leurs noms avoient du rapport. Exemples :

S. Amadou. « En chair et en os, comme saint Amadou. » (IX, 61.)

S. Anofle.

> Foy que je doy à sainct Anofle,
> Vous serez payé tout contant. (II, 122.)

Sainct Anthoine. Le *feu saint Antoine* étoit l'érysipèle. ...Sainct Anthoine m'ard. (I, 230.)

> Que le feu saint Antoine au trou du cul vous ard!
> (VIII, 254.)

S. Aquaire. On invoquoit S. Aquaire pour la guérison des femmes acariâtres. Voy. I, 22; II, 124.

S. Beset, patron des femmes de mauvaise vie.

Ennement, c'est donc à la feste
De sainct Trotin et sainct Beset. (II, 415.)

S. Bonnet. I, 193.

S. Copin. II, 362.

S. Coquibault. II, 112.

S. Cristofle. II, 122.

S. Cultin.

Quant une femme mariée
A esté baysée ou hochée
D'ung autre que de son mary,
El doibt, pour chascune journée
Qu'el se faict donner la fessée,
Ung denier à saint Cultin. (III, 340.)

S. Denis, cri de France, comme S. Yves étoit le cri des Bretons.

Vive sainct Denis ou sainct Yve! (II, 332.)

S. Eloy.

Or, va, que le mal sainct Eloy
Te puist manger le blanc des yeulx!
(III, 317.)

S. Ernou. II, 66.

S. George, cri des Anglois. (II, 327.) — « Montez comme des saints Georges. » (IX, 19.)

S. Gille. VIII, 406.

S. Griboult. I, 157.

S. Gueslain. II, 67.

S. Gy. V, 333.

S. Jehan. II, 137; III, 358.

S. Jean des Choux. IX, 129.

S. Lambert.

Qu'il est aujourd'huy saint Lambert :
Qui sort de sa place la perd. (IX, 12.)

S. Lazare. IV, 262. Le mal S. Lazare, la lèpre.

S. Luc. II, 137.

S. Marcou (II, 66) guérissoit les écrouelles (*mal au cou*).

S. Mathelin ou *Mathurin*, patron des fous. (II, 415; VIII, 259.)

S. Mathieu, patron des usuriers, qu'on appeloit *confrères de saint Mathieu.* (VII, 222.)

S. Mathurin, voy. *S. Mathelin.* (VIII, 259.)

S. Mor. II, 67.

S. Michel. « Mais à qui vendez-vous vos coquilles? A ceux qui viennent de saint Michel? » (IX, 26.)

S. Nythier. III, 93.

S. Pellier. I, 55.

S. Picot. V, 330.

S. Pierre. « Il ne faut pas prendre saint Pierre pour saint Paul, de peur d'en mordre ses poulces. » (IX, 27.)

S. Pot.

Dis-luy qu'il garde d'oublier
Sa bouteille de sainct Pot. (I, 275.)

S. Poursain.

Quel visage de sainct Poursain!
Comme il a en remply ses bouges! (II, 198.)

Voy. *Nez.*

S. Pyon, patron des buveurs.

J'ay cy la teste saint Pyon
Et les noms de tous les confrères. (II, 52.)

S. Quentin. II, 137.

S. Remy, patron des débiteurs.

Tu es payé, par sainct Remy! (II, 261.)

S. Roc guérissoit du mal de dents. (VII, 116.)

S. Thomas. « Vous estes confrères de S. Thomas, et ne voulez croire les choses si vous ne les voyez. » (VII, 163.)

S. Trotin, patron des coureuses. Voy. *S. Beset*.

S. Valentin. II, 137.

S. Velu. II, 435.

S. Yves, cri des Bretons. (II, 332.)

Sainte Avoye. I, 15.

Sainte Caquette. II, 414.

Sainte Maraude. I, 190.

Sainte Migorce. IX, 56.

Sainte Nitouche. « Te voyant si devote et faire taut la saincte Nitouche... » (VII, 177) Voy. II, 436.

Sainte Venice. I, 287.

SAINTRÉ (?). VII, 132.

SAISON. Proverb.: « Chaque chose a sa saison, et chaque saison apporte quelque chose nouvelle.» (IX, 85.)

SALADE, sorte de casque. Voy. II, 293, 333; IV, 368.

Salade de Gascon. (IX, 81.)

SALEZART. II, 328.

SALLETTE, petite salle. (IV, 372.)

SALVATION, salut. (III, 73.)

Salvations, réserves; terme de droit. (IV, 377.)

SANDAL, *sendal*. I, 172.

SANG, juron.

> Par le sainct sang que Dieu me fist! (I, 24.)

SANG. Proverb.:

> Le vray sang, qui ne peut mentir... (IV, 433.)

« Et te monstrerois que j'ay du sang aux ongles. » (IX, 33.) — « Le sang me monte au visage. »(IX, 43.) — « Je ne voudrois pas, pour une pinte de mon sang, ne vous avoir pas trouvé. » (IX, 81.)

SANG-MESLER, tourner le sang. C'est un effet qu'on attribue à la colère. (VIII, 283.)

SANGBEUF, sang de Dieu; juron. (VIII, 236.)

SANGBIEU, juron, comme *Sangbeuf*. Voy. I, 180; II, 262, 300.

SANGLER.

Allez, vilain, allez, vostre fièvre quartaine,
Qui vous puisse sangler durant ceste sepmaine!
(VIII, 254.)

SANTÉ. Proverb. : « Pour la santé du corps, la chaleur des pieds. » (IX, 20.)

SANTURION (?).

Tout beau, corbleu! tout beau, frère santurion!
(VIII, 248.)

SAPEDANTESQUE, qualification ironique d'un pédant : « Voulant par la sapedantesque reverance parler de moy. » (V, 24.)

SAPION (?).

Vous puist prendre ceste bouteille
Et en taster un sapion. (I, 216.)

SAQUEBOUTE, *sacqueboute*, jouer de la saqueboute, faire l'amour.

.... Feste à gogo
S'on joue de la sacqueboute. (I, 243.)

SAQUER, tirer. Espagnol, *sacar*. (I, 310; II, 39.)

SARCHER, voy. *Chercher*.

SARIEZ, sauriez. (IX, 175.)
SARRÉ, voy. *Serré*.
SATAN.

Vous n'estes pas si fort Satan
Comme vous monstrez la rigueur. (I, 238.)

SAU D'AUVRAY, pour *saoul d'ouvrer*, paresseux. (II, 410.)
SAUCE, *sausse*. Proverb. : « Je ne sçay à quelle sausse manger ce poisson. » (IX, 78.)
SAUCISSONS *de Boulogne*. (IX, 53.)
SAULCE VERTE. (II, 308.)
SAULLER, saouler. (I, 252.)
SAULT.

Ainsi, il en aura le sault
Tout au pis aller. (IV, 265.)

SAULVEMENT, salut éternel. (III, 66, 405, 422.)
SAULX (*je*), je saute. (II, 397.)
SAUPICQUET, sauce. Au figuré, mauvais tour.

Nous brasse l'en tel saupicquet? (III, 264.)

SAURET, *soret*. (II, 310.)
SAUSSE, voy. *Sauce*.
SAUT, *sault*. Proverb. : « Franchir le saut. » (VII, 326.)

Pour faire un petit sault vous prenez grande course. (VIII, 97.)

SAUTELLER, sautiller. (VIII, 123.)
SAVANT, *sçavant*. Proverb. : « Philippin est sçavant jusques aux dents; il a mangé son breviaire. » (IX, 62.) — « Nous sommes presque aussi sçavans que nous estions. » (IX, 94.) — « Et toutes fois elles sont d'ordinaire si sçavantes

qu'elles n'apprennent rien de nouveau la nuict de leurs nopces. » (IX, 254.)

SAVEQUIÈRE, savetière. (IX, 163.)

SAVETIER. Proverb. : « Voilà un capitaine qui se quarre comme un savetier qui n'a qu'une forme. » (IX, 68.) — « Tu feras comme les savetiers : tu travailleras en vieille besogne. » (IX, 96.)

SAVOIR, *sçavoir*. Proverb. : « Qui plus n'en sçait plus n'en dit.» (IX, 70.) « Il fait bon vivre et rien sçavoir : on apprend tousjours quelque chose. » (IX, 93.) — « Pardonnez-leur, ils ne sçavent ce qu'ils font. » (IX, 93.) — « On dit bien vray, que nul ne sçait le futur. » (IX, 94.)

Savoir mon, savoir certainement.

> Je cuide bien que sçavez mon. (I, 244.)

Sa-vous, savez-vous. (I, 57, 133; V, 129; VII, 244.)

Je ne sçay quoy : « Vous oyant seulement, je deviens tout je ne sçay quoy. » (VII, 280.)

Sçayray, saurai. (I, 361.)

Soit, soyt, sçait.

> Et n'esse ce que chascun soit? (III, 359.)

Voy. III, 357.

SAVOYE.

> Foulx de Foretz et de Savoye
> Sont aussi couars comme une oye.
> Si les chièvres l'entreprenoyent,
> Hors leurs pays les guetteroyent. (II, 216.)

SÇA, voy. *Ça*.

SÇA-VOUS, voy. *Savoir*.

SÇAVANT, voy. *Savant*.

Sçavoir, voy. *Savoir.*

Sçayray, saurai.

Scelle, selle. (I, 290.)

Scient, *sient,* instruit, savant.

J'ay fait comme un homme sient
De pisser en ma boutelette. (I, 221.)

Comme chantres, musiciens,
Voulentiers ne sont pas sciens. (II, 217.)

Scintille, étincelle. (VI, 321.)

Scoffion, voy. *Escoffion.*

Se, ce. (I, 19.)

Se, si.

Se, sinon.

Pourtant c'est un bien que nul ne scet,
Se le medecin et ma femme
Et celuy qui m'a copaudé. (I, 223.)

Sec. Proverb. : « Il est sec comme un rebec et plus plat qu'une punaise. » (IX, 35.)

Second, selon.

Second ce que tu trouveras,
Tu m'en viendras tost avertir. (I, 20.)

Secouer. « Si je les puis tenir, je les secoueray bien. » (IX, 65.)

Secouer le pelisson, la pelice; battre, caresser.

Alors y arriva saint Marc,
Qui très bien secoua leur plisse. (II, 24.)

« Au moins, si je tenois entre mes bras ce jeune galant qui me sçait si bien secouer mon pelisson sur la montée ! » (VI, 139.)

Secouist, secoua. (III, 317.)

Secoux, secoué. (II, 337.)

SECRET, *segret*. (IV, 363.)—Proverb.: « A qui tu dis ton secret tu donnes ta liberté. » (VI, 332.)

SECRET, *segret*, discret. (I, 309.)

SEGRET, voy. *Secret*.

SEGRÈTEMENT, secrètement.

SEIGNE, saine. (I, 121.)

SEIGNER, signer.

SEIGNEUR. Proverb. :

Aux grans seigneurs les grans honneurs.
(II, 269.)

« A tous seigneurs tous honneurs. » (IX, 38.) — « De grands seigneurs peu de paroles. » (IX, 38.) — « Vous l'avez donc reconnu seigneur de nul lieu, faute de place. » (IX, 90.)

SEIGNEURIER, dominer. (II, 38.)

SEIGNEURISER, faire le seigneur. (I, 269.)

SEIGNOR, titre qu'on donnoit dérisoirement aux Espagnols et aux fanfarons. Voy. VII, 251; VIII, 253.

SEILLON, sillon. (VII, 468.)

SEIN, signe. « N'a-elle pas un petit sein en la joue gauche? » (VII, 319.)

SEIRANT, soir, soirée. (I, 134.)

SEJOUR, retard. (III, 233.)

SEJOURNER, retarder. (VII, 402.)

SEJOURNER, reposer. (I, 224.)

SEL.

Elle mange du sel, elle boit du vinaigre,
Pour avoir la peau blanche et le visage maigre.
(VIII, 421.)

Proverb. : « Je crois que pour se connoistre

il faut qu'ils mangent un minot de sel ensemble. » (IX, 50.)

SELIER, voy. *Celier.*

SELLE. Proverb. : « Me voilà entre deux selles, le cul à terre. » (IX, 25.)

SEMAINE. Proverb. : « La semaine des trois jeudis, trois jours après jamais. » (IX, 56.)

SEMI-DIEULX, si Dieu m'assiste. (II, 26.)

SEMONCE, invitation.

> Vien-t'en boire avec moy;
> Je t'en fais la semonce. (IX, 144.)

SEMONDRE, inviter.

> Mon maistre a dit que vous semonne
> Pour venir soupper avec soy. (I, 337.)

> Elle est tousjours active et preste
> Semondre Malheur en sa feste. (I, 130.)

Voy. I, 135; VIII, 59, 148.

SEMY-DIEUX, si Dieu m'assiste. (I, 352.)

S'EN DESSUS DESSOUBS, sens dessus dessous. (V, 266.)

SENAIRE, vers de six pieds. (VI, 435.)

SENDAL, voy. *Sandal.*

SENESTRE, gauche.

SENESTRE, mauvais, sinistre. (IV, 104; VII, 308.)

SENGLANT, sanglant.

SENS, *cens.* (I, 17.) Proverb. : « Il n'a sens non plus que ung oyson. » (I, 328.) — « Tu as plus de sens que d'ans. » (VII, 286.) — « Il y faut mettre ses cinq sens de nature pour les decouvrir. » (IX, 65.)

SENTE, voie, sentier. (II, 281.)

SENTEMENT, sentiment, instinct. (III, 77.)
SENTEMENT, odorat. (I, 110.)
SENTINELLE, sentine, foyer d'infection. (VIII, 249.)
SENTIR *la chair*. Se disoit des propos grivois.

C'est une fantaisie pour rire :
Les mots sentent un peu la chair. (II, 349.)

SENTU, senti.
SEONS-NOUS, assoyons-nous. Voy. *Asseoir*.
SEPHÈRE, sphère. (III, 191.)
SEPTS, voy. *Ceps*.
SEQUENTEMENT. II, 335.
SEQUEURE, secoure. (I, 272; II, 182.)
SERCHER, voy. *Chercher*.
SEREINE, voy. *Syrène*.
SERIE (?). III, 437.
SERIEN, seroient. (IX, 134.)
SERMON, discours. (V, 25.)
SERPENT. Proverb. : « Il n'y a si petit serpent qui ne porte son venin. » (VI, 96.)
SERRER, *sarrer*. Proverb. : « Il peut bien la serrer et dire qu'il ne tient rien. » (IX, 35.) — « Allons à la nopce; nous en sommes bien serrez pour nostre argent. » (IX, 97.) — « Que de fiebvre quartaine soyes-tu sarrez ! » (I, 302.)
SERVANT, valet, serviteur. (I, 180, 294.)
SERVITEUR. Proverb. : « Pour bien servir et loyal estre, de serviteur on devient maistre. » (IX, 31.) — « Je suis autant vostre serviteur qu'un pareil à moy. » (IX, 92.)
SERVITEURE, servante. (III, 363.)
SERVOYSE, cervoise.
SES, ces. (I, 258.)

Setilles (?).

> Car, par vos moyens et setilles,
> Mon desir sera retrouvé. (III, 142.)

Seul. Proverb. : « J'ayme mieux estre seule que mal accompagnée. » (VI, 156.) — « Si vous estes seul, attendez compagnie. » (IX, 22.)

Seur, sureau. (II, 241.)

Seur, sûr.

Seurté, sûreté.

Seux, sureau. (III, 63.)

Si, affirmation.

> Si furent jadis composées
> Dedans le fons d'ung beau selier. (II, 5.)

Si, tellement, de telle façon.

> Si qu'aujourd'huy je puis, ô mortel trop heureux!
> Me dire autant aymé que je suis amoureux.
> (VIII, 125.)

Si (*par tel*), à telle condition. (I, 117.)

Sicle, monnoie ancienne. (VIII, 102.)

Sient, voy. *Scient*.

Siffler. Proverb. : « Tu t'amuse à siffler, tu ne seras pas prevost des marchands. » (IX, 31.) — « Sans doute il se sera amusé à siffler la rostie. » (IX, 45.)

Signe, seing, signature. (I, 113.)

Signes *porte-jour*, étoiles. (IV, 187.)

Signer, *seigner*. (III, 234.)

Signer, *seigner* (se), faire le signe de la croix. (I, 78, 211; II, 340.)

Sigongne, voy. *Cigogne*.

Simaise, voy. *Cimaise*.

Similaisons, pour *similitudes*. (IX, 30.)

Simonie, pour *cérémonie*. (VI, 296.)

SIMPLESSE, simplicité, bêtise. (I, 290.)

SINCOPER, diminuer. (VI, 317.)

SINGE, *cinge*, *cynge*: « L'hostel des Cinges. » (VII, 45.)

Proverb. : « Plus malicieux qu'un vieux singe. » (IX, 47.) — « Tu joue desjà des balligouinsses comme un singe qui demembre des escrevisses. » (IX, 51.) — « Mais, ma femme, ne faites pas comme les singes, qui serrent si fort leurs petits quand ils les caressent, qu'ils les estouffent. » (IX, 90.) — « Les singes font la moue à leurs maistres. » (IX, 334.)

SINISTRE. Proverb. : « Comme souvent par sinistres moyens Dieu envoye une bonne fin. » (V, 176.)

SIQUE, ci.

Vierge Marie! et qu'esse sique? (II, 63.)

SIRE, maître, seigneur. (I, 115, 211; VI, 179.)

SIROP, *cyrot*. (II, 177.)

SIX. Proverb. : « Six et vous font sept. » (IX, 50.)

SIX SOUBZ. Jeu de mots :

Il n'est que vivre sans soucy;
Mieux vault vivre sans six soubz. (II, 305.)

SOBRE au-dessous de la ceinture, peu vaillant en amour. (VIII, 93.)

SOEUR *du sommeil*, la mort. (VIII, 377.)

SOFISTIQUÉ, faussé, altéré. (V, 222.)

SOGNER, voy. *Songer*.

SOIF, se prononçoit C. Voy. II, 366.

SOIF. Proverb. :

> La douleur est bien plus amère
> Mourir de soif emprès le puis. (I, 312.)

SOIT, *soyt*, voy. *Savoir*.

SOLAS, voy. *Soulas*.

SOLDART, soldat. « Comme un de ces soldarts devalisez qui vont demandant la passade. » (VI, 25.)

SOLDARDE, qui tient du soldat.

> Pour montrer la grandeur de ma muse soldarde. (VII, 466.)

SOLDAT. Proverb. : « Il faut commencer à se quarrer comme soldats qui regardent leur capitaine. » (IX, 64.)

SOLE, *saule*. Proverb. : « Je prie Dieu qu'il vous console et vous donne à soupper une bonne saule. » (IX, 29.)

SOLEIL. Proverb. : « Quand le soleil est couché, il y a bien des bestes à l'ombre. » (IX, 36.)

Faire luire le soleil en la main, donner, montrer ou promettre de l'argent. (VI, 153.)

SOLIER, soulier.

SOLLIER (?). II, 412.

SOLOGNE. Proverb. : « Quel niais de Sologne! Tu te trompe à ton profit. » (IX, 51.)

SOLUTION, une *solution de continuité par le nez*, un soufflet. (IX, 334.)

SOMME, quantité, charge.

> Vous auriez escus par grant somme. (I, 129.)

SOMME, sommeil. Proverb. : « Ils sont morts ou ils dorment, mais je crains que ce ne soit un somme d'airain. » (IX, 22.)

SOMMIER, qui porte somme, qui porte un fardeau. (VIII, 171.)

SOMULISTE DE NAVARRE? II, 175.

SONDER. Proverb.: « As-tu sondé ce gué? » (VIII, 79.)

SONGE. Proverb.: « Les songes sont mensonges. » (IX, 57.)

SONGER, *sogner*. (VII, 377.) Proverb.: « On ne songeoit non plus à vous que si vous n'eussiez jamais esté né. » (IX, 34.) — « Le coquin! il ne songe pas plus loin que son nez. » (IX, 45.) — « J'allois mon grand chemin, sans songer ny à Pierre, ny à Gautier. » (IX, 47.) — « J'apperçois un frère en qui je ne songeois non plus qu'à m'aller noyer. » (IX, 81.)

SONNER. « Sonnez comme il écoute! » (IX, 78.) Contrepeterie pour: Ecoutez comme il sonne! Proverb.:

> La harpe sonnera bien bas,
> Par le sang bieu! si je ne dance. (II, 279.)

« Je ne scay que c'est de sonner lyme ny marteau. » (V, 45.)

SONT, ce sont. (IX, 215.)

SOPPÉ, voy. *Souper*.

SORET, sauret.

SORNER (?). VIII, 266.

SOT. Proverb.: « Vous estes plus sot que vous n'estes grand et plus fol qu'un jeune chien. » (IX, 30.) — « Tu es bien heureux d'estre fait, on n'en fait plus de si sot. » (IX, 32.) — « Aga, tu n'es qu'un sot, tu seras marié au village. » (IX, 33.) — « Je le trouve plus sot qu'un panier percé. » (IX, 35.) — « Je ne te trouve

point tant sot : tu aime mieux deux œufs qu'une prune. » (IX, 51.) — « Et puis ne sçais-tu pas que les plus sots le font le mieux ? » (IX, 97.)

SOTANE, voy. *Soutane*.

SOTART, grand sot. (I, 348; IV, 17.)

SOTELET, petit sot. (I, 336.)

SOTIE, genre d'ouvrage dramatique.

SOTIE, sottise. (II, 73.)

SOTIN, *sottin*, sot. (I, 227.)

SOTINET, *sottinet*, petit sot. (II, 224.)

SOTIR (?).

J'ay bien gardé, le temps passé,
Mon gentil gosier de sotir. (I, 319.)

SOTI, *sotti* (?).

Pour une grue assez sottie,
Bien prise et bien caillebottie,
Je la fais bien compectamment. (II, 229.)

SOTTARD, voy. *Sotard*.

SOTTINET, voy. *Sotinet*.

SOTTISE. Proverb. : « Ils ne feront pas cette sottise-là ; vous la ferez s'il vous plaist. » (IX, 95.)

SOTTISE, acte amoureux.

Mais, son doux chalumeau
M'ayant d'amour esprise,
Ce n'est rien de nouveau
Si je fis la sottise. (IX, 169.)

SOUBSCRIPTION, signature. (VI, 479.)

SOUCI, *soucy*. Proverb. : « Mille livres de soucy ne payeront pas une once de debtes. » (VI, 122.)

SOUEF, doux, doucement. (III, 64, 351.)

SOUEFVE, douce. (IX, 241.)

Soufferte, voy. *Souffreté*.

Souffist, suffit. (I, 246.)

Souffle-flux, titre donné aux chevaux du soleil. (VII, 487.)

Souffler. Proverb. : « Soufflez, menetrier; l'epousée vient. » (IX, 37.) — « Monsieur, soufflez luy au cul, l'haleine lui faut. » (IX, 47.)

« *Souffle Michault!* » (III, 223.)

Souffler le charbon, faire de l'alchimie. (VII, 259.)

Souffler la rotie, boire. (IX, 132.)

Souffle tostée, grand buveur. (II, 234.)

Soufflet. Proverb. : « Si tu m'importunes davantage, tu me deroberas un soufflet. » (IX, 57.)

Souffleur *de boudin*. (IX, 16.)

Souffrant, patient, endurant. (VIII. 131.)

Souffrette, *soufferte*, disette, misère. (I, 309; III, 285.)

Souillart, homme malpropre, souillon (II, 312, 424.)

Soul, saoul.

Soulas, *solas*, plaisir. (II, 21; III, 177; VIII, 134.)

Soulas, ivrogne, glouton. (I, 272.)

Soulder, résoudre, traiter, discuter. (VII, 14.)

Souldre, soulever? (III, 401.)

Soulle, saoule. (V, 276.)

Souloir, *souloyr*, avoir coutume. (II, 305; VII, 278.)

Soupe. Proverb. :

> C'est pour luy ceste soupe grasse!
> Il s'en peut bien torcher le bec. (IV, 372.)

« Voilà Monsieur venu, trempez-luy sa soupe. » (IX, 49.) — « Allons, à la souppe, goulu ! » (IX, 50.)

SOUPER, *sopper*. Proverb. :

Va-t'en coucher, tu es soppé. (II, 261.)

« Vous soupez dès le matin de peur de pisser au lict. » (IX, 21.)

SOUPIRER. Proverb. : « Cœur qui soupire n'a pas ce qu'il desire. » (IX, 78.) Voy. VIII, 424.

SOUPLE. Proverb. : « Aussi souple qu'une botine de Cabrion. » (IX, 318.)

SOUPPE, voy. *Soupe*.

SOUPPLECTZ, supplications? (I, 117.)

SOURD, *sourt*. Proverb. : « Frappez comme des sours. » (IX, 16.) — « Il n'est pire sourd que celuy qui ne veut pas entendre. » (IX, 38.)

SOURDANT, dédaigneux? « Son œil sourdant. » (I, 146.)

SOURDIRENT, voy. *Sourdre*.

SOURDRE, survenir, s'élever, élever. (I, 239; V, 312.)

Adoncques en hault le sourdirent.
Or estoit en hault pendu. (III, 397.)

SOURIS. Proverb. : « On entendroit une souris trotter dans la rue. » (IX, 22.)

SOUTANE, *sotane*. Proverb. : « Que je te vende une aulne d'estoffe pour alonger ta sotane. » (IX, 317.)

SOUYSSE, voy. *Suisse*.

SOYEZ-VOUS, asseyez-vous. Voy. *Asseoir*.

SPADASSIN, *espadacin*.

Le brave espadacin ! O le dangereux coup !
(VIII, 238.)

SPECIOSISSIME, très gracieuse. (VI, 316.)
SPECULER, réfléchir, décider. (II, 166.)
STABAT, pour tabac? (IX, 162.)
STABLE, *estable*. (III, 298.)
STATUE. Proverb. : « Comme une statue de marbre. » (IX, 47.)
STITIC (?) « Ce baiser est trop stitic. » (V, 54.)
STREBATU, fatigué?

Je fais tout le mieulx que je puis.
J'en suis, par Dieu! tout strebatu. (I, 312.)

SUBLIMER, raffiner. « On commence fort à se sublimer en France. » (VII, 263.)
SUBMIS, soumis.

Au dyable je me suis submis
Et obligé, moy et ma femme. (III, 463.)

SUBMIS, mis sus, imputé.

Mais, certes, que j'aye commis
L'efforcement qui m'est submis.... (III, 156.)

SUBTILISER. Proverb. :

Qui trop se subtilise,
Plus il entre en bestise. (VII, 21.)

SUBTILLEROIT, seroit attentif. III, 359.
SUCCER, sucer.
SUCCÈS, suites, conséquences.

Que Madame sentit en son amę renaistre
Un desir de sçavoir quel succès auroit pris
Ce malheur dont la peur travailloit ses esprits. (IX, 364.)

SUCRÉE, *succrée*, faire de la sucrée, se donner des airs de prude.

Mais pourquoy faictes-vous ainsi de la succrée,
Quand je sçay de certain que ce jeu vous agrée? (VIII, 241.)

SUÉE, action de suer, de se fatiguer. (I, 41.)

SUISSES, *Souysses*. Proverb. : « Vous en avez fait tout plein, mais c'est comme les Suisses portent la hallebarde, par dessus l'epaule. » (IX, 26.)

SUIVRE, *suyr, suyre, suyvir*. (I, 251 ; II, 406; III, 347.) Proverb. : « Me suivoit comme un barbet. » (IX, 34.) « Suy-moy, Jacquet, je te feray du bien. » (IX, 64.)

SUMER, présumer, croire. (III, 210.)

SUPEDITER, voy. *Suppediter*.

SUPERNEL, suprême. (III, 88.)

SUPPELLATIVE, suprême. (III, 128.)

SUPPEDITER, dompter, surmonter, mettre sous ses pieds. (II, 105; III, 261.)

SUPPEDITS, suppediter. (II, 108.)

SUPPLIER, *supplyer*, suppléer. (I, 308; II, 188.)

SURE, dessus. (III, 64.)

SUREAU, *seur*, *seux*.

SURETÉ, *seurté*.

Plus de grace a l'amour, moins il a de seurté.
(IV, 159.)

SURGEON, source, fontaine. (VIII, 176.)

SURGIEN, voy. *Chirurgien*.

SURIE, pays fantastique où l'on envoyoit certains malades. (VI, 45.) Voy. *Bavière*.

SURPRINS, surpris. *Surprins de vin*, ivre.

SURVENIR, subvenir.

Que mon cœur soit sollicité
De survenir à vos dangers. (IV, 40.)

SUS, chez. (I, 71.)

Sus et jus, dessus et dessous. (II, 114.)

SUSCITER, hériter, recueillir.

> Affin qu'il gardast mieulx le sien
> Qu'il peust susciter de nous deux. (II, 342.)

SUYR, suivre.

SUYRE, suivre.

SUYVIR, suivre.

SYMAISE, voy. *Cimaise*.

SYRENE, *sereine*. *Une sereine du Pré aux Clercs* (IX, 53) devoit être une grenouille.

T

TABARINS, farceurs, faiseurs de tours, comme le célèbre Tabarin, valet de Mondor. (IX, 66, 74.)

TABAT, tabac. (IX, 132.)

TABLATIVÉ, tourmenté. (II, 40.)

TABLE. Proverb. : « Si tu meurs à table, je veux mourir à tes pieds. » (IX, 53.) — « C'est un saut que j'aime bien à faire, de la table au lict. » (IX, 54.)

TABLES (jeu des). II, 276; III, 313.

TABOURDER, frapper. (I, 139; VII, 480.)

TABOURIN, petit tambour; l'homme qui joue de cet instrument. (II, 221, 299.) Proverb. : « C'est estre venu comme tabourin à nopces. »

(IX, 43.) « Dieu te conduise et le tonnerre! tu n'iras pas sans tabourin. » (IX, 96.)

Tabourin d'Alleman, voy. *Allemand*.

TAC, sorte de maladie. (VIII, 280.)

TACET, silence. Proverb. : « Il est temps de parler et temps de faire le tacet. » (IX, 13.)

TAILLADE, coup de tranchant d'une arme. (VIII, 237.)

TAILLE. Proverb. : « De toute taille bons levriers et de tout mestier bons ouvriers. » (VI, 110.) — « Tu es d'aussi belle taille que la perche d'un ramoneur. » (IX, 89.)

TAILLER. Prov. : « Tailler de la besogne(» IX, 16), donner affaire, causer de l'embarras.

TAILLÉ, en passe, en situation, occasion.

> Et se jamais il vient taillé,
> Par mon serment, tu la payeras. (III, 377.)

TAILLER, mot technique, graver une figure sur bois, en *taille de bois*. « Ceste-cy a la memoire de son mary si bien gravée en son cœur, qu'il est impossible y pouvoir tailler une autre forme. » (V, 140.)

TAINTURE, teinture.

TAIRE (se). Proverb. :

> Madame, il vaut bien mieux se taire
> Quelquefois que de mal parler. (VII, 397.)

« Qui se taist il consent. » (VII, 490.) — « Celui qui ferme la bouche et se tait, n'est-ce pas bien parler à luy? » (IX, 13.)

TAISSON, *tesson*, blaireau. Proverb. : « Dormir comme un tesson. » Voy. V, 364; VI, 166.

TALENT, *tallant*, désir, envie.

Tu congnoistras bien clairement
Si ta femme a nul tallant. (I, 7.)

TALONS. *Montrer les talons*, *escrimer des talons*, s'enfuir. (IX, 88.)

Les *talons courts* passoient pour désigner les femmes faciles, sujettes à tomber sur le dos.

Elle est du mestier, les talons
Me le monstrent assez. (IV, 323.)

« Des talons cours sont fort à craindre. » (VII, 322.)

Pour la beauté de la cour,
C'est d'avoir le talon court. (IX, 172.)

TALQUE, talc, entroit dans la composition des fards. (VI, 363.)

TAMBURER, frapper comme sur un tambour. (III, 311.)

TAN, taon. (VIII, 270.)

TANCER, *tencer*, vexer, tourmenter.

C'est de quoy elle est si tencée. (I, 119.)

TANCER, *tencer*, gronder, se fâcher. (I, 147.)

TANCERESSE, *tenceresse*, grondeuse, querelleuse. (I, 175.)

TANDIS, pendant ce temps. (IX, 329.)

TANNÉ, *tenné*, de couleur brune. (II, 325.)

TANNER, tourmenter. (III, 60.)

TANT MEILLEUR, tant mieux. (IV, 246.)

TANT NE QUANT.

Sans attendre ne tant ne quant. (III, 410.)

Sans demander son reste.

TANTINET, un peu. (I, 43, 195; VI, 350.)

TAPINOIS. Prov. : « Je n'eus jamais l'intention d'attraper mes ennemis en tapinois, car je leur fais la peur toute entière et puis le mal. » (IX, 70.)

TAPIS. Proverb. : « L'on n'oublioit pas de me tenir sur le tapis. » (IX, 34.)

TARABUSTER, *tarrabuster*, tracasser, secouer avec bruit. (I, 374; IX, 79.)

TARARE POMPON. IX, 67.

TARD. Proverb. : « Il vaut mieux se repentir tard que jamais. » (IX, 91.)

TARD-VENIR, bienvenue.

Maignen, ayez le souvenir
Demander vostre tard venir. (II, 101.)

TAREZ, tairez. (IX, 175.)

TARDITÉ, retard, lenteur. (VII, 43, 88.)

TARGE, bouclier.

Que vous plaindrez ce chef, qui servoit à la charge
D'exemple et de conduite, en retraitte de targe.
(VIII, 152.)

TARGER, tarder. (I, 185, 212; VII, 368, 369.)

TARGUE, terme d'argot. (IX, 63.)

TARRABASTER, voy. *Tarabuster*.

TASSER, presser.

Je sue auprès le feu d'ahan
De tasser les molles viandes. (IV, 12.)

TATER, *taster*, goûter.

Car volontiers vins alloit tastant. (II, 22.)

Dès que d'un poulce ou deux nous en avons tasté,
Nous en voulons un pied, j'entends de liberté.
(VIII, 88.)

TATIN, terme d'amitié, de caresse.

> Mon petit tatin, ma doulcette. (I, 52.)

TATTIN (*un*), un tantinet, un peu. (I, 228.)

TAULDYS, bouge. (III, 315.)

TAUPE, *taulpe*. Proverb. : « Le royaume des taulpes » (VI, 107 ; IX, 22), sous terre.

TAUPE, tope. (IX, 53.)

TAVERNIER, cabaretier.

> Par ma foy, la gorge luy ard
> Qu'il ne le porte au tavernier. (II, 17.)

TAVERNIER, coureur de tavernes. « Yvrongne que tu es ! tavernier ! » (V, 145.)

TECT, parc à cochons. « Est-il heure de r'amener le porc au tect ? » (V, 349.)

> Non pas à ces pourceaux nourris
> Dedans ce grand tect de Paris. (IV, 34.)

TEINTURE, *tainture*.

> Voylà bon drap, ung morquin fort
> De la tainture de Paris. (II, 182.)

TEL. Proverb. : « Laissons-le là pour tel qu'il est. » (IX, 36.)

TEMPLES, tempes. (VI, 277 ; VIII, 281.)

TEMPS. Proverb. : « Qui a le temps ne doit attendre le temps, dit le proverbe. » (VI, 378.) — « Le temps est un grand maistre. » (VIII, 219.) — « Il faut prendre le temps comme il vient. » (IX, 54.)

TEMPTATION, tentation.

TENCER, voy. *Tancer*.

TENCERESSE, voy. *Tanceresse*.

TENDRE. Proverb. : « Il vaut mieux tendre la main que le col. » (IX, 76.)

TENDRESSES, s. f. pl., douceurs. (I, 157.)

TÉNÈBRES. Proverb. : « *Post tenebras lux, post nebula Phœbus.* » (IX, 94.)

TÉNÉBREUX (le beau), personnage de roman. (VII, 154.)

TENEMENT, biens, terres. (III, 327.)

TENIR. Proverb. : « Autant vaut celuy qui tient que celuy qui escorche. » (VII, 137.)

Holà ! n'approchez pas ! Toubeau ! tenez-vous bien,
Et dites, mon amy, que vous ne tenez rien.
. . . . (VIII, 410.)

« Il vaut mieux tenir que querir. » (IX, 12.) — « *Qui tenet teneat, possessio valet.* » (IX, 12.) — « Aux voleurs ! on nous tient comme dans un blé. » (IX, 16.) — « Qui croyoit tenir Florinde comme un pet à la main. » (IX, 35.) — « Vous le tenez bien au cul et aux chausses. » (IX, 36.)

Serre la main, et dy, Robin,
Que tu ne tiens rien. (IX, 182.)

TENIR (*en*), être amoureux de quelqu'un. (IX, 116.)

TENIR (*en*), être moqué, souffrir un dommage. « Ils peuvent bien jouer au jeu de j'en tenons. » (IX, 31.)

Savoir à quoi s'en tenir, être fixé sur quelque chose. « Je m'asseure qu'il sçait bien à quoy s'en tenir, car il eut de bons chinfreneaux. » (IX, 88.)

TENNÉ, voy. *Tanné*.

TENRAY, tiendrai.

TENS, mauvaise intention, envie de quereller.

Ce c'est pas par illusion
Ce que avons faict, ny par tens ;
Ce n'est que pour passer le temps. (II, 325.)

Tensons, disputes, querelles, chagrin. (I, 145; III, 276.)

Tentis, attentif. (III, 395.)

Terme. Proverb. : « Le terme vaut l'argent. » (IX, 43.)

Terme hault, extrémité?

> De pourpre et de tous grans maulx,
> Du mal dont meurent les chevaulx,
> Puisses-tu estre au terme hault! (II, 137.)

Tenir termes? (I, 131.)

Terre. Proverb. : « Vous avez bien peur que la terre vous faille. » (IX, 21.) — « Telles gens valent mieux en terre qu'en pré » (IX, 42), c'est-à-dire, morts que vivants, *verts*.

Avoir la terre sur le bec, être enterré. « Et tant meschante que jamais mon frère ne fut plus heureux que quand elle eut la terre sur le bec. » (V, 204.)

Terricoles, habitants de la terre. (VI, 315.)

Terrien, homme, habitant de la terre. (III, 99.)

Terrien, terrestre. « Fy du bien terrien ! » (II, 305.)

Tesme, thème.

Tesniers pelus, testicules. (I, 320.)

Tesson, voy. *Taisson*.

Test, crâne, tête.

> Le cul tendre! Tu me faictz rire.
> Pleust à Dieu, ce souverain Sire,
> Que test ou teste de la mienne
> Ressemblast le cul de la tienne! (I, 151.)

Teste, voy. *Tête*.

Testée, voy. *Tétée*.

TESTIERE, voy. *Tétière.*

TESTON, petite monnoie portant l'empreinte d'une tête ; argent. « Quand aurez affaire de quelque argent, comme d'un teston, venez à moy. » (V, 249.) — « Tu ne dis rien des testons qu'il t'a donnez. » (V, 74.)

Teston de Lorraine. (VIII, 479.)

TÊTE, *teste.* Proverb. : « Ce sont deux testes en un chapperon. » (V, 55.) — « La teste des amoureux donne souvent bien des tourmens à leurs pieds ! » (VII, 243.) — « Je vois bien à vos yeux que vostre teste n'est pas cuite. » (IX, 23.) — « J'avons la teste plus grosse que le poing, et si elle n'est pas enflée. » (IX, 23.) — « Si je chausse ma teste, je n'iray pas. » (IX, 28.) — « Ho! ho! tu as la teste bien près du bonnet. » (IX, 49.) — « Mal de teste veut repaistre. » (IX, 50.) — « Il faut que je laisse ma teste, et que je me serve de cecy sans prendre ma mesure. » (IX, 56.) — « Je veux qu'on me coupe la teste si.... » (IX, 59.) — « Quand j'ay quelque chose en la teste, je ne l'ay pas au cul. » (IX, 63.)

Téte d'osière ? (II, 109.)

TÊTÉE, *testée,* soufflet, coup sur la tête. (II, 108.)

TÊTIERE, *testière*, tête.

> Quoy ! sans remouvoir la testière ? (II, 109.)

TETINS, *testins*, tetons.

TETOT, mot caressant ; ma mignonne, etc. (I, 310, 313.)

TETU. Proverb. : « Il ne faut pas ressembler Tetu, estre incredule, car en peu d'heures Dieu labeure. » (IX, 74.)

TEURDANT, tordant. (I, 46.)
THESAUR, trésor.
THOBIE, voy. *Tobie*.
THOLOZE, voy. *Toulouse*.
THOREAU, taureau.
THUILERIES, les Tuileries.
TILTRE, tisser. (VI. 433.)
TIMBRE, *tymbre*, tête.

Thresor d'experience en mon tymbre compris.
(VIII, 142.)

Au reste, nous feindrons (entends bien mon dessein)
Que, voyant que ma femme a le tymbre mal sain...
(VIII, 97.)

TINEL, tonneau.

Nous sommes tous deux d'ung tinel.
Il a faict maint cas criminel. (III, 373.)

TINS, tenu. (VIII, 288.)
TIRE (?).

Au moins son ne l'en retire,
Et vous envoyez celle tire... (II, 200.)

TIRELARIGOT (*boire à*). (IX, 53.) On a fait beaucoup de conjectures sur l'origine de cette expression. Ce qu'il y a de plus certain, c'est qu'elle signifie *boire copieusement*.

TIRER *pays*, s'enfuir. (IX, 45.)
Tirer la laine, dépouiller, dérober. (IV, 416.)
TIREURS *de laine*, voleurs qui dépouillent les passants. (VI, 442.)
TISSÉ, ajusté, habillé. (II, 406.)
TITIE. VI, 435.
TOBIE, *Thobie*.

Les enseignemens Cathonnet,
Les acteurs Boece et Thobie,
Logique et poeterie. (III, 13.)

TOLETTE, Tolède. (II, 410.)

TOLLIR, prendre, ravir.

TOLLU, *tolly*, pris, enlevé, ravi. (III, 149; IX, 40.)

TOMBEL, tombeau. (III, 415.)

TOMBER. Proverb. : « Tomber de Caribde en Scila. » (IX, 43.) — « J'aimerois mieux qu'elle fust tombée dans mon lict que la gresle. » (IX, 75.) — « Ils ne sont pas tombez à terre. » (IX, 75.) — « Les coups tomboient sur luy et sur les siens comme la pluye. » (IX, 88.)

TONDRE. Proverb. :

> S'il ne porte encor les cliquettes,
> Je suis content d'estre tondu. (II, 11.)

TONDRE *la brebis*. « Nous ressemblons la louve, qui, ne pouvant tondre la brebis, l'escorche. » (V, 182.) — « Il faut que je m'essaye pour mieux jouer mon personnage, afin qu'on n'y trouve rien à tondre. » (IX, 64.) — « Tu n'es qu'un bourache : tu n'as pas le liard pour te faire tondre, et tu te veux marier. » (IX, 96.)

Tondre un œuf, tondre sur un œuf, est le fait d'un avare. Voy. VI, 108 ; IX, 12.

TONNÉ (?).

> Sainct Mort! voicy dure passion.
> Par sainct Copin! je suis tonné. (II, 108.)

TONNERRE. Proverb. : « Pour qui mes soupirs sortent plus viste qu'un cliquet de moulin et aussi furieusement qu'un tonnerre. » (IX, 77.) — « Dieu te conduise et le tonnerre! tu n'iras pas sans tabourin. » (IX, 96.)

TORCHE, des coups.

Si ne craignois d'avoir la torche,
Je vous dirois quelque finesse. (I, 276.)

Se plus le dis, vieille damnée,
Tu pourras bien avoir la torche. (III, 148.)

TORCHER. Proverb. : *Se torcher le nez*, le bec, de quelque chose, en être privé. Voy. IV, 322, 372 ; VII, 145 ; IX, 35. — « Mais je suis en perpetuelle crainte que l'on ne me face torcher la bouche avant que d'avoir disné. » (VII, 162.)

TORDRE, *tortre*.

.... Qui lui tortroit
Ung peu le nez, il en ystroit
Plus de treys chopines de vin. (I, 161.)

TORDRE. Prov. :

Nostre père nous fait grant tort :
Il a fait la buée et tord.
Je m'esbahis de son affaire. (III, 98.)

TOREAU, taureau. (I, 288.)

TORSE, état de ce qui est tordu ou tortu. « A tortu la torse. » (IX, 32.)

TORT. Proverb. : « Comme il nous viendra à la main, soit à tort ou à travers, à bis ou à blanc. » (IX, 63.)

TORTERA, tordra. (III, 365.)

TORTRE, tordre.

TORTU. Proverb. : « A tortu la torse. » (IX, 32.)

TOSSER, tousser. (III, 411.)

TOSTÉE, *toustée*, tartine; pain trempé dans du vin. (I, 301.)

TOSTER, tremper.

> El amolist quant on la tost.
> Mengez-la, et puis la tostez. (III, 350.)

TOTILLEUR (?). II, 202.

TOUAILLON, serviette, torchon. (II, 51; V, 361.)

TOUCHE, coup. *Craindre la touche*, avoir peur des coups. Voy. I, 314, 388; VII, 223; IX, 55.

TOUELLE, toile.

TOUILLER, salir, traîner dans la fange, souiller. (I, 261; IV, 138.)

TOULOUSE, *Tholose*.

> . . . .
> Ung tas de foulx de Languedoc,
> Foulx de Guyenne et de Quercy,
> Rouergues et Tholose aussi,
> Soit en leurs faitz ou en langaige,
> De cent ung n'en a pas un saige. (II, 215.)

TOUPPIER, tourner, terme d'argot. Voy. *Coraille*.

TOUR. Proverb.:

> Peut-estre que ce n'est que quelque malveillant
> Qui vous donne ce tour. . . . . (VIII, 253.)

« Jouèrent un tour de leur mestier. » (IX, 9.) — « Et le tout par un tour de souplesse que ta fille t'a fait. » (IX, 37.) — « Jouer un tour de passe-passe. » (IX, 82.) — « J'en ferois plus en un tour de main que tu n'en gasterois en quinze jours. » (IX, 49.)

TOURILLÉ, fermé au *tourillon*, verrouillé. (VIII, 277.)

TOURNEMAIN, le temps de tourner la main.

« Les reduira en cendres en moins d'un tournemain. » (IX, 42.)

TOURNER. Proverb. : « Nous luy apprendrons bien à tourner au bout. » (VII, 194.) — « Je leur montreray bien à tourner au bout. » (IX, 41.) — « La fortune m'a bien tourné le dos. » (IX, 25.) « Je ne sçay de quel costé me tourner. » (IX, 73.) — « Ils nous tournèrent bientost le dos et nous monstrèrent leurs talons. » (IX, 88.)

TOURNIS, tournés, faits au tour (?)

> Table n'avons ne banc tournis. (I, 228.)

TOURNOIS, *tournoys*, étoit à la fois le nom des luttes courtoises des hommes d'armes et de la monnoye de France.

> Vous avez fait joustes, tournoys,
> Et tout ne vous vault ung tournoys.
> (III, 432.)

Voy. II, 120, 126; IX, 222, 340.

TOURNOYANS *flambeaux*, les astres. (IV, 134.)

TOURTERELLE. Proverb. : « Je vous ayme mieux tous deux qu'une bergère ne fait un nid de tourterelle, à cause de luy, pour l'amour d'elle. » (IX, 32.)

TOURTRE, oiseau du genre de la grive, mais plus gros. « Leurs branches sont chargées de tourtres et de faizans. » (IX, 270.)

TOUSDIS, *tousditz*, *tousdiz*, toujours. (III, 333.)

TOUSE, tonde.

> Ha! vrayment, je veux qu'on me touse
> Si ce n'est qu'un vray desbauché. (VII, 429.)

TOUSER, tondre, raser, anéantir.

Pense de moy, je te supplye
Qui ne demeure maitterie
Que tu ne faces touser. (III, 416.)

TOUSSI, toussé. (I, 55.)
TOUSTÉE, voy. *Tostée*.
TOUT. *Du tout*, entièrement.

Je veux à mon Brillant garder du tout ma foy,
Car nous ne le faisons qu'au nom de mariage.
(VIII, 259.)

Tout y fault, tout y manque.

Mains malotrus y ont esté,
Car c'est le chasteau Tout y fault. (II, 288.)

Toute nuict, la nuit entière. (V, 316.)
TOUTOU. « Ouy, ouy, autant que toutou ! » (VI, 347.)
TRACTABLE, gracieux. Voy. Cotgrave, au mot *Traictable*. (IV, 94.)
TRAFICQUE, trafic, commerce. (VII, 259.)
TRAHISTRE, tréteau.

Mettez la table sur le trahistre. (II, 47.)

TRAHISTRE, traître.

Au meurdre sur ce trahistre Ganès! (II, 48.)

TRAICTABLE, gracieux. « Par ces tetons traictables, par ce beau sein relevé. » (VI, 444.)
TRAICTURE, ensemble de traits, du visage, du corps.

Car, pour sa traicture
Et plaisant figure... (III, 133.)

TRAINEGAINE, soldat inutile, fanfaron. (VII, 127, 227.)

TRAINER, *traisner*. « Ne laissez pas traisner un chiffon qui nous appartienne, ils ont la mine de le serrer. » (IX, 83.)

TRAINEUR, *traisneux d'epée*, comme traîne-gaîne. (IX, 174.)

TRAIT, tiré. Proverb. : « Puisqu'il est trait, il le fault boire. » (I, 380.)

TRAITE, suite.

> Avant que l'affaire peut prendre
> Plus grande traite aucunement. (VII, 443.)

TRAITER. Proverb. : « Vous estes icy traittée à la fourche, mais imaginez vous que vous estes à la guerre. » (IX, 52.)

TRAITRE, *traistre*. « Vous seriez un vray barbare, et plus traistre que Judas, si vous faisiez autrement. » (IX, 30.) Voy. *Trahistre*, *Tristresse*, *Trite*.

TRANCHAISONS, *trenchaisons*, tranchées. (IV, 342.)

TRANCILLER, s'agiter.

> Le peuple trancille et labeure,
> Et est de tous costés pillé. (III, 239.)

TRANQUILLÉ, rassuré.

> Quant Labeur est bien tranquillé,
> Il vient ung tas de truandailles
> Qui prennent moutons et poulailles. (III, 239.)

TRANSVERTEBRER, transpercer. (VI, 444.)

TRANTRAN, le train, les petits secrets d'une affaire. (IX, 54, 61.)

TRAPE. Ce mot se trouve dans Du Cange avec le sens de Vase à mettre du lait.

> Garde ta trape, ma fille,
> Garde ta trape d'en bas. (IX, 220.)

TRAPPE (?).

Dont chacun de ses deux getta sa trappe torte.
(III, 334.)

TRASON. VI, 336.

TRAVAIL, tourment, souci.

Je n'ay plus de travail que durant vostre absence;
Je n'ay plus de plaisir que dans mon esperance.
(IX, 372.)

TRAVAILLÉ, fatigué, tracassé. (II, 357; III, 284.)

TRAVAILLER. Proverb. : « Philippin, viens icy travailler; ta journée est payée. » (IX, 54.)

TRAVERS. Proverb. : « A tort ou à travers, à bis ou à blanc. » (IX, 63.)

TRAYANTE, qui tire. (VII, 33.)

TREBOUILLER, remuer, s'agiter.

J'apperceus venir vers moy
De mes amours la pourtraiture,
Et je senty incontinent
Trebouiller madame Nature. (IX, 189.)

TREDAME, *tresdame,* Notre-Dame! juron. (I, 321, 337; II, 394; IX, 91.)

TREF, frayeur, frisson?

. . . . Voici un tref
Qui me prent quand il m'en souvient. (I, 16.)

TREILLE, grille. (III, 180.)

TRELU, berlue. (VIII, 408.)

TRELUISANS, brillants. (IX, 174.)

TREMBLER. Proverb. : « Pour moy, je tremble comme la feuille. » (IX, 87.) — « Il ne faut jamais trembler qu'on ne voye sa teste à ses pieds. » (IX, 87.)

TRÈME, trame.

> Mais elle sait bien que la trème
> N'est pas pour ourdir cette toile. (IV, 404.)

TREMENTINE, *thérébentine*. (VI, 363.)
TREMOUSSER (*se*), s'agiter (?). (VIII, 89.)
TRENCHAISONS, tranchées.
TRENCHEFILLE, tranchefile.

> Quel double mors! quel trenchefille!
> El desvide plus qu'el ne fille. (II, 41.)

TRENCHER, trancher. *Trencher du bragard,* faire le brave, le beau. (II, 26.)

TRENCHOUERS, couteaux à découper. (III, 301.)

TRENTE *en trois cartes,* des coups de poings. « Ouy, je te baillerois raffle de cinq et trente en trois cartes. » (IX, 33.)

TREPASSEMENT, mort. Proverb. : « Tu as la berlue. Je croy que tu as esté au trepassement d'un chat : tu vois trouble. » (IX, 58.)

TREPASSER, *trespasser*, correspond à l'expression triviale : *Passer devant le nez.*

> Vous eussiez mainte cheminée
> A ramonner qu'on vous trespasse. (II, 191.)

TREPASSÉ. Proverb. : « Plus desolé que si tes parens estoient trepassez. » (IX, 38.)

TREPILLARD. « Fuir comme trepillards. » (IX, 60.)

TRESAGUE, très vive, très aiguë. (V, 25.)

TRESDAME, voy. *Tredame*.

TRESSUER, transpirer. « Je tremble, je tressue toute de peur. » (VII, 305.)

TRETEAUX, *tresteaux*, jambes ?

Si a-il long-temps que ne fis
Bonne chère entre deulx tresteaux. (II, 438.

TRETOTES, *trestotes*, toutes. (III, 139.)
TRETOUS, *trestous*, tous.
TRETOUT, *trestout*, tout, entièrement. (II, 297.)
TREU, voy. *Trou.*
TREUVER, trouver. (I, 149.)
TREZAIN, pièce de monnoie. (II, 179.)
TRIACLE, thériaque, drogues des charlatans, *esprouveurs de triacle*. (II, 409.)
TRIACLEURS, charlatans. (II, 59.)
TRICHERIE, tromperie.

Barat et Tricherie sont en authorité. (III, 335.)

TRICOT, bâton, coups de bâton.

Je ne luy ose rien dire,
De peur d'avoir du tricot. (IX, 163.)

TRICOTAGE, commerce amoureux.

On rit, on boit, chacun fait rage
De babiller du tricotage. (IV, 12.)

TRICOTETS, sorte de chanson. (VIII, 443.)
TRIDUANE, de trois jours. (VI, 443.)
TRIETERIQUES, des *Triétérides*, fêtes de Bacchus. (IV, 160.)
TRIFFAILLY, affoibli, défaillant. (I, 154.)
TRIPAILLE, intestins.

J'y referay bien mon museau
Et rempliray bien ma tripaille. (VII, 462.)

TRIPE, *trippe*, sorte d'étoffe (?). (VI, 232.)

TRIPES, *trippes*. « Ses biens et sa personne, trippes et boudins. » (VII, 287.)

Dancer des bras quant la main tremble,
Cela seroit bon, ce me semble,
Qui voudroit des tripes saller. (II, 318.)

« Ce seroit dommage qu'il mourust un vendredy : il y auroit bien des tripes perdues. » (IX, 17.)

TRIPOT *amoureux,* acte amoureux. (I, 206.)

TRIPUE, grosse femme.

Fou! comme cela put! Qu'au diable la tripue!
(VIII, 256.)

TRISTE. Proverb. : « Plus triste qu'un bonnet de nuict sans coiffe. » (IX, 38.) — « Aussi triste que si vous eussiez eu la mort aux dents. » (IX, 85.)

TRISTRE, *tristresse,* traître.

Elle est plus tristresse que Ganes. (II, 44.)

TRITE, traître. (IX, 162.)

TROC. *Troc pour troc.* (IX, 13.)

TROGNE, *trongne,* tête, visage.

Si bien qu'à regarder nos jambes sans nos trongnes,
Un passant nous prendroit pour un balet d'yvrongnes.
(VIII, 101.)

TROGNE, *trongne,* moue.

Et, folastrant, elle rempoigne
Mes lèvres, qui font une trongne
Afin que d'elle elles soient morses. (IV, 16.)

TROIS-POISSONS, enseigne d'un cabaret. (V, 145.)

Tromper, jouer de la trompe. On équivoquoit sur ce sens et celui de *decevoir*.

Cuider, Cuider, chascun abuse.
On trompe fort sans avoir peur. (II, 258.)

« Je me mesle ung peu de tromper. » (III, 308.)

Tromperesse, femme, nation qui trompe. (IV, 214.)

Trompeur, homme qui trompe ou qui joue de la trompe.

Qu'esse là? quel coque fabuse!
Sang bieu! chascun devient trompeur.
(II, 258.)

Proverb.:

A trompeur trompeur et demy. (II, 93, 262.)

Trongne, voy. *Trogne*.

Trop. Proverb. : « Le trop en guerre n'est pas bon. » (VII, 282.)

Trop fille, genre de maladie mentionné (II, 415).

Trottains. « Il faut trousser ses quilles et ses trottains, de peur d'être pris de gallicot. » (IX, 56.)

Trotter. Proverb.: « Que je trotte à beau pied sans lance. » (IX, 76.) — « L'amour ne me trottoit plus dans le ventre. » (IX, 34.)

Trou, *treu*. I, 259. Proverb.: « A petit trou petite cheville. » (IX, 21.) — « Puisque vous avez fait un trou à la nuict et que vous avez emporté le chat. » (IX, 54.) — « A fait un pas de clerc qui l'a fait cacher en un trou de souris, où le diable ne le trouveroit pas. » (IX, 60.) — « Je doute fort que Philippin ne sçache que le

trou de bougie. » (IX, 62.) — « Quand vous voudrez tous deux, on fera un trou à vos chausses. » (IX, 96.)

TROUBLER. Proverb. : « Ne fait-il pas bonne mine ? Vous disiez qu'il ne sçauroit troubler l'eau. » (VII, 274.)

TROUSSE, tromperie. (V, 74; IX, 47, 59.)

TROUSSER, préparer, mettre en ordre. (IV, 151.)

TROUSSER, arranger, habiller, parer. « La voilà troussée comme une poire de chiot. » (IX, 61.)

Être troussé, troussé en *malle*, être perdu, mort, enlevé.

Ce Belcar est troussé. Quant à moy, je le croy.
(VIII, 51.)

C'est d'estre en ung vieil fossé
Poussé,
Troussé. (II, 191.)

« Hé! là! là! ne pleurez point tant, vous l'aurez. Mais dites moy un peu qui vous avoit si bien troussée en malle ? » (IX, 87.)

Trousser, aller malgré soi.

Sus, devant! troussez en prison. (II, 427.)

Trousser ses quilles, s'enfuir. (IX, 56.)

TROUVER, *treuver*. II, 12; VIII, 235; IX, 235. Proverb. : « Trouver la pie au nid. » (IX, 15.)

TROYES. VI, 230.

TRUAND, *truant*, vaurien, vagabond. (II, 53, 72, 113; III, 274.)

TRUANDAILLES, canailles, bande de truands. (I. 146.)

TRUANDER, faire le truand, mendier.

Il est honteux à demander,
Et si ne veult point truander. (III, 383.)

TRUC AVANT, fi! je m'en moque! III, 32.
TRUCHE, terme d'argot. (IX, 62.)
TRUFFANT BORDANT, sorte de juron. (I, 161.)
TRUFFER, moquer? (III, 442.)
TRUPER (?). II, 47.
TRUYE. Proverb.: « Tourner la truye au foin.» (V, 240; VII, 141; IX, 86.) — « Tu vas l'emble comme une truye qui va aux vignes. » (IX, 64.) — « Tu t'y connois comme une truye en fine espice et pourceau en poivre. » (IX, 86.) — « O la grande amitié, quand un pourceau baise une truye! » (IX, 96.)
La truye que fille, enseigne d'une boutique.

Quand je te regarde au visaige,
Se me semble la truye que fille. (II, 117.)

TRUYNTER, chanter comme un pinson. (II, 356.)
TU AUTEM (*savoir tout le*), connoître tous les secrets d'une chose. (I, 281; V, 300; VI, 59.)
TUER. Proverb.: « Vous faites des miracles en vos combats; ceux que vous avez tuez se portent bien. » (IX, 69.)
TUILERIES, *Thuileries*.

Le Cours et les Thuileries
Sont les escoles d'Amour. (IX, 146.)

TUILLEAUX, tuiles. (V, 228.)
TURELURE, l'amour.

La biauté a un grand pouvoir
Sur le peché de turelure. (IX, 188.)

TURLUPIN, gueux, malheureux. Voy. *OEuvres de Collerye,* édition d'Héricault, p. 230.

Comme il ressent son gueux de race,
Tant il porte de bonne grace
Ces habits-là de Frantaupin!
On le prendroit pour Turlupin. (VII, 387.)

TURQUOIS, turc.

Il a changé son arc turquois
En une lèchefrite. (IX, 157.)

TYMBRE, voy. *Timbre.*

TYRAN.

Ha! ce tyran des cœurs...

« C'est une allusion d'yvrogne qui tire du cœur. » (IX, 158.)

U



UBI PRENU, où prenez-vous. Latin de Panurge. (I, 230.)

UISTRE, voy. *Huître.*

UMBRE, voy. *Ombre.*

UNE (en avoir d'), être attrapé.

S'ils s'en estoient allez, que j'en aurois bien d'une!
(VIII, 452.)

UNETTES (?). I, 56.

UNICLE, unique. (IX, 174.)

UNIVERSEL (l'), tout le monde. (VI, 237.)
UNZAIN, voy. *Onzain*.
USANCE, usage. (II, 271.)
USER, usage. (VIII, 241.)
UXES (?). III, 201.

V

VACABUNDE, oisif, sans aveu. (III, 88.)

VACHE. Proverb. :

A la vache est tousjours le veau. (I, 248.)
Il semble, à veoir la vieille vache,
Qu'oncque genisse ne besa. (IV, 244.)

« La vache est nostre. » (VI, 393.) — « Debout! les vaches vont aux champs. » (IX, 57.) — « Je serois bon à vendre vache foireuse. » (IX, 62.) — « Sont les fils de Michaut Croupière, qui est maistre ès arts, tailleur de pourpoints à vaches. » (IX, 94.)

VAILLANT. Proverb. : « Moy qui suis plus vaillant que mon espée. » (IX, 38.)

VAL, vallée. (I, 234.)

VAL (*mettre à*), mettre à bas, descendre. (IV, 12.)

VALET. Proverb. : « Ils font les bons valets quand on n'en a plus que faire. » (IX, 26.)

VALETONNET, petit valet, petit garçon. (I, 356.)

VALLÉE, *valée*, descente.

Or, comme vers le ciel le feu prend sa volée,
Et tous les corps pesans tirent à la valée.
(VIII, 160.)

« Force bons verres de vin qu'on envoye à la vallée » (VI, 49), c'est-à-dire qu'on avale.

VALOIR. Proverb. : « Vaille que vaille. » (II, 6.) — « Vous vallez mieux que vostre pesant d'or. » (IX, 42.) — « Il vaut mieux escu que l'autre maille. » (IX, 91.) — « Cela ne vaut pas le disputer. » (IX, 93.)

VANER. Proverb. :

Et que je bate et que je vanes. (II, 43.)

VANT, *vants*, vante.

Ilz seront très bien, je m'en vants. (III, 18.)

VANTER. Proverb. :

A peu besongner bien vanter. (II, 331.)

VARGOGNEUSE, honteuse. (IX, 175.)

VARGUE, bague.

Hé! tien, voilà une vargue; figue là dedans ton dé.
(IX, 126.)

VARIER, *varyer* (?)

Par Dieu! je varie de crier. (I, 319.)

Pleurez, Roger; et je varye
Que pleust à la Vierge Marie
Que vostre voyage fust jà fait! (I, 213.)

VARLET, valet.

VAROUILLAIGE, voy. *Garrouage.*

VARRA, verra. (IX, 175.)

VARTU, vertu. (IX, 141.)
VARTIGUÉ, vertudieu. (IX, 175.)
VASSELAGE (?).

Pas n'ay esté saige :
Du mien, par usage,
Ay faict vasselage,
Dont me sens deceu. (III, 449.)

VASSELLE, vassale, servante.

Je suis vostre pauvre vasselle
Qui vous a servis plusieurs ans. (I, 285.)

VATAN. Proverb. : « Donner une prebende dans l'abbaye de Vatan » (IX, 48), c'est chasser quelqu'un.

VAU-DE-VIRE, sorte de chanson. On a dit plus tard *vaudeville*. (VIII, 267.)

VAUDOIS, hérétiques dont le nom étoit devenu une injure. Voy. VII, 59.

VAUGIRARD. « Je pense que tu viens de Vaugirard : ta gibecière sent le lard. » (IX, 97.)

VAUGIZART, Vaugirard.

On dit qu'à Vaugizart l'y a de belles filles. (IX, 186.)

VÉ, vois.
Vé le cy, le voici.
Vé le là, le voilà.
Vé me cy, me voici.
Vé me là, me voilà.
VEAU. Proverb. :

Qui ont la teste aussi subtile
Qu'ung veau natif au mardy gras. (II, 247.)

A la vache est tousjours le veau. (I, 248.)

Almerin, par ma foy ! tu ressemble à nos veaux,

Qui, tant plus que le temps passe dessus leurs testes,
Tant plus deviennent-ils grandes et grosses bestes.
(VIII, 289.)

« A cette heure-là, il faut estre grand monsieur pour avoir un pied de veau. » (IX, 36.) — « Tuer le veau gras. » (IX, 68.)

VEAU, se disoit d'un homme dans le sens de *béte*.

Et si le mary est si veau... (II, 310.)
Vrayment, tout maintenant je meure,
Si ce n'est là un maistre veau. (VII, 380.)

Si je monte une fois en ma haute furie,
Que diable! j'en battré qui font des veaux ceans.
(VIII, 232.)

« Car je luy ay dit bien et beau qu'il n'estoit qu'un gros veau. » (IX, 48.) — « Alaigre, tu es trop goulu : en pensant manger du bœuf, tu as mordu du veau. » (IX, 51.) — « Vostre cœur est dans le ventre d'un veau. » (IX, 72.)

VECU, *vescu*, nourri.

Puisque voulez que je le die,
Il s'est vescu de boulanger. (III, 16.)

VECY, vessé. (I, 292.)

VEEZ, voyez.

Veez en cy, en voici. (II, 52.)

VEILLER. Proverb. : « En attendant, je vous prie de dormir à la françoise, et moy je veilleray à l'espagnole. » (IX, 44.)

VELA, voilà.

VELECY, le voici. (I, 358.)

VELLA, voilà. (II, 288.)

VELLÉ (?).

Pauvres bribeurs, comme il me semble,
Ont bien pour ce jourd'hui vellé. (II, 65.)

VELUS (?).

> Car je suis de fain tout velus,
> Et si n'ay forme de monnoye. (II, 65.)

VENDITION, vente. (IV, 57.)

VENDRE. Proverb. : « A vous à vendre et à dependre. » (VII, 301.)—« Il a vendu son cheval pour avoir de l'avoine. » (IX, 36.) — « On dit bien vray quand on dit qu'il ne faut pas vendre sa bonne fortune. » (IX, 44.) — « Je vendray plustost jusques à ma dernière chemise. » (IX, 65.)

VENELLE, ruelle. Proverb. : *Enfiler la venelle,* s'enfuir. (VIII, 257.)

VENERIQUE, de Vénus.

> Je sçay que la gent basse au monde chicanique
> Est plus active aux plaids qu'au combat venerique.
> (VII, 490.)

VENGEANCE. Proverb. : « Il est bouffy de vengeance comme un haran soret. » (IX, 69.)

VENGEMENT, vengeance. (III, 380.)

VENIR. Proverb. :

> Tout vient à bon jeu seurement. (II, 418.)

« Vienne qui plante. » (VII, 212.) — « Comme il nous viendra à chacun, soit à tort ou à travers. » (IX, 63.) — « Je diray seulement ce qui me viendra à la bouche. » (IX, 63.) — « Venez, l'on vous veut marier. » (IX, 81.)

VENIR, advenir. (II, 437.)

VENT. Proverb. : « Eh bien! quel bon vent vous meine? » (IX, 39.) — « Il ne nous en rapporte ny vent ny nouvelles. » (IX, 45.) — « Si

nous pouvions trouver d'autres langes pour nous couvrir, nous aurions bien le vent en poupe. » (IX, 56.) — « Le vent de ses soupirs feroit moudre un moulin. » (IX, 198.)

VENTOSITER, ventiler.

Pour les boyaulx ventositer,
Il vous convient à chambre aller. (III, 313.)

VENTRE. Proverb. : « J'ay les dents bien longues ; il est advis à mon ventre qu'on m'a couppé les deux mains. » (VII, 290.) — « C'est dans le plus grand des périls que l'on fait connoître ce que l'on a dans le ventre. » (IX, 44.) — « Cela est étrange que tu sois tousjours sur ton ventre. » (IX, 46.) — « Il semble à mon ventre que le diable à emporté mes dents. » (IX, 46.) — « Je me porte mieux que tantost ; il me sembloit que le soleil me luisoit dans le ventre. » (IX, 53.) — « Vous avez aussi un gros garçon qui a le ventre à la suisse et est meilleur que le bon pain. » (IX, 67.) — « Aussi saine et entière que quand elle est sortie du ventre de sa mère. » (IX, 87.) — « Le cherir comme s'il avoit tourné en vostre ventre. » (IX, 90.)

Ventre sainct gris, juron. (I, 198.)

VENTROUILLER, vautrer (VIII, 243.)

VÉOIT, voyoit.

VERBERER, frapper. (VI, 360.)

VERBICULES, petits mots. (V, 24.)

VERD, voy. *Vert*.

VERDASSE, peur. « Mais s'il eust pris Gautier pour Garguille, j'en aurois belle verdasse. » (IX, 31.)

VERDELET, vert, jeune, frais. (VI, 330.)

VERDUGALE, vertugale, vertugadin. (IV, 346.)
VERDUS (?). III, 33.
VERECONDIE, honte, vergogne. (VI, 443.)
VERGNE, ville. Argot. (IX, 63, 64.)
VERGONGNEUSE, honteuse. (VI, 453.)
VERJUS. « C'est verjus tout vert. » (II, 307.)
VERMINE, nom donné à des rats ou souris. (VIII, 278.)
VERRE; *voirre*. (I, 298; II, 199, 213.) Proverb.:

C'est fonder mon espoir sur la force d'un verre.
(VIII, 407.)

VERRIE (?). II, 235.
VERRINE, verre (?).

Et pour bien juger ton urine,
Qui est clère comme verrine. (I, 367.)

VERT, *verd*. Proverb.:

Laboureux, pour moy maintenir,
Menger te fault ta vigne en vert. (II, 272.)

Enfin, la plus sevère et la plus suffisante
Consentiroit au mal (la prenant sur le verd),
Pourveu qu'elle creust bien qu'il demeurast couvert. (VIII, 128.)

Puis que ma bequenots me prend ici sans vert,
Je ne puis plus celer ce qu'elle a decouvert.
(VIII, 420.)

« J'employeray le verd et le sec pour vous. » (IX, 41.)
VERTOILLE (?). III, 322.
VERTU. Proverb.: « Il faut honorer la vertu partout où on la trouve. (IX, 93.)
Vertubieu, vertu de Dieu, juron.
Vertu choux. IX, 97.
Vertugoy, vertu de Dieu. (VIII, 236.)

Vertu sainct Gens. I, 317.

Vertu sans jurer (VIII, 255), moyen innocent de dire un gros juron, *vertu-Dieu.*

VERTUABLE, vertueux. (III, 172.)

VESARDE, voy. *Vezarde.*

VESCU, voy. *Vecu.*

VESPASIEN, retrait. II, 254.

VESPRE, soir. (III, 227; VII, 193.)

VESPRÉE, soir, soirée. (II, 134.)

VESSE. « Prov.: Je croy que tu as esté au grenier sans chandelle et que tu as rapporté de la vesse pour du foin. » (IX, 33.)

VESSE, terme injurieux.

Par sainct Mor! ce n'est qu'une vesse. (III, 11.)

VESSIE. Proverb.: « Et luy monstrer qu'une vessie est une lanterne. » (IV, 295.) — « Pense elle que je sois devenu vescie? » (VII, 87.) — « C'est justement leur avoir donné d'une vessie par le nez. » (IX, 31.)

VESSIR, vesser. Proverb. « Ceux-là ne vous feroient pas vessir de peur. » (IX, 41.)

VESSY, vesse.

On sent, par Dieu! cy le vessy.
Vertu sainct Gens! quel puanteur! (I, 317.)

VESSY, vessé. (II, 145.)

VÊTURE, *vesture*, vêtements. (IV, 11; VII, 442.)

VEU, vœu, volonté. (III, 107.)

VEU, *veue*, vu, vue.

VEUGLETTE (*à*), en aveugle, les yeux fermés. (V, 167, 335.)

VEY, vis. (VIII, 33.)

VEZ, vois, voyez.

VEZARDE, *vesarde*, peur, venette. (II, 125; VII, 294.)

VIANDE, nourriture. Proverb.: « Je ne suis pas viande pour ton oiseau. » (IX, 89.)

VICARMES, fredaines, vacarme. (II, 422.)

VICE, crime.

> Vostre nepveu avez meurtry,
> Qui est ung très orrible vice. (III, 165.)

VICESTRE, Bicêtre, nom d'ün château proche de Paris, qu'au XIIIe siècle on appeloit la *Grange aux gueux*. Voy. *Dict. de Trevoux*. On se sert de ce mot dans le sens de *misère, infortune, embarras*. (II, 390.)

VIE. Proverb. : « Il faut petite vie, et qu'elle dure. » (IX, 21.) — « S'il est mort, Dieu luy donne bonne vie et longue. » (IX, 27.) — « Prens garde à toi : telle vie, telle fin. » (IX, 57.)

VIEDAZE, visage d'âne. (IV, 273.) On emploie souvent ce mot dans un sens deshonnête.

VIEIL, vieux. (VIII, 121.)

VIELLE. Proverb.: « D'accord comme le bois de quoy on fait les vielles. » (IX, 59.)

VIELLEUX, joueur de vielle. Proverb.: « Il y a un vielleux enterré là-dessous : il a fait dancer un lourdaut. » (IX, 17.)

VIELLOTTE, petite vieille. (VI, 423.)

VIENGEZ, venez. (III, 393.)

VIEUX, *vieil*. Proverb.: « Un oyseau passager s'est venu mettre en vos rets. Ho ! il est vieil, il sera bien dur à cuyre. » (VII, 94.)

VIGNE. Proverb.:

> Il faut brancher droict comme vigne. (I, 392.)

« Nostre vigne ressemble celle de la Courtille : belle montre et peu de rapport. » (IX, 22.)

Planter la vigne la racine contre-mont (IX, 169), faire l'amour.

VIGNETTE. I, 254.

VILAIN, *villain*. Proverb.: « Faites du bien à un vilain, il vous crachera au poing; poignez-le, il vous oindra; oignez-le, il vous poindra; gressez-lui ses bottes, il dira qu'on les brusle. » (IX, 26.)

VILENAILLE, *villenaille*, les vilains. (II, 330, 335.)

VILENIE, *villenye*, métier amoureux. (I, 163.)

VILLAQUE, fripon. En espagnol, *vellaco*. (VII, 360.)

VILLE, vile. (II, 315; III, 187.)

VILLE. Proverb.: « Fille qui écoute et ville qui parlemente est à demy rendue. » (IX, 18.)— « A tout le moins la ville est bonne. » (IX, 168.)

VIN *d'Alicante*. II, 300.
— *d'Anjou*. II, 300.
— *d'Aragon*. II, 300.
— *d'Auxerre*. II, 300.
— *bastard*. II, 280, 300.
— *de Bagneux*. II, 119.
— *de Beaulne*. II, 300.
— *bourru*. VII, 157.
— *de Bretigny*. IX, 52.
— *de Chaumartin*. IX, 156.
— *claret*. II, 11, 300.
— *de Coing*. II, 300.
— *de Frontignan*. IX, 53.
— *grec*. II, 280.
— *de Guebelette*. II, 300.

VIN *claret de Lyon*. II, 300.
— *de Malvoisie*. II, 300.
— *de Muscadeau* ou *Muscadet*. II, 280, 300.
— *muscat*. IX, 53.
— *de Noblet*. IX, 155.
— *à deux oreilles*. IX, 52.
— *d'Orléans*. IX, 60.
— *de pineau*. II, 11.
— *de Romanie*. II, 300.
— *de Rosette*. II, 300.
— *de S. Pourçain*. II, 300.
— *de Vanves*. II, 119.
— *de Velery*. VII, 62.
— *d'Yrancy*. V, 144.

C'est ung vin pour donner à roys.
Par ma foy, c'est du muscadet. (II, 431.)

Il vient bien de bon vin du fonds d'un laid tonneau.
(VII, 474.)

« Il sera vert, nostre vin, nous n'en pourrons boire. » (IX, 22.) — « Ce vin là seroit il pas bon à faire des custodes? Il est rouge et verd, c'est du vin à deux oreilles, ou du vin de Bretigny, qui fait dancer les chèvres. » (IX, 52.) — « Ils ne s'en fussent pas retournez sans vin boire ny sans beste vendre. » (IX, 61.)— « Cela s'en va comme le vin du valet. » (IX, 95.)— « Pousse, pousse, Quentin! c'est vin vieux. » (IX, 96.)

« Le vin n'est pas fait pour les bestes. » (IX, 152.)

Au vin de monsieur Feydeau
Il n'y faut point mettre d'eau. (IX, 150.)

Taster le vin, goûter le vin, boire volontiers. (II, 22.)

Et tousjours, tousjours chante
Qu'il vaut mieux avoir vin que trente.
(IX, 156.)

Donner le vin, *le bon vin*, faire un présent, donner une gratification, un *pourboire*.

Avoir vin sur lye, avoir une cave bien garnie. (III, 272.)

VINAIGRE.

Elle mange du sel, elle boit du vinaigre,
Pour avoir la peau blanche et le visage maigre.
(VIII, 421.)

VINÉE, récolte de vin. (V, 202.)

VIPILLON, goupillon. (II, 445, 446.)

VIREVOLTE, volte-face. (IX, 60.)

VIREVOLTER, tourner de côté et d'autre. (IV, 103, 194.)

VIRGINETTES, jeunes vierges. « Et si l'on trouve bien à qui donner en garde des virginettes, c'est qu'il est plus difficile de trouver un homme de bien qu'un eunuque. » (IX, 289.)

VIS, visage.

Dieu vous gard, la fille au cler vis! (II, 408.)

Qui dit qu'à la sueur du vis
Chascun si gagnera son pain. (III, 14.)

VIS, vif, vivant. (III, 131.)

VISAGE. Proverb.: « J'estois à un visage qui n'estoit pas de paille. » (IX, 48.) — « Serviteur, visage! » (IX, 74.) — « Visage de bois. » (VII, 168; IX, 87.)

VISIÈRE, visée. (I, 246.)

VISIVE, visuelle. (VI, 360.)

VISTE, voy. *Vite*.

VITAILLE, provisions de bouche. On donnoit à ce mot un sens obscène.

> Si est mon maistre bien garny
> De vitaille pour un repas. (II, 436.)

VITAY (?). III, 353.

VITE, *viste*. Proverb. : « Vite comme le vent. » (IX, 18.) — « Plus viste qu'un traict d'arbaleste. » (IX, 40.) — « La voilà plus viste que vous ne me l'avez demandée. » (IX, 67.) — « Plus viste que la foudre. » (IX, 69.)

VITUPERE, honte, dommage. (I, 200, 353; III, 437; VIII, 285.)

VITUPERER, diffamer. (V, 276.)

VIVRE. Proverb. : « Pour vivre longuement il faut donner à son çul vent. » (IX, 34.) — « Et vivrez après jusques à la mort. » (IX, 67.) — « Il fait bon vivre et rien sçavoir, on apprend tousjours quelque chose. » (IX, 93.)

VO, votre. (III, 152.)

VOBIES (?). III, 205.

VOCABLE, mot. (VI, 49.)

VOILES. Proverb. : « Bandés vos voiles et vuidés d'icy. » (IX, 74.)

VOIR. Proverb. :

> Si l'on m'y void, que l'on m'y fesse.
> (IX, 147.)

VOIRE, vraiment, même.

VOIREMENT, vraiement, à la vérité.

VOIRRE, voy. *Verre*.

VOIRREZ, verrez.

VOISIE, voirie. (IX, 162.)

VOISIN. Proverb. : « Qui a bon voisin a bon matin. » (IX, 23.) — « Il n'est voisin qui ne voisine. » (IX, 174.)

VOISINAGE.

Ce n'est point un voisinage
Quand on ne voisine pas. (IX, 174.)

VOIX, vois. (II, 264.)

VOIX, voir. (II, 264.)

VOLANS, manteaux ; terme d'argot. (IX, 56.)

VOLER. Proverb. :

Voler nous fault bas, pour les branches.
(II, 282.)

C'est-à-dire, de peur d'être pendus.

Ilz n'auront garde de voller
Avant que de ses mains il parte. (III, 47.)

J'ay le gallant si bien plumé
Qu'il n'a plus garde de voller. (III, 68.)

VOLER. « Nous sommes volez depuis les pieds jusques à la teste. » (IX, 58.)

VOLEUX, voleur. (IX, 162.)

VOLEZ, voulez. (II, 265.)

VOLUNTÉ, volonté. (III, 92.)

VOUER. Proverb. : « Mes affections estoient bien vouées à d'autres saints. » (IX, 45.)

VOUGE (?) I, 78 ; II, 11.

Il y engrossa une vouge
Qui avoit nom dame Beatrix. (II, 295.)

VOULENTÉ, volonté.

VOULOIR. Proverb. : « Si vous ne le voulez, charbonnez-le. » (IX, 13.) — « S'il en veut davantage, il n'a qu'à en aller chercher. » (IX, 36.)

VOULSISSE, voudrois. (III, 129.)

VOULUNTIERS, volontiers. (I, 201.)
VOY(?). III, 416.
VOY, *voys*, vais. (I, 171; III, 412.)
VOYE, chemin. (I, 221.)
VOYETTE, sentier. (I, 221.)
VOYEZ *cy*, voici.
VOYGES, ailles. (I, 334.)
VOYSE, aille. (I, 179; II, 20; III, 365.)
VOYSE, allais, fusse. (I, 55.)
VOZ, votre. (I, 216; II, 111; III, 180.)
VRAMY, vraiment. (I, 102.)
VRAY. Proverb. : « Ce qu'il nous dit est aussi vray comme il neige boudin. » (IX, 30.) — « Ce qu'il dit est vray comme je file. » (IX, 42.) — « S'il estoit appris, il seroit vray. » (IX, 63.) — « Il est pardienne aussi vray que je pesche : voyez le beau maquereau que je tiens! » (IX, 94.)
VRAYMIS, vraiment! (I, 185.)
VRESBIS, vraiment! (I, 366.)
VROY, vrai. (II, 211.)
VUE, *veue*. Proverb. : « La veue n'en coustera rien. » (VII, 159.) — « A la première veue chose nouvelle. » (IX, 74.)
VUEIL, désir, volonté. (I, 239.)
VUIDER, *vuyder*, tirer, sortir. (I, 248.)
VULNERÉ, blessé. (VI, 443.)

Y

Y, il. (II, 78.)

YDONE, idoine, apte.

YEUX. Prov. : « Ses yeux font plus de cire qu'un getton de mouches à miel. » (VI, 38.) — « Morbleu! tu as les yeux rians comme une truye bruslée. » (IX, 89.) — « J'ay les yeulx plus grands que la pance. » (IX, 54.) — « La belle fille, que je vous voye entre deux yeux. » (IX, 71.)

Je n'en mangy, par mon Dieu!
Plus qu'il n'en tient dans mon yeu. (IX, 161.)

« Il faut avoir de bons yeux pour prendre des cirons à la lune. » (IX, 336.)

YLA, là. Voy. *Ila*.

YNORER, ignorer.

YPISTRE, épître. (II, 344.)

YPOCRAS, hypocras.

YRE, voy. *Ire*.

YSNEL, voy. *Isnel*.

YSTROIT, sortiroit.

YTEL, tel. Voy. *Itel*.

YVRAYS, voy. *Ivrays*.

YVRE, voy. *Ivre*.
YVRESSE, voy. *Ivresse*.
YVROIGNIBUS, voy. *Ivroignibus*.
YVROING, voy. *Ivroing*.

FIN DU TOME X ET DERNIER.





ERRATA.

—

Tome I.

Page	lig.	au lieu de :	lisez :
30,	7,	Entens tu (, Riflart) ?	Entens-tu [, Rifflart ?]
79,	20,	demand[ass]ent,	demand(ass)ent
101,	7,	fusse-se,	fusse.
138,	6,	n'en,	m'en.
172,	17,	Là, Dieu,	La Dieu.
343,	7,	(Dieu) mercy, et vous?	Dieu mercy et vous.

Tome II.

124,	15,	bestialle,	bestiolle.
227,	24,	jen,	j'en.
432,	23,	bout,	bont.

Tome III.

11,	26,	Et, par le,	Et parle.
45,	28,	Quans,	Quatre.

Tome IV.

249,	21,	*supprimez le mot* pauvre.	
»	23,	*lisez :* S'il la prend pauvre, quel mal-heur !	

TOME V.

Page	lig.	au lieu de :	lisez :
83,	16,	Qui est maistresse?	Qui est ta maistresse!
142,	22,	la,	l'a.
194,	12,	voilà une femmye,	voylà une femme.
307,	12,	doictement,	droictement.
352,	17,	la flesche,	La Flesche.

TOME VI.

14,	13,	me,	ne.
66,	3,	elles,	elle.
139,	11,	ees,	ces.
228,	13,	ne,	de.
340,	18,	philastie,	philaftie.
402,	13 et 25; page 403, lig. 4, 28 et 33, *au lieu de* FORTUNÉ, *lisez* FIDELLE.		
416,	18,	*militia*,	*milia*.
426,	24,	en bride la main,	en main la bride.

TOME VII.

48,	10,	n'avois,	je n'avois.
76,	18,	respagne,	respargne.
270,	23,	envie,	ennuie.
356,	6,	J'estoiy,	J'estoy.
360,	25,	ma,	m'a.

TOME VIII.

39,	12,	Neptune,	Neptun.
46,	28,	empir,	empire.
84,	7,	puiqu'à,	puisqu'à,
203,	7,	en ommène,	on emmène.

Page	lig.	au lieu de :	lisez :
241,	27,	votre asmant,	vostre amant.
395,	5,	dastorale,	pastorale.

TOME IX.

24,	28,	nommes,	sommes.
85,	9,	este,	estes.
162,	5,	La,	Là.
195,	4,	son,	sont.
456,	18,	Ont,	On.
458,	1,	june,	jeune.
492,	28,	assurez,	assurer.
504,	7,	Desroziers.—Beaulieu,	Desroziers-Beaulieu.

TOME X.

26,	22,	Ce que j'appelle *jargon parisien* est plutôt la langue rustique des environs de Paris. Même observation sous les mots *Biaulé*, *Carquié*, et autres analogues.	
45,	14,	jours,	joues.
70,	27,	*Bazac* pourroit venir de *bas sac*, bourse plate.	
108,	11,	*Cabinet* étoit aussi le nom d'un coffre, d'un coffret.	
131,	28,	La *chauve Déesse*, c'est l'Occasion.	
156,	31,	un,	une.
306,	5,	indifférent,	acquis.
370,	31,	*Mouler*, c'est, dans la langue des écoliers, recevoir le fouet. Voy. Marty-Laveaux, *Revue contemporaine*, 15 mai 1857.	



TABLE DES MATIÈRES

CONTENUES DANS CE VOLUME.

Pages.

Avertissement du libraire. v

Glossaire. 1

Errata 515





